

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 80 F
Etranger - 90 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 64

MENSUEL

JANVIER 1982

Sommaire :

INFORMATIONS

ISTANBUL : DIMITRIOS Ier dénonce les menaces qui pèsent sur l'humanité . . . p.	2
PARIS : message du métropolite MELETIOS à propos des événements en Pologne p.	2
PARIS : mort du père Alexandre REHBINDER p.	3
PARIS : mandement de l'archevêque GEORGES sur "l'intercommunion" p.	3
PARIS : l'archevêque de France prend position sur la canonisation des néo-martyrs russes p.	4
NAIROBI : ouverture d'un séminaire orthodoxe au Kenya p.	4
PRAGUE : 30e anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe locale . p.	5
LE CAIRE : vers une réhabilitation de SCHENOUDA III ? p.	5
LOS ANGELES : le primat de l'Eglise d'Antioche en Amérique déplore la désunion des orthodoxes p.	6
TOULOUSE : démarche œcuménique auprès des autorités municipales p.	6
PARIS : Elisabeth BEHR-SIGEL, vice-présidente de l'ACAT p.	7
BEYROUTH : le patriarche d'Antioche parle de son voyage en Europe de l'Est p.	7
ANCHORAGE : un prêtre orthodoxe enseigne le youpik à l'université p.	8
KODIAK : record d'inscriptions au séminaire p.	8
LONDRES : la soif de Bibles dans les pays de l'Est p.	8
NEW-YORK : les "deux modèles" de l'Orthodoxie aux Etats-Unis p.	9
HEIDELBERG : première liturgie éthiopienne en Allemagne p.	10

POINT DE VUE

L'approche du calice eucharistique, par le père Boris BOBRINSKOY p.	11
---	----

DOCUMENTS

Quelques réflexions sur la situation actuelle de l'Eglise en URSS p.	13
Appel à tous les chrétiens du monde pour le père Gleb Yakounine, par le frère INNOKENTY p.	16
Un évêque russe écrit à Léonide Brejnev : "Notre patience est à bout !" . p.	18

LIVRES ET REVUES p. 21

TELEVISION / RADIO p. 22

A NOTER p. 22

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSISTANBUL : DIMITRIOS Ier DENONCE LES MENACES QUI PESENT SUR L'HUMANITE

"Notre message ne sera pas simplement un message de fête, car l'humanité toute entière traverse vraiment une crise sans précédent", écrit le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier dans la lettre encyclique qu'il a publiée à l'occasion de Noël. Mais "il y a deux composantes au cheminement de l'homme sur cette terre : d'un côté le tragique de la condition humaine, résultat du péché originel, et, de l'autre, l'amitié divine envers l'homme, l'amour du Christ qui s'est fait petit enfant pour nous."

"La crise est multiple : famine, mortalité infantile, les calamités énormes qui nous guettent et contre lesquelles nous ne pouvons rien. Aux guerres il faut ajouter la progression du terrorisme et de l'anarchie, les problèmes vitaux de l'énergie et de l'inflation. Il faut citer aussi les problèmes moraux liés au divorce et à l'avortement. Il faut y ajouter encore la course effrénée aux armements qui culmine dans la bombe à neutrons... Tout se ramène à ceci : plus radicalement que jamais et malgré les progrès de l'humanité, la valeur, la dignité, la liberté de la personne humaine sont mises en question, le droit tout simplement d'être un homme sur cette terre."

"...A un moment si critique et si triste, la Nativité vient nous rappeler que le facteur humain n'est pas le seul qui gouverne et qui dirige l'histoire. Dieu aussi existe, Dieu tout-puissant, Dieu-providence et Dieu Ami des hommes, Dieu qui devient totalement homme, jusqu'à naître petit enfant, jusqu'à la menace de Hérode - n'importe quel Hérode -, jusqu'à Pilate - n'importe quel Pilate -, jusqu'au Golgotha - n'importe quel Golgotha -, mais en vue d'aboutir à un seul point : la Résurrection."

PARIS : MESSAGE DU METROPOLITE MELETIOS A PROPOS DES EVENEMENTS EN POLOGNE

Après la proclamation, le 13 décembre dernier, de l'état de siège en Pologne, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le message suivant :

"Le malheur qui s'abat sur la Pologne concerne tous les chrétiens. Ceux qui souffrent là-bas n'ont cessé de mener un combat non-violent pour la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu. C'est aussi le témoignage que portent douloureusement beaucoup d'orthodoxes. J'appelle donc les orthodoxes de France à s'associer aux autres chrétiens par la pénitence, le jeûne et la prière : que le Seigneur prenne en pitié le peuple de Pologne et lui rouvre les voies de la liberté et de la vie."

Le métropolite MELETIOS a également envoyé la lettre suivante à Mgr LUSTIGER, archevêque de Paris :

"En ces jours tragiques où la Pologne souffre, je voudrais vous dire combien moi-même et les orthodoxes qui vivent en France sommes bouleversés et nous associons à l'intercession qui rassemble en ce moment les catholiques de ce pays. Le combat non-violent des chrétiens de Pologne pour la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu est aussi celui que mènent douloureusement beaucoup d'orthodoxes des pays de l'Est. Nous prions pour que le Seigneur arrache le peuple de Pologne aux tentations du désespoir, qui seraient suicidaires, comme vous l'avez souligné, et lui rouvre la voie d'une patience, d'une "passion" créatrices. Peut-être, comme ce fut le cas en Grèce au temps de la domination turque, l'Eglise de Pologne sera-t-elle l'arche qui préservera la culture nationale et le sens de l'homme irréductible, qu'aucune idéologie ne saurait expliquer..."

PARIS : MORT DU PERE ALEXANDRE REHBINDER

Le père Alexandre REHBINDER, recteur de la paroisse orthodoxe d'Asnières (Hauts-de-Seine), est mort le 19 décembre, à l'âge de 77 ans. Homme d'une grande certitude, à la foi tranquille et au rayonnement serein, il avait voué toute sa vie au service pastoral et s'était toujours montré conscient de la nécessité d'une francisation de la vie orthodoxe locale et de son témoignage.

Né à Yalta (Russie) en 1904, le père REHBINDER a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Prêtre de la paroisse de Biarritz pendant 27 ans, avant d'être nommé à Asnières en 1961, le père Alexandre a su, durant sa vie entière et prêchant par son propre exemple, infuser autour de lui l'amour du Christ, de l'Eglise et de la prière liturgique, sa fidélité très stricte à la Tradition s'ouvrant sur un accueil toujours empreint de bienveillance et de compréhension, dans un climat d'une grande chaleur familiale. Il a élevé douze enfants qui, tous, ont trouvé leur enracinement propre dans la vie ecclésiale. L'un de ses fils, Séraphin REHBINDER, est notamment le trésorier du SOP.

Le père Alexandre REHBINDER avait tenu à participer à tous les Congrès orthodoxes d'Europe occidentale, jusque et y compris celui d'Avignon, en novembre 1980, où il était venu déjà très affaibli. De nombreux orthodoxes de France garderont en mémoire le témoignage qu'il avait apporté lors du 1er Congrès, à Annecy en 1971, devant près de 300 jeunes. Il avait fait appel aux vocations de femmes de prêtres :

"Je suis prêtre marié, devait dire le père Alexandre, et je voudrais dire que la femme du prêtre est quelqu'un de très précieux, quelqu'un qui peut apporter au prêtre une très grande assistance. C'est pourquoi je m'adresse à la jeunesse féminine du congrès. Il est aussi des vocations de femmes de prêtres, et c'est très important. Naturellement le côté matériel fait peur. Aujourd'hui, je me permettrai donc de porter un témoignage personnel, bien que, le plus souvent, je n'aime pas parler de cela.

"Quand j'envisageai la possibilité de me marier et de devenir prêtre, je me suis dit : Dieu enverra toujours, donnera toujours l'indispensable ; quant au reste, par définition, on peut s'en passer. Eh bien voilà : je suis presque au bout de ma vie, j'ai eu une famille de douze enfants dont vous pouvez voir ici quelques spécimens, et je peux vous dire que l'indispensable, Dieu le compte avec largesse. A certains moments nous avons vécu dans une grande pauvreté, mais Dieu a toujours pourvu. Alors je crois que je peux vous dire : ayez confiance !"

PARIS : MANDEMENT DE L'ARCHEVEQUE GEORGES SUR "L'INTERCOMMUNION"

Dans une lettre circulaire datée du 5 décembre 1981 et destinée à l'ensemble du clergé de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale, l'archevêque GEORGES attire l'attention sur deux déclarations de JEAN-PAUL II au sujet de "l'intercommunion". Devant les souffrances que ressentent les chrétiens face à la désunion, il ne s'agit pas "d'administrer des analgésiques, mais de s'attaquer aux causes", devait dire le pape de Rome dans une allocution du 4 mai 1979, avant d'appeler à poursuivre "humblement et résolument" le travail entrepris en vue de "rétablir cette pleine unité dans la foi qui est la condition pour partager l'eucharistie". Et le pape rappelle que "dans chaque célébration eucharistique c'est toute la foi de l'Eglise qui entre en acte ; c'est la communion ecclésiale dans toutes ses dimensions qui se manifeste et se réalise. Le partage de l'eucharistie présuppose donc l'unité dans la foi. L'intercommunion entre chrétiens séparés n'est pas la réponse du Christ appelant à l'unité parfaite". La même pensée est exprimée dans une autre allocution, datée du 5 octobre 1979.

L'archevêque GEORGES constate "la coïncidence essentielle qui existe entre ces déclarations sur le problème de "l'intercommunion" et le point de vue orthodoxe, tel qu'il a été exprimé, par exemple, dans une déclaration de l'épiscopat orthodoxe

d'Amérique : "le mystère eucharistique est le but (l'achèvement) de l'unité et non pas un moyen pour atteindre ce but."

Mais la communion eucharistique, qui exige l'unité de la foi, demande aussi une préparation "dans la foi et la piété", écrit l'archevêque, qui rappelle également "que le temps qui suit la communion aux Saints Mystères doit être marqué par le grand Sacrement auquel nous avons participé et que les "agapes" ou repas fraternels, qui souvent suivent la Divine Liturgie, doivent être comme un prolongement digne de la Cène mystique".

PARIS : L'ARCHEVEQUE DE FRANCE PREND POSITION SUR LA CANONISATION DES NEO-MARTYRS RUSSES

La Conférence épiscopale et le Conseil de l'Archevêché orthodoxe de France (Patriarcat oecuménique) ont publié un communiqué conjoint dans lequel ils confessent la vénération qu'ils ont pour les martyrs russes du 20e siècle tout en déclarant ne pas pouvoir reconnaître leur canonisation récente par "l'Eglise russe hors frontières" (SOP n° 62).

"Nous vénérons profondément et nous avons toujours vénéré la mémoire de tous les martyrs qui ont souffert pour le Christ sur la terre russe pendant ces dernières décennies (...) Nous sommes persuadés, dans l'expérience de notre foi, que les âmes de ces martyrs se trouvent dans les mains de Dieu et que par leurs prières ils intercèdent pour nous (...) Nous désirons de tout coeur que vienne bientôt le jour de leur glorification solennelle par tous ici sur terre, et spécialement dans les pays où ils ont mené leur combat spirituel et où ils ont souffert", dit le communiqué.

Mais "cette glorification tant désirée ne peut pas être seulement un acte des fils de la Russie dispersés à l'étranger, voire même d'une partie de l'émigration russe. Nous ne croyons pas avoir le droit d'anticiper cette grande fête, qui doit être la fête de tous", précise le communiqué.

En ce qui concerne l'empereur Nicolas II "et tous ceux qui ont souffert avec lui", là aussi pas d'anticipation sur "la décision future de l'Eglise". En attendant, leur mémoire doit être vénérée comme celle de tous les autres "enfants fidèles de la Sainte Eglise orthodoxe".

NAIROBI : OUVERTURE D'UN SEMINAIRE ORTHODOXE AU KENYA

Le premier Séminaire théologique orthodoxe en Afrique a ouvert ses portes lundi 4 janvier à Nairobi (Kenya). Il sera dirigé par l'évêque ANASTASE (Yannoulatos), actuellement directeur de la Diaconie apostolique de l'Eglise de Grèce et professeur à l'université d'Athènes, assisté du père AMPHILOQUE (Tsoukos), missionnaire orthodoxe grec à Kolwezi (Zaïre), et de deux laïcs, André TILLYRIDES, théologien de l'Eglise de Chypre diplômé d'Oxford et de l'Institut Saint-Serge à Paris, et Porphyre PAPOURAS.

La nomination de l'évêque ANASTASE, arrivé à Nairobi le 18 décembre dernier, est co-signée par le patriarche NICOLAS VI d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, et le métropolitain SERAPHIN d'Athènes, qui lui donnent "pleins pouvoirs pour organiser l'oeuvre missionnaire au Kenya". Le Synode permanent de l'Eglise de Grèce a ratifié cette nomination à l'unanimité. Une lettre circulaire a été envoyée aux patriarches et primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, les informant de cette décision et demandant leur soutien afin que l'oeuvre entreprise au Kenya puisse acquérir rapidement une dimension pan-orthodoxe.

L'Eglise orthodoxe connaît actuellement un développement prometteur en Afrique Orientale, notamment au Kenya, en Ouganda et au Zaïre. A côté du clergé européen, desservant les communautés de la diaspora grecque ou se trouvant en service mission-

naire, elle dispose actuellement de trois évêques et d'une centaine de prêtres Noirs. L'Eglise vit dans une extrême pauvreté, et la mission est soutenue par les Eglises de Grèce, de Chypre, de Finlande et d'Amérique, ainsi que par l'archidiocèse grec d'Amérique. Le vaste complexe qui abritera le séminaire de Nairobi a été construit et équipé par les soins du défunt archevêque MAKARIOS de Chypre.

PRAGUE : 30e ANNIVERSAIRE DE L'AUTOCEPHALIE DE L'EGLISE ORTHODOXE EN TCHECOSLOVAQUIE

D'importantes solennités ont marqué à Prague, les 12 et 13 décembre dernier, le trentième anniversaire de l'autocéphalie (c'est-à-dire de l'indépendance canonique) de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie. Présidées par le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise tchécoslovaque, elles se sont déroulées en présence de représentants d'autres Eglises locales, dont le patriarche PIMENE de Moscou, et de nombreuses personnalités.

L'Eglise de Tchécoslovaquie se situe dans la tradition spirituelle des saints Cyrille et Méthode, venus en Grande-Moravie en 863. La latinisation, puis le démantèlement de la Grande-Moravie portèrent un coup fatal à l'Eglise locale naissante. Des liens avec l'Orthodoxie byzantine subsistèrent néanmoins durant les 11e et 12e siècles. Au 15e siècle, l'ami le plus proche de Jan Hus, Hiéronymus de Prague, entra dans la communion de l'Eglise orthodoxe russe, tandis que des pourparlers avaient lieu, en 1451, entre le mouvement hussite et le Patriarcat oecuménique. Mais ils furent interrompus par la chute de Byzance (1453). Pratiquement bannie de Bohême et de Moravie, l'Orthodoxie demeurait profondément ancrée en Slovaquie orientale et en Subcarpathie.

L'Orthodoxie tchèque ne devait renaître que dans la deuxième moitié du 19e siècle mais elle ne connaît un certain développement qu'après l'établissement de la République tchécoslovaque en 1918. Mais elle ne fut unifiée qu'en 1947 sous l'égide du Patriarcat de Moscou, qui lui octroya l'autocéphalie en 1951.

Actuellement l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie comprend quatre diocèses, environ 140 paroisses qui, au 1er janvier 1979, étaient desservies par 114 prêtres. Le nombre des fidèles serait de 150 000 (tchèques, slovaques, russes, ukrainiens).

Une Faculté de théologie existe à Presov, avec une vingtaine d'étudiants. Reconnue par l'Etat, elle en dépend financièrement (salaires des professeurs, bourses pour les étudiants). C'est l'Etat également qui rétribue les prêtres.

L'Eglise de Tchécoslovaquie est membre de la Conférence chrétienne pour la paix, du Conseil oecuménique des Eglises et de la Conférence des Eglises européennes. C'est un Conseil oecuménique national qui réunit la plupart des confessions chrétiennes à l'échelle du pays.

Les relations avec l'Eglise catholique romaine, qui ne participe pas au Conseil oecuménique national, demeurent complexes, principalement à cause du problème des uniates. Deux diocèses slovaques de rite byzantin unis à Rome - leur union datait de 1649 et avait été réalisée sous la pression du gouvernement autrichien - ont été en effet incorporés à l'Orthodoxie en 1950 dans des conditions controversées ; profitant du "printemps de Prague" de nombreux uniates ont rétabli en 1968 la communion avec Rome (cela aurait été le cas de 67 communautés dans le diocèse de Presov et de 73 dans celui de Michalovce).

LE CAIRE : VERS UNE REHABILITATION DE SCHENOUDA III ?

Destitué par le président SADATE et assigné à résidence dans le monastère Amba-Bichoī, dans l'oasis du Wadi-El-Natrun, à 100 km au nord-ouest du Caire, depuis le 5 septembre dernier (SOP n° 61), le pape SCHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, pourrait être prochainement rétabli dans ses fonctions, estime-t-on généralement dans

les milieux proches du Patriarcat. Une procédure pour la réhabilitation du pape copte a été en effet introduite dès le 3 octobre devant le tribunal administratif du Conseil d'Etat, qui a décidé, mardi 5 janvier, d'examiner l'affaire le 16 janvier.

En attendant, le pape demeure en réclusion dans sa propre résidence, qui se trouve dans l'enceinte du monastère. Tout contact avec l'extérieur lui est interdit et il ne peut même pas participer à la liturgie de la communauté. Seule visite qui ait été autorisée, celle des évêques du Comité papal qui assume provisoirement la direction de l'Eglise, venus le voir dimanche 3 janvier, après avoir été reçus en décembre par le président MOUBARAK. Les évêques se sont refusés à toute déclaration.

La hiérarchie de l'Eglise copte, qui compte une cinquantaine d'évêques, se refuse, on le sait (SOP, Supplément 61-A), à considérer que "la position ecclésiastique du pape Schenouda III ait été touchée", estimant qu'il s'agit là d'une matière canonique et que "seul le Saint-Synode a le droit de parler au nom de l'Eglise et de décider de ce qui est bon pour elle".

LOS ANGELES : LE PRIMAT DE L'EGLISE D'ANTIOCHE EN AMERIQUE DEPLORE LA DESUNION DES ORTHODOXES

Prenant la parole à la réunion annuelle de l'archidiocèse américain d'Antioche (orthodoxes d'origine syrienne et libanaise), à Los Angeles (Etats-Unis), le métropolitain PHILIPPE (Saliba), qui dirige cet archidiocèse depuis 15 ans, a reproché à certains membres de la hiérarchie orthodoxe aux Etats-Unis et à l'étranger de ne pas faire suffisamment d'efforts pour mettre fin aux divisions nationalistes et juridictionnelles des orthodoxes. Et il a constaté avec amertume que le SCOBA (Comité permanent des évêques des dix Eglises orthodoxes qui existent en Amérique), constitué en 1960 avec pour but essentiel de réaliser l'union des Eglises orthodoxes du Nouveau Monde, a "totalement échoué" dans cette tâche.

D'autre part, depuis l'année dernière, une commission mixte de l'Eglise d'Antioche et de l'Eglise orthodoxe d'Amérique a commencé des travaux en vue de "l'union éventuelle de ces deux juridictions", et déjà maintes questions importantes ont été examinées (SOP n° 58). Or, l'existence même de cette commission a suscité des critiques, et des protestations ont même été adressées à ce sujet au patriarche d'Antioche. Pourtant, a assuré le métropolitain PHILIPPE, son archidiocèse a toujours agi en étroite consultation avec l'Eglise-mère en Syrie. Et il a ajouté avec une triste ironie qu'il ne comprenait pas pourquoi les orthodoxes pouvaient dialoguer avec les juifs, les catholiques ou diverses sectes chrétiennes dans le monde en vue de promouvoir l'unité, et que c'était "sombrier dans le péché" que de vouloir dialoguer avec leurs frères et sœurs orthodoxes d'Amérique. Hélas, "l'Eglise orthodoxe est victime de la rivalité désuète et depuis longtemps dépassée entre Moscou et Constantinople qui souffrent toujours du complexe de la seconde et troisième Rome, notions qui n'ont plus de raison d'être. Et rien ne bouge dans l'Orthodoxie à cause de cette querelle persistante".

TOULOUSE : DEMARCHE OECUMENIQUE AUPRES DES AUTORITES MUNICIPALES

Le lundi 30 novembre, des représentants des trois Eglises catholique, protestante et orthodoxe se sont rendus à la mairie de Toulouse, en une démarche oecuménique relative à la situation précaire de certains habitants de la ville.

Les trois délégués étaient le père BARBASTE, le pasteur TOUTLEMONDE et M. STAKOWSKY. Ils ont été aimablement reçus par M. BAUDIS, maire de Toulouse, et lui ont remis une lettre dans laquelle ils appellent l'attention de la municipalité sur les conditions de logement particulièrement difficiles d'un certain nombre d'étudiants, notamment étrangers, ainsi que de certains sans-abri, chômeurs et autres déshérités. Les trois communautés religieuses demandent en conséquence à la municipalité de Toulouse d'aménager rapidement un centre d'accueil plus important et plus approprié que ce qui existe actuellement.

PARIS : ELISABETH BEHR-SIGEL, VICE-PRESIDENTE DE L'ACAT

Théologienne orthodoxe et professeur à l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris, Elisabeth BEHR-SIGEL a été élue, le 7 décembre dernier, vice-présidente de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Elle succède à ce poste à Michel EVDOKIMOV, professeur à l'université de Poitiers et directeur du SOP, qui s'était vu obligé de présenter sa démission, pris par de trop nombreuses obligations professionnelles et ecclésiastiques.

BEYROUTH : LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE PARLE DE SON VOYAGE EN EUROPE DE L'EST

Dans une interview accordée à la *REVUE DU LIBAN*, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Orthodoxie arabe, fait part de ses impressions après le voyage qu'il a effectué en Europe de l'Est, en octobre et novembre derniers (SOP n° 63). Ce voyage, considéré avant tout comme un "pèlerinage", lui a permis de rencontrer les patriarches de Moscou, de Géorgie, de Roumanie et de Bulgarie. Ce fut l'occasion notamment de faire le point sur le Concile - le Synode panorthodoxe - dont la préparation semble ces dernières années marquer le pas.

"Une des raisons principales du voyage était précisément de discuter de la tenue du Synode panorthodoxe, a déclaré le patriarche d'Antioche. Cela est une nécessité, un impératif. Je m'attends à des initiatives multiples exprimant toutes le désir d'une rencontre de ce genre. Tous les patriarches que j'ai rencontrés partagent ce point de vue. Ils soulignent l'urgente nécessité d'avoir une rencontre panorthodoxe."

Mais en venant en Russie le patriarche IGNACE IV a d'abord éprouvé le sentiment de "faire un pèlerinage" car "Dieu a fait don au peuple russe de charismes particuliers". "Nous sommes là pour renforcer notre foi grâce à vous et pour que votre foi soit renforcée grâce à nous", a-t-il dit aux chrétiens qui l'ont accueilli à Moscou.

Interrogé sur l'Eglise et la foi en Union soviétique, IGNACE IV a affirmé : "Le renouveau spirituel est certain. Il a un langage propre, particulièrement édifiant. On est souvent mis devant un christianisme sans rapport avec l'Eglise comme institution ou histoire. C'est le fruit d'un besoin inaliénable qui a mûri, d'une recherche intense et chaleureuse. Et ceux qui font intérieurement cet itinéraire sont des fils d'athées... Miracle perpétuel comme action directe de Dieu. Il importe beaucoup d'étudier la pastorale d'une telle action.

"Le corps ecclésiastique constitué n'a généralement pas accès à la vie des jeunes, a noté le patriarche. Ces jeunes, dans un élan de curiosité spirituelle, désintéressée, vont voir les hommes d'Eglise. Ces derniers trouvent souvent sage d'esquiver certaines réponses. Le seul phénomène réel montrant les jeunes associés existentiellement à l'Eglise, c'est le baptême. J'ai été témoin de plusieurs baptêmes. Les baptisés appartiennent à tous les âges."

Le patriarche d'Antioche, qui n'a pas visité de monastères, a eu l'impression que "les moines et les moniales ne sont pas très nombreux" et aussi que "la majorité des publications du Patriarcat de Moscou sont d'abord destinées à l'étranger, ensuite aux étudiants en théologie, beaucoup moins à un public plus large."

"En Géorgie, on s'est senti comme chez nous. Nous avons été reçus comme des représentants de l'Eglise-mère" (l'Eglise de Géorgie a fait partie du Patriarcat d'Antioche). "Le peuple y reconnaît son clergé et aime son patriarche. Ceci permet une prise de conscience remarquable de l'identité géorgienne. Nous avons senti que l'Eglise a été la mère du peuple et qu'elle demeure le levain de sa culture."

A Bucarest, le patriarche d'Antioche a noté "l'atmosphère détendue" qui règne à l'Académie de théologie. "L'Eglise roumaine est appelée à jouer un rôle important pour la promotion des relations avec les Eglises-soeurs. Il importe de mentionner sa participation pleine d'intérêt au Conseil oecuménique des Eglises", a-t-il déclaré.

Quant à la Bulgarie, "pays baptisé par deux saints venus de Grèce, Cyrille et Méthode, on a la conscience permanente de la présence de ces deux saints fondateurs. Ils ont imprégné la spiritualité et la culture du peuple bulgare. Et si le slogan "paix" est répété comme un substitut moderne aux croyances et vertus chrétiennes, le nombre incroyable de jeunes que l'on bénit dans les églises fait tomber tous les slogans, introduit la paix dans les coeurs porteurs du Christ", a conclu le patriarche IGNACE.

ANCHORAGE (Alaska) : UN PRETRE ORTHODOXE ENSEIGNE LE YOUPIK A L'UNIVERSITE DE L'ALASKA

Pour la première fois dans l'histoire de l'Université de l'Alaska, à Anchorage, la langue youpik, l'une des langues indigènes de l'Alaska, est enseignée à partir de cette année. Et c'est un prêtre orthodoxe, le père Michael OLEKSA, qui a été chargé de cet enseignement, ainsi que du cours sur les religions du pourtour du Pacifique. Le père Michael, qui est diplômé de l'Institut de théologie St-Vladimir de New-York, a passé plusieurs années dans l'île de Kodiak, où il desservait les églises de Dillingham et de dix-sept autres villages. Outre l'enseignement du youpik, le père Michael dirigera aussi à l'Université le Séminaire sur les problèmes relatifs aux religions et à la spiritualité.

KODIAK (Alaska) : RECORD D'INSCRIPTIONS AU SEMINAIRE

Dix-sept nouveaux étudiants (sur trente-et-une demandes présentées) ont été admis cette année au Séminaire de théologie St-Germain-de-l'Alaska, à Kodiak. C'est un chiffre record par rapport à toutes les autres années, depuis la fondation de cet établissement en 1973 (SOP n° 27). Les séminaristes sont originaires de l'Etat de l'Alaska : Aléoutiens, Indiens et Esquimaux. L'enseignement se fait en anglais. Les célébrations liturgiques se déroulent en anglais, en youpik, en aléoutien et en slavon.

LONDRES : LA SOIF DE BIBLES DANS LES PAYS DE L'EST

"Une enquête faite il y a quelque temps en Ukraine et portant sur plus de 1200 personnes a montré que 35,7 % des Ukrainiens auraient aimé avoir un exemplaire de la Bible. Cela signifie que dans la seule République d'Ukraine, la demande potentielle de Bibles représente 13 millions d'exemplaires, et qu'elle s'élève à quelque 70 millions d'exemplaires pour l'ensemble du territoire de l'URSS", indique un communiqué du Keston College, centre britannique d'étude de la religion dans les pays de l'Est.

"Bien entendu, ces chiffres comprennent les personnes qui auraient tout simplement voulu lire la Bible en tant qu'oeuvre littéraire et culturelle. Mais en tout état de cause, ils font ressortir une réelle soif de la Bible. Au marché parallèle, le prix de la Bible représente plus de la moitié d'un salaire mensuel moyen, ce qui signifie manifestement que l'offre est insignifiante par rapport à la demande. Il est extrêmement rare qu'on trouve la Bible ou l'Evangile en vente dans une église : chaque communauté reçoit de la maison d'édition du Patriarcat de Moscou un contingent tellement limité de Bibles que celles-ci ne sont même pas mises en vente, mais distribuées à quelques rares privilégiés qui les attendaient depuis longtemps. (...)

"Pour les chrétiens orthodoxes, surtout les jeunes, la Bible est généralement un bien inestimable, obtenu après de longues recherches, poursuit le communiqué de Keston College. Devant cet état de fait, presque tous les chrétiens russes sont favorables à une importation non officielle, qu'il s'agisse d'exemplaires uniques apportés par des touristes ou de livraisons de contrebande de l'étranger, voire de Bibles imprimées clandestinement en URSS même.

"Les chrétiens d'autres pays socialistes s'efforcent eux aussi d'aider leurs frères d'URSS à se procurer la Bible. C'est ainsi qu'en Pologne, une série de per-

quisitions ont été faites dans le but précis de découvrir et de saisir des dépôts de Bibles et d'autres ouvrages religieux en langue russe.

"Et en Roumanie, une vérification de routine à la frontière a permis à la police de mettre la main sur deux pleins chargements de Bibles et d'arrêter les deux chauffeurs. Une vague de perquisitions et d'arrestations s'en est suivie. Au total, plusieurs milliers de Bibles ont été saisies et tout une organisation a été découverte et démantelée, qui permettait l'importation en contrebande de Bibles en russe, leur transport à travers le pays et finalement leur passage à travers la frontière roumano-soviétique. Cinq chrétiens roumains d'origine allemande ont été condamnés, en janvier 1981, à de lourdes amendes et à des peines allant d'un an et demi à quatre ans de prison.

"Diverses sociétés bibliques occidentales s'emploient à répondre de leur mieux à la demande de Bibles en Union soviétique et dans les autres pays de l'Est. L'Alliance biblique universelle signale que depuis 1978 en particulier, le nombre de Bibles distribuées en Europe de l'Est est en forte augmentation. C'est ainsi qu'en 1980, ce nombre a atteint 352 000 exemplaires, soit près du double du chiffre de 1979, et la tendance est toujours à l'augmentation. (...)

"En 1980, l'Alliance biblique universelle a fourni pour la première fois à l'Eglise orthodoxe bulgare le papier nécessaire pour la production de 30 000 Bibles, et a également envoyé à Etchmiadzin, en Arménie soviétique, du papier et du carton de couverture pour la production de 10 000 exemplaires du Nouveau Testament dans la traduction moderne en dialecte arménien oriental ; ce papier est arrivé à destination en juin 1980 et les autorités ont dûment délivré à l'Eglise apostolique arménienne le permis de fabrication voulu. En novembre 1980, un nouveau chargement de papier, suffisant pour la production de 10 000 autres exemplaires de l'Evangile, a quitté Marseille pour l'Arménie."

NEW-YORK : LES "DEUX MODELES" DE L'ORTHODOXIE AUX ETATS-UNIS

La revue de l'Eglise évangélique aux Etats-Unis, *CHRISTIANITY TODAY*, a publié un long article sur l'Orthodoxie en Amérique, et plus particulièrement sur ses deux principales branches : l'*Archidiocèse grec* et l'*Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique*, qu'il qualifie de "deux modèles" fort différents.

Constatant d'abord que les Eglises orthodoxes avaient longtemps paru à la majorité des Américains comme de simples prolongements culturels de diverses nationalités d'Europe orientale, l'article affirme que depuis une dizaine d'années les membres de ces Eglises appartenant à la troisième ou à la quatrième génération d'Américains ont commencé à s'adapter à la culture et à la psychologie américaines. Mais cette adaptation se fait différemment selon qu'il s'agit des Grecs ou des descendants de Russes émigrés.

"Depuis plusieurs décennies, l'*Archidiocèse grec orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud*, qui compte toujours quelque deux millions de fidèles, recevait constamment de nouveaux immigrants grecs, et ces derniers en renforçaient l'intense loyalisme à l'égard de la mère-patrie. Mais ces derniers temps, les mêmes caractéristiques culturelles et linguistiques qui faisaient la force des immigrants ont commencé à être un obstacle pour les jeunes Grecs-Américains, dont beaucoup se sont détournés de l'Eglise de leurs pères ; ceux en particulier qui n'ont pas appris le grec ne peuvent guère suivre la liturgie grecque" et ont tendance à s'adresser à d'autres confessions.

Depuis quelques années, reconnaît *CHRISTIANITY TODAY*, les responsables de l'*Archidiocèse* font des efforts dans le sens de l'américanisation, mais "cette évolution extrêmement prudente est toute entière circonscrite dans un certain nombre de paramètres très stricts, à savoir : tous les orthodoxes du Nouveau Monde appartiennent à la diaspora venue d'Europe ; en tant que tels, ils sont essentiellement subordonnés à l'Eglise orthodoxe de leur pays d'origine, et plus spécialement à

DIMITRIOS Ier, patriarche oecuménique de Constantinople. L'institution d'une Eglise orthodoxe nationale d'Amérique est certes souhaitable, mais l'initiative d'une telle innovation ne peut venir que du patriarche oecuménique et ne peut être confirmée que par lui."

Par opposition à l'origine relativement récente de l'*Archidiocèse grec*, l'*Eglise orthodoxe d'Amérique* remonte à la très ancienne mission russe en Alaska, "de sorte que la majorité des membres du clergé de cette Eglise sont nés en Amérique et que cinq de ses treize évêques sont des convertis."

"En tant que modèle le plus ancien de l'Orthodoxie en Occident, l'*Eglise orthodoxe d'Amérique* estime qu'elle est en droit de présenter son autonomie, qu'elle a réussi à négocier auprès de Moscou, comme un cadre approprié à d'autres nationalités, qui sont donc invitées à se joindre à elle tout en conservant leur identité propre en tant que 'juridictions' distinctes. Un groupe d'orthodoxes roumains a accepté cette invitation en 1970, et des groupes plus restreints d'orthodoxes bulgares et albanais ont suivi cet exemple depuis lors."

CHRISTIANITY TODAY marque encore plus nettement la différence entre ces deux "modèles" en décrivant leur attitude à l'égard du Patriarcat oecuménique d'Istanbul :

"Pour l'*Eglise orthodoxe d'Amérique*, le patriarche oecuménique n'a que le droit de présider les réunions de tous les primats, et elle espère qu'il bénira un jour l'instauration d'une Eglise orthodoxe nationale aux Etats-Unis. Pour les Grecs, au contraire, la primauté du patriarche va bien plus loin : il est le chef, et le corps ne peut rien faire sans un signal du chef."

Et de conclure : "Quoi qu'il en soit, le processus d'acculturation est en cours, renforcé par le désir général d'une plus authentique unité au sein de l'Orthodoxie locale, et par un sentiment de gêne devant l'anomalie que représentent les rivalités nationales et parfois personnelles qui divisent une Eglise théoriquement unifiée et monolithique."

HEIDELBERG : PREMIERE LITURGIE ETHIOPIENNE EN ALLEMAGNE

La liturgie eucharistique éthiopienne a été concélébrée pour la première fois en Allemagne le 11 octobre dernier, à la Peterskirche de Heidelberg (RFA), à l'occasion de la visite du patriarche TEKLE HAIMANOT, primat de l'Eglise d'Ethiopie (SOP n° 62).

Deux théologiens éthiopiens, un prêtre et un diacre, boursiers de l'Eglise évangélique d'Allemagne, s'occupent actuellement de la pastorale des fidèles éthiopiens en Allemagne fédérale, qui sont au nombre de 7 000, réfugiés pour la plupart, se trouvant dans une grande insécurité et incertitude face à leur avenir. Un "Séminaire biblique" de trois jours a été organisé à l'occasion de la fête de Noël.

POINT DE VUE
=====L'APPROCHE DU CALICE EUCHARISTIQUE

par le père Boris BOBRINSKOY

Partant de la manière dont l'Eucharistie est vécue dans sa paroisse, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de la Crypte de la Ste-Trinité, à Paris, et professeur de dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe, fait le point sur les différentes pratiques eucharistiques et les problèmes qu'elles posent.

Texte tiré du BULLETIN PAROISSIAL DE LA CRYPTTE, n° 78.

Il n'est pas exagéré de dire que le sacrement de l'Eucharistie occupe une place centrale dans la vie de notre communauté. Pour beaucoup d'entre nous, la communion dominicale est, ou est devenue, un besoin spirituel véritable, dans lequel nous avons conscience de répondre à l'invitation du Seigneur Lui-même qui vient à nous. "Prenez, mangez, buvez-en tous...", "Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez..", "Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon".

Ce recentrement de notre vie autour du calice eucharistique est certainement un des aspects les plus positifs de la jeune et fragile Orthodoxie en Occident (Europe occidentale, Etats-Unis, etc.). A travers l'expérience du partage eucharistique, c'est vraiment l'Eglise elle-même qui se révèle dans toute sa plénitude, sa vérité, sa puissance.

A son tour, le renouveau eucharistique conditionne un renouveau spirituel véritable, sous toutes les formes possibles : spiritualité (et morale) conjugale et familiale, vocations monastiques, consécration de laïcs à la prière et à l'accueil, approfondissement théologique et spirituel, conscience missionnaire, redécouverte de l'amour, de la miséricorde, du partage.

Ce rappel, convaincu, conscient et déterminé du positif de l'Eucharistie est important. Il convient néanmoins de préciser ici que si les Eglises orthodoxes de par le monde sont unanimes à confesser le caractère sacré et unique de l'Eucharistie, des divergences profondes se font jour quant à la "pratique sacramentelle" en usage.

Le retour à la communion fréquente, voire hebdomadaire des laïcs est un phénomène relativement récent dans l'Orthodoxie moderne, qui revient ainsi à la pratique de l'Eglise ancienne. Il est particulièrement lié à l'oeuvre des "colybadés" (mouvement spirituel grec) qui marquèrent le renouveau spirituel en Grèce au 18^e siècle et dont le plus connu est saint Nicodème l'Hagiorite (auteur de nombreux ouvrages spirituels et rédacteur de la *Philocalie*). Dans les pays slaves et en Russie, ce mouvement fut repris par le starets Païssi Velitchkovsky, dont l'influence sur le renouveau spirituel et monastique fut énorme. Il marqua particulièrement les startsy du couvent d'Optino et l'action du père Jean de Cronstadt avant la Première Guerre Mondiale. La renaissance religieuse russe porta à son tour de nombreux fruits, surtout dans l'expansion de l'Orthodoxie en Occident, dès 1917. Une des caractéristiques de la vie spirituelle de la diaspora orthodoxe russe, animée par les dirigeants de l'Action chrétienne des étudiants russes, fut précisément la place centrale de la communion eucharistique dans la vie spirituelle et dans la conception théologique elle-même de l'Eglise.

Je puis mentionner ici les études du père Nicolas Afanassiev autour du thème de l'ecclésiologie eucharistique qui marquèrent tant la recherche de Vatican II que celle de l'Orthodoxie elle-même.

Actuellement, nous assistons à une cohabitation de deux pratiques très différentes, non seulement en ce qui concerne le rythme même et la fréquence de la communion, mais aussi quant à la préparation même au sacrement, et quant à la relation de la communion au sacrement de pénitence.

Dans les églises où prévaut la pratique de la communion fréquente ou hebdomadaire, de manière générale, la confession sacramentelle des péchés n'est plus exigée avant chaque communion, mais acquiert son rythme ou statut propre dans une relation vivante et personnelle avec le père spirituel. Le danger de cette pratique sera le risque d'une certaine désaffectation de la pénitence, qui caractérise d'ailleurs aujourd'hui de manière générale le christianisme occidental. L'effort pastoral et pédagogique de l'Eglise portera davantage sur la conscientisation des fidèles envers l'importance réelle et concrète de la préparation à la communion, par la prière, l'ascèse personnelle, conjugale, par la vigilance du cœur et des pensées. C'est dans ce contexte global de préparation à la communion, à la rencontre dominicale du Seigneur Ressuscité, dans la puissance vivifiante du Saint-Esprit dans le temps apparemment stérile, mais réellement fécond de la "semaine liturgique", que la dimension permanente de pénitence, c'est-à-dire de conversion incessante à Dieu, prend sa place et que le sacrement de confession conserve aujourd'hui comme toujours toute son actualité.

Au contraire, dans les églises où la communion eucharistique est rare, l'accent semble mis davantage sur le caractère sacré et donc exceptionnel de l'Eucharistie dont l'accès aux fidèles exige, à chaque fois, une préparation exceptionnelle et qu'encore aujourd'hui, dans les paroisses des Eglises traditionnelles d'Orient, on ne recommande pas de réitérer trop souvent, par crainte d'une attitude routinière et d'une préparation trop négligente ou bâclée.

Loin de moi l'idée de juger telle tradition ou attitude spirituelle. Les rythmes et expériences eucharistiques ont été partout éprouvés et assumés par la hiérarchie ecclésiastique et par la paternité spirituelle. Mais leur confrontation même, en notre ère planétaire, ne peut pas ne pas éclairer chaque tradition sur les avantages et les dangers qui lui sont propres.

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT ?

*Nous vous rappelons que tous les abonnements partent du 1er janvier. Merci à ceux d'entre vous, amis lecteurs, qui avez déjà renouvelé votre abonnement. A ceux qui ne l'auraient pas encore fait, nous demandons instamment de nous en régler le montant dès maintenant : 80 F pour la France, 90 F pour les autres pays, abonnement de solidarité selon vos moyens, à verser à notre c.c.p. : 21 016 76 L Paris, ou par chèque bancaire (si le chèque n'est pas libellé en Francs Français, et s'il n'est pas payable à Paris, prière de joindre 30 F pour frais d'encaissement).
Merci d'avance !*

Pour les abonnements aux autres publications de l'ASIC (Services hebdomadaires catholique et protestant, service mensuel oecuménique) s'adresser directement à l'ASIC, 47, rue de Clichy, 75009 Paris, tél. : 526 71 26.

DOCUMENTQUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA SITUATION ACTUELLEDE L'ÉGLISE EN URSS

Daté du 20 novembre dernier, ce document, publié à Moscou en samizdat et dont l'auteur est inconnu, est parvenu en France à la mi-décembre. Il analyse les raisons de l'intérêt que suscite actuellement l'Eglise en Union soviétique et en appelle à la responsabilité des fidèles.

"...n'oubliez pas qu'un large et vivant intérêt manifesté pour quoi que ce soit s'appelle la mode. Or les modes, de par leur nature même, ne sont pas durables. L'intérêt actuel porté au christianisme peut se maintenir, comme il peut disparaître. Mais de toute façon, tôt ou tard, il perdra de son ampleur."

C.S. Lewis, "Decline of faith", in : *God in the dock* (Dieu en accusation).

L'intérêt manifesté pour l'Eglise n'a sans doute jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. Ce fait, paradoxalement, inquiète surtout les athées. Les croyants, eux, considèrent ce phénomène avec calme, sinon avec indifférence ; c'est donc à eux surtout que s'adresse ce bref essai. Essayons d'examiner les raisons du vaste intérêt témoigné désormais pour la religion.

L'une des principales raisons est indiscutablement d'origine mystique : le sang des nouveaux martyrs de l'Eglise russe porte désormais ses fruits : c'est une semence qui a commencé à germer et les épis se forment sous nos yeux. Parmi les causes d'un intérêt aussi attentif, il en est aussi qui ont un caractère terrestre, la plus manifeste étant l'affaiblissement de plus en plus marqué de l'idéologie officielle dans le pays. Tous ceux qui vivent en URSS s'en rendent bien compte : l'idéologie du marxisme est morte et ne peut pas répondre à la demande de ceux qui sont en quête de spirituel. Toute idéologie imposée par la force suscite la protestation et le refus. Les contacts avec l'Occident qui se sont renforcés depuis une vingtaine d'années ont permis de comparer la viabilité des deux systèmes et les conclusions de cette comparaison ne sont manifestement pas en faveur du marxisme.

Il n'est plus question des promesses d'une vie de cocagne faites aux 21e et 22e congrès du Parti ; c'est comme si elles n'avaient jamais été formulées. L'effritement de l'idéologie officielle incite les gens à rechercher dans la structure sociale du pays ne serait-ce qu'une seule entité qui ne soit pas imprégnée de cette idéologie. L'Eglise se révèle comme étant une telle entité. Tout en elle attire celui qui cherche : l'immuabilité des traditions d'autrefois, la richesse des rites, le mystère de l'icône, la profondeur insondable de l'Evangile, totalement inconnue de l'homme soviétique.

En se familiarisant avec l'histoire récente et encore orale de l'Eglise russe, l'homme soviétique qui cherche éprouve de la sympathie pour cette Eglise qui a tant souffert et continue à souffrir ; en observant sa situation sociale, il constate les pressions et discriminations constantes que les autorités exercent sur elle, et cela aussi contribue à l'apparition d'une chaleureuse sympathie.

Il n'y a rien aujourd'hui, dans le pays, qui puisse se comparer à l'Eglise. Mais hier encore elle avait un rival - le Mouvement démocratique. En effet, la pé-

riode comprise entre 1965 et 1980 peut à juste titre être appelée l'époque du Mouvement démocratique. Maintenant que cette époque est révolue, on peut en entreprendre l'étude attentive. Nous nous contenterons ici, cependant, d'en examiner les aspects qui concernent directement notre objet.

Les meilleures forces de la société russe ont, au cours de ces quinze années, participé d'une façon ou d'une autre au Mouvement démocratique. L'un des principaux mérites de celui-ci est qu'il a donné lieu à l'éveil et à la formation d'une prise de conscience nationale, qui a progressivement remplacé l'idéologie officielle. Et l'un des principes fondamentaux de cette philosophie nouvelle est le postulat suivant : l'homme n'est pas un matériau de la construction sociale, la personnalité humaine est un bien précieux en elle-même, elle ne doit pas être sacrifiée dans l'intérêt des générations futures ou même actuelles. C'est donc le mérite inestimable du Mouvement démocratique d'avoir fait apparaître et précisé les intérêts de l'individu. Et bien que le Mouvement ait été en fait anéanti, la prise de conscience nouvelle s'est fermement enracinée dans les esprits de toute l'intelligentsia active. Cette prise de conscience, il est désormais impossible de l'arrêter, si ce n'est par l'anéantissement physique des personnes.

Au cours des années soixante-dix, le Mouvement démocratique a exercé également une influence sur les milieux croyants ; mais beaucoup de chrétiens ont été rebutés par les défauts du Mouvement : la philosophie héroïque de l'individualisme poussé à l'extrême, dont le danger avait été indiqué déjà dans le recueil *VEKHI* (1), l'attitude négative de la plupart des membres du Mouvement à l'égard du travail et de l'adaptation sociale, la liberté des relations sexuelles, la vanité, et la tendance à une excessive loquacité.

Mais, de son côté, l'Eglise, elle aussi, a influencé le Mouvement : nombre de ses membres, se familiarisant avec le christianisme, se sont convertis. Dès le début des années soixante-dix, le Mouvement comptait dans ses rangs maints dissidents religieux : Krasnov-Levitine, le père Serge Jeloudkov, le père Gleb Yakounine, le père Nicolas Echliman, Lev Regelson, Victor Kapitantchouk, le père Dimitri Doudko, Eugène Barabanov. Il est intéressant de noter que le terme même de "dissident" est tiré de l'histoire de l'Eglise et signifie "celui qui n'appartient pas à la confession reconnue comme la religion d'Etat du pays donné" (Dictionnaire de la langue littéraire russe contemporaine).

L'apparition de dissidents dans les milieux religieux mérite un examen spécial. La conscience religieuse, contrairement à la conscience sociale, n'a jamais été étouffée, même durant les plus dures années du stalinisme : en témoignent le volume considérable du samizdat religieux des années d'avant-guerre et les nombreux textes apocryphes qui circulent aujourd'hui encore dans une grande partie de la population.

Mais depuis l'époque du patriarche Tikhon, l'Eglise n'a jamais fait connaître officiellement, ex cathedra, son opinion sur les grands problèmes contemporains. Cette opinion s'est manifestée pour la première fois en 1965, sous la forme d'une lettre de deux prêtres, les pères Gleb Yakounine et Nicolas Echliman. Cette lettre leur a fait assumer, d'une façon tout à fait inhabituelle, un rôle d'intercesseurs et de défenseurs de l'Eglise russe (2). La répression qui a suivi les a obligés à garder le silence pendant les cinq années suivantes. Mais ont alors retenti les voix de Krasnov-Levitine et du père Serge Jeloudkov : par leur intermédiaire, l'Eglise s'est fait entendre non seulement dans le samizdat, mais aussi sur la scène internationale. Au début des années soixante-dix, ils ont été rejoints par les pères Gleb Yakounine et Dimitri Doudko. Des changements se manifestaient ainsi dans la prise de conscience religieuse.

(1) *VEKHI (Jalons)*, recueil publié à Moscou en 1909, notamment par Simeon FRANCK, Nicolas BERDIAEV, Serge BOULGAKOV, Pierre STRUVE, et qui fut en quelque sorte le manifeste du renouveau spirituel de l'intelligentsia russe (NdT).

(2) Texte français de la lettre des deux prêtres dans *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 35 (note du SOP).

Néanmoins, un Concile reste impossible. C'est pourtant la formule la plus sûre, éprouvée au cours des siècles. Le Concile est impossible en raison de l'obstruction des autorités et de l'attitude apeurée de l'épiscopat. (Une exception à cela, l'intervention d'un groupe d'évêques ayant à leur tête l'archevêque HERMOGENE contre la réunion d'un concile non canonique en 1961). Les années de régime soviétique ont donné naissance à un nouveau type d'évêques - politiciens et administrateurs, alors que l'évêque ne doit pas être tellement un administrateur : sa tâche essentielle est d'enseigner. Dans sa lettre à Tite, l'apôtre Paul, parlant du rôle de l'évêque, écrit que celui-ci doit être "fortement attaché aux vérités de la foi, telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre ceux qui s'y opposent" (Tite, 1,9).

Or, le fait qu'aucun concile n'ait été réuni depuis 1917 a eu pour résultat le fractionnement de la conscience religieuse. Dans la vie sociale de l'Eglise, cela se traduit par la fragmentation en paroisses ; d'où une déformation du principe séculaire : là où il y a l'évêque, là est l'Eglise. Paradoxalement, ce principe est devenu aujourd'hui : là où il y a un prêtre, là est l'Eglise. Or, le prêtre qui n'a d'autre contact avec son évêque que mystique ou administratif s'oriente souvent, en désespoir de cause, soit vers le social, soit vers le pouvoir.

Plus que jamais se fait sentir aujourd'hui l'influence des faux prophètes ou tout simplement de fous. Sous nos yeux se déroule encore la carrière du faux prophète Félix Kareline qui a "calculé" à plusieurs reprises la date de la fin du monde et a entraîné chaque fois dans la montagne non seulement des laïcs, mais même des ecclésiastiques, et qui "démontre" maintenant l'identité d'objectifs du christianisme et du communisme. L'orientation actuelle de la société se répercute sur l'orientation des communautés ecclésiales. Si la communauté est active, elle ressemble alors à une secte. Comme dans toute secte, y domine l'intolérance à l'égard des hétérodoxes et le repli sur soi-même.

Les personnalités les plus marquantes des années soixante-dix ont été le père Dimitri Doudko et le père Gleb Yakounine. Ils étaient devenus les authentiques défenseurs des croyants, leur espérance, un symbole de courage. Il semblait qu'après plus d'un demi-siècle de déni de justice, l'Eglise avait retrouvé le droit de se défendre ouvertement. La création par le père Gleb Yakounine du Comité de défense des droits des croyants a placé son activité dans le cadre du Mouvement démocratique. Le Comité s'est efforcé de combiner les principes religieux et ceux qui avaient été définis à la Conférence intergouvernementale d'Helsinki, bien que d'aucuns aient été troublés par la contradiction entre la défense des droits des croyants et la onzième Béatitude : "Bienheureux serez-vous lorsque les hommes vous chargeront de malédictions et qu'ils vous persécuteront et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi..."

Les confessions publiques du père Dimitri Doudko, de Lev Regelson et de Victor Kapitantchouk ont détourné de l'Eglise nombre de ceux qui étaient à la recherche de la vérité, faisant ainsi apparaître les motifs réels de l'intérêt qu'ils portaient à la religion : celle-ci les avait attirés avant tout en tant qu'antipode du régime, en tant que structure libre de l'idéologie officielle ; ils n'étaient pas motivés par un profond besoin de foi. Et de nouveau, comme dans les années cinquante, l'Eglise a paru être le domaine du conformisme et de la pusillanimité.

Et pourtant, d'autres voix se faisaient alors entendre, qui marquaient nettement la différence entre les renégats et l'Eglise : "Le fait que les néophytes modernes aient abjuré sans avoir même entrevu les instruments de torture a montré au monde entier qu'ils n'avaient pas le moindre soupçon de vraie foi" (G. Pomerantz, "Le prix du reniement"). Mais le reniement, non pas de la foi, bien sûr, mais de l'attitude antérieure, présente cependant un aspect positif : le sort des dissidents religieux a montré qu'une attitude ouverte de totale opposition est impossible dans un régime autoritaire.

Et pourtant, malgré le reniement de trois dissidents religieux en vue, l'Eglise reste au centre d'un intense intérêt de la part de nombreux groupes sociaux. De nouveau, comme au cours des années d'après-guerre, les gens espèrent retrouver en l'Eglise la raison d'être de l'existence. Le nombre des croyants augmente, ce fait est reconnu même par la presse officielle. Nous pouvons parler aujourd'hui de l'éveil de l'intérêt pour le christianisme non seulement parmi les jeunes, mais aussi parmi les membres des générations précédentes.

Consciente de cela, l'Eglise, en la personne de ses évêques et de ses prêtres mais aussi des laïcs appelés à exercer leur "sacerdoce royal", doit se demander si elle est en mesure de répondre à la demande des contemporains, ou si, comme dans la période d'après-guerre, les chrétiens feront banqueroute, en étant incapables de devenir la source de "l'eau vive coulant dans la vie éternelle". L'Eglise se rend-elle compte de toute la responsabilité qui repose sur elle aujourd'hui ? Nous contenterons-nous de célébrer passivement les services religieux, oubliant que l'obligation de former des chrétiens conscients est également l'une des fonctions essentielles de l'Eglise ? Dans l'histoire de l'Eglise, les exemples ne manquent pas de cas où les laïcs, abandonnés par leurs évêques, n'en ont pas moins réussi à tenir bon.

La mode, on le sait, n'est jamais durable. Le vif intérêt porté à l'Eglise de nos jours faiblira bientôt. Saurons-nous répondre dignement à la demande de ceux qui ont soif de vérité, ou nous contenterons-nous de procéder à des baptêmes collectifs, qui ont donné jusqu'ici des résultats contraires à ceux qui sont escomptés et dont le Seigneur a dit : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous" (Mt 23,15).

DOCUMENT

APPEL À TOUS LES CHRÉTIENS DU MONDE

POUR LE PÈRE GLEB YAKOUNINE

par le frère INNOKENTY

Fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, le père Gleb YAKOUNINE, qui se trouve en détention dans la région de Perm, avait commencé le 16 septembre dernier une grève de la faim pour obtenir la restitution de sa Bible et de ses livres de prière qui lui avaient été confisqués par l'administration du camp, en vertu de l'article 52 de la Constitution de l'URSS, instaurant la séparation de l'Eglise et de l'Etat (le camp d'internement "étant un établissement d'Etat, la possession de livres religieux par les condamnés n'est pas prévue par la loi", avait répondu par écrit le procureur responsable de l'application des peines. Alimenté de force à partir du 26 septembre (SOP n° 63), hospitalisé le 15 octobre, on apprend de source généralement bien informée, qu'il aurait maintenant cessé sa grève de la faim, sans que l'on puisse dire s'il a obtenu ou non le droit de détenir une Bible.

L'auteur de L'appel à tous les chrétiens du monde est un moine orthodoxe de Moscou. Le document, daté d'octobre 1981, est parvenu en Occident par les soins du Comité de défense des droits des croyants. Il attire l'attention sur "la situation tragique dans laquelle se trouve le père Gleb" et demande l'intervention de tous les chrétiens et de "tous les hommes de bonne volonté".

Cela a fait un an au mois d'août qu'a eu lieu à Moscou la "farce judiciaire" perpétrée contre l'un des plus éminents défenseurs des droits de l'homme de notre temps, le prêtre orthodoxe Gleb Yakounine.

On sait à présent qu'après son arrivée dans l'un des nombreux camps de travail, à régime sévère, de la région de Perm, où il doit purger une peine imméritée, le père Gleb s'est vu enlever sa Bible, ainsi que son livre de prières et son ordo. Une telle mesure illicite et tout à fait arbitraire a suscité l'incompréhension et l'indignation légitime des comités de défense des droits de l'homme de notre pays.

Pourtant, on sait pertinemment qu'après son arrestation, alors qu'il se trouvait encore à la prison de Lefortovo, le père Gleb avait reçu la permission d'utiliser, dans cette "célèbre" prison communiste, sa Bible, son livre de prières et son ordo. Et il n'y a là rien d'illégal, puisque la fameuse législation communiste sur la liberté de conscience n'interdit pas officiellement d'utiliser une Bible ou un livre de prières, même dans des lieux de détention.

Mais il s'avère que cette proclamation communiste sur la liberté de conscience ne signifie rien et ne dit rien sur l'essentiel.

C'est une chose que de proclamer la liberté religieuse, mais c'en est une tout autre que de l'appliquer ou de lui donner la possibilité de s'exercer dans la vie de tous les jours. Et, quand on voit comment, un peu partout, la liberté de conscience et les droits religieux sont violés et bafoués de façon permanente, on en arrive à la conclusion suivante : cette liberté religieuse proclamée, telle que la conçoivent les législateurs communistes, n'est que vaine parole ; elle est sans vigueur et n'a aucune influence. Et le fait que l'on ait enlevé au père Gleb ses livres religieux atteste de façon convaincante que "la lettre" de la législation communiste sur la liberté de conscience ne correspond pas au fait. Ainsi donc, dans la prison "modèle" de Lefortovo, on peut utiliser Bible, livre de prières et ordo, mais dans le bagne pénitenciaire de Perm, c'est interdit, car l'administration du camp est au-dessus de la loi ; elle n'observe pas la loi qu'elle ne considère pas comme souveraine. C'est pourquoi elle peut librement et grossièrement violer cette dernière et n'en supporter aucune conséquence.

A plusieurs reprises, le père Gleb s'est adressé à l'administration pénitenciaire afin qu'on lui rende les livres confisqués. Mais ainsi que l'a révélé l'expérience, c'est en vain que le père Gleb s'est adressé à l'administration qui ne connaît ni loi, ni morale. Puis, le père Gleb s'est adressé à diverses instances du ministère public, espérant, là, trouver justice. Le ministère public a pourtant bien pour mission de contrôler sévèrement l'observation et l'exécution inconditionnelle de la loi qui stipule en particulier dans l'article 52 de la Constitution de l'URSS : "La liberté de conscience est garantie aux citoyens de l'URSS". Mais les réponses bureaucratiques du ministère public, avec leur refrain catégorique - "inadmissible" - ne font que confirmer le vieux principe : il est inutile de chercher la justice là où elle n'est pas et n'a jamais été, là où l'on persécute et condamne en son nom, là où règnent la violence et l'arbitraire.

Comme on peut le constater, le père Gleb ne demande pas quelque chose d'extraordinaire ou d'irréalisable. Il exige seulement ce qui lui est garanti par la constitution communiste, en l'occurrence, pouvoir disposer, en cette période tragique et douloureuse de sa vie, de sa Bible, de son livre de prières et de son ordo.

Pour plus de clarté, nous ajouterons qu'aussi bien la Bible, le livre de prières et l'ordo confisqués n'ont pas été édités dans la clandestinité ou à l'étranger, mais bien chez nous, en Union soviétique, dans des imprimeries communistes et sous l'autorisation d'experts du Parti. Aussi leur utilisation ne peut en aucun cas être considérée comme une activité antigouvernementale, ou comme de la propagande. Par conséquent, quel que soit le point de vue auquel on se place, leur confiscation n'a aucun fondement. Mais alors pourquoi interdit-on néanmoins de façon catégorique au père Gleb, comme à de nombreux autres prêtres et chrétiens qui sont dans des

camps, de disposer d'une Bible ? A cette question, il y a une seule réponse, réponse à la fois précise et succincte : la vérité fait peur à ceux qui ne sont pas en bons termes avec elle !

Cela va de soi, si le père Gleb avait demandé, par exemple, une "Bible pour croyants et incroyants", ramassée athée tissée de mensonges et de fausses informations, alors sans aucun doute sa demande aurait été immédiatement satisfaite. Mais n'oublions pas que le père Gleb est prêtre orthodoxe et tel restera-t-il même en prison. Et, en tant que prêtre, il a entièrement consacré sa vie au service de la Vérité et de l'Amour divin, au service de la paix et de la fraternité. Et c'est pourquoi la Bible est son livre de chevet. Voilà pourquoi, quelles que soient les circonstances, sa vie n'a pas de sens sans la Bible. La Bible est pour lui la Parole de Dieu, le livre de la Vérité et de l'Amour éternels, le livre ayant "les paroles de la Vie Eternelle".

On peut assurément imaginer dans quelle situation tragique se trouve le père Gleb en tant que prêtre. En plus du travail de forçat, qu'il accomplit chaque jour, le père Gleb est extrêmement abattu par le fait qu'il est privé de toute nourriture spirituelle. Le régime très dur du camp où se trouve le père Gleb ne lui permet aucun contact ecclésial : il est coupé de toute célébration liturgique. La lecture de la Bible et de son livre de prières était donc le seul moyen pour lui, de se ressourcer spirituellement et de satisfaire ses aspirations dans ce domaine.

Et voilà que ce dernier fil spirituel, cette source vivifiante de courage lui sont cyniquement et cruellement arrachés par ceux qui violent la loi.

En signe de protestation contre cet acte barbare et illégal, le père Gleb a entamé une grève de la faim, qui se poursuivra jusqu'à ce que ses livres lui soient restitués. Il ne fait aucun doute que ceci conduira à une large prise de conscience internationale du malheur que vivent le père Gleb et tous ceux qui souffrent dans les chambres de tortures des prisons communistes, ceux qui combattent pour la justice, les droits religieux et la liberté.

De notre côté, nous estimons du devoir des chrétiens d'accorder un large écho au déchaînement antireligieux qui sévit dans notre pays et, en même temps, nous demandons à tous les hommes de bonne volonté de désapprouver fermement cet arbitraire antireligieux et de soutenir l'exigence légitime du père Gleb.

DOCUMENT

UN ÉVÊQUE RUSSE ÉCRIT A LÉON. DE BREJNEV :

"NOTRE PATIENCE EST A BOUT !"

Le SOP résume ci-dessous un document qui a mis cinq ans à parvenir en Occident. Il s'agit d'un dossier de 24 pages réuni, en octobre 1977, par un évêque russe, sur la situation de son diocèse. Le dossier est accompagné d'une lettre personnelle de l'évêque à Léonide BREJNEV, datée du 26 octobre 1977, dans laquelle il dit son espoir de voir le "successeur authentique de Lénine" et le "démocrate convaincu" qu'est le numéro un de l'Union soviétique aplanir les différents qui surgissent entre croyants et athées, afin que règnent dans le peuple soviétique la paix, l'amitié et l'amour fraternel, mais aussi la liberté de conscience.

Agé actuellement de 55 ans, l'archevêque THEODOSE (Dikun) était, au moment de son appel à Léonide BREJNEV, évêque du diocèse de Poltava (Ukraine).

Depuis, il a été muté "pour raison de service" à Vologda (petit diocèse du nord de la Russie ; 17 paroisses), puis, "pour raison de santé", dans le Midi à Astrakhan (diocèse de 15 paroisses). Il a été promu archevêque le 7 septembre 1978.

Dans le Rapport secret au Comité central sur l'état de l'Eglise en URSS (traduction française : Seuil, 1980 ; voir SOP n° 50) l'archevêque THEODOSE est classé parmi les évêques "loyaux envers l'Etat" mais qui "en même temps, dans leur activité quotidienne, s'efforcent d'accroître l'activité des prêtres et des laïcs, luttent pour le renforcement du rôle de l'Eglise dans la vie individuelle, familiale et sociale, (...) recrutent des prêtres jeunes, adeptes fervent de l'Orthodoxie."

Le dossier présenté par l'évêque Théodose réunit une série de plaintes qu'il a adressées à l'administration centrale pour les affaires religieuses, auprès du Conseil des ministres de l'URSS. Les appels contiennent des descriptions détaillées des difficultés et des chicanes auxquelles sont confrontés à chaque pas les croyants de l'Eglise orthodoxe en Ukraine. Ils concernent diverses mesures qui ont été prises contre des croyants et certaines paroisses du diocèse par le délégué pour les affaires religieuses de la région de Poltava.

La documentation révèle un évêque engagé, qui défend les droits du troupeau qui lui a été confié. Dans ses rapports, il s'appuie toujours sur Lénine et la législation soviétique qui accorde pourtant aux chrétiens une certaine liberté : "Aujourd'hui notre Eglise orthodoxe est tombée dans cette situation dangereuse où des types comme Necytajlo (le délégué régional aux affaires religieuses) font des actes arbitraires avec effronterie et impunément, écrit l'évêque. C'est pourquoi il faut dire la vérité pour le bien de tous et même de Necytajlo lui-même, parce que se taire serait dangereux. Notre patience est à bout ! Nous avons été poussés à l'extrême désespoir ; maintenant il faut tout dire, car il serait dangereux de se taire".

L'évêque Théodose rend compte aussi de quelques conflits qu'il avait eus personnellement avec le délégué aux affaires religieuses, qui le menaçait toujours de se plaindre de lui, ce qui aurait entraîné soit un déplacement, soit une destitution. (Le déplacement a bien eu lieu, puisque l'évêque a été transféré à Vologda, puis à Astrakhan.) L'évêque révèle que le délégué avait essayé de faire pression sur lui pour qu'il ordonne moins de prêtres et n'accueille dans son diocèse aucun prêtre venant de l'Ukraine occidentale, c'est-à-dire de sa région natale. L'évêque lui-même était originaire de Volhynie.

Le 24 mai 1977, l'évêque et le délégué eurent un entretien décisif, très dur. L'évêque écrit : "Ce qu'il m'a dit à ce moment-là, toute son attitude, les menaces, les injonctions, ce n'est pas caractéristique de Poltava seulement, mais cela montre clairement quels sont les droits de l'Eglise et des croyants en général."

Le dossier fait également prendre connaissance de "dons volontaires" qui sont imposés à l'Eglise depuis 1968, pour le Fonds mondial de la paix et pour la restauration des bâtiments historiques. De 1968 à 1977, les sommes prélevées à ce titre ont été portées de 5 à 30 et 40 % des revenus du diocèse. Les administrateurs diocésains doivent donc se tirer d'affaire, pour leurs besoins propres, avec un budget réduit au minimum vital ; souvent l'argent ne suffit pas à couvrir les dépenses courantes.

Les contraintes imposées au sujet du registre des baptêmes, des mariages, des enterrements etc... causent de grandes difficultés à l'Eglise. La situation est particulièrement difficile lorsqu'un adulte demande le baptême. Cela entraîne de très grands désagréments pour l'intéressé et pour le prêtre. C'est pourquoi les prêtres "illégaux" (prêtres retraités ou à qui l'Etat a retiré l'autorisation de célébrer) sont si fréquentés. L'évêque souligne que pourtant, d'après la loi, la

conviction religieuse est une affaire privée dans laquelle les délégués de l'Etat n'ont pas le droit d'intervenir.

Au sujet précisément des conflits qui proviennent du désir de nombreux adultes d'être baptisés, l'évêque fait la constatation suivante : "Si être baptisé est une affaire propre à chacun, aussi privée que manger, faire une excursion ou se reposer, cela ne doit être enregistré nulle part. Cela ne concerne pas l'administration. Mais si l'administration nous tanne comme elle le fait, cela signifie que le baptême est un acte public important. Comment doit-on alors comprendre le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'enseignement de Lénine à ce sujet, à savoir que la religion est une affaire privée ? Je me refuse à répondre aux demandes du délégué et à lui donner les adresses des adultes qui désirent se faire baptiser. Non seulement cela contredit la législation soviétique des cultes, mais cela place aussi les prêtres dans une situation dégradante..."

L'évêque souligne que toutes les difficultés accumulées entre l'Eglise et les délégués aux affaires religieuses seraient supprimées si l'on édictait des lois claires au sujet des droits des croyants et de la compétence des délégués. "Si un délégué oublie son devoir d'être un honnête intermédiaire entre les croyants et les incroyants et se met à lutter contre la religion, il doit le faire à la manière de Lénine, 'par propagande et formation', et par dialogue, et non par des méthodes moyennâgeuses", ajoute l'évêque.

Il répond aussi au reproche suivant que font souvent les autorités : "La religion joue un rôle réactionnaire". Si cela est juste, écrit l'évêque, alors on devrait compter comme réactionnaire la moitié de la population soviétique.

Le dossier se termine sur une liste de neuf mesures qui, seules, pourraient, selon l'évêque, garantir une coexistence pacifique et fraternelle entre chrétiens et athées.

Voici les mesures qu'il propose :

- abolir les enregistrements dégradants et illégaux des actes ecclésiastiques et de ceux qui les exécutent ;
- donner aux évêques la possibilité d'ordonner autant de prêtres que la situation le demande ;
- accepter sans difficulté la rénovation des églises et des lieux de culte ;
- enjoindre aux délégués aux affaires religieuses de cesser leur activité antireligieuse et de garder la neutralité dans ce domaine, ainsi que le prévoit la législation soviétique ;
- cesser la fermeture arbitraire des églises ;
- augmenter les tirages des publications religieuses dont la population a un urgent besoin ; le nombre des Calendriers liturgiques, par exemple, est tellement restreint qu'il n'y en a pas même un pour chaque localité ;
- ne pas mettre d'obstacle au clergé dans le choix de son domicile et de son lieu de service ;
- arrêter les attaques de la presse contre les croyants, donnant aux athées motif de haïr les croyants ; ne pas permettre que les sentiments des croyants soient heurtés dans la presse ;
- l'Eglise doit être libérée de la tutelle opprimante des délégués aux affaires religieuses ; il faut accorder plus de droits aux évêques dans les questions concernant la vie de l'Eglise.

LIVRES ET REVUES

- Office pour les défunts. Présentation par Nicolas OSSORGUINE. Texte slavon en regard. 50 p. (En dépôt : LITURGICA, 12, rue Daru, 75008 PARIS).
- La douloureuse joie. Aperçus sur la prière personnelle dans l'Orient chrétien. 2e édition. Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale" n° 14. 199 p.
Réédition anastatique du recueil paru en 1974 : *Prolégomènes*, par Olivier CLEMENT ; *Prière et vie intérieure dans la Tradition orthodoxe*, par Boris BOBRINSKOY ; *Formation et initiation des enfants à la prière*, par Pierre KOPPEL ; *La prière à Jésus*, par Elisabeth BEHR-SIGEL ; *Le mystère du "don des larmes"*, par Myrrha LOT-BORODINE.
- CONTACTS, n° 115 : *Saint Jean de Cronstadt, consolateur de la Russie* (Jean BESSE), *La mémoire de la terre et du ciel : Valentin Raspoutine et la "littérature paysanne" soviétique* (Michel NIQUEUX), *Le régionalisme dans l'Eglise : structure de communion ou prétexte au séparatisme* (Jean MEYENDORFF), *Le Concile de Constantinople de 879-880 : la question du "Filioque"* (Alexis VAN BUNNEN). - N° 116 : *In memoriam : Un moine de l'Eglise d'Orient*. Numéro spécial consacré au père Lev GILLET (1892-1980). Textes et témoignages du métropolite ANTOINE, d'Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLEMENT, Irène BARTHOLDI, Nicolas GREKOFF, Emma KHOURI, Kalistos WARE, Rae WITNEY. Textes inédits ou épuisés du père Lev et bibliographie de ses oeuvres. - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° 115 : 26 F, le n° 116 : 35 F).
- Le n° 14 des cahiers LES QUATRE FLEUVES est entièrement consacré à la Russie. Contributions de Henri CHAMBRE (*L'Eglise et l'Etat en URSS*), Serge BENOIT (*L'Eglise orthodoxe entre l'humiliation et l'espérance*) et un témoignage d'une grande portée parvenu d'URSS et traduit à l'insu de son auteur : *Une nouvelle génération de croyants*, par Wladimir ZIELINSKI. - (Editions Beauchesne, 72, rue des Saints-Pères, 75007 Paris ; le n° 40 F).
- A noter au sommaire du recueil La communion du Saint-Esprit aujourd'hui : Trinité, Eglise, Création (CAHIERS DE LA CONFERENCE DES EGLISES EUROPEENNES, n° 13) trois études bibliques du père Cyrille ARGENTI : *L'homme nouveau* (Col. 3, 1-11), *La récapitulation de toutes choses en Christ* (Eph. 1, 3-16), *Le monde et la création sur le plan de Dieu* (Rom. 8, 18-28), et une étude de Jan ANCHIMIUK, théologien orthodoxe polonais, sur *La communion du Saint-Esprit, source de l'unité de l'Eglise*.
- Le n° 3-4 de 1981 de ISTINA donne la suite de l'important dossier sur L'Etat et la religion en URSS commencé dans la livraison précédente, avec notamment la reproduction d'un article du cardinal KOENIG sur *Droits de l'homme et liberté religieuse* et, en ce qui concerne l'Eglise orthodoxe, de nombreux documents sur le *Séminaire religieux et philosophique de Moscou et l'arrestation et la déportation du père Gleb YAKOUNINE*. - (45, rue de la Glacière, 75013 Paris).
- SYNODICA, volume V : Procès-verbaux et textes du Congrès pour l'examen de la question d'une célébration commune de Pâques par tous les chrétiens le même dimanche (Chambésy-Genève, 28 juin-3 juillet 1977). Etude historique, canonique et astronomique de la question. Aspects œcuméniques, pastoraux, sociologiques et culturels. Rapports entre les Pâques chrétiennes et la Pâque juive. Tables : dates astronomiques de Pâques calculées sur la base des méridiens de Jérusalem et de Greenwich ; différences avec le calendrier grégorien. - (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, Suisse).

TELEVISION / RADIO

=====

Dimanche 24 janvier

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, *Orthodoxie*, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens : L'Eglise orthodoxe et le mouvement oecuménique : La rencontre avec Rome. Dialogue entre le père Elie MELIA et le père STEPHANE. - Homélie du père Elie MELIA sur *La fête des Trois Saints Hiérarques : Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome*, célébrée le 30 janvier.
- . TF 1, 9 h 30, *Orthodoxie* : Les livres orthodoxes publiés en 1981, présentés par Olivier CLEMENT. Pour en recevoir la liste écrire à : *Orthodoxie*, Secrétariat télévision, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS.
- . TF 1, 11 h 52, *Votre vérité* : Jacques PAUGAM reçoit Nicolas LOSSKY, professeur à l'Université de Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge).

Dimanche 7 février

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, *Orthodoxie* : L'Eglise orthodoxe et le mouvement oecuménique : Les relations avec les Eglises issues de la Réforme. Dialogue entre le père Elie MELIA et le père STEPHANE. - Homélie du père STEPHANE : "Que tes demeures sont magnifiques, Seigneur" (psaume 83 Septante).

A NOTER

=====

- Participation orthodoxe aux cours et séminaires de l'Institut supérieur d'études oecuméniques pendant le 2e semestre (à partir du 15 février) : L'idéal monastique en Orient et en Occident, conjointement par le père André FYRILLAS, de l'Institut Saint-Serge, et le père M.-J. LE GUILLOU (le mardi de 14 h à 15 h 45) ; La mystique de la lumière, par Olivier CLEMENT (le mardi de 18 h à 19 h 30). - Rens. : Soeur Marie-Hélène MERIDIER, tél. : (1) 877 44 03 (avant 8 h le matin).
- Formation catéchétique des adultes à Paris (12, rue Daru, à 16 h 30) : Communion à la vie trinitaire par les offices liturgiques (père Boris BOBRINSKOY, samedi 30 janvier) ; L'Epître aux Philippiens (père Jean BRECK, 13 février).
- Dans le cadre de la chaire d'oecuménisme de la Faculté de théologie catholique de Lyon, du 22 février au 6 mars, une série de 30 cours et conférences sur le thème : Questions actuelles en ecclésiologie, par le pasteur André GOUNELLE, de la Faculté protestante de théologie de Montpellier (Relativiser l'Eglise), le père Joseph HOFFMANN, de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg (Le ministère d'unité dans l'Eglise universelle, et notamment : vers une "re-réception" de Vatican I) et le père Ion BRIA, de la Faculté de théologie orthodoxe de Bucarest (Préoccupations et mutations actuelles en ecclésiologie : l'ecclésiologie et la mutation missionnaire du XXe siècle ; la nature de la Tradition : Tradition et sens de l'histoire, "Réception", communauté et autorité dans l'expression de la foi ; l'universalité de l'Eglise au XXe siècle : mutation oecuménique des Eglises, témoignage dans l'unité, souci oecuménique de l'Eglise locale). - Rens. et inscr. : Unité chrétienne, 2, rue Jean Carriès, 69005 LYON, tél. : (7) 842 11 67.

Réunions, conférences, célébrations

- mercredi 13 janvier à Paris, chez M et Mme de BONVOISIN, 25, rue du Four (6), tél. : (1) 325 82 01, à 21 h 15 : rencontre de réflexion pour foyers "biconfessionnels" (conjoint catholique / conjoint orthodoxe), animée par le père Jean RENNETEAU, prêtre de la paroisse orthodoxe de langue française de Genève et responsable des émissions orthodoxes à la Télévision française.
- les 15, 16 et 17 janvier à Paris, Journées de jeûne, de prière et de réflexion de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) au Temple ERF, 44, bd des Batignolles (métro : Rome). Thème : "Artisans de paix", avec notamment une nuit de prière, une méditation sur "Le sacrement du Frère : quel engagement pour nous ?", une célébration orthodoxe (samedi 16 janvier à 15 h). - Rens. et programme détaillé, tél. : 387 69 49.
- vendredi 22 janvier à Suresnes (Hauts-de-Seine), 23, rue de Verdun, vêpres orthodoxes introduites et célébrées par le père Jean BRECK, de l'Institut Saint-Serge, suivies d'un entretien à partir de questions posées par l'assistance sur la théologie et la vie de l'Eglise orthodoxe.
- lundi 25 janvier à Montbard, Monastère St-Elie, St-Rémy, à 15 h 30, conférence du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris : "Le dialogue catholique-orthodoxe hier et aujourd'hui".
- lundi 25 janvier à Paris, 88, rue de l'Assomption (16), à 20 h 30, L'orientation catéchétique dans nos Eglises : La catéchèse : une introduction à la vie en Christ, un entretien avec Catherine ASLANOFF, de l'équipe catéchétique de la Fraternité orthodoxe, membre du groupe de rédaction de *Dieu est vivant*, catéchisme orthodoxe pour les familles (Ed. du Cerf).
- jeudi 28 janvier à Paris, 2, rue de l'Eperon (métro : Odéon), à 18 h, L'idée russe de sainteté d'après les grands saints de l'Eglise russe, par Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe.
- jeudi 4 février à Rennes, Ecrire en couleur le nom de Dieu, conférence sur l'icône, par Jean-Claude ROBERTI, universitaire, diacre de l'Eglise orthodoxe, responsable de la communauté de Rennes, à 20 h 30, Salle du Champ de Mars.
- dimanche 7 février à Paris, église Saint-Etienne-du-Mont (derrière le Panthéon) à 17 h, pour la 40e année consécutive, pèlerinage orthodoxe au tombeau de sainte Geneviève, patronne de Paris. Office d'intercession.
- vendredi 22 janvier à Toulouse, conférence du père Cyrille ARGENTI, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. - Rens. : Paul TOUTCHKOV, tél. : (53) 65 00 29.

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 80 F
Etranger - 90 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 65

MENSUEL

FEVRIER 1982

Sommaire :

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie	p. 2
MOSCOU : le harcèlement des moines de Potchaev se poursuit	p. 2
BUCAREST : le Patriarcat roumain s'élève contre une déclaration de JEAN-PAUL II en faveur des uniates	p. 3
BUCAREST : l'évêque ANTOINE Plamadeala métropolitaine de Sibiu	p. 3
SYDNEY : première conférence d'étudiants orthodoxes	p. 4
PARIS : immigrés syriaques en France	p. 4
NEW-YORK : consultation Syndesmos des écoles de théologie	p. 4
JERUSALEM : célébration de la Théophanie sur les bords du Jourdain	p. 5
ATHENES : tension Eglise-Etat à propos du projet d'instauration du mariage civil	p. 6
ATHENES : une nouvelle revue de culture chrétienne	p. 6
PARIS : étonnement et indignation à propos de l'annonce d'un "mariage entre hommes" selon le rite orthodoxe	p. 7
PARIS : bilan et projets de la Fraternité serbe	p. 7

POINT DE VUE

Canonisations, par le père Jean MEYENDORFF	p. 8
--	------

INTERVIEW

Les assises de "Foi et constitution" à Lima, entretien avec N. LOSSKY	p. 10
---	-------

DOCUMENTS

L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine, par le père Cyrille ARGENTI	p. 14
Impressions d'URSS	p. 19

<u>TELEVISION / RADIO</u> p. 9	<u>A NOTER</u> p. 18
--------------------------------	----------------------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le premier dimanche du Carême, appelé Dimanche de l'Orthodoxie, cette année le 7 mars, est traditionnellement marqué par des manifestations de l'unité orthodoxe locale, regroupant les fidèles des différentes communautés. A Paris le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, concélébrera une liturgie eucharistique solennelle avec des prêtres relevant des différentes juridictions représentées dans la capitale, à 11 heures en la cathédrale St-Etienne, rue Georges-Bizet. L'homélie sera prononcée par le père Boris BOBRINSKOY. Les chants seront assurés dans les différentes langues de l'Orthodoxie française.

L'après-midi, réunion à l'Institut Saint-Serge (93, rue de Crimée). Buffet-partage des sandwiches que l'on aura apportés, à partir de 13 heures. Puis dans le cadre du thème général "*Vivre en Christ dans le monde*", conférence de T.A. GREENAN, professeur à l'université de Liverpool, sur une sainte russe laïque du 16^e siècle, Julianie Lazarevskaïa. L'exposé sera suivi d'un entretien qui permettra d'évoquer les conditions du témoignage chrétien dans le monde actuel.

MOSCOU : LE HARCELEMENT DES MOINES DE POTCHAEV SE POURSUIT

Depuis plus de vingt ans les autorités s'efforcent d'étouffer progressivement le monastère de Potchaev, centre spirituel important, fondé au 13^e siècle, en Volynie (Ukraine) (SOP n° 56). Une nouvelle et retentissante affaire y a éclaté récemment avec l'expulsion de plusieurs moines et la mort de l'un d'entre eux, indique un document qui vient de parvenir en Occident.

Le père AMBROISE (Alexandre Ignatiévitch YOURASSOV) a été chassé du monastère au mois de mars dernier. Il est actuellement en fuite, recherché par la police. Né en 1937 dans l'Altaï, en Asie centrale, il fait son service militaire puis travaille comme mineur dans les charbonnages du Donbass. En 1966 il entre au séminaire de Zagorsk, près de Moscou. Huit ans après il termine ses études supérieures à l'académie de théologie de Zagorsk. Il est déjà prêtre et moine du monastère de la Trinité-Saint-Serge.

Dès le début de son ministère, le père AMBROISE témoigne d'une grande ferveur religieuse et devient bientôt connu en tant que confesseur des pèlerins. Sa notoriété

Le nouveau BIP/SNOP

A partir de ce mois de février, le service d'information oecuménique BIP/SNOP devient mensuel. Il paraîtra le 15 de chaque mois. Le SOP a été invité à se joindre à la rédaction de ce nouveau BIP/SNOP qui devient ainsi véritablement oecuménique. Vieux projet caressé depuis plusieurs années et qui voit donc maintenant son aboutissement. Signe concret d'une volonté de collaboration et de témoignage commun.

Comme par le passé, le BIP/SNOP n'est pas distribué séparément : il est un supplément au BIP, au SNOP ou au SOP. Les lecteurs du SOP qui souhaiteraient recevoir le BIP/SNOP sont invités à verser la somme de 100 F, montant de l'abonnement annuel, à l'ASIC (Association des services d'information chrétienne), 47, rue de Clichy, 75019 PARIS, c.c.p. 10 160 71 F PARIS. - Tarif réduit sur demande.

et son influence grandissantes déplaisent aux autorités qui obtiennent son transfert à Potchaev (à cette époque le père AMBROISE ne se déplaçait que sur des béquilles, car il souffrait de polyarthrite). Là aussi il acquiert rapidement une grande autorité morale et sa réputation commence à se répandre dans les milieux croyants. Convoqué à plusieurs reprises pour des "entrevues" au bureau local du KGB, il connaît des ennuis et des harcèlements continuels. Enfin, en mars dernier, il est aussi chassé de Potchaev.

Après son départ on remet à la police les livres qui se trouvaient dans sa cellule, parmi eux des livres de théologie imprimés en Occident, les sermons du père DOUDKO, des recueils de prières photocopiés. Le procureur de Ternopol ouvre une instruction pénale contre lui. Un certain nombre de moines sont convoqués à Ternopol pour y être interrogés. Certains sont battus et torturés pendant l'interrogatoire : c'est ainsi que le père OLYMPE, qui avait subi de nombreux sévices, en meurt, et que l'ancien économiste du monastère, le père PITIRIME, lui aussi martyrisé, en perd la raison.

En août dernier, plusieurs moines sont à leur tour exclus du monastère : les pères APILLE, NESTOR, PITIRIME et ISAÏE. D'autre part, des perquisitions sont effectuées à Odessa et en Géorgie, en relation avec l'instruction ouverte contre le père AMBROISE, ainsi qu'à Kiev, notamment chez un prêtre, le père Pierre ZRILIOUK, et un lecteur de l'église de l'Ascension, Serge KONABAS, 20 ans.

BUCAREST : LE PATRIARCAT ROUMAIN S'ELEVE CONTRE UNE DECLARATION DE JEAN-PAUL II EN FAVEUR DES UNIATES

Réuni le 10 janvier dernier à Bucarest, sous la présidence du patriarche JUSTIN, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a fermement réagi aux propos du pape JEAN-PAUL II qui, quelques jours auparavant, avait pris vigoureusement la défense de l'Eglise catholique roumaine de rite oriental ("uniate"), qui n'a plus d'existence légale en Roumanie depuis 1948.

Recevant le 6 janvier dernier un groupe de pèlerins roumains venus assister à l'ordination d'un évêque de cette Eglise, le pape de Rome avait rappelé le sort douloureux des uniates de Roumanie et avait dit son espoir de voir appliquer les Accords d'Helsinki qui garantissent la liberté de pratique et d'enseignement religieux à toutes les communautés confessionnelles.

Dans un télégramme envoyé au président CEAUCESCU le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe "manifeste son indignation et condamne avec fermeté" cette déclaration de JEAN-PAUL II, considérée comme une "tentative de faire renaître en Roumanie le culte uniate, en divisant entre eux les fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine". Le Synode a également demandé au patriarche JUSTIN d'adresser une lettre à JEAN-PAUL II pour protester contre cette "intrusion dans les affaires internes de l'Eglise roumaine", qui se trouve être en parfaite "contradiction avec l'esprit oecuménique".

(Recevant le jour même au Patriarcat un journaliste français, Jean BOURDARIAS, le patriarche JUSTIN devait lui indiquer que les uniates avaient été "une partie détachée de l'Eglise orthodoxe roumaine", que "toute leur vie religieuse était restée orthodoxe" et que de toute façon cette Eglise uniate "n'existe plus". Voir LE FIGARO des 21 et 22 janvier 1982.)

BUCAREST : L'EVÊQUE ANTOINE PLAMADEALA METROPOLITE DE SIBIU

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a élu l'évêque ANTOINE (Plamadeala) métropolitain de Sibiu. La métropole de Transylvanie, dont le siège est à Sibiu, occupe la troisième place dans la hiérarchie des diocèses roumains, venant après le siège patriarcal de Bucarest et la métropole de Moldavie, dont le siège est à Jassy.

Agé de 55 ans, le nouveau métropolitite a fait profession monastique en 1949 et a été ordonné prêtre en 1953. Evêque en 1970, il avait été vicaire patriarcal pendant neuf ans, jusqu'à son élection au siège épiscopal de Buzau le 12 janvier 1980. Docteur en théologie, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Roumanie, le métropolitite ANTOINE est membre du Comité Exécutif du Conseil oecuménique des Eglises.

Le diocèse de Sibiu compte 400 paroisses. A Sibiu même fonctionne un institut supérieur de théologie.

SYDNEY : PREMIERE CONFERENCE D'ETUDIANTS ORTHODOXES

La 1ère Conférence des étudiants orthodoxes d'Australie s'est tenue du 27 au 29 novembre dernier à Sydney, à l'université du New South Wales. Animée par Peter DANILCHIK, diacre, et par le père Miltiades CHRYSSAVGIS, aumônier des étudiants de Sydney, elle a réuni plus de cent participants venus de différentes régions du pays en vue d'un échange sur *le rôle des étudiants orthodoxes dans le monde universitaire*.

L'archevêque STYLIANOS, président de l'épiscopat orthodoxe en Australie, était venu présider la séance de clôture.

Les étudiants sont décidés à organiser désormais de telles conférences chaque année.

PARIS : IMMIGRES SYRIAQUES EN FRANCE

Arrivés de Turquie suite aux graves incidents qui se déroulèrent en 1974, notamment dans la région de Mardin (Anatolie orientale), quand une terrible persécution s'instaura à l'encontre des minorités chrétiennes du pays, de nombreux immigrés Syriques se sont implantés en Allemagne Fédérale, en France, en Belgique et aux Pays-Bas. C'est dans ce dernier pays que se trouve leur centre spirituel, dans un monastère qu'ils ont fondé à Losser et où réside leur archevêque, Julios ÇIÇEK.

En France, des communautés syriques vivent près de Lyon et de Marseille, et en banlieue parisienne.

C'est ainsi qu'une communauté de plus de quarante familles s'est établie à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). La plupart exercent le métier de couturier pour le compte de multiples petites entreprises de la région. Souvent mal payés, voire exploités, ils acceptent avec beaucoup de courage et de dignité de pénibles conditions de vie, conscients et heureux d'avoir pu préserver leur foi.

Perdus dans une région qui leur fut très peu accueillante, les Syriques se sont adressés aux différentes paroisses catholiques de leur voisinage, lesquelles leur ont volontiers prêté leur église pour la célébration de la liturgie. Des contacts ont été également établis avec la paroisse orthodoxe St-Séraphin de Chelles-Gagny.

L'Eglise syrienne est l'une des cinq Eglises pré-chalcédoniennes, récemment encore considérées comme *monophysites*. Avec l'Eglise copte (Egypte), l'Eglise éthiopienne, l'Eglise arménienne et l'Eglise syrienne de l'Inde, elle confesse la foi orthodoxe sans reconnaître les formulations du 4e Concile oecuménique (Chalcédoine, 451) sur les deux natures - divine et humaine - du Christ. Préparé depuis 1964, le dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises pré-chalcédoniennes n'a pu encore commencer, principalement à cause de la situation politique que connaissent la plupart des pays où vivent ces Eglises (SOP n° 61).

NEW-YORK : CONSULTATION SYNDESMOS DES ECOLES DE THEOLOGIE

La 2e Consultation internationale des Ecoles de théologie orthodoxe, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est tenue du 12 au

18 janvier dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut St-Vladimir). Elle a réuni 40 participants, évêques, professeurs et étudiants de Facultés de théologie et de séminaires, venus du Canada, des Etats-Unis, de Finlande, de France, de Grèce, du Liban et d'Union soviétique.

La consultation devait donner lieu à un vaste échange de vues concernant les problèmes que pose le développement et le renouveau de la formation théologique. "La théologie n'est pas exclusivement affaire de clercs et les écoles de théologie ne sont pas des écoles professionnelles", a affirmé le père Alexandre SCHMEMANN, recteur de l'Institut St-Vladimir dans son allocution liminaire. Cette idée fut reprise et creusée tout au long des différents exposés, qui portèrent sur la méthodologie de l'enseignement théologique (père Athanase YEVTITCH, recteur de la Faculté de Belgrade, et Lewis PATSAVOS, Etats-Unis), l'enseignement de l'Ecriture (Savas AGOURIDES, Athènes, et père Théodore STYLIANOPOULOS, Etats-Unis), la théologie pastorale (père Théophile GALINSKY, Leningrad), les besoins propres de l'Orthodoxie au 20e siècle (Sophie KOULOMZINE et Jean ERICKSON, Etats-Unis), ainsi que sur la Faculté de théologie comme communauté chrétienne (père Alexis KNIAZEFF, Paris), et qui insistèrent sur le sens profond de la *théologie* comme vision de Dieu et communion à sa Parole, de même que sur celui du séminaire, lieu liturgique de formation et de vie communautaire au service de l'Eglise et ouvert sur le monde.

La consultation de New-York fut aussi l'occasion d'une table-ronde sur *L'Orthodoxie en Amérique*, à laquelle prirent part les évêques présents : MAXIMOS de Pittsburgh (archidiocèse grec), CHRISTOPHORE (diocèse serbe), JEAN de Nysse (diocèse carpatho-russe) et PIERRE de New-York (Eglise autocéphale d'Amérique). Ce dernier rappela notamment que l'unité de l'Eglise dans chaque lieu était une exigence canonique absolue de l'ecclésiologie orthodoxe. La discussion fut animée, les participants les plus jeunes dénonçant avec force le non-sens de la situation canonique actuelle de la diaspora.

L'une des conclusions pratiques de cette consultation, que vint clôturer le métropolitain THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, fut de souhaiter la création d'un organisme permanent de liaison entre les différents établissements orthodoxes de formation théologique, et d'encourager Synodesmos à agir en ce sens.

JERUSALEM : CELEBRATION DE LA THEOPHANIE SUR LES BORDS DU JOURDAIN

C'est sur les bords du Jourdain, à l'endroit même que la tradition vénère comme étant celui du baptême du Christ, que le patriarche DIODORE de Jérusalem a présidé, le 19 janvier dernier (6 janvier selon le calendrier julien), la célébration de la Théophanie (Epiphanie) et a procédé à la grande bénédiction des eaux. Autorisée cette année pour la première fois depuis la guerre de 1967, la cérémonie s'est déroulée exclusivement en présence du clergé, les autorités israéliennes s'opposent à la participation de l'ensemble de la communauté ecclésiale.

Douze jours auparavant, le 7 janvier (25 décembre selon le calendrier julien) le patriarche DIODORE avait présidé les cérémonies de la Nativité dans la basilique de Bethléem. Dans l'allocution qu'il avait prononcée à cette occasion le patriarche s'était tout particulièrement adressé à "ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées et l'avenir de l'humanité" et les avait appelés à "considérer leur responsabilité devant Dieu, devant l'histoire et devant la communauté humaine" et à "agir tous ensemble pour que le message d'amour, de paix et de justice, proclamé ici même, dans cette grotte, et chanté par les anges, s'ancre fermement dans le cœur de ceux qui de toutes leurs forces et de tout leur être luttent pour faire triompher la paix, la justice et l'amour partout dans le monde et tout particulièrement dans ce pays meurtri et si profondément bouleversé."

ATHENES : TENSION EGLISE-ETAT A PROPOS DU PROJET D'INSTAURATION DU MARIAGE CIVIL

L'Eglise orthodoxe de Grèce est totalement opposée à l'instauration du mariage civil en Grèce ainsi qu'au projet du gouvernement de ne plus considérer l'adultère comme un délit réprimé par la loi, déclare un communiqué publié le 20 janvier dernier à Athènes, à l'issue d'une session extraordinaire du Synode épiscopal.

Le communiqué précise que le mariage civil, de même que l'abrogation du caractère délictueux de l'adultère sont "contraires à la loi divine et à la tradition multiséculaire de la Nation".

Le gouvernement de son côté est fermement décidé à établir le mariage civil, qui n'existe pas en Grèce à ce jour même pour les non-croyants, tout en maintenant le mariage religieux pour ceux qui le souhaitent.

"Le gouvernement passera outre à l'opposition des évêques, a déclaré le ministre de la Justice, M. Stathis ALEXANDRIS, le lendemain du Synode épiscopal. L'opinion de l'Eglise, nous la respectons, mais elle n'a pas pour l'Etat un caractère contraignant. Nous examinerons avec toute l'attention voulue les considérations de l'épiscopat, de même que nous examinerons aussi, bien sûr, toutes les autres positions de tous les groupes intéressés. Mais l'Etat ne peut engager de pourparlers au sujet du pouvoir législatif. D'après la Constitution celui-ci appartient au Parlement et c'est au Parlement qu'il appartiendra de légiférer, au nom du Peuple qu'il représente", a tranché le ministre.

Il semble néanmoins que le dialogue ne sera pas interrompu pour le moment. Le premier ministre Andreas PAPANDREOU avait déjà rencontré l'archevêque SERAPHIN d'Athènes en décembre dernier. Une autre réunion avait eu lieu le 16 janvier, en présence du ministre de la Justice, M. Stathis ALEXANDRIS, entre professeurs d'université et représentants de l'épiscopat. Une rencontre est prévue maintenant au plus haut niveau entre l'épiscopat, le président Constantin CARAMANLIS, le premier ministre et le ministre de la Justice.

Autre point qui était à l'ordre du jour du Synode mais qui n'a pas donné lieu à communiqué : la question du patrimoine matériel de l'Eglise et notamment le problème des biens monastiques.

ATHENES : UNE NOUVELLE REVUE DE CULTURE CHRETIENNE

Une nouvelle revue de théologie et de culture spirituelle est parue à Athènes en janvier dernier, sous le nom de *SYNAXI*, qui évoque aussi bien l'unité de l'assemblée (synaxe) eucharistique que celle de l'action commune ; elle porte en exergue les vers suivants : "Et toi, ne me dis pas qu'il n'y a pas d'espoir. Unis, nous vainquons ; séparés, nous tombons".

La nouvelle revue, qui sera trimestrielle, se propose de "décrire et d'analyser dans les domaines de la vie les plus divers, la situation et les recherches de notre époque pour y déceler les signes de la présence de Dieu. Face à l'angoisse et à la quête de l'homme contemporain elle ne souhaite pas tellement donner un enseignement que communiquer une expérience de vie, celle des saints notamment, et stimuler une recherche personnelle, en sensibilisant à une vision théologique de la culture et de la société", indique le liminaire du premier numéro.

Les collaborateurs de cette nouvelle revue sont nombreux et viennent de différents horizons du monde culturel : les moines du Mont-Athos y voisinent avec des philosophes, des critiques théâtraux et des compositeurs, les théologiens orthodoxes - grecs et occidentaux - avec des hommes de lettres, des peintres et des enseignants. La rédaction est assurée par un groupe de jeunes théologiens laïcs connus pour leur ouverture d'esprit et leur fidélité à la Tradition, réunis autour de Panayotis NELLAS.

La première livraison est consacrée à la *Tradition orthodoxe*, avec cette définition : "La Tradition, en dernière analyse, c'est le corps, la peau de l'histoire dans laquelle se cache mais aussi s'offre au monde Dieu". Comment la Tradition, considérée comme manière de vivre l'Orthodoxie dans le présent, peut-elle être une source de renouveau dans les différentes situations d'aujourd'hui ? Réponse à chercher dans des articles de théologiens connus - MANTZARIDES, MATSOUKAS, STANILOAE, SCHMEMANN, père GEORGES du monastère athonite de Grigoriou -, mais aussi dans une interview avec un compositeur et un iconographe, dans des questions que posent les jeunes, des poèmes de Evtouchenko et de Rilke, et même Pink Floyd !

Les prochaines livraisons porteront sur : Incarnation et divinisation, l'occupation turque, Le corps humain, l'Europe, Saint-Syméon le Nouveau Théologien, Le mariage.

PARIS : ETONNEMENT ET INDIGNATION A PROPOS DE L'ANNONCE D'UN
"MARIAGE ENTRE HOMMES" SELON LE RITE ORTHODOXE

Etonnement et indignation dans les milieux orthodoxes de Paris suite à l'information parue dans certains médias, selon laquelle un "mariage" entre deux hommes devrait être célébré par une "diacresse", samedi 30 janvier dernier, "dans une chapelle orthodoxe de la banlieue Est de Paris".

Le Comité inter-épiscopal orthodoxe en France a diffusé à ce propos le communiqué suivant :

"1) L'Eglise orthodoxe ne confère pas le sacrement du mariage à deux personnes du même sexe ;

"2) Il n'existe pas actuellement, dans l'Eglise orthodoxe, de diaconesses ordonnées. Jamais, du reste, les diaconesses n'ont eu pouvoir de conférer un sacrement."

Protestant contre l'utilisation abusive du terme "*orthodoxe*" dans l'information concernant ce "mariage", l'archevêque GEORGES ajoute pour sa part, dans un communiqué remis à l'AFP : "Si la soi-disant "diacresse" et ce "couple" appartenaient vraiment à l'Eglise orthodoxe, tous trois seraient ipso facto excommuniés."

PARIS : BILAN ET PROJETS DE LA FRATERNITE SERBE

Fondée à Paris en 1980 (SOP n° 49), la Fraternité orthodoxe serbe "Justin Popovic" a tenu récemment son assemblée générale au cours de laquelle elle a fait le point sur ses activités. En deux ans elle a organisé deux congrès et une série de conférences sur des sujets théologiques, historico-culturels, littéraires et philosophiques ; un cercle biblique fonctionne régulièrement ; la Fraternité participe activement à la vie de la paroisse serbe de Paris ; grâce aux fonds recueillis parmi ses membres, la Fraternité accorde des bourses à l'Institut de théologie orthodoxe. Le premier numéro d'une revue bimestrielle, *GLAS (La voix)* vient de paraître.

Tout en poursuivant la tâche entreprise, la Fraternité se propose encore de mettre sur pied une catéchèse pour les enfants serbes de la région parisienne, de créer une bibliothèque et une librairie, d'augmenter le nombre des bourses accordées aux étudiants en théologie, d'organiser enfin des camps de vacances pour la jeunesse serbe.

Nouveau président de la Fraternité serbe, Nicolas CERNOKRAK est diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Auteur d'une thèse sur *Vie spirituelle et traductions patristiques en Serbie au Moyen-Age*, il est chargé d'un cours de théologie ascétique à l'Institut St-Serge dont il est par ailleurs le bibliothécaire.

POINT DE VUE
=====CANONISATIONS

par le père Jean MEYENDORFF

Théologien et historien de renom, le père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, donne ici son point de vue sur la canonisation récente, par l'"Eglise russe hors frontières", des martyrs qui ont souffert pour la foi en Union soviétique et, parmi eux, du tsar Nicolas II (SOP n° 62).

Texte original dans THE ORTHODOX CHURCH, janvier 1982. Traduction du service linguistique du SOP.

L'Eglise ne "fabrique" pas de nouveaux saints. Les saints sont reconnus par le Seigneur Lui-même dans Son Royaume. Ce que l'Eglise peut faire - sous l'inspiration du Saint-Esprit - c'est de glorifier et d'honorer solennellement les hommes et les femmes qui ont suivi les commandements de Dieu, et d'inviter les croyants à prier pour que ces hommes et ces femmes intercèdent pour eux auprès de Dieu. Une telle *glorification* est un acte liturgique, un acte du peuple et de l'Eglise. Elle se fait non pas tant pour les saints qui sont ainsi glorifiés - car rien ne peut être ajouté à la gloire en Dieu qui est déjà la leur - que pour le peuple de Dieu. Aussi la valeur et la signification spirituelles de toute canonisation dépendent-elles dans une grande mesure de l'autorité qui l'accomplit ainsi que du lieu et de la raison profonde de cette canonisation et de la façon dont elle s'accomplit.

La canonisation inhabituellement massive, faite le 1er novembre dernier par "l'Eglise orthodoxe russe hors frontières", du tsar Nicolas II et des membres de sa famille ainsi que des milliers de martyrs qui sont morts au cours des persécutions de l'Eglise en Russie soviétique a fait l'objet d'une vaste publicité. Mais elle pose des questions auxquelles ceux qui ont une responsabilité dans l'Eglise - dont l'auteur de ces lignes - ne peuvent pas manquer de répondre.

La première constatation, plutôt surprenante, est que cette mesure - qui concerne l'une des plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine, intéressant non seulement les Russes, mais aussi tous les orthodoxes et, en fait, l'humanité toute entière - a été décidée par un petit groupe scissionniste de l'Eglise russe, un groupe qui se trouve, par sa propre volonté, en dehors de la communion sacramentelle et canonique avec l'Orthodoxie mondiale. Cette décision a été prise sans consultation préalable avec qui que ce soit ; c'est non seulement l'affirmation de la sainteté des martyrs, mais aussi une auto-affirmation délibérée par cette "Eglise hors frontières" de son caractère de "seul reste de l'Orthodoxie authentique". Cette mesure implique donc une très regrettable et inutile volonté de division.

Ma seconde remarque porte sur le fait - prêtant manifestement à controverse - de l'inclusion, parmi les martyrs russes canonisés, du dernier tsar et des membres de sa famille. Certes, on est en droit d'espérer que la façon éminemment digne, courageuse et vraiment chrétienne dont l'empereur, l'impératrice et leurs enfants, ainsi que les quelques fidèles qui les avaient suivis, ont accepté leur sort, a racheté - aux yeux du Seigneur - les erreurs et les terribles insuffisances d'un règne tragique. Cependant, le tsar est mort non pas en martyr de la foi mais, ainsi que des millions d'autres, en tant que victime politique de révolutionnaires totalitaires. Cette canonisation a bien évidemment pour objet de faire apparaître à nouveau une confusion délibérée entre religion et politique, Eglise et nationalisme, foi chrétienne et idéologie monarchique, et de raviver la vision romantique et irréaliste du passé de la Russie, tous ces traits qui caractérisent "l'Eglise russe hors frontière" depuis ses débuts, en 1921, et qui ont entraînés déjà tant de divisions au sein de l'Eglise russe.

Et troisièmement, il y a la question des martyrs eux-mêmes. Il est vrai qu'il y en a eu des milliers. Et nous en connaissons beaucoup par leur nom : ceux qui, tels le métropolite Benjamin de Pétrograd, fusillé en 1922, avaient évité toute politique et s'étaient toujours efforcés de répondre aux demandes légitimes nées d'une situation nouvelle ; ceux qui, comme le père Paul Florensky, sont morts dans un camp de concentration pour avoir seulement préféré leur ministère (ou simplement leur foi) à la sécurité que procure l'accomplissement routinier d'un travail anonyme ; ou bien encore tous ces chrétiens russes, innombrables, qui ont témoigné de leur foi en Christ, et seulement de leur foi, et sont morts pour elle. Le plus grand mensonge du gouvernement soviétique consiste à présenter ces martyrs de la foi chrétienne comme des réactionnaires politiques, défenseurs de l'ancien régime. Or, ce terrible mensonge peut justement trouver un début de justification dans une canonisation qui regroupe, sans distinction, les vrais martyrs de la foi et les victimes politiques de la révolution. En outre, cette canonisation faite sans discrimination aucune risque d'offrir au régime soviétique un prétexte commode pour obliger le Patriarcat de Moscou à la désavouer, ce qui reviendrait à nier de nouveau l'existence même de la persécution religieuse, et donc des martyrs, et humilierait une fois de plus l'Eglise.

Il me semble qu'une canonisation réalisée dans de telles conditions manque du fondement ecclésial et spirituel qui doit caractériser la glorification véritable de saints nouvellement reconnus. Cela est profondément regrettable, parce que les vrais martyrs, morts pour leur foi en Russie, méritent d'être reconnus et glorifiés. Notre tâche est d'en rendre possible la glorification authentique par toute l'Eglise - et non pas par une "juridiction" isolée -, d'une façon pleinement responsable et en faisant les distinctions qui s'imposent. Peut-être le Synode des évêques de l'Eglise orthodoxe d'Amérique pourrait-il amorcer, d'une façon responsable, une réflexion sur la vénération de ces vrais martyrs, sans que cela entraîne des divisions ni que cela usurpe le droit et le devoir légitimes de toute l'Eglise russe elle-même de glorifier - lorsqu'elle aura la liberté de le faire - ceux dont le sang, aujourd'hui encore, soutient la foi de millions de personnes, non seulement en Russie, mais dans le monde entier.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Dimanche 21 février

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, L'évangile du Jugement dernier : horizontalité et verticalité dans la Tradition orthodoxe, avec le père Gabriel HENRY.
- . TF 1, 9 h 30, Solidaires avec les chrétiens de l'URSS, un entretien avec Cyrille ELTCHANINOV, responsable de l'Aide aux croyants d'Union soviétique, et Marina NETCHAEVA, récemment expulsée d'URSS.

Dimanche 7 mars

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, Le Grand Carême. Une catéchèse sur le Carême, par Irène SCHIDLOVSKY. Choeur de la Crypte de la Ste-Trinité (Paris), sous la direction de Nicolas REHBINDER.

INTERVIEWLES ASSISES DE "FOI ET CONSTITUTION" À LIMA

un entretien avec Nicolas LOSSKY

Professeur à l'université de Nanterre (Paris-X) et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), Nicolas LOSSKY est membre de "Foi et constitution". Il a participé à la réunion quadriennale que cette Commission du Conseil oecuménique des Eglises a tenu du 3 au 15 janvier à Lima (Pérou).

- *Quel était le but de la réunion de "Foi et Constitution" à Lima ? Et à quoi cette réunion a-t-elle abouti ?*

- "Foi et constitution" est la branche théologique du Conseil oecuménique des Eglises (COE). Il tient une réunion plénière tous les trois ou quatre ans. Je dirais que c'est le seul lieu où régulièrement se rencontrent, à l'échelle mondiale, les théologiens de presque toutes les Eglises chrétiennes : non seulement les différentes familles protestantes - luthérienne, réformée, baptiste, méthodiste, adventiste... -, la Communion Anglicane et l'Eglise orthodoxe, mais aussi l'Eglise catholique romaine, qui, on le sait, n'est pas membre du COE mais participe néanmoins à part entière aux travaux de "Foi et constitution".

Lima a d'abord été un point d'aboutissement extrêmement important à mon avis, en ce qui concerne une étude que nous menons depuis une quinzaine d'années, en vue d'aboutir à un consensus, à un accord en profondeur sur les sacrements, c'est-à-dire plus précisément le baptême, l'eucharistie et les ministères. A Lima on a atteint un état des textes suffisamment avancé pour que la décision soit prise d'envoyer ces textes aux Eglises membres de "Foi et constitution" non pour une réaction définitive mais en tout cas pour une réaction officielle.

Véritablement ces textes marquent un consensus. Il est évident qu'ils sont inégaux. Le texte sur le ministère est moins avancé que les deux autres. Mais ce qui est intéressant et marquant - et ce qui a été l'événement de Lima - c'est que ces trois textes ont été votés à l'unanimité, unanimité sans la moindre faille, et que tous ont exprimé le désir de voir ces textes envoyés aux Eglises. Autrement dit personne n'a marqué la moindre réticence à les présenter à son Eglise.

Je dois dire que pour moi, et je le dis vraiment du fond de ma conviction, le texte sur l'eucharistie marque une date capitale dans l'histoire de l'Eglise parce que c'est le dépassement de toute la querelle de la Réforme, entre catholiques et protestants. C'est le dépassement de toutes ces impasses où l'on se trouvait, par exemple, concernant le mode de présence du Christ dans l'eucharistie. Il faut dire que toutes ces années la réflexion a précisément porté sur le sens de l'anamnèse, sur la notion de sacrifice, la notion de sacrement en général. Et sur tous ces points on arrive à un consensus qui est véritablement une profession de foi tout à fait "orthodoxe", au sens non confessionnel du terme.

- *Est-ce à dire que l'on ne peut plus avoir une théologie de l'eucharistie considérée simplement comme un "repas pris en souvenir de la dernière Cène" ?*

- Il n'y a plus de doute dans le texte en ce qui concerne le sacrement de l'eucharistie comme participation au Christ. De même, on ne peut plus dire à présent que les éléments - pain et vin - n'ont aucune importance et ne sont que les véhicules de quelque chose qui se passe non physiquement. Implicitement, il y a une prise en considération extrêmement sérieuse de la présence dans les éléments eux-mêmes.

Mais ce qui est le plus explicite dans le texte, c'est toute l'analyse de la notion d'anamnèse. On retrouve enfin le sens biblique du mémorial comme actualisation : dans et par l'eucharistie nous participons au mystère pascal du Christ. C'est là le travail inlassable de Max Thurian, frère de Taizé, qui a fait beaucoup, précisément sur ce point particulier et essentiel. Et dans le texte de ce document on lit tout ce que les orthodoxes ont toujours confessé sur l'anamnèse.

Je pense d'ailleurs que dans ce cas précis la présence des orthodoxes à "Foi et constitution" a beaucoup aidé à dépasser les antagonisme Réforme/Contre-Réforme, c'est-à-dire d'un côté une mise en question de la réalité eucharistique allant jusqu'à une minimisation extrême du sens des éléments - pain et vin -, et de l'autre, disons pour simplifier, l'obligation absolue de confesser la doctrine de la transsubstantiation au sens philosophique du terme.

- Est-ce que l'eucharistie est aussi comprise dans ce consensus comme l'actualisation et la manifestation plénière de l'Eglise ?

- Je dirais que cela apparaît en filigrane dans le texte sur l'eucharistie. Mais c'est là que l'on pourrait faire remarquer un certain hiatus entre le texte sur l'eucharistie, disons même les deux textes, celui sur le baptême et celui sur l'eucharistie, qui sont liés entre eux, et les implications de ces textes sur le sens de l'ordination.

Le chemin qui a été fait dans ce domaine est énorme. Tout le monde reconnaît la nécessité d'une ordination mais on n'a pas fini de réfléchir sur la nature du ministère dans l'Eglise. Les orthodoxes non plus d'ailleurs. Non que nous ayons une théologie fautive, mais certainement nous sommes encore loin d'avoir tout dit sur la question du ministère ordonné, et notamment sur le président de l'eucharistie, appelons-le comme cela, par rapport à l'ensemble de la communauté. Et je pense que le fait que nous soyons engagés dans une réflexion commune avec les protestants et les catholiques, est utile parce que cela nous oblige à approfondir.

Il y a donc un certain hiatus entre le texte sur l'eucharistie et celui sur les ministères ; car si l'on accepte - or on l'accepte - ce qui est dit sur l'eucharistie, logiquement on devrait avoir une conception plus avancée des ministères. Mais chacun sait que la pensée théologique et le consensus théologique ne reposent pas seulement sur la logique, mais aussi sur beaucoup d'autres éléments d'ordre psychologique ou historique. Tout n'est pas surmonté, loin de là. Il reste encore beaucoup à faire.

Mais malgré cela je n'ai pas peur de dire que cette acceptation en bloc des trois textes sur le baptême, l'eucharistie et les ministères, c'est-à-dire l'acceptation de la notion d'Eglise fondée comme sacrement, de l'Eglise fondée sur l'eucharistie, c'est une date importante dans l'histoire de l'Eglise. Pour certains ce n'est qu'un début, pour d'autres c'est la redécouverte d'une évidence qui a toujours été leur patrimoine...

Je dirais que c'est une date comparable à la découverte de l'Amérique en 1492. Lorsque Christophe Colomb a fait son voyage, l'Europe pensante était loin de se rendre compte des conséquences, du changement de mentalité que cela pouvait entraîner. Autrement dit, Lima est un aboutissement, l'aboutissement d'un travail approfondi, mais dans quelle mesure est-ce un commencement, Dieu seul le sait !

- Avez-vous une idée des réactions orthodoxes que l'on pourrait attendre face à ces textes ?

- Il ne faut pas se méprendre sur la nature de ces textes. Je vois très bien certains orthodoxes dire : "Oui, mais ce n'est pas suffisant, il y manque beaucoup de choses que nous vivons et que nous confessons, par exemple l'expression très nette de tout le réalisme de notre participation au Corps du Christ. C'est donc insuffisant. Ce n'est pas la théologie orthodoxe de l'eucharistie."

Mais un texte de consensus n'est pas un traité de théologie où chacun doit se retrouver entièrement. L'importance de ces textes tient précisément au fait que c'est le point d'une convergence unanime de tous les membres de "Foi et constitution" et ils sont tout de même tous délégués par leurs Eglises, sur un thème tout à fait central de la vie de l'Eglise. Il faut voir ces textes dans cette dynamique.

Je serais tenté notamment de supplier les orthodoxes d'y voir surtout un dépassement de problèmes qui n'ont pas été les leurs, les problèmes de la Réforme. Ils n'ont pas vécu cette Réforme mais il faut qu'ils se rendent compte que leurs frères avec qui ils sont engagés dans une réflexion commune ont une guerre de religion dans la peau et qu'ils ont dépassé cette guerre de religion, en tout cas sur des points absolument fondamentaux et qui figurent dans ces textes. Le texte sur l'eucharistie, par exemple, il faut le prendre comme il est et le respecter, et surtout ne pas le rejeter en disant qu'il est insuffisant. Bien sûr qu'il est insuffisant si l'on se place du point de vue de ce qu'il faut enseigner à un étudiant en théologie orthodoxe dans un institut de théologie orthodoxe. Mais à travers ce texte l'étudiant en théologie orthodoxe doit pouvoir se rendre compte qu'on ne peut plus dire aujourd'hui purement et simplement que les protestants ne croient pas aux sacrements, en tout cas au niveau des théologiens qui font partie de "Foi et constitution".

- *Quelles sont les autres questions traitées à Lima ?*

- Lima avait encore deux autres points majeurs à son programme, tous les deux engendrés d'ailleurs par notre réflexion sur l'Eglise en tant que communauté eucharistique. Une question qui me paraît centrale sur le plan théologique et qui va nous occuper dans les années à venir, c'est celle d'une confession commune de la foi. Nous nous réclamons tous de la foi apostolique : comment pouvons-nous la confesser ensemble aujourd'hui ?

Deuxième question : si l'Eglise est une communauté eucharistique, cela veut dire que toutes les relations deviennent des relations de communion, ce qui doit se traduire par certaines implications très précises non seulement à l'intérieur de l'Eglise mais aussi dans la communauté humaine tout entière. Le Christ est mort pour tous les hommes et pour toutes les femmes, et rien de ce qui touche aux êtres humains autour de nous ne peut nous être indifférent, cela va de soi. C'est donc tout le thème de l'unité de l'Eglise et du renouveau de la communauté humaine.

Une nouvelle étude a donc été mise en chantier à Lima : *Vers une confession commune de la foi apostolique aujourd'hui*. Nous nous sommes fixés pour échéance l'année 1987. La date est significative : ce sera le douzième centenaire du 7e Concile oecuménique, une occasion unique donc d'approfondir ensemble la "réception" de ce Concile en ce qui concerne les conséquences de l'incarnation du Christ sur l'homme, les relations entre les êtres humains - la "communauté humaine" -, et plus largement encore, les conséquences de l'incarnation du Christ sur la matière et le cosmos tout entier.

C'est à Bangalore, en 1978, que nous avons commencé la réflexion sur la confession commune de la foi. Nous avons eu beaucoup de mal. Mais depuis, le terrain a été défriché par un certain nombre de consultations, ce qui nous a permis à Lima de lancer une invitation à toutes les Eglises de prendre très au sérieux le symbole de Nicée-Constantinople, dans sa forme originelle, comme expression de la foi apostolique commune, par rapport à laquelle tout le monde est invité en quelque sorte à se déterminer. Il ne s'agit pas de recomposer un nouveau Credo mais de re-penser, re-expliquer la foi apostolique aujourd'hui, de voir comment nous faisons nôtre ce Credo aujourd'hui. Autrement dit, associer en une seule démarche ce qu'on appelle aujourd'hui un "oecuménisme dans le temps", c'est-à-dire l'unité avec nos pères dans la foi, et "l'oecuménisme horizontal" avec nos frères contemporains. Si cette démarche aboutit, ce serait une véritable re-prise de conscience de la Tradition comprise dynamiquement comme la vie de l'Esprit dans l'Eglise.

Je crois qu'il faut bien comprendre une chose : pour nous, orthodoxes, et pour les catholiques, que le Credo de Nicée-Constantinople soit l'expression de la foi apostolique, cela va de soi. Nous disons que la foi des Pères de Nicée et des Pères de Constantinople est notre foi. Cela ne pose pas de problème, théoriquement du moins. Mais nombre de jeunes Eglises, en Afrique et en Asie notamment, n'ont pas ce Credo dans leur héritage et le considèrent comme entièrement lié à la mentalité judéo-chrétienne hellénistique, étranger à leur culture qui est "tout aussi légitime" que la nôtre. Et confesser la foi apostolique aujourd'hui, c'est la confesser par rapport à des situations concrètes du 20e siècle pour lesquelles le Credo de Nicée-Constantinople leur apparaît souvent comme une expression extrêmement marquée par le temps. Une certaine tendance protestante - qui n'est pas celle de la tradition proprement luthérienne ou calviniste, bien sûr - serait aussi de dire que l'Eglise recommence à chaque génération, autrement dit que le passé ne nous intéresse pas.

Or le sens de l'invitation lancée par "Foi et constitution" est précisément de faire prendre conscience que tout est toujours marqué par le temps, l'Evangile est marqué par le temps, "il n'y a pas un seul mot de toute l'histoire de l'Eglise qui ne soit marqué par le temps", comme disait à Lima un bibliste catholique de très grande qualité, le père Raymond M. Brown ; mais à chaque instant de l'histoire on est appelé à dépasser la contingence de la culture pour aller à ce qui est véritablement l'expression de la foi de tous les temps. Toutes les Eglises sont donc invitées à reconnaître que ce que les Pères de Nicée et de Constantinople ont adopté comme Credo et confessé explicitement, tout en étant lié, bien sûr, à un contexte temporel précis, a été ecclésialisé à tel point que cela dépasse toutes ces contingences historiques.

Mais il ne s'agit pas simplement de "répéter un texte". Notre difficile ascèse consiste dans le fait précisément que nous sommes en communion avec tous nos pères dans la foi toujours et que nous ne pouvons jamais répéter ce qu'ils ont dit dans le passé sans le faire nôtre véritablement, sans l'actualiser dans le temps où nous vivons. Et le temps va vite ! Nous sommes donc invités à une *appropriation* permanente du Credo, qui passe par toute homélie, toute séance de catéchèse, toute célébration liturgique, ce qui signifie que cela ne se passe pas sur le plan d'un discours intellectuel, c'est une véritable révolution dans la vie, qu'apporte le Credo. En effet, qu'est-ce que nous confessons dans le Credo ? La Trinité, l'Incarnation, notre foi en l'Eglise "une, sainte, catholique et apostolique", notre attente du Royaume. Ayant dit cela, c'est toute notre vie qui doit changer, notre vie personnelle et ecclésiastique.

- Et, bien sûr, cela concerne aussi le renouveau de la communauté humaine dans son ensemble ?

- Oui. Si nous disons, comme le disent les orthodoxes, que nous sommes appelés dans l'Eglise à vivre de la vie trinitaire que nous confessons dans le Credo, cela a des implications concrètes. Comment concrétiser, en quelque sorte, le Credo dont nous vivons ? Si nous nous disons de l'Eglise, nous devons vivre autrement, vivre et promouvoir dans la société d'autres rapports entre les êtres humains, que ceux qui existent habituellement.

C'est un thème très difficile, aux ramifications multiples, thème d'une importance capitale, mais qui entraîne encore malheureusement, au sein de "Foi et constitution", des tensions très dures et qui aboutissent à des formulations de compromis. Une tension peut devenir positive quand on se fait confiance les uns aux autres. Or là j'ai le sentiment qu'il y a encore beaucoup de méfiance et on ne parle pas encore le même langage.

Disons que c'est un thème qui est encore en gestation. Il touche à des problèmes historiques du 20e siècle, à des revendications tout à fait légitimes sans doute

pour la plupart, mais où l'on confond souvent un combat proprement humain et la théologie au sens profond du terme. Il serait facile de dire que l'on oublie parfois que c'est tout de même l'Evangile qui est appelé à éclairer notre vie et non nos idées qui nécessairement devraient transformer la Parole de Dieu. Je pense que c'est plus profond et qu'on touche là au sens même de la théologie, c'est-à-dire à la façon dont l'Eglise vit et discerne la Parole de Dieu. Et tout simplement nous n'avons pas encore eu suffisamment le temps de nous écouter mutuellement et de nous entendre.

- Votre impression finale ?

- Bonne, très bonne même. Bien sûr, on a pu avoir une impression d'échec en ce qui concerne ce thème du renouveau de la communauté humaine et je pense que certains sont partis de Lima très mécontents. Une fois de plus, pour moi c'est d'abord une question de temps... et de patience. Mais dans l'ensemble, la majorité des participants ont eu le sentiment qu'on a travaillé d'une façon essentiellement constructive et paisible. Je pense que Lima a été une étape très positive dans l'histoire de "Foi et constitution". Il faut continuer. Que Dieu nous y aide !

Documentation disponible. *Le document de Lima sur Baptême, Eucharistie et Ministères doit être publié prochainement aux Editions du Centurion. La publication des autres documents sera annoncée dans le SOP ; ils seront disponibles en photocopie.*

DOCUMENT

=====

L'UNITÉ DE L'EGLISE ET LE RENOUVEAU DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE

par le père Cyrille ARGENTI

Prêtre de paroisse à Marseille, délégué du Patriarcat oecuménique à la récente réunion de "Foi et constitution" à Lima, le père Cyrille ARGENTI y a participé à la réflexion concernant l'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine. Le texte ci-dessous a été rédigé sur place, dans le contexte des débats.

I - LA METHODE DITE "INTERRELATIONNELLE"

Le document préparatoire au travail de cette section nous propose une méthode de "double dynamique" qui consisterait à confronter sans cesse "l'expérience actuelle" et les "traditions héritées". Que faut-il penser de cette méthode qui nous est proposée pour aborder le thème de notre section ?

Nous sommes d'accord qu'il est nécessaire de mettre la réflexion théologique en rapport avec des situations concrètes de "besoin et de luttes" - et vice versa -, et ceci pour trois raisons :

a) Nous sommes conscients du fait que la plupart des gens - même à l'intérieur de nos Eglises - ne se sentent pas concernés par une réflexion spécialisée portant sur les problèmes théologiques dont la solution est nécessaire pour faire avancer la cause de l'unité des chrétiens.

b) Nous nous rendons compte aussi que le Sauveur ne peut être accueilli que par des personnes qui savent de quoi elles ont besoin d'être sauvées.

c) Il nous faut donc savoir que nous sommes malades avant que d'appeler le médecin ; et inversement le métier du médecin n'est pas seulement d'écrire des ouvrages de médecine, mais aussi d'aller visiter les malades ; s'il n'y va pas, il ne saura rien de concret à propos de la médecine, et ne pourra écrire des livres enseignant les procédés de guérison.

Nous soulèverons cependant deux objections quant à la formulation de cette méthode dans notre document préparatoire :

1. Il ne saurait y avoir un équilibre rigoureux entre ce qui est appelé "nos traditions héritées" d'une part, et notre "expérience présente" de l'autre. Les premières en effet paraissent désigner - un peu maladroitement - la transmission de la Parole révélée de Dieu. Or "l'expérience actuelle" peut illustrer et actualiser la Parole de Dieu ; elle ne peut la juger. Par contre, la Parole de Dieu peut et doit juger les "situations actuelles".

2. La méthode "interrelationnelle" ne devrait pas mettre en relation une "théologie conceptuelle" d'une part et "l'expérience actuelle des luttes du monde" d'autre part, mais deux genres également réels d'expérience :

a) notre expérience de la vie en Christ à l'intérieur de l'Eglise d'une part et b) notre expérience des besoins et des luttes des hommes et des femmes dans la vie quotidienne d'autre part. Ces deux formes d'expérience sont réelles. Une théologie authentique n'est pas conceptuelle ; elle est l'expression d'une relation vivante avec la Parole de Dieu et d'une communication existentielle de son Saint-Esprit. Ce qui signifie que ce que notre document préparatoire appelle "nos traditions héritées" devrait être désigné comme "la Tradition vivante de l'Eglise priante et célébrante à l'écoute de la Parole du Dieu vivant et se nourrissant du Pain Vivant descendu du Ciel" (Jean VI,51) - ce qui en fait est toute autre chose -.

II - L'UNITE DE L'EGLISE

L'Eglise n'est pas simplement l'institution historique et le corps social qu'un historien athée pourrait décrire et - à juste titre - critiquer.

Depuis Pâques et la Pentecôte il y a une réalité que Dieu édifie par son Christ et son Esprit à laquelle participent les croyants baptisés, tout pécheurs qu'ils soient. Quelque chose de divin se passe sans cesse dans l'Eglise, que ses membres en soient ou non conscients. Le Corps du Christ ressuscité est là : "Voici je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. Le discernement, l'"epignosis" de ce que saint Paul appelle le Mystère de Christ - vivant dans son Corps ressuscité l'Eglise - est l'objet même de la théologie. Sous la tunique du Christ, que même les crucificateurs n'avaient pas déchirée, mais que le schisme a déchirée, son Corps, lui, n'est pas et ne peut être divisé - bien qu'il soit rompu pour la Sainte Communion - et c'est là le mystère de l'Eglise. L'Eglise n'est pas ce qu'elle paraît être. Elle est vraiment ce que son Seigneur l'appelle à devenir. La Parole de Dieu est créatrice, et confère l'être. L'Eglise en laquelle nous croyons, et que nous confessons dans le Credo, est un aspect aussi essentiel de notre foi que les Personnes de la Divine Trinité : si nous ne croyons pas à l'Eglise, nous chassons Dieu hors de ce monde.

Le but du Conseil oecuménique des Eglises n'est donc pas seulement de réaliser l'unité visible des institutions ecclésiales en une communauté conciliaire ; il est aussi - et tout spécialement pour notre commission - de discerner par une contemplation théologique le mystère actuel de l'Eglise dans sa divine unité. Pratiquement, le thème sur lequel nous travaillons - l'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine - implique le problème fondamental de la nature de l'Eglise. Tôt ou tard cette commission devra s'attaquer à ce problème.

III - LE RENOUVEAU DE LA COMMUNAUTE HUMAINE

Il a été évident pour toutes les sous-sections que ce thème implique les problèmes des relations de l'Eglise avec le Royaume, de l'Eglise avec le monde, de

l'histoire avec l'eschatologie, du Salut avec la cosmologie, de la vie sacramentelle avec les engagements dans les luttes de ce monde. A travers tous ces problèmes, il nous faut un fil d'Ariane. Je crois qu'il pourra nous être donné par une remarque d'un membre de la sous-section dont je fais partie qui a dit que dans l'histoire du monde et dans l'histoire de l'Eglise, dans l'histoire du renouveau de la communauté humaine et de l'univers tout entier, il nous faut passer du jour J au jour V. Il appelait jour J celui du débarquement allié en Normandie en juin 1944, et jour V celui de la victoire finale en mai 1945. Alors jetons un regard d'abord sur le jour J, puis sur le jour V, et enfin sur la période intermédiaire.

Le jour J

Le jour J - le début de tout renouveau - c'est la re-crédation, la restauration de la nature humaine - ce micro-cosme de tout l'univers - par l'incarnation du Verbe divin, du Logos, par la mort dans la chair du Fils de Dieu fait homme, par sa Résurrection et son Ascension. Pour discerner cet événement, et en saisir la portée, nous devons nous rappeler :

1. Que le Fils est l'image parfaite du Père (Col. I,15), "le rayonnement de sa gloire, le caractère de sa substance" (Hebr. I,3).
2. Que tout fut créé non seulement par Lui et pour Lui, mais en Lui (Col. I,16). Or l'homme fut créé à l'image de Dieu : le Fils étant cette Image, il est le modèle selon lequel l'homme fut créé.
3. En assumant dans le sein de la Vierge Marie notre nature déchue et mortelle, le divin Logos, le Fils Unique restaure donc l'image de Dieu dans la nature humaine, la renouvelle radicalement, recrée Adam ; Jésus est le nouvel Adam (I Cor. XV,45-48). Par l'incarnation, le sceau est en quelque sorte ré-apposé sur l'empreinte, lui rendant sa primitive beauté : c'est l'origine de tout renouveau.
4. Ce renouveau continue par toute l'oeuvre du Fils : notre nature déchue et polluée, Il l'immerge, Il la lave, Il l'ensevelit dans les eaux du Jourdain ; "en remontant de l'eau" (Marc I,10), Il l'expose à l'effusion de Son Saint-Esprit descendant sous forme de colombe ; puis Il la transfigure par le rayonnement de ce même Esprit en présence des Trois Apôtres - et aussi de Moïse et d'Elie - sur le Mont-Thabor ; Il accompagne cette même nature humaine dans la mort et même au fond des Enfers (I Paul III,14-21), afin de la relever de la mort par sa Resurrection, devenant le "premier né d'entre les morts" (Col. I,18) ; puis Il fait monter notre nature humaine au ciel par son Ascension, et la place à la droite du Père : tel est le processus global du renouvellement complet - que dis-je, de la déification même - de la nature humaine, accompli en la personne de Jésus Christ, et approprié par chaque croyant par la foi, le baptême, et la vie en Christ.

Le jour V

C'est le Deuxième Avènement, lorsque le renouveau se sera étendu à toute la création, lorsque "toutes choses auront été soumises au Fils, et que le Fils se sera lui-même soumis au Père en sorte que Dieu sera tout en tout" (I Cor. XV,28).

Le Corps du Christ aura alors atteint sa pleine dimension cosmique, car "il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude, afin de réconcilier par Lui et pour Lui toutes choses, sur terre et dans les cieux" (Col. I,19-20).

C'est alors que l'aspic jouera avec l'enfant, le loup avec l'agneau (Is.XI ,6-9)... La Jérusalem céleste descendra alors comme une épouse parée pour son Epoux, l'ancien monde ne sera plus, il y aura une nouvelle terre, et de nouveaux cieux, car voici, Il a fait toutes choses nouvelles (voir Apoc. chap. XX et XXI). Cela évidemment c'est l'ultime renouveau de la communauté humaine, et de toute la création.

L'entre-tempsa) Le renouveau dans l'Eglise

Quels que soient les péchés, les crimes et les trahisons de ses membres - papes, patriarches, évêques, prêtres, diacres ou laïcs - l'Eglise participe par le repas céleste, le divin banquet de l'Eucharistie, aux deux avènements du Christ, au premier qui a eu lieu, et au second qui est à venir ; il ne s'agit pas là simplement d'un signe ; c'est même plus qu'un avant-goût ; c'est une vision, une contemplation, une participation, par la communication du Saint-Esprit, à ces Deux Avènements. Cette communication, cette communion du Saint-Esprit est un gage du Royaume, autant qu'une vivante anamnèse (commémoration) de la Résurrection.

1. Lorsque nous "faisons cela", nous *annonçons* sa mort jusqu'à ce qu'Il vienne : c'est dire que le repas eucharistique nous engage à la proclamation et à la mission. *Et nous ne pouvons proclamer Jésus-Christ à un peuple souffrant sans nous impliquer dans tous ses besoins et dans toutes ses luttes.*

2. Nous savons tous qu'en fait les membres de l'Eglise - et en particulier le clergé - justement pour ne pas être impliqués dans la Croix du Christ, ont caricaturé l'eucharistie et en ont fait parfois une célébration théâtrale, d'esthètes liturgiques, ou un rassemblement en ghetto de dévôts piétistes ; dans les deux cas nous méritons l'accusation de Garaudy : "vous êtes les recéleurs de l'Evangile".

3. Par réaction, d'autres se sont jetés à corps perdu dans des engagements sociaux et politiques sans enraciner leur existence et leur action dans les mystères vivifiants (ou "sacrements", pour employer la terminologie latine). Ils sont alors petit à petit tentés de lutter pour un renouveau de la communauté humaine qui ne serait qu'oeuvre humaine, et serait alors coupé du renouveau divinement accompli en Jésus Christ.

L'Eglise dans son ensemble - et le Conseil oecuménique en particulier - est sans cesse menacée soit par des "pratiquants" hypocrites, soit par des activistes en croisade. Nous devons éviter cette double tentation.

b) Le renouveau dans le monde

Dieu est à l'oeuvre dans l'histoire, pas seulement dans Son Eglise, mais aussi dans le monde dont Satan est le prince, mais qu'Il a cependant "tant aimé qu'Il a donné son Fils Unique pour que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jean III,16). Dans le monde aussi Dieu donne donc des signes du Royaume qui vient. L'Exode, évidemment, mais aussi des événements contemporains tels que l'abolition de l'esclavage, la libération de l'occupation Nazie, la libération du Zimbabwe, etc... sont des signes du Royaume, tout comme la chute des empires successifs de ce monde décrits dans le livre de Daniel (Chap. II).

c) Rapports entre le renouveau réalisé par Dieu dans Son Eglise, et celui qu'Il effectue dans le monde

1. La "guerre invisible" que mènent les disciples du Christ "contre les Pouvoirs et les Principautés de ce monde de ténèbres", contre "les esprits du Mal qui sont dans les cieux" et que décrit saint Paul dans l'Epître aux Ephésiens (VI,12), détermine peut-être le cours des événements du monde tout comme les bras levés de Moïse sur la montagne conditionnaient le flux et le reflux des combattants de Rafidim contre Amalek (Exode XVII,8-13).

2. D'une façon plus évidente l'Eglise peut et doit discerner à la fois les signes des interventions de Dieu dans le monde et ceux qui portent la griffe de la Bête.

Dans le premier cas, chaque fois que dans le monde se débattent ceux qui sont déclarés bienheureux par les Béatitudes (Math. V,3-12 et Luc VI,20-25) c'est-à-dire

les pauvres, les miséricordieux, les pacificateurs, les doux, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont persécutés pour la justice..., l'Eglise, l'Eglise en tant qu'institution, devrait témoigner publiquement que ces hommes là participent au renouveau du monde par Dieu. Et c'est bien là ce que fait le Conseil oecuménique des Eglises lorsqu'il vient en aide aux mouvements de libération en Afrique du Sud ou autre part.

Dans le deuxième cas, lorsque l'Eglise discerne la marque de la Bête, elle doit audacieusement porter témoignage contre le tyran, comme le fit l'évêque Romero au Salvador : c'est alors qu'elle rencontre la Croix - signe suprême d'Espérance, de Résurrection, de Victoire, d'ultime renouvellement - plantée au centre du monde et de l'histoire pour annoncer le Deuxième Avènement du Seigneur.

A NOTER

- jeudi 18 février à 20 h 30, à l'Institut St-Serge (93, rue de Crimée), conférence d'Olivier CLEMENT : Les grands thèmes de la renaissance religieuse russe du début du XXe siècle.
- du 19 au 22 février, 5e Retraite des jeunes orthodoxes de Belgique, à Montgauthier (Namur), avec la participation du père Nicolas OZOLINE (Paris) et du père RAPHAEL, moine du monastère de Maldon (Grande-Bretagne). - Rens. : Dominique VERBEKE, tél. (32.91) 82 39 71.
- vendredi 26 février à 18 h, 2, rue de l'Eperon, métro Odéon, conférence de Michel EVDOKIMOV sur La liturgie de l'Eglise orthodoxe. Audition de disques.
- vendredi 26 février à 20 h 30, à Toulouse (Salle Tolosa de l'Institut catholique), conférence d'Olivier CLEMENT : Le sens de l'icône. - Rens. : Paul TOUTCHKOV, tél. (53) 65 00 29.
- samedi 6 et dimanche 7 mars, au Centre du Moulin de Senlis, Montgeron (Essonne), week-end spirituel sous la direction du père Placide DESEILLE. Thème : La théologie de l'icône. - 3e Exposition d'icônes anciennes et modernes. - Rens. : Nicolas GREKOFF, tél. 575 55 13 (le soir).
- Formation catéchétique des adultes (12, rue Daru, métro Courcelles, à 16 h 30) : Liturgie et communion à la vie trinitaire (père Boris BOBRINSKOY, samedi 27 février et 27 mars) ; L'Epître aux Philippiens (père Jean BRECK, samedi 13 février et 13 mars).
- jeudi 18 et vendredi 19 mars (après-midi et soir les deux jours), session d'initiation à la liturgie et à la théologie de la Semaine Sainte et de Pâques dans l'Eglise orthodoxe, organisée par l'Institut supérieur d'études oecuméniques (Rens. : Soeur Marie-Hélène MERIDIER, tél. 877 44 03, av. 8 H le matin). - Programme : Mystère de l'Eglise et célébration liturgique du mystère pascal, Le thème de la Croix dans la liturgie orthodoxe de la Semaine Sainte (père Boris BOBRINSKOY), Les grandes articulations de la Semaine Sainte et de Pâques : analyse liturgique et contenu théologique (Michel EVDOKIMOV), L'iconographie de la Semaine Sainte et de Pâques et son enseignement théologique (père Jean BRECK), Pâques, victoire du Christ sur l'enfer et sur la mort (Olivier CLEMENT).

DOCUMENT
=====IMPRESSIONS D'URSS

L'auteur du document ci-dessous a fait plusieurs séjours prolongés en Union soviétique, pour raisons professionnelles, et vient encore d'y passer plusieurs mois. Il nous a confié ses impressions sur la vie religieuse à Moscou, qu'il connaît bien.

Ce témoignage doit paraître dans une version plus longue et plus élaborée dans une prochaine livraison du COURRIER DE L'ACAT (252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris).

Pour des raisons évidentes l'auteur de ce texte a souhaité garder l'anonymat.

J'ai eu l'occasion de faire récemment un séjour de plusieurs mois à Moscou, ce qui m'a donné la possibilité de participer personnellement à la vie religieuse, mais m'a aussi privé de l'information dont je dispose habituellement à Paris et qui est presque inaccessible en URSS : on vit à l'intérieur d'une paroisse, on en visite d'autres, on peut observer des faits, assister à des événements ou en entendre parler, mais ce qui se dit de bouche à oreille ne peut absolument pas être vérifié, et il est encore plus difficile de faire une synthèse de ce que l'on apprend. Par exemple, les renseignements les plus récents sur la santé du père Gleb Yakounine m'ont été donnés à Paris (SOP n° 64) ; à Moscou même je savais seulement qu'il avait entrepris une nouvelle grève de la faim. En effet la diffusion de l'information constitue actuellement l'un des délits les plus graves en URSS. La "désinformation" fait partie de tout un ensemble de contraintes qui font de la Russie un pays totalitaire.

C'est pourquoi on trouvera ici une "relation de voyage" concrète et non une chronique sur la situation actuelle des croyants en URSS. Mon récit repose sur des observations personnelles, des conversations fortuites, des rencontres inopinées, des comparaisons avec mes séjours précédents et, étant naturellement subjectives, elles doivent être confrontées à d'autres, critiquées voire contredites ; elles n'engagent que moi-même.

Je voudrais parler pour commencer de la vie quotidienne dans les paroisses que j'ai fréquentées. Un samedi soir, l'église assez grande est absolument bondée. On est serré comme dans le métro. Mais on n'est pas dans le métro ; on est sorti des tracasseries, des incartades dans les queues, on a tout oublié et, au milieu de la foule, on est porté par la prière qui vous enserme, par l'harmonie inhérente au rythme de l'office. En tant que "lieu de culte" ou d'"évasion", l'église en soi devient un lieu de sérénité et de prière où chacun peut faire son expérience de la Terre Promise et de l'attente du Paradis.

J'ai vu en URSS quantité de visages hideux, j'ai entendu à longueur de journée des invectives, des grossièretés et des jurons, j'ai subi des tracasseries harrassantes, provenant des diverses instances administratives dont je dépendais par mon travail. J'ai vu des visages défigurés par l'agacement, la haine ou la peur, mais à l'église, j'ai reconnu ces mêmes visages, dont le teint grisâtre laissait deviner le manque de vitamines et la fatigue, colorés par la lumière chaude des cierges ; l'oubli des soucis quotidiens avait détendu les plis amers autour de la bouche, l'agacement faisait place à l'apaisement, la peur avait disparu ; ces visages, auparavant si laids, j'ai pu les imaginer dans la lumière du Thabor, ces mêmes visages étaient transfigurés.

J'ai entendu un jour, à l'église, deux phrases contradictoires et parlantes ; la première à l'entrée de l'église, là où l'on vend les cierges. Une femme s'y

trouvait tenant par la main un enfant ; elle se faisait rabrouer par la "préposée" qui lui disait : "Dépêchez-vous un peu, et qu'est-ce que vous faites ici avec cet enfant, ici c'est une administration". Un peu plus tard, pendant l'office, la seconde phrase ; le sermon commence par les mots : "N'oubliez-pas, mes frères, mes enfants bien-aimés, qu'ici vous n'êtes pas dans une *administration*, ici vous êtes dans la maison de Dieu qui attend chacun de vous personnellement, avec son fardeau de soucis et de douleur."

J'ajouterai qu'à mon avis, les enfants sont plus nombreux, notamment aux offices du soir, qu'il y a dix ans. Ils se tiennent souvent bien, debout, devant, tout près de l'iconostase et à quelques mètres du clergé. Qui les amène à l'église ? Ce ne sont plus les grand-mères d'autrefois, car celles-ci font partie de la génération purement athée des années 25-30, nées et élevées dans l'athéisme militant et tout à fait en dehors de la religion. Les enfants viennent seuls à l'église, ou bien ce sont leurs jeunes parents, souvent eux-mêmes récemment convertis, qui les y amènent. Pourtant l'opposition à la religion, dans la rue, est forte. Un dimanche matin, j'entrai dans l'enceinte d'un monastère de banlieue transformé en musée, mais à l'intérieur duquel il y a une église ouverte. Une femme tenait son fils par la main, un gamin d'une dizaine d'années. La foule entraînait en se signant. Le garçon a fait à ce moment de même et j'ai vu la mère se faire prendre vivement à partie par un badaud qui se tenait là. (...)

Il faut savoir que les conditions de vie d'une paroisse sont très difficiles, l'un des problèmes fondamentaux étant l'absence de catéchèse. Ainsi, le célébrant peut se faire rappeler à l'ordre si son sermon actualise un peu trop les thèmes évangéliques ; il n'y a pas de catéchèse pour les enfants, pas de livres à acheter dans les librairies spécialisées ou à emprunter dans une bibliothèque paroissiale, puisque celles-ci n'existent pas.

C'est la raison pour laquelle ont surgi les "séminaires de travail", petites réunions fermées où quelques personnes cherchent à comprendre leur foi, à s'instruire tout en approfondissant leur vie spirituelle. Mais la force morale des croyants explique partiellement les persécutions : le régime ne peut tolérer que l'on parle du Royaume de Dieu, que l'on y croie, que l'on en vive. C'est pourquoi ces séminaires ont été décapités (Ogourtzov, le père Gleb Yakounine, Ogorodnikov, Porech, etc...) et vivent actuellement dans la clandestinité. Tout en sachant par la presse occidentale qu'il en existe, je n'ai participé à aucun d'entre eux et je n'ai pas cherché, au cours de mon voyage, à me renseigner sur ce point, pour ne mettre personne en danger.

Les prêtres, eux, font un choix. Il y a des prêtres qui vont dans les hôpitaux ou à domicile, visiter les malades et les mourants, les confesser et leur porter la communion. D'autres décident de ne pas le faire, et cela sans qu'aucune critique leur soit adressée. Simplement ce sont des prêtres qui ont des enfants en bas âge et qui ne veulent pas prendre le risque d'être arrêtés. Ils ne se sentent pas le droit de mettre leur famille en péril et de laisser les enfants sans gagne-pain. Ceux dont les enfants sont déjà grands, prennent habituellement plus de risques.

Il faut dire que les baptêmes d'enfants et d'adultes se multiplient. Je n'ai pas de données chiffrées, bien sûr, mais je peux rapporter ce que j'ai vu dans une église périphérique de Moscou, un dimanche ordinaire. Il y avait foule, comme toujours, et je m'étais placé sur le côté. Peu après le début de la liturgie, il y a eu une sorte de mouvement général et j'ai été refoulé vers l'avant, pour libérer le côté gauche, séparé de la nef par une porte vitrée. Cette porte a été alors fermée. Par la vitre, j'ai vu arriver des dizaines d'enfants, depuis les bébés dans les bras jusqu'à ceux de six-sept ans environ. J'en ai compté plus de 150. C'étaient les nouveaux baptisés que l'on "introduisait" à la cérémonie qui a lieu après le baptême. (Le prêtre fait le tour de l'église avec l'enfant dans les bras, en lui faisant vénérer les icônes et récite les prières d'entrée de l'enfant "nouvellement illuminé".) La cérémonie terminée, toute cette assemblée d'enfants a retrouvé les parents et

s'est mise en rang pour attendre la communion.

Ailleurs, j'ai eu l'occasion de visiter un vrai baptistère, avec, tout autour, un aménagement de cabines individuelles pour le baptême des adultes (puisque les orthodoxes sont baptisés par immersion totale). Le prêtre qui me faisait visiter l'endroit, m'a dit avec fierté qu'on y baptisait généralement 10 ou 15 bébés à la fois. Pour les adultes, il comptait environ deux cents baptêmes par an.

Mais l'un des problèmes les plus graves qui se pose actuellement aux fidèles orthodoxes est celui de la confession ; on sait que dans la pratique orthodoxe russe, il est d'usage de se confesser chaque fois que l'on veut communier. Une évolution récente, et certainement alarmante pour les autorités, est l'augmentation du nombre de communions dans les grandes villes. Plus d'une fois j'ai moi-même vu la communion dispensée aux fidèles : elle durait de 12 à 23 minutes et il y avait deux calices, parfois plus ; j'ai constaté dans des églises différentes que le nombre des communicants était beaucoup plus grand que lors de mes précédents séjours.

Or, les prêtres ne suffisent pas à la tâche, il y en a trop peu (mais certains évêques ont néanmoins encouru des sanctions sévères parce qu'ils ordonnaient "trop" de prêtres). La vie quotidienne du prêtre de paroisse peut se comparer à celle d'un médecin-généraliste, dans une campagne française isolée, mais sans voiture ! Ils sont nombreux à se lever dès l'aurore et certains dimanches à 5 heures du matin, pour ne terminer leur journée que vers minuit ou plus tard. Les nouveaux convertis sont souvent très ignorants, il faut les catéchiser un par un, pendant la confession. C'est pourquoi, au fil des années, s'est répandue la pratique de la confession commune, qui autrefois se faisait exceptionnellement les jours de grande affluence. Devant le peuple rassemblé (100 ou 200 personnes à la fois), le prêtre dit les prières de pénitence qu'il fait suivre d'une énumération de "fautes", en suivant les 10 commandements. Chaque personne vient ensuite recevoir l'absolution. Il faut aller vite, il y a tant de monde ! Mais j'ai moi-même assisté à la scène suivante : le prêtre a commencé à donner l'absolution individuellement, en rabrouant un peu les gens parce qu'ils ne défilaient pas assez vite. Une dizaine de minutes plus tard il a interrompu le flot de gens et, se tournant vers eux avec le sourire, il a dit : "Surtout, ne vous inquiétez pas, chacun de vous doit s'approcher dans la paix, s'il a quelque chose à dire, il doit me le dire calmement, sans hâte, je n'oublierai personne", ce qui a apaisé les inquiétudes et enlevé aussitôt à tout cela l'aspect file-d'attente-devant-un-magasin, transformant la foule impatiente en peuple de Dieu.

Cette pratique de la confession commune, dont les avantages sont évidents, présente aussi deux inconvénients d'importance. Elle se passe pendant la célébration. Les fidèles, qui viennent à la confession au début de la liturgie, manquent donc une grande partie de l'office. Le second inconvénient est l'absence, dans ces conditions, de direction spirituelle. On m'a raconté que certains provinciaux vivant dans des régions où il n'y a pas une seule église ouverte restent parfois plusieurs années, sans se confesser et sans communier. Les nouveaux convertis sont peut-être les plus malheureux, car ils ne savent pas toujours à qui s'adresser, n'ont pas de textes à leur disposition et ont particulièrement besoin d'être guidés. Ils sont parfois pris en charge par des amis ou voisins qui essaient de les instruire quand ils le peuvent. De plus, il existe depuis des années des pratiques de direction spirituelle par correspondance ; il y a aussi des moines que l'on va consulter, dans les quelques monastères qui restent encore ouverts à travers le pays ; on en fait alors l'un des buts de ses voyages de vacances.

Il faut se garder d'idéaliser la "renaissance religieuse russe" actuelle. On en parle beaucoup en Occident, dans les milieux informés, et elle existe, certes ; mais en Russie on entend aussi sur ce sujet des témoignages de grand pessimisme. (Sans doute est-ce normal de la part de gens qui sont engagés personnellement dans un processus, donc moins conscients de ses aspects positifs). Ce qui est rapporté ici, je l'ai vu moi-même à Moscou. En revanche, dans les régions isolées et les petites villes de province la situation est dramatique, dit-on : on parle de "désert

total" ; on connaît la misère des campagnes russes, avec ses corollaires : l'alcoolisme, la corruption et la violence ; c'est le règne de la peur. Il arrive, par exemple, que dans une petite ville où il n'y a qu'une église ouverte, les gens qui y entrent n'osent même pas faire le signe de croix. Ils préfèrent assister à l'office en "touriste" et passer pour des curieux, entrés là par hasard, plutôt que d'être identifiés et laisser deviner qu'ils sont croyants.

Sur les persécutions je ne peux rien dire. Je ne sais pas si elles se sont intensifiées au cours des semaines que j'ai passées en Russie, puisque, comme je le soulignais plus haut, l'information circule difficilement en URSS. Mais ce qui est nouveau pour moi et tout à fait admirable, c'est un changement d'attitude des gens dans l'épreuve. Autrefois, lorsque le malheur arrivait - interrogatoires, perquisitions, arrestations - il se formait autour des gens concernés un mur de silence. Maintenant, il semble que tout en respectant les règles de prudence, on cherche au contraire à répandre la nouvelle afin d'aider les gens, leur donner du courage et vaincre la peur. Dès que l'on apprend que quelqu'un a besoin de vêtements chauds, de vitamines, d'une Bible, d'un calendrier liturgique, toutes affaires cessantes, on va parcourir la ville entière pour rassembler ces objets, sans poser de questions, sans chercher à savoir de qui il s'agit : "il le faut" et on fera tout pour trouver ce qu'il faut le plus vite possible.

En ce qui concerne les détenus et leurs familles, les besoins sont évidents, les enfants sont souvent les plus éprouvés. Mais plus le dénuement est grand, plus l'on partage ! J'ai constaté entre autres une fascinante circulation de la littérature à Moscou : un bon livre, surtout un ouvrage de théologie, est en va-et-vient perpétuel, tant de gens en ont besoin que, si l'on a pu s'en procurer un, on ne peut refuser de partager.

De façon générale, je trouve que les mœurs des croyants ont changé : la pénurie semble avoir engendré générosité et entraide. Il semble aussi que la rigueur de la vie liturgique s'accompagne d'une austérité accrue au sein de la vie familiale.

Par exemple, les familles de croyants ne semblent pratiquer aucun contrôle des naissances, elles sont donc très grandes et les besoins matériels aigus (le système des allocations familiales en Russie frise le ridicule). J'ai vu de très jeunes parents avec 5-6 enfants, et des prêtres avec lesquels j'ai bavardé étaient tous issus de familles où il y avait de 5 à 15 enfants !

En dehors du nombre d'enfants, j'ai observé aussi une plus grande discipline personnelle dans un pays où la corruption s'étend de façon monstrueuse, et où l'inflation est galopante. J'ai vu des gens qui refusent le marché noir, les combines ou le "système D", ne veulent pas être submergés par l'avidité et la corruption générales, et sachant alors réduire leurs besoins à un minimum plus que strict.

J'étais en Russie pendant l'Avent et, malgré les difficultés alimentaires que l'on connaît, les prescriptions de jeûne étaient entièrement observées. De plus, on revient au jeûne eucharistique commencé la veille du jour où l'on s'apprête à communier ; à ma connaissance, l'abstinence pendant les périodes prescrites est tout à fait courante. Il est difficile de s'informer dans ces domaines où la discrétion est de règle. Mais d'une façon générale, on peut dire que les croyants qui vont à l'église ne se contentent pas d'une Orthodoxy "dominicale" et cherchent à vivre une vie chrétienne dans le quotidien, au sein de leur famille.

En ce qui concerne la façon de voir l'Eglise par rapport au contexte soviétique actuel, l'attitude la plus fréquente semble être la suivante : l'Eglise est un bastion qu'il faut défendre. Pourtant certains se demandent avec douleur si le besoin de recevoir les sacrements et de vivre une vie liturgique *dans l'Eglise* n'est pas trop chèrement payé ; une hiérarchie compromise, le doute, la suspicion, le mensonge et le double langage, comparables à ce qui est vécu dans le pays, sont-ils tolérables au sein même de l'Eglise ?

La vie de l'Eglise se ressent fortement de la pression de l'Etat athée, qui s'est aggravée en URSS au cours des dernières années. Parmi les signes de cette aggravation il faut noter le vocabulaire de la presse, qui est devenu plus virulent, dans le domaine international tout comme en politique intérieure ; par exemple, en dénonçant un abus social quelconque, on reparle d'"ennemis du peuple".

On a l'impression que le rideau de fer s'est très nettement épaissi. La pénurie économique s'accroît chaque jour. La vie quotidienne est dure. Et pourtant, les gens vous disent que l'on peut vivre en URSS, même si le Goulag est au centre du pays et non plus là-bas, dans une Sibérie lointaine. Il y a un contraste frappant entre tout ce qu'on n'a pas *le droit* de faire et tout ce qu'on arrive à faire, concrètement. Il y a trop d'interdits pour que l'on arrive à tout contrôler. Les mailles du filet se relâchent parfois parce que le filet lui-même est trop grand.

Je voudrais dire pourtant que la forme la plus raffinée de "torture", que j'ai vue cet automne en Russie, est la peur. J'ai vu des êtres défaits, dont le visage était décomposé, le comportement disloqué par la peur. Plus maintenant qu'auparavant, me demandera-t-on ? Je ne peux pas répondre. Les gens souffrent-ils davantage, ce qui expliquerait que leur peur soit plus apparente ? Ou bien est-ce parce qu'ils ont commencé à la dominer et qu'ils prennent plus de risques ? Peur de quoi ? De parler fort dans une pièce où il y a un téléphone, peur de nommer certaines personnes (on ne prononce pas, devant des inconnus, les noms de ceux qui sont considérés comme des héros, presque des saints : Soljenitsine, Sakharov et après eux Ogourtzov, Yakounine ; et pourtant ils sont présents dans la pensée et la prière de chacun), peur d'être convoqué au KGB, d'être interrogé et de trahir quelqu'un, peur d'être séparé de ses proches...

La peur est dégradante et destructrice et elle est certainement l'une des impressions les plus fortes qui me reste de mon dernier séjour en URSS.

Et ce premier soir à Moscou, lorsque j'assistais aux Vigiles dans une église de la périphérie, j'ai compris qu'aux yeux de l'Etat l'Eglise *devait* être détruite. Les autorités ne peuvent et ne pourront jamais tolérer qu'au sein d'un pays socialiste et totalitaire il existe une force aussi grande, aussi vive et aussi "élémentale".

Un classique parmi les "dissidents" russes a dit : "Pour survivre dans notre pays, il faut obéir à trois impératifs : n'avoir peur de rien, ne rien attendre, ne rien espérer.". Je crois qu'il faut transformer cette prescription amère en optimisme chrétien et prier tout spécialement pour qu'à tous ceux qui souffrent soit épargnée la peur, qu'elle soit transformée en crainte de Dieu, afin que les hommes vivent dans l'attente du Royaume et dans l'espérance du Salut.

On m'a raconté que l'an dernier, le matin de Pâques, un prêtre moscovite âgé et malade avait prêché ainsi : "Durant ma maladie, j'ai beaucoup réfléchi et j'ai compris qu'il ne fallait pas avoir peur. N'ayez peur de rien, mes enfants bien-aimés, dans la vie *rien* ne peut faire peur car le Christ est ressuscité !".

MENSUEL

SOP

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 66

MARS 1982

Un nouveau visage 2

INFORMATIONS

PARIS : 40e pèlerinage au tombeau de Sainte Geneviève 3

PARIS : assemblée clérico-laïque du diocèse grec 3

PARIS : journée des Trois Docteurs à l'Institut St-Serge ... 4

PARIS : le père BOBRINSKOY commente une interview athonite . 4

MOSCOU : mort du dernier moine d'Optino 5

LYON : une thèse orthodoxe sur freudisme et foi chrétienne . 6

NAMUR : 5e rencontre des jeunes orthodoxes de Belgique 6

NEW-YORK : inauguration d'un mémorial grec-orthodoxe 6

BEYROUTH : le métropolite appelle à jouer "un rôle actif"
pour résoudre la crise libanaise 7

DAMAS : les théologiens orthodoxes préparent Vancouver 7

PARIS : Formation théologique par correspondance 7

PARIS : Petru DUMITRIU lauréat du prix des écrivains croyants 8

PRISTINA : après les incidents du Kosovo 8

ATHENES : vers une coexistence du mariage civil
et du mariage religieux ? 9

SYDNEY : 1er congrès des étudiants orthodoxes d'Australie .. 9

GENEVE : le catholicos de Géorgie reçu à Chambésy 9

ATHENES : mort de Panayotis BRAISIOTIS 9

POINT DE VUE

L'Athos et le dialogue avec Rome, par E. BEHR-SIGEL 12

INTERVIEW

"Il ne suffit pas de soupirer après le Saint-Esprit",
un entretien avec le patriarche IGNACE d'Antioche 15

DOCUMENT

La vocation de l'Institut Saint-Serge et le témoignage
de l'Orthodoxie en France,
une allocution du métropolite MELETIOS 22

LIVRES ET REVUES 10

A NOTER 11

TELEVISION / RADIO 21

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Un nouveau visage

De même que l'ont déjà fait ses confrères protestant (BIP), catholique (SNOP) et oecuménique (BIP/SNOP), le SOP change avec ce numéro la présentation de sa page de garde. Six ans et demi après sa création dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), c'est le symbole d'une étape nouvelle qui se matérialisera également, nous le disions dans notre dernier bulletin, par la participation du SOP à la rédaction du Service de presse mensuel oecuménique, le BIP/SNOP.

Que ceux qui ne connaissent pas encore le BIP/SNOP nouvelle formule, demandent un numéro spécimen en écrivant à l'ASIC, 47, rue de Clichy, 75009 Paris, et en mentionnant leur qualité d'abonné du SOP. Ceux qui souhaiteraient recevoir le BIP/SNOP régulièrement chaque mois, mais qui ne sont pas abonnés par ailleurs ni au BIP ni au SNOP, sont invités à verser la somme de 100 F, montant de l'abonnement annuel, à l'ASIC, adresse ci-dessus, c.c.p. 10 160 71 F Paris.

Quant au SOP lui-même, sans vouloir à tout prix crier cocorico, force nous est de constater qu'il se porte bien, et ceci essentiellement grâce au faisceau d'amitiés dont il est la résultante et qui permettent à l'équipe de rédaction, entièrement bénévole, de compter sur un nombre croissant de collaborateurs - correspondants, traducteurs, conseillers - tous bénévoles eux aussi.

Le SOP est actuellement diffusé dans 46 pays du monde, sur tous les continents (le dernier abonnement qui nous soit parvenu venait de Hong-Kong), et nous avons terminé l'année avec 150 abonnés nouveaux. Nous sommes persuadés cependant qu'il existe encore de nombreuses personnes ou communautés auxquelles le SOP pourrait rendre service mais qui ne le connaissent pas encore. Merci de nous aider à les toucher.

Merci aussi pour toute suggestion, pour toute remarque critique que vous voudrez bien nous adresser pour nous aider à poursuivre et à développer ce service.

INFORMATIONSPARIS : 40e PELERINAGE ANNUEL AU TOMBEAU DE SAINTE GENEVIEVE

Pour la quarantième année successive, la paroisse orthodoxe française Notre-Dame des affligés et Sainte-Geneviève, dont l'église se trouve rue Saint-Victor, au coeur du Quartier Latin, organisait, dimanche 7 février dernier, un pèlerinage au tombeau de sainte Geneviève, patronne de Paris, en l'église Saint-Etienne-du-Mont. Présidé par le métropolite PHILARETE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour l'Europe occidentale, un office d'intercession a été célébré en présence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, de l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse grec de France, de nombreux prêtres et fidèles des différentes paroisses orthodoxes de Paris, ainsi que d'amis catholiques.

Au cours d'une brève homélie, le métropolite PHILARETE insista sur l'importance de l'intercession de "ceux qui sont déjà dans la gloire de Dieu" et évoqua le sens du culte rendu - dès les temps apostoliques - à ceux qui ont "sanctifié par leur témoignage de foi" un lieu donné, cette prière "nous faisant entrer dès ici-bas dans la communion des saints". C'est ainsi que ce pèlerinage à sainte Geneviève, sainte locale et patronne de Paris, permet "tant aux parisiens eux-mêmes qu'aux pèlerins de passage", dit le métropolite, de "venir puiser à la source spirituelle des premiers temps du christianisme, source commune à l'Orient et à l'Occident".

A la fin de la célébration le métropolite a offert à la paroisse Saint-Etienne-du-Mont une icône de l'Annoication en exprimant l'espoir que cette icône "annoncerait la bonne nouvelle de l'unité qui se développe de plus en plus" entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

La prière pour l'unité des chrétiens se trouve au coeur des pèlerinages orthodoxes à sainte Geneviève dès leur début, ainsi qu'en témoigne une lettre de remerciement adressée à l'archevêque de Paris à l'issue du premier pèlerinage. La communauté orthodoxe y déclare - il y a quarante ans de cela - avoir ressenti la prière au tombeau de sainte Geneviève comme un "symbole de l'unité essentielle de l'Eglise apostolique, romains ou orthodoxes peu importe. L'Eglise est une, poursuit la lettre, car nous sommes consanguins par le Sang précieux de Notre Seigneur. Que cette unité essentielle se fasse enfin visible, tel est notre grand espoir et notre ardent désir".

PARIS : ASSEMBLEE CLERICO-LAIQUE DU DIOCESE GREC

La 6e Assemblée du clergé et des représentants du laïcat du diocèse grec de France et de la Péninsule ibérique s'est tenue à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) du 9 au 12 février dernier, sous la présidence du métropolite MELETIOS. Elle avait à son ordre du jour l'examen du fonctionnement des services diocésains, l'étude des problèmes matériels qui se posent au diocèse (traitement des prêtres, sécurité sociale), une information mutuelle sur la vie des paroisses et un échange de vues sur des problèmes tels que la fonction du prêtre dans le contexte social actuel, l'accueil et la pastorale des jeunes, les mariages mixtes, les relations avec les autres confessions chrétiennes.

Dans le rapport qu'il a présenté à l'assemblée, le métropolite MELETIOS s'est félicité des conditions sereines dans lesquelles peut se dérouler la vie ecclésiale en France où, au contraire de ce "qui se fait en d'autres lieux de notre planète, nous rendons à César ce qui est à César et..., dans la liberté, nous pouvons rendre à Dieu ce qui est à Dieu".

Le métropolite a souligné l'importance pour le témoignage orthodoxe en France d'une "collaboration harmonieuse entre les orthodoxes de la diaspora" et d'une "recherche, en dehors du traditionnel, d'un mode d'organisation adéquat". "Un exemple

de cette conscience de notre responsabilité commune, a-t-il déclaré, et un modèle en vue de trouver une solution au problème de la diaspora orthodoxe nous est fourni par le Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui fonctionne depuis quinze ans déjà, s'occupant de toutes les questions communes aux orthodoxes de ce pays, que ce soient leurs rapports internes ou les relations extérieures". Le métropolite a estimé encourageants les rapports qui se développent avec l'épiscopat catholique et la Fédération protestante de France.

L'assemblée a également entendu un exposé, suivi d'échanges, du père Stéphane CHARALAMBIDIS, vicaire général, sur "Le prêtre, héraut de l'Évangile", qui a suscité de nombreuses réactions concernant surtout l'annonce de la Parole (quel langage pour que la Parole soit reçue ?), l'accueil des jeunes dans l'Église et la mission du prêtre.

Le diocèse grec de France compte 19 prêtres desservant 20 communautés. Se trouvent également dans sa juridiction les communautés orthodoxes d'Espagne et du Portugal ainsi que la paroisse géorgienne de Paris. Le diocèse gère deux maisons de retraite, un foyer de jeunes (internat pour garçons et filles d'âge scolaire) et un foyer d'étudiantes. Le métropolite est assisté de deux évêques auxiliaires : l'évêque JEREMIE, à Paris, et l'évêque VLASSIOS, à Lyon.

PARIS : JOURNÉE DES TROIS SAINTS DOCTEURS A L'INSTITUT DE THÉOLOGIE

L'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) a solennellement commémoré, le 12 février (30 janvier selon l'ancien calendrier julien), la journée des Trois Saints Docteurs de l'Église : Basile le Grand, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, fête de la théologie orthodoxe. La liturgie eucharistique, célébrée traditionnellement en grec ce jour-là, était présidée par le métropolite MELETIOS qui a prononcé une homélie sur la vocation de l'Institut Saint-Serge et le témoignage orthodoxe en France (voir p. 22).

Le soir, au cours d'une séance solennelle, présidée par l'évêque JEREMIE, le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut, a présenté le rapport d'activité de l'année universitaire 1980-1981. Le père Jean BRECK a fait ensuite une communication sur *Exégèse et interprétation : une réflexion orthodoxe sur le "problème herméneutique"*.

En 1980-81, l'Institut comptait 24 étudiants (dont 4 étudiantes) ; en 1981-82, il en compte 34 (dont 11 étudiantes) : 14 Français (dont 6 d'origine russe et 1 d'origine géorgienne), 6 Grecs, 5 Serbes, 2 Zaïrois, 2 Belges, 1 réfugié soviétique, 1 réfugié roumain, 1 Chypriote, 1 Hollandais, 1 Israélien. Sur ce nombre, 6 étudiants ont déjà terminé un cursus universitaire complet avant leur inscription à Saint-Serge. L'Institut compte par ailleurs 50 auditeurs libres.

Seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur donnant, en Europe occidentale, une formation théologique complète (licence en cinq ans, à raison de vingt heures de cours par semaine ; maîtrise et doctorat), l'Institut Saint-Serge continue à connaître une situation financière préoccupante : si l'exercice 1981 s'achève sur une situation d'équilibre, c'est que des professeurs ont continué à enseigner gratuitement, d'autres ayant continué à être payés au SMIC, et que les dépenses d'entretien et de fonctionnement ainsi que les bourses d'études ont été maintenues à un niveau très inférieur au minimum souhaitable. Sur la base des années précédentes on peut prévoir un déficit de 300 000 F pour l'année universitaire en cours.

(Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, c.c.p. : AMËITO, 18 855 58 A Paris).

PARIS : LE PERE BOBRINSKOY COMMENTE UNE INTERVIEW ATHONITE SUR L'OECUMENISME

Commentant une interview récente dans laquelle trois supérieurs de monastères du Mont-Athos portent notamment des jugements très durs sur l'Église catholique romaine

(texte dans *EPISKEPSIS* n° 264, repris dans *BULLETIN DE LA CRYPTÉ* n° 100), et dont la publication a causé une vive émotion dans certains milieux orthodoxes, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, écrit dans la dernière livraison du *BULLETIN DE LA CRYPTÉ*, publication mensuelle paraissant à Paris :

"...Il faut dire que ces jugements de valeur si négatifs sont loin de représenter l'opinion commune de l'Orthodoxie. Par ailleurs ils représentent une certaine tendance et on ne peut les ignorer. Cela montre combien s'impose avec urgence une réflexion et un consensus communs sur le mouvement oecuménique et sur les Eglises séparées, au sein même de l'Orthodoxie. Cette réflexion n'est pas théorique et ne peut s'abstraire de la réalité vivante de l'Occident chrétien. Nous sommes nous-mêmes concernés dans notre chair et notre sang, de la manière la plus intime par ce mystère de l'Esprit Saint agissant dans les cœurs des fidèles et des communautés qui sont séparées de l'Orthodoxie. Gardons-nous d'enfermer et de définir cette réalité vivante de l'action de l'Esprit chez nos frères séparés (ni ne nous laissons nous-mêmes enfermer et définir) d'après les concepts quelquefois étriqués ou réducteurs de leurs (ou de nos) théologies ou d'après certains comportements de leurs (ou de nos) politiques ecclésiastiques. Jugeons nos frères séparés d'après le meilleur d'eux-mêmes, d'après leur sainteté cachée ou visible, d'après leur foi, leur prière, leur amour, comme nous aimerions aussi tellement qu'on nous juge.

"Une des raisons pourtant pour lesquelles cette interview mérite d'être connue, poursuit le père BOBRINSKOY, c'est qu'elle contient l'amorce d'un esprit nouveau, celui du sacrifice de soi-même dans le dialogue oecuménique. Cette exigence du don de soi-même ne doit pas demeurer un vain mot. C'est à sa réalisation que la véracité de l'Orthodoxie sera jugée. Le vrai regard du spirituel est alors celui du discernement, où toute notre histoire commune, nos théologies, nos conflits, nos passions, nos saintetés, tout est soumis à la lumière et au feu de l'Esprit de Dieu qui est amour."

(voir p. 12 le POINT DE VUE d'Elisabeth BEHR-SIGEL).

MOSCOU : MORT DU DERNIER MOINE D'OPTINO

Dernier survivant de la communauté monastique d'Optino (250 km au sud-ouest de Moscou), qui fut jusqu'à sa fermeture par les autorités soviétiques en 1923 l'un des centres spirituels les plus importants de l'Orthodoxie russe, le père PAUL (Dratchov) est mort le 29 mars 1981, à l'âge de 92 ans, à Tcherkasskoe, village de la région de Toula, indique le numéro de décembre 1981 de la *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU*, qui vient de parvenir en Occident.

Né dans une famille paysanne, le père PAUL entre au monastère d'Optino à l'âge de vingt ans. Après dix ans de noviciat, il devient moine en 1921, mais deux ans après - la *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU* n'a pas le droit de le dire, bien sûr - les moines seront chassés (ils étaient trois cents) et le monastère fermé. Commence alors une longue période d'errance où l'on devine des années de semi-clandestinité, de détention aussi sans doute. La notice nécrologique est particulièrement discrète sur les années 1934 à 1954, ne mentionnant que l'ordination sacerdotale du père PAUL, en 1943, et son affectation dans un village de la région de Toula... mais en qualité de lecteur et de chantre. Il ne sera autorisé à célébrer qu'en 1954 et sera alors nommé curé de ce même village, puis servira encore dans d'autres paroisses du diocèse.

En 1961, alors qu'il a déjà 73 ans, le père PAUL reçoit le grand habit (*le grand schème*) au monastère de Potchaev (SOP n° 65) mais il "n'y demeure que quelque temps". Il passera les vingt dernières années de sa vie retiré dans un village situé près de celui où il avait été prêtre de paroisse, dans le diocèse de Toula. "Dans la maison où il habitait, dit la notice nécrologique, on lisait chaque jour dans sa totalité l'office monastique" et "chaque jour le père PAUL communiait".

Homme d'une grande culture spirituelle et d'une grande tendresse, le père PAUL était connu pour sa simplicité et son dévouement. Sa vie durant il s'était efforcé

de transmettre à ses enfants spirituels la tradition de prière et d'accueil qui avait été celle des *startsi* d'Optino.

(Sur la direction spirituelle dans l'Eglise orthodoxe et les *startsi* d'Optino voir Vladimir LOSSKY et Nicolas ARSENIÉV, La paternité spirituelle en Russie aux XVIIIe et XIXe siècles. Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 21).

LYON : UNE THESE ORTHODOXE SUR FREUDISME ET FOI CHRETIENNE

Psycho-pédagogue, laïc profondément engagé dans la vie de l'Eglise orthodoxe au Liban, Costi BENDALY a soutenu, à l'université Jean-Moulin (Lyon III), une thèse de doctorat d'Etat intitulée "*Images parentales et attitudes religieuses*".

La recherche de Costi BENDALY est un essai de dialogue entre la foi et le freudisme. Fondée sur une confrontation aussi sereine et objective que possible entre les données de la psychanalyse et les témoignages les plus autorisés de la foi chrétienne, elle s'efforce de montrer que l'attitude religieuse authentique, quoique enracinée, comme Freud l'a bien vu, dans les images parentales inconscientes issues de l'enfance, ne saurait pourtant se réduire à ces dernières, mais les assume et les transvalue en symboles de la rencontre, jamais achevée, du Tout-Autre.

La thèse décrit, cependant, en se fondant sur de nombreuses données cliniques et sociologiques jointes à l'expérience psycho-pédagogique personnelle de l'auteur, les possibles perversions de l'attitude religieuse, que Freud a dénoncées avec raison. Elle propose des attitudes pédagogiques et pastorales susceptibles de prévenir de telles déviations.

Né en 1926 à Tripoli-Marine (Liban), Costi BENDALY a étudié la psychologie à Beyrouth, puis à Lyon où il a obtenu son diplôme de psychologie pratique. Depuis 1951 il travaille dans l'enseignement secondaire tout en exerçant des activités de psycho-pédagogue-conseil. Il a également été chargé de cours de psychologie à l'université de Beyrouth.

Membre du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO), où il a été l'un des fondateurs des sections d'enfants et d'adolescents, c'est aux Editions "An-Nour", dirigées par le Mouvement, qu'il a fait paraître ses principaux ouvrages : *Le Dieu de l'athéisme contemporain*, *La sexualité et sa signification humaine*, *Des jeunes s'interrogent*, *Attitudes des parents et problèmes des enfants*, *Eléments psycho-familiaux d'une saine éducation de l'enfant*, tous publiés en arabe, et *L'évangile dans la vie*, en français.

NAMUR : 5e RENCONTRE DES JEUNES ORTHODOXES DE BELGIQUE

La 5e Retraite des jeunes orthodoxes de Belgique s'est tenue à Montgauthier, près de Namur, du 19 au 22 février. Rythmée par la prière liturgique - vêpres, matines, heures - dont le point culminant fut la liturgie eucharistique du dimanche, célébrée en français, flamand, slavons et roumain, cette rencontre, animée par le père RAPHAEL, moine de Maldon (Grande-Bretagne), et le père Nicolas OZOLINE, recteur de la paroisse de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), permit aux jeunes de s'entretenir librement sur le sens de l'ascèse et du jeûne, et d'approfondir la théologie de l'icône.

NEW-YORK : INAUGURATION D'UN MEMORIAL GREC-ORTHODOXE

Des milliers de fidèles grecs américains ont assisté, samedi 27 février, à la bénédiction du Sanctuaire Saint-Photius, mémorial élevé à St Augustine, en Floride, à l'endroit où se trouve la première maison connue pour avoir abrité des Grecs en Amérique, en 1777. Le mémorial comprend une chapelle dédiée à saint Photius, patriarche de Constantinople, et un musée de l'Orthodoxie grecque américaine. Les cérémonies étaient présidées par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, entouré de tous les évêques de l'archidiocèse et de très nombreux prêtres.

BEYROUTH : LE METROPOLITE APPELLE LES ORTHODOXES A JOUER "UN ROLE ACTIF"
POUR RESOUDRE LA CRISE LIBANAISE

"Quand je prie et que j'exhorte les fidèles, à Beyrouth, je sais que cela sert la Patrie. Je connais ceux de ses fils qui ne s'achètent ni ne se vendent, et je sais aussi que si la Patrie s'est effondrée, c'est parce qu'il s'en est trouvé pour vendre et acheter", a déclaré le métropolite ELIE de Beyrouth lors d'une visite qu'il a rendue début février au siège de la Ligue libanaise des grecs-orthodoxes où il s'est entretenu avec de nombreuses personnalités de tous horizons.

Le métropolite a invité les personnes présentes à jouer un rôle actif pour tenter de résoudre la crise libanaise. "Unissons-nous dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain, a dit le métropolite. Soyons conscients de nos responsabilités. Nous voulons une Eglise sainte. Cette Eglise purifiera cette ville, si nous nous montrons fidèles à notre mission, et combattons tout ce qui cherche à porter atteinte à notre communauté et à nous diviser."

DAMAS : LES THEOLOGIENS ORTHODOXES PREPARENT VANCOUVER

Une vingtaine de théologiens appartenant à l'Eglise orthodoxe et aux Eglises anciennes d'Orient se sont réunis du 5 au 9 février dernier au Patriarcat orthodoxe d'Antioche, à Damas (Syrie), pour préparer le thème théologique de la VIe Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises qui se tiendra à Vancouver du 26 juillet au 10 août 1983 : "Jésus-Christ, vie du monde".

Comment confesser notre foi en Jésus-Christ comme source unique de la vraie et pleine vie dans un monde et dans des chrétientés marqués par la souffrance et la pénurie, hantés par la maladie et la mort ? Comment faire entendre à l'homme d'aujourd'hui, aux chrétiens désunis, aux orthodoxes eux-mêmes la certitude unique du Christ-vivant et vivifiant, à partir de toutes les richesses de la tradition et de l'expérience de sainteté de l'Orthodoxie, et cela en un langage dépouillé, réduit à l'essentiel, transparent à la présence aimante de Jésus lui-même, dans la puissance de l'Esprit-Saint ? Telles sont en substance les questions auxquelles ont réfléchi les théologiens réunis à Damas. Un document a été rédigé, qui sera transmis aux Eglises pour examen et diffusion.

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche avait tenu à participer personnellement à l'ensemble des travaux qu'il a d'ailleurs présidés. Parmi les noms des théologiens présents on relève notamment ceux des métropolites EMILIANOS, représentant du patriarche oecuménique auprès du COE à Genève, PARTHENIOS de Carthage, PAULOS GREGORIOS (Eglise de l'Inde), des évêques LAVRENTIJE (Eglise serbe), KESHISHIAN (Eglise arménienne), ATHANASE et PAUL, du Patriarcat d'Antioche, des pères Théodore STYLIANOPOULOS (USA), Boris BOBRINSKOY (France), Michel NAJM, de l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), Vladimir SOROKINE (Léningrad), AMBROISE (Finlande) et de Georges BEBAWI (Egypte).

PARIS : PREMIERE RENCONTRE DE LA FORMATION THEOLOGIQUE PAR CORRESPONDANCE

Pour la première fois depuis la mise en route du nouveau programme de Formation théologique par correspondance (FTC) que propose depuis octobre dernier l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) (SOP n° 60), les étudiants suivant ce cursus étaient invités à une journée de réflexion et de partage, qui s'est tenue samedi 20 février dernier dans les locaux de l'Institut.

Venant de France, de Belgique et des Pays-Bas, une trentaine d'étudiants - sur les 90 inscrits - ont profité de l'occasion pour se rencontrer, faire connaissance avec l'Institut et les professeurs, et réfléchir au sens de leur démarche. Une première réunion, animée par le père Jean BRECK, responsable de la FTC, abordait le sens de la formation théologique dans l'Orthodoxie, en accentuant les dimensions "laïque" (la théologie n'est pas liée à la cléricature ; tout membre du peuple de Dieu est

appelé à devenir théologien), ecclésiale, doxologique et apostolique. Une table-ronde, animée par les pères Alexis KNIAZEV, Boris BOBRINSKOY, Elie MELIA, André FYRILLAS et par Nicolas KOULOMZINE et Constantin ANDRONIKOF, professeurs à l'Institut, a permis ensuite d'entrer plus avant dans les différentes composantes de la formation proposée : théologie biblique, Pères de l'Eglise, dogme..., tout en posant le problème de l'intégration de la théologie dans la prière personnelle et communautaire, et dans le vécu quotidien.

Des sessions analogues, permettant de faire le point en commun, dans un contexte de prière liturgique, sont prévues à Paris à raison de un jour par trimestre. D'autres sessions auront lieu à un niveau régional, en province et à l'étranger, la première d'entre elles devant se dérouler à Toulouse le 20 mars prochain.

X PARIS : PETRU DUMITRIU, LAUREAT DU PRIX DES ECRIVAINS CROYANTS

Le Prix des Ecrivains croyants 1982 a été attribué à Petru DUMITRIU pour son livre *Zéro ou le point de départ*, publié par les éditions du Cerf, et pour l'ensemble de son oeuvre. Sous l'égide de l'Association des Ecrivains Croyants d'Expression française (AECEF), ce prix se propose de distinguer chaque année une oeuvre de forte inspiration spirituelle. Le jury se compose d'écrivains juifs, catholiques, orthodoxes, protestants et musulmans. Il est présidé par le théologien orthodoxe français Olivier CLEMENT.

Petru DUMITRIU, après une carrière brillante dans le secteur culturel de l'appareil d'Etat roumain, abandonne tout en 1960 pour passer en Occident. Il publie alors plusieurs romans directement écrits en français, dont un chef d'oeuvre, *Incognito*, où s'expriment la quête spirituelle et la mystique "sauvage" de toute une génération, et un livre prophétique, *L'Extrême-Occident*, qui décrit de manière hallucinante, plusieurs années à l'avance, les événements de 1968. Puis viennent la solitude, le chômage. Petru DUMITRIU vit alors en Allemagne un silence de plus en plus angoissé.

A partir de 1980, Petru DUMITRIU adhère sans retour au Christ et à son Evangile. Trois essais expriment sa conversion : *Au Dieu Inconnu* (1980), *Comment ne pas l'aimer ?*, commentaire de l'Evangile de Marc (1981), enfin, *Zéro ou le point de départ* (1982).

De père orthodoxe roumain, de mère protestante hongroise, Petru DUMITRIU est resté longtemps éloigné de toute Eglise. Il aborde l'Evangile avec la mentalité d'un homme formé à la rigueur scientifique et philosophique de l'Occident moderne. De plus en plus, grâce surtout aux ouvrages orthodoxes publiés ou traduits en français, il reprend conscience de ses racines orthodoxes.

PRISTINA (Yougoslavie) : APRES LES INCIDENTS DU KOSOVO, DOLEANCES DE L'EVEQUE

Le président de la province autonome du Kosovo, Ali SUKRIJA, a reçu, le 25 février dernier, la visite des responsables locaux de l'Eglise orthodoxe serbe, conduits par l'évêque PAUL de Raska-Prizren. La délégation souhaitait attirer l'attention des autorités sur la situation de plus en plus inquiétante dans laquelle se trouvent depuis le printemps dernier les communautés orthodoxes serbes du Kosovo, dont l'exode s'accroît. L'évêque a fait état de sévices subis par des prêtres et des soeurs, ainsi que de sérieux dommages causés à des églises et à des monastères, et dont s'était fait l'écho d'ailleurs la revue *DUGA*, paraissant à Belgrade. Dans bien des cas, la milice, alertée par les responsables religieux, se refuse d'intervenir, à indiqué l'évêque.

Le président SUKRIJA s'est déclaré partisan de mesures énergiques. "Nous devons résister, a-t-il affirmé, à tous ceux qui tendent à jeter la discorde entre les nationalités de notre pays, et lutter énergiquement contre toute forme de pression qui serait destinée à faire partir les Serbes et les Monténégrins du Kosovo."

ATHENES : VERS UNE COEXISTENCE DU MARIAGE CIVIL ET DU MARIAGE RELIGIEUX ?

Le gouvernement grec a déposé au Parlement, le 16 février au soir, le projet de loi réformant les articles du Code civil concernant le mariage et introduisant le mariage civil. Selon la presse, M. Stathis ALEXANDRIS, ministre de la Justice, aurait précisé cependant que le mariage civil coexisterait avec le mariage religieux, chaque citoyen pouvant choisir le mariage qui lui convient.

Fidèle en cela aux promesses faites avant les élections, le gouvernement a pris la décision d'instaurer le mariage civil car "cette grande innovation dans notre droit correspond au besoin de sauvegarde de la liberté de conscience inscrit dans la Constitution", a indiqué M. ALEXANDRIS. On pourra également reconnaître dorénavant les mariages contractés civilement à l'étranger, a précisé le ministre.

D'importantes manifestations s'étaient déroulées ces dernières semaines dans de nombreuses villes de Grèce contre le projet d'imposer le mariage civil aux chrétiens.

SYDNEY : 1er CONGRES DES ETUDIANTS ORTHODOXES D'AUSTRALIE

Le 1er Congrès des étudiants orthodoxes d'Australie s'est tenu du 27 au 29 novembre dernier à l'université de la Nouvelle-Galles du Sud (Kensington, Sydney), réunissant plus de soixante-dix participants. Organisé à l'initiative d'un groupe de jeunes de l'Aumônerie universitaire orthodoxe, que dirige le père Miltiades CHRYSSAVGIS, le Congrès a permis une prise de conscience concernant la signification de la foi et la réalité de l'Eglise orthodoxe en Australie. Il a été l'occasion de nombreux échanges sur la mission de l'Eglise, les problèmes de vie et le rôle des étudiants dans l'Eglise.

Venu passer quelques heures au Congrès, le métropolite STYLIANOS, exarque du patriarcat oecuménique et président de la Conférence permanente des Eglises orthodoxes d'Australie, a encouragé les étudiants dans leurs projets : création d'une structure orthodoxe inter-universitaire, lancement d'une revue orthodoxe australienne (depuis plus de dix ans il existe déjà une revue de jeunes, en anglais, *ENQUIRY*), soutien actif à l'introduction de l'anglais dans les célébrations, prospection en vue de fonder des paroisses de langue anglaise à Sydney. Le métropolite a invité les étudiants à se démarquer par rapport à toute tentation d'activisme et à concevoir leur action dans une perspective "réellement orthodoxe", c'est-à-dire celle d'un témoignage de vie, venant d'un souci constant d'approfondissement et d'une expérience spirituelle réelle, acquise en Eglise.

GENEVE : LE CATHOLICOS DE GEORGIE RECU A CHAMBESY

Le catholicos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, a séjourné à Genève du 13 au 20 février. Il participait à la session du Comité Exécutif du Conseil oecuménique des Eglises dont il est l'un des co-présidents.

Président, dimanche 14 février, la célébration de la liturgie eucharistique au Centre de Chambésy du Patriarcat oecuménique, le catholicos ELIE a déclaré notamment : "Vis à vis de Dieu et de notre nation nos Eglises ont aujourd'hui une responsabilité particulière. Que pourrions-nous offrir à notre peuple ? Comment pourrions-nous répondre aux questions qui lui tiennent à coeur ? Car, en effet, ce n'est qu'à cette condition que notre peuple restera fidèle à son Eglise et ce n'est qu'ainsi que tous ceux qui se sont éloignés d'elle y reviendront tels des fils prodiges. Aujourd'hui nous assistons à un tel retour."

ATHENES : MORT DE PANAYOTIS BRATSIOTIS

Le théologien grec Panayotis BRATSIOTIS est mort le 31 janvier dernier, à l'âge de 93 ans. Spécialiste d'Ancien Testament, membre de l'Académie d'Athènes, il était conscient de l'importance d'une ouverture de son Eglise à la modernité. Il a largement contribué à introduire l'Orthodoxie grecque dans le dialogue oecuménique.

LIVRES ET REVUES

- Olivier CLEMENT. Sources. Les mystiques chrétiens des origines. Textes et commentaires. Stock. 347 p.

Présentation et commentaire des textes fondamentaux du christianisme des premiers siècles, dans leur vraie perspective, qui est "mystique" : au sens de l'existence tout entière saisie à travers le "mystère du Christ". L'auteur développe d'abord une théologie de l'antinomie et de la célébration, puis il situe l'ascèse dans son contexte ecclésial, dans une démarche proprement évangélique, et suggère une méthode qui va de la métamorphose des passions à l'union de l'intelligence et du cœur. Il met alors l'accent sur la contemplation de la gloire au cœur des êtres et des choses, sur la participation aux énergies divines à l'intérieur d'une rencontre personnelle toujours renouvelée, enfin sur le difficile amour, tendresse paradoxale, unité du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère", prière pour le salut universel. L'ensemble constitue une sorte d'essai dont le but est de souligner la profondeur, la beauté et l'actualité des textes patristiques dont les auteurs sont présentés à la fin de l'ouvrage dans un ensemble de notes.

- X - Elizabeth BEHR-SIGEL. Prière et sainteté dans l'Eglise russe. 2e édition. Préface par le père Boris BOBRINSKOY. Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 33. 244 p. Ouvrage réalisé avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.

Aperçu succinct de l'histoire de la sainteté russe, l'idée russe de sainteté, essai sur le rôle du monachisme dans la vie spirituelle du peuple russe, le Christ kénotique dans la spiritualité russe. Cette nouvelle édition (1ère éd. en 1950) a été augmentée de plusieurs chapitres, notamment sur Juliana Lazarevskaja et Tikhon de Zadonsk. Bibliographie mise à jour.

- Le goulag et nous. Les chrétiens et les droits de l'homme. Justice et Paix (71, rue N.D. des Champs, 75006 Paris, c.c.p. 21 838 57 N Paris ; 9 F franco). 24 p.

Les différents aspects des droits de l'homme en URSS (la conception soviétique des droits de l'homme, résistance diffuse et revendications réprochées, le renouveau religieux) et propositions pour diverses formes d'action.

- CONTACTS, n° 117 : *Thessalonique*, "Prémices de l'Athos" (Jean BESSE), *Le "Filioque" hier et aujourd'hui* (Boris BOBRINSKOY), *Je crois en l'Esprit Saint* (Olivier CLEMENT), *Le Concile de Constantinople de 879-880 (fin)* (Alexis VAN BUNNEN), *A propos de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle* (Archev. ANTONY de Genève). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° 35 F).

- LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 89 : *Le problème de la canonisation des nouveaux martyrs russes* (Jean MEYENDORFF, Jean BESSE), *La "canonisation" dans la tradition orthodoxe* (Georges FEDOTOV), *La vénération des reliques* (Serge BOULGAKOV), *Exhumation et profanation des reliques en Russie* (Pierre PASQUIER, Bernard MARCHADIER), *La vie monastique selon les canons de l'Eglise* (archimandrite GEORGES), *Saints Serge et Germain de Valaam* (Jean BESSE). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 25 F).

- A noter au sommaire du BIP-SNOP, bulletin œcuménique d'information, supplément mensuel aux services de presse de l'ASIC, n° 449 : *Message du métropolite MELETIOS à l'occasion de la Semaine de l'Unité ; Vivre la vérité*, par Nicolas LOSSKY. - (47, rue de Clichy, 75009 Paris ; tarif annuel pour les abonnés du SOP qui ne sont pas par ailleurs abonnés au BIP ou au SNOP : 100 F à verser au c.c.p. de l'ASIC, 10 160 71 F Paris).

- Dans les ACTES DE LA 16e CONFERENCE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS : Projet de coopération internationale et inter-ecclésiastique en vue du développement de la sociologie des Eglises orthodoxes (Groupe hellénique de sociologie religieuse. Athènes) En annexe, Historique du développement de la sociologie religieuse dans l'Eglise grecque (1971-1981). - (CISR, Verscheure, 20, av. d'Ivry, 75645 Paris Cedex 13 ; le vol. 180 F).
- Dans IRENIKON, n° 3 de 1981, Avvakum fut-il un martyr ? par V. ROCHCAU ; suite et fin de l'étude d'Alexis VAN BUNNEN sur L'Orthodoxie de rite occidental en Europe et aux Etats-Unis. - n° 4 : L'exercice de l'autorité dans l'Eglise orthodoxe (Kallistos WARE), Une dogmatique pour l'homme d'aujourd'hui (Dan-Ilie CIOBOTEA). - (B 5395 Chevetogne, Belgique ; le n° 30 FF).
- Dans CONCILIUM, n° 168, consacré à la question : Qui a la parole dans l'Eglise ?, un article du père Boris BOBRINSKOY : Comment l'Eglise demeure-t-elle dans la vérité ? une réponse orthodoxe. - (éditions Beauchesne, 72, rue des Saints-Pères, 75007 Paris ; le n° 35 F).

A NOTER

- samedi 13 et dimanche 14 mars, au Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, Montgeron (Essonne), week-end spirituel sous la direction du père Placide DESEILLE (vigiles à 18 h, repas en commun, liturgie eucharistique dimanche à 10 h 30) et 3e Exposition d'icônes anciennes et modernes (ouverture samedi à 14 h). Conférence du père Placide DESEILLE : La théologie de l'icône, dimanche à 14 h. - Rens. : Nicolas GREKOFF, tél. 575 55 13, le soir. (Les dates de ce week-end, initialement annoncé pour les 6 et 7 mars (SOP n° 65), ont été déplacées pour ne pas interférer avec la célébration du Dimanche de l'Orthodoxie à Paris ces jours-là).
- lundi 15 mars, Centre familial du Lazaret, Sète (Hérault) : La liturgie, service du peuple, table-ronde avec la participation du père Cyrille ARGENTI. - Rens. : Pasteur BLANCHET, tél. (7) 883 78 52.
- lundi 22 mars, à Nancy, Centre paroissial St-Fiacre, rue de Metz, à 20 h 45, conférence de Michel EVDOKIMOV : La tradition orthodoxe en russie.
- jeudi 25 mars, à Aix-en-Provence (Carmel, route du Tholonet) à 20 h, conférence du père Stéphane CHARALAMBIDIS : "Comme le feu sur le Buisson Ardent".
- du 5 au 18 avril, à Genève (Institut oecuménique, CH 1298 Céligny), séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes et participation aux offices orthodoxes de la semaine sainte et de Pâques. Destiné avant tout à des prêtres, pasteurs et laïcs, théologiens ou non, des autres confessions chrétiennes. - Rens. : Dan-Ilie CIOBOTEA, tél. (41.22) 76 25 31.
- samedi 20 mars à Toulouse (Institut des sciences humaines, 37, rue Riquet) à 16 h, réunion d'information sur la Formation théologique par correspondance organisée par l'Institut Saint-Serge, avec la participation du père Jean BRECK responsable de ce service.
- du 8 au 12 avril, Voyage culturel Côte d'Azur-Florence pour jeunes orthodoxes à partir de 18 ans. - Rens. : Père STEPHANE, tél. (91) 62 48 46.

POINT DE VUE

L'ATHOS ET LE DIALOGUE AVEC ROME

par Elisabeth BEHR-SIGEL

Théologienne orthodoxe française, auteur notamment de Prière et sainteté dans l'Eglise russe (Cerf, 1950 ; 2e éd. Bellefontaine, 1982) et de Alexandre Boukharev : un théologien orthodoxe en dialogue avec le monde moderne (Beauchesne, 1977), Elisabeth BEHR-SIGEL donne ici son point de vue sur une récente interview de trois supérieurs de monastères du Mont-Athos concernant en particulier le dialogue avec l'Eglise catholique romaine. Le texte de ce document important a été publié dans EPISKEPSIS n° 264 (37, Chemin de Chambésy, CH 1291 Chambésy) et repris par le BULLETIN DE LA CRYPTTE (12, rue Daru, 75008 Paris). Il est disponible au SOP au prix de la photocopie : 5 F franco (réf. : Supplément n° 66-A).

Interrogés d'abord à propos du renouveau monastique sur l'Athos, les trois supérieurs athonites soulignent l'importance de cette "reviviscence" pour l'ensemble de l'Orthodoxie. "La Sainte Montagne, disent-ils, incarne la grâce divino-humaine de l'Eglise... Elle est une icône de l'Eglise... La mission de l'Athos est d'être saint dans le corps de l'Eglise orthodoxe". Lieu par excellence de la sainteté, l'Athos est aussi "la vraie école" de la théologie ecclésiale.

En ce qui concerne le dialogue oecuménique, la délégation athonite y est favorable à condition qu'il s'agisse uniquement, sans aucune ambiguïté, d'offrir à ceux qui en sont dépourvus (quoique possédant des "talents humains") les richesses de "la grâce défiante" présentes dans l'Eglise orthodoxe. Le Mont-Athos "condamne" toute pratique qui "crée la confusion en sous-estimant la Vérité", notamment la participation de non-orthodoxes à la communion, l'échange du baiser de paix entre prêtres orthodoxes et non-orthodoxes au moment du Credo ("pratique purement liturgique qui présuppose nécessairement l'unité dans la foi"), les célébrations inter-confessionnelles et "la proclamation de la Parole de Dieu par un non-orthodoxe lors de la divine liturgie".

Sur le même thème voir également Déclaration des pères athonites sur le dialogue entre les orthodoxes et les catholiques romains, 22 avril 1980 (Supplément au SOP n° 49-B ; 5 F franco), ainsi que les POINTS DE VUE des pères Boris BOBRINSKOY (SOP n° 55 et 59), Jean MEYENDORFF (SOP n° 46 et 62) et Marc NICAISE (SOP n° 52). La position officielle de l'Eglise de Grèce est résumée dans EPISKEPSIS, n° 264. Voir aussi Les conditions nécessaires au dialogue entre l'Eglise orthodoxe d'Orient et l'Eglise d'Occident, par le métropolitain NICODEME de Patras, dans LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE n° 1817.

La reprise dans le BULLETIN DE LA CRYPTTE de cette interview tout d'abord publiée par EPISKEPSIS, m'a étonnée et - je l'avoue - au premier abord choquée. Tombant de haut, du sommet spirituel de l'Athos, des jugements abrupts sur l'Eglise d'Occident (il s'agit de l'Eglise catholique romaine) ne peuvent que peiner ceux d'entre nous qui, dans la plaine, engagés dans "le bon combat de la foi" luttent au coude à coude avec des frères appartenant à d'autres familles spirituelles chrétiennes. Perceptible dans ce texte, une surévaluation unilatérale de la voie monastique me paraît également dangereuse. Moins pour les moines eux-mêmes que je crois personnellement très humbles, que pour les orthodoxes vivant dans le monde : l'immense majorité ! Ne risque-t-elle pas de leur servir d'alibi de l'inaction et de les détourner de leur tâche propre : la sanctification et la transfiguration de la vie quotidienne, de l'amour, de la pensée et de l'activité humaines, le service du Christ dans les hommes, en particulier dans le pauvre, l'affamé, l'étranger, le malade, auxquels Il s'est Lui-même identi-

fié (Matth. 25, 40-46).

Réflexion faite, je pense cependant que la publication de cette interview peut être très utile : elle offre l'occasion d'un dialogue inter-orthodoxe tout aussi, sinon plus nécessaire encore que le dialogue oecuménique, de toute façon inséparable de ce dernier.

Les prises de position des higoumènes athonites, comportent à mes yeux beaucoup d'éléments positifs. J'y discerne avec joie un témoignage particulièrement significatif concernant le renouveau monastique dont "par la Grâce incréée du Seigneur Jésus Christ et par la maternelle tendresse de la Mère de Dieu" la Sainte Montagne est aujourd'hui le lieu privilégié.

J'adhère pleinement à l'affirmation qui implicitement traverse tout le texte : à savoir qu'une théologie authentiquement orthodoxe est inséparable d'une vie sanctifiée par la Grâce divine ou, du moins, de l'aspiration à une telle vie. On peut donc dire avec les pères athonites que, dans l'Eglise orthodoxe, les monastères sont "les vraies écoles de théologie". J'hésite pourtant : est-ce déclarer que seuls les moines peuvent être théologiens au sens plein du terme, qu'il n'y a pas d'authentique théologie, hors de l'enceinte des monastères ? Les représentants du Mont Athos n'iront sans doute pas jusque là. Cependant, affirmant que "le Mont Athos incarne la Grâce divino-humaine de l'Eglise", ils ne semblent pas loin de penser que le monachisme et l'Athos qui en est le symbole, sont les lieux par excellence de la sainteté chrétienne comme de la pensée orthodoxe de la foi. N'y a-t-il pas là risque d'un déséquilibre dont l'Orthodoxie historique a souvent souffert ? Déséquilibre qui stérilise une partie du peuple de Dieu quand celui-ci se décharge sur les moines de la vocation commune à la sainteté en négligeant les formes spécifiques du service de Dieu dans le monde.

Certes l'Eglise *catholique* - Eglise orientée à la manifestation de la plénitude divino-humaine - a besoin du témoignage des moines. Mais ceux-ci à leur tour ont besoin du témoignage des chrétiens qui, dans le monde, s'efforcent de vivre, d'oeuvrer, de penser en Christ par l'Esprit Saint dont le sceau a été apposé sur leurs membres. Ceci a été pleinement compris par les fondateurs du monachisme. Sans cesse, les apophthèmes des Pères du désert renvoient le moine tenté de s'enorgueillir ou simplement de se replier sur lui-même, vers quelque laïc, le plus souvent marié, vivant et exerçant un métier dans le monde, pour qu'il découvre en ce frère son maître en sainteté et, par conséquent, aussi en théologie.

C'est dans le monde - les moines athonites le reconnaissent dans leur interview - qu'il s'agit de faire entendre "l'appel pascal", l'invitation adressée à tous "au banquet de la foi". Mais combien cet appel a besoin d'être accompagné et authentifié par des actes prophétiques qui témoignent de la Lumière du Christ qui brille au milieu des ténèbres ! Et combien cet appel paraît-il souvent dérisoire à l'homme contemporain, face à la division des chrétiens ! Division si manifestement contraire à la prière de leur Maître : "que tous soient un comme Toi, Père, Tu es en Moi et que Je suis en Toi, qu'ils soient un en Nous, eux aussi, afin que le monde croie..." (Jean 17, 21) !

Il serait injuste de sous-estimer l'ouverture oecuménique dont témoigne cette interview : une ouverture conforme à la grande Tradition de l'Eglise orthodoxe, mais nouvelle dans le milieu athonite par rapport à un passé récent. Cette re-pensée par des hommes d'une vie spirituelle particulièrement profonde, des problèmes de l'oecuménisme moderne est précieuse et un orthodoxe ne saurait l'ignorer. Cependant la question se pose : va-t-elle assez loin dans sa propre direction ? Celle d'une écoute humble "dans le plus profond silence"... de la "Parole par qui et en qui sont toutes choses", celle d'un patient apprentissage de la "langue du frère", celle d'une "disposition au sacrifice des conceptions humaines individuelles", des "opinions" et des "traditions" pour devenir capables de "communier à la Grâce déifiante".

Quand je lis dans l'interview "que l'Eglise d'Occident, parce qu'elle ne croit pas à la grâce incréée... se trouve confinée dans la prison du monde créé, empêtrée

dans d'interminables réformes et contre-réformes", quand j'y vois repris tous les clichés usés de la polémique anti-occidentale jusqu'à l'affirmation que "la vie spirituelle" (dans l'Eglise d'Occident) est conçue comme un "athlétisme moral" et "l'Unité comme un 'uniatisme'", alors je me permets de poser à mes frères athonites cette question : en formulant des jugements aussi hautains et sévères sur une Eglise que vous ne connaissez pas de l'intérieur, ne restez-vous pas vous-mêmes, à votre insu, captifs d'opinions inspirées par la passion polémique et que seule l'ignorance peut excuser ? Nous, orthodoxes occidentaux, avons beaucoup à apprendre et à recevoir de vous. Mais sur ce point précis, la connaissance des Eglises occidentales, ne pourriez-vous pas accepter notre aide qui vous est humblement offerte ? Il ne s'agit ni de "brader l'Orthodoxie", ni de nier les divergences réelles qui séparent l'Eglise romaine des Eglises orthodoxes. Mais avant de le juger, il convient de saisir le véritable sens du discours de l'autre, la part de vérité qu'il peut renfermer et que notre frère croit devoir défendre et préserver.

La pratique du dialogue oecuménique - nécessité vitale pour les chrétiens en Occident - nous a appris que beaucoup d'anathèmes tirent leur origine de l'incompréhension du langage parlé par l'autre. Déblayés de malentendus séculaires, de nouveaux horizons se découvrent. Un ouvrage collectif récent *La théologie du Saint Esprit dans le dialogue entre l'Orient et l'Occident* (Paris, Centurion, 1981) illustre cette démarche qui exige beaucoup de patience et une véritable ascèse de l'intelligence. Ne faudrait-il pas appliquer une méthode analogue aux difficultés qui concernent la doctrine palamite des énergies divines créées auxquelles les moines athonites, dans leur interview, font allusion ?

Vous avez raison, voudrais-je leur dire encore, de récuser un oecuménisme superficiel et ambigu, un oecuménisme purement sentimental ou de "politesse creuse", finalement mensonger et ne visant que des buts humains, comme le dit Nietzsche, "trop humains". Mais un dialogue rigoureux exige mieux que la reconnaissance condescendante des qualités humaines de l'autre (reconnaissance qui n'est pas absente de cette interview). Il demande l'ouverture à la possibilité qu'à travers l'autre, à travers "le frère séparé", le Verbe Divin puisse nous parler et l'Esprit souffler sur nous à travers ses paroles. Car "l'Esprit souffle où Il veut".

Le Seigneur Lui-même s'est émerveillé de la foi du centurion païen et de l'humilité confiante de la femme syro-phénicienne. Et nous refuserions, nous, de reconnaître la présence du Christ et l'action de l'Esprit dans l'Eglise de saint François d'Assise, de la "petite Thérèse" de Lisieux, de Mère Teresa de Calcutta et de tant d'autres saints connus et inconnus ? L'Orthodoxie devrait-elle nous rendre aveugles à l'oeuvre de l'Esprit que nous invoquons pourtant comme Celui "qui est partout présent et qui remplit tout" ?

Sous un aspect où nous avons du mal peut-être à Le reconnaître - tout comme les femmes myrrhophores, au matin, dans le jardin de Pâques, ne reconnurent pas le "Maître" qu'elles prenaient pour le jardinier - mes frères, mes frères du Mont Athos, apprenons à discerner le Christ, ou du moins ce qui est du Christ, dans le frère encore séparé de nous, selon la rigueur des canons, mais qui participe pourtant à l'Amour sans limites.

INTERVIEW

=====

"IL NE SUFFIT PAS DE SOUPIRER APRÈS LE SAINT-ESPRIT"

un entretien avec le patriarche IGNACE d'Antioche

L'interview qu'a bien voulu accorder au Service orthodoxe de presse le patriarche IGNACE IV d'Antioche a été prise à Damas (Syrie) par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. Le patriarche s'y exprime très librement sur les grands thèmes qui lui tiennent profondément à cœur : la vie de son Eglise, problèmes de pratique pastorale et sacramentelle, l'Eglise orthodoxe dans le monde.

IGNACE IV (Hazim), 60 ans, est patriarche d'Antioche depuis 1979 (SOP n° 40). Aboutissement d'un long processus de renouveau ecclésial entrepris par le Mouvement de la jeunesse orthodoxe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, son accession au siège patriarcal marque le début d'une nouvelle étape dans la vie de l'Eglise d'Antioche.

Très lié à son peuple, dont il assume profondément les problèmes et les difficultés, le patriarche vit à Damas, dans une modestie voulue, entouré de deux évêques auxiliaires, de prêtres et d'étudiants qui partagent avec lui la même table et assurent les différents services du diocèse de Damas (300 000 fidèles) et de l'ensemble du Patriarcat (800 000 fidèles en Syrie, au Liban et dans le Nouveau Monde). Son souci majeur est celui de la survie de son Eglise dans les conditions difficiles que connaît actuellement le Moyen-Orient.

Le patriarche IGNACE, de même que trois autres de ses évêques, a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Il est membre du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises et l'un des co-présidents du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a écrit en français La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui (Desclée de Brouwer ; voir SOP n° 56). Il travaille actuellement à la traduction en arabe du livre de catéchèse Dieu est vivant (Cerf), réalisé à Paris par une équipe de la Fraternité orthodoxe.

Le titre et les inter-titres de l'interview sont de la rédaction du SOP.

- Je voudrais vous demander, votre Béatitude, de dire dans un message aux orthodoxes de France comment se situe aujourd'hui la chrétienté orthodoxe d'Antioche.

- Il m'est très difficile de résumer en quelques phrases toute la vie de l'Eglise d'Antioche... Mais je tâcherai de dire certaines choses à l'Orthodoxie en France, que j'aime tellement. Et surtout à mes amis, avec qui je me suis lié d'amitié au nom de l'Orthodoxie au sein même de la communauté orthodoxe de France.

L'identité antiochienne

En ce qui nous concerne, nous tenons tout d'abord à mettre à jour notre identité antiochienne. Je parle d'identité parce que nous croyons qu'il y en a une, mais que jusqu'à maintenant, de fait, Antioche a toujours été traitée comme une simple extension de quelque chose d'autre. Or nous croyons que cette façon de voir les choses ne correspond pas à la vérité.

Nous avons une histoire, un passé, une tradition antiochienne, et nous voulons y être fidèles. Nous voulons faire ressortir un certain nombre de manuscrits, de documents historiques que nous avons gardés à travers les siècles. Nous voudrions que ces documents soient mieux connus.

Notre avenir, nous ne le connaissons pas. L'histoire nous montre que nous sommes continuellement en danger, et en voie de disparition. Nous n'avons aucune sécurité humaine. Il y a plus d'orthodoxes arabes en Amérique latine qu'au Moyen-Orient. Alors nous devons affronter cette situation et découvrir le plan de Dieu

Intensifier notre existence qualitativement

Nous avons pris la décision d'intensifier notre existence qualitativement. Il nous faut fonder ici une véritable communauté orthodoxe. Nous ressentons physiquement que nous ne pouvons pas vivre les uns sans les autres. Notre souci d'une identité orthodoxe locale va également dans le sens de la dimension universelle de l'Orthodoxie. Nous avons besoin des autres orthodoxes et nous croyons aussi que nous avons une responsabilité, une contribution propre à apporter à la vie de l'Eglise orthodoxe dans le monde entier. Nous accueillons donc volontiers ici des réunions interorthodoxes et nous-mêmes, nous nous efforçons d'être représentés un peu partout. Nous ne voudrions jamais perdre de vue l'ensemble de l'Orthodoxie que nous gardons toujours dans notre cœur. Sinon, notre Orthodoxie ne serait plus "*catholique*", ainsi que nous le confessons dans notre Credo.

Le dialogue avec l'islam

Notre existence qualitativement plus intense ici doit nous rendre capables aussi de communiquer avec les musulmans. La tradition du dialogue avec eux est inconnue ou oubliée depuis des siècles. Il en est résulté que nous sommes devenus un corps étranger, non pas géographiquement, mais spirituellement. Or l'Orthodoxie est originelle dans cette région et elle y est nécessaire. Nous devons donc trouver notre place et nous devons aider en cela notre peuple, car c'est seulement dans le dialogue que nous pouvons survivre. Mais pour cela il faut découvrir de nouvelles formes de dialogue avec l'islam, plus par la manière de vivre que par des discussions verbales.

Une hiérarchie "avec le peuple"

De toutes les façons, nous voudrions que ce soit la personne humaine, disons le fidèle, qui soit le centre d'intérêt de tout notre travail. Nous aimerions que notre peuple ait une prise de conscience nouvelle et qu'il devienne sensible à son caractère orthodoxe. Pour cela il faut se mettre en contact avec lui, établir un contact vivant. Je voudrais que notre hiérarchie soit une hiérarchie non pas "sur le peuple" mais "avec le peuple", non pas "pour le peuple" dans le sens distant du terme mais vivant avec lui, participant à ses propres soucis, à ses difficultés.

Je refuse catégoriquement que le clergé chez nous soit une simple classe sociale. Cela n'a jamais été dans notre tradition sauf lorsque nous avons été catalogués comme tels, à l'occidentale. Mais tous nous venons de villages, nous sommes habitués à une vie extrêmement modeste, la plupart de nos prêtres travaillent jusqu'à maintenant et nous trouvons que dans le travail on s'épanouit et que ce n'est pas une honte pour un prêtre ; bien au contraire, nous remercions Dieu pour ces possibilités qu'il nous donne d'être sensibles à la valeur du travail, avec ceux qui travaillent.

La sainteté de l'Eglise

Nous tâchons maintenant d'aider nos jeunes - et 60 % de nos fidèles sont des jeunes ! - à aimer l'Eglise. J'ai souvent remarqué dans mes contacts avec les gens, avec les prêtres aussi, qu'on était plus enclin à critiquer l'Eglise qu'à montrer sa sainteté. Dans notre Saint-Synode je me suis donc posé la question de notre existence même. Pourquoi est-ce que nous continuons à exister ? Comment se fait-il que nous existions encore dans les conditions de dénuement qui sont les nôtres ? Sans catéchisme, sans publications, sans ceci, sans cela... je pourrais continuer à énumérer ce qui nous manque, et la liste serait longue.

Mais moi, je crois qu'il y a aussi autre chose et que c'est cela d'abord qui fait exister l'Eglise : il y a les prières qui sont vécues dans cette Eglise, il y a la sanctification qui se fait par le baptême, le saint chrême nous introduit dans

la vie du Saint-Esprit. Et je crois que ce n'est pas de la rhétorique mais que c'est une chose très concrète ; donc la sainteté de l'Eglise même si elle a été tue, cela ne veut pas dire pour autant qu'elle n'a pas existé et qu'elle n'existe pas. Et cette sainteté de l'Eglise, c'est probablement la raison pour laquelle nous existons encore jusqu'à maintenant. Or chez nous, c'est une chose que très peu de gens disent.

Je demande donc au Saint-Synode de tourner les yeux vers ce que Dieu a donné et non pas seulement sur ce que l'homme fait ou ne fait pas ; ce que l'homme fait, c'est nécessairement entaché d'imperfection, de mal. Mais dans l'Eglise il y a d'abord le don de Dieu, le don de sa sainteté. Je pense que cela change quelque peu la vision que l'on a trop souvent de l'Eglise. Cela oriente les gens vers leur propre réalisation dans l'Eglise, vers la sainteté comme telle. Et ils savent alors ce qu'ils demandent et ce à quoi ils doivent s'attendre.

La pauvreté

La pauvreté aussi... Nous prêchons maintenant la pauvreté et je considère que c'est un thème extrêmement important dans notre vie. Je commence d'ailleurs par les membres du Saint-Synode. On prend des décisions dans ce sens. L'argent joue un très grand rôle dans notre Eglise. Je sais que nous devons beaucoup lutter contre cela. Personne n'en parle, mais je crois que la pauvreté c'est la pierre de touche, en général, de toute spiritualité. Si j'exagère peut-être un tout petit peu, c'est pour souligner toute l'importance que j'accorde à la question.

La jeunesse : une "incorporation" mutuelle

Pour en revenir à la jeunesse, nous voulons qu'elle se sente "incorporée", de même que nous souhaitons qu'elle nous "incorpore", parce que dans l'Eglise, nous sommes tous membres les uns des autres. Pas d'existences parallèles, mais une vie d'interpénétration. L'activité des jeunes ne peut être coupée de l'action de la hiérarchie, et réciproquement. En tant qu'évêques, nous devons écouter les jeunes et nous leur devons de promouvoir dans la vie de l'Eglise entière toutes les valeurs qu'ils trouvent spontanément dans la Tradition orthodoxe.

C'est ce qui explique que nous nous intéressons directement au travail de notre Mouvement de la jeunesse orthodoxe, ainsi qu'à celui de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. A la dernière session du Saint-Synode, nous avons invité l'actuel président de Syndesmos, Georges Nahas, qui est un fidèle de notre Eglise, à faire un rapport sur la jeunesse. Ce fut un élément extrêmement positif de notre travail.

Pour la première fois d'ailleurs, d'autres responsables avaient été invités aussi à assister au Synode, et le compte-rendu de la session du Synode, contenant notamment in-extenso le rapport sur la jeunesse, sur le fonctionnement de notre Institut de théologie, sur le Conseil des Eglises du Moyen-Orient, a été imprimé et diffusé très largement parmi les fidèles.

J'ai toujours une seule image de notre Eglise, c'est celle de la famille. Parents et enfants, tous les âges ensemble, vont le dimanche à l'église, et il y a là une unité, une initiation progressive pour les jeunes et une continuité. Dans notre travail pastoral nous devons être avec tout le monde, et je ne veux pas donner l'impression que l'Eglise est une espèce d'école, avec séparations selon les âges, et l'on ne sait jamais comment passer d'un âge à un autre ; et que la foi vient seulement d'un enseignement *intellectuel* que l'on reçoit.

Je crois que nous devons dépasser cela. Il y a une vision et une sensibilité *spirituelle*. Nous devons avoir une expérience commune, une expérience intérieure où il y a entraide et complémentarité, où l'on se sent incomplet sans l'autre. C'est ce qui constitue la "*koinonia*" (la *communion*), en fin de compte.

Nous nous efforçons donc de travailler dans ce sens. Et c'est dans ce sens-là que je ne voudrais pas que les jeunes se prennent seulement pour des jeunes ; ils

sont là pour devenir l'Eglise, et ils sont l'Eglise dès maintenant, d'une certaine façon. Il ne faudrait pas que les jeunes aient une existence marginale, bien à part, même pas, dirais-je, une existence distincte, car sur le plan existentiel il y a très peu de différence entre distinction et division.

Confession et eucharistie

- Comment se pose chez vous le problème de la confession et comment est vécue l'eucharistie ?

- Le problème de la confession est extrêmement difficile, parce qu'il n'y a pas de confession véritable sans qu'il y ait direction spirituelle ; et il n'y a pas de direction spirituelle sans père spirituel. Voilà un élément qui nous manque beaucoup, et nous faisons beaucoup d'efforts pour trouver les personnes nécessaires afin que ce besoin de direction spirituelle puisse être satisfait. Il ne faudrait pas que la confession devienne un acte "formel" ou même "magique", à la limite. Nous devons commencer par donner la possibilité d'une pratique authentique du sacrement de la confession.

En ce qui concerne l'eucharistie, c'est un peu une logique inverse. Notre souci premier est de faire en sorte que les fidèles viennent à l'église, qu'ils participent à la liturgie, qu'ils se sentent personnellement concernés et appelés. L'eucharistie est offerte à tout le monde ; j'entends : à tous les membres de l'Eglise.

Et ce n'est que progressivement que se fera l'éducation du fidèle, par la liturgie elle-même et par l'homélie qu'il entendra. Peu à peu il découvrira le sens profond de l'eucharistie et passera à une pratique eucharistique plus consciente, notamment en ce qui concerne la préparation personnelle à la communion.

Je crois que si l'on commençait par le côté négatif, les "conditions" que l'on mettrait à la communion deviendraient la plupart du temps des obstacles à la communion et cela encouragerait tout simplement les gens à continuer de s'en passer totalement. C'est du moins d'expérience pastorale que nous avons et c'est cette voie que nous suivons. Elle a d'ailleurs l'air de réussir !... Vous avez pu remarquer vous-même la façon dont les fidèles participent à la liturgie. Pendant le Carême, c'est toute l'assemblée qui chantera chaque soir les complies. C'est tout à fait nouveau ici...

Femmes et hommes

- Est-ce que se pose chez vous le problème d'une "discrimination" entre femmes et hommes dans leur participation à la vie de l'Eglise ? C'est un thème très actuel dans certains milieux chrétiens occidentaux...

- Je sais. Mais je dois avouer que ce problème ne se pose pas chez nous. Femmes et hommes sont complémentaires, chacun a sa place propre. Dans la vie pratique de l'Eglise, dans l'administration, l'enseignement, le travail social, dans la vie sacramentelle, bien sûr, il n'y a aucune discrimination... J'avoue que je ne comprends pas bien comment certaines prescriptions de la tradition judaïque, que nous avons dans l'Ancien Testament, peuvent s'appliquer à la vie de l'Eglise. Je ne peux imaginer, par exemple, que la femme soit "impure" alors que l'homme serait "pur" bien qu'ils vivent tous deux en communion conjugale l'un avec l'autre. Toute cette histoire pour moi...

- ...Je suis heureux de vous l'entendre dire, parce que le problème se pose chez nous, je dirais même, dès le baptême, avec l'entrée de l'enfant dans le sanctuaire après son immersion et sa chrismation.

- Nous, nous faisons entrer au sanctuaire tout le monde, tous les nouveaux baptisés, garçons et filles, parce que nous voudrions que la fille soit sanctifiée autant que le garçon. Dans notre monde, où très souvent la femme est assujettie, nous tenons beaucoup à nos mères, à nos soeurs, à nos filles. Et nous croyons qu'elles sont aussi

"pures" que nous-mêmes, sinon très souvent beaucoup plus.

Les vocations à la prêtrise

- Permettez-moi de vous poser une question qui me touche beaucoup, celle du recrutement des prêtres.

- J'ai cru à un certain moment que c'était extrêmement difficile ; je le crois moins maintenant. Je crois que le recrutement des prêtres dépend de tout un état d'esprit qui doit gagner toute l'Eglise, à tous les niveaux. Il faut conscientiser les gens. Il faut que les parents en parlent à leurs enfants. Très peu de parents pensent actuellement, je crois, à ce que leur fils devienne un serviteur du peuple de Dieu, un serviteur de Dieu.

D'autre part, c'est le travail des prêtres. Ils doivent pressentir qu'ici ou là il y a une grâce de Dieu, qu'il y a un garçon ou une fille qui pourrait s'offrir à Dieu dans le service sacerdotal ou bien monastique ; c'est leur travail pastoral par excellence. Ils doivent alors introduire ces jeunes dans l'Eglise, dans la vie liturgique. Ceci est un élément extrêmement important mais qui malheureusement est mis complètement de côté ; la liturgie est considérée comme source "d'enrichissement spirituel", ou théologique, dans le sens intellectuel du terme. Mais la liturgie est d'abord pédagogie ecclésiale, et ça c'est à redécouvrir.

Il faut dire aussi que nos jeunes sentent qu'ils n'ont jamais été aussi massacrés, aussi sacrifiés qu'ils ne l'ont été au vingtième siècle. Que de jeunes sont morts ! Que de jeunes ont été internés dans des camps de concentration, au nom d'idéologies ou de principes politiques... Les jeunes paient beaucoup, et savent de leur vie, les stupidités et les injustices des adultes.

Je crois que maintenant nos jeunes prennent conscience qu'ils sont exploités, qu'ils sont considérés comme des moyens... Dans telle situation totalitaire on leur demande même l'adoration ! Heureusement il y a une certaine intelligence et une certaine sagesse qui leur font sentir qu'il y a mieux à faire que d'orienter leurs sentiments, leurs potentialités, leur dynamisme spirituel vers la divinisation d'un être humain. Et ils trouvent alors que seul le Seigneur est leur Dieu.

Voilà pourquoi il y a un revirement actuellement chez nous. Dans notre institut de théologie, que nous venons seulement de rouvrir après la guerre qui a fait rage au Liban, nous avons maintenant quarante jeunes.

- Nous serions heureux de pouvoir accueillir certains de vos étudiants à Paris, à l'Institut Saint-Serge...

- J'y pense. Nous avons l'intention de vous envoyer des étudiants après qu'ils auront terminé leur licence.

- Peut-être l'inverse pourrait-il se faire également ?

- Nous l'espérons et nous sommes très ouverts à cela.

Les chrétiens au Moyen-Orient

- Votre Béatitude, vous êtes l'un des présidents du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. Que sont actuellement les relations entre les chrétiens de votre région ?

- La situation chez nous est un peu particulière du fait que le Moyen-Orient a longtemps été un champ de mission pour les étrangers, pour les Eglises étrangères aussi. Il fallait donc faire en sorte que dans nos relations avec les autres Eglises nous ne soyons plus un objet de prosélytisme et que disparaisse ce complexe d'infériorité que la pression extérieure avait fait naître chez nous, par rapport à l'attraction

qu'exerçaient sur nos fidèles la culture étrangère, la langue étrangère, et la richesse qui, elle aussi, venait de l'étranger.

Le Conseil des Eglises du Moyen-Orient, je crois que nous avons réussi à nous y retrouver tous ensemble dans une véritable amitié. C'est un organisme qui se veut authentique, qui se veut indépendant, ayant son style propre. Il veut surtout être au service des Eglises locales. Pour nous c'est très clair : ce n'est ni un Conseil oecuménique comme à Genève, ni un Vatican ; c'est un bureau auquel les Eglises peuvent s'adresser pour demander qu'on leur rende service. Le Conseil ne se substitue en rien aux Eglises et il n'intervient aucunement dans la vie des Eglises. C'est très clair.

Cela dit, les orthodoxes étant majoritaires - parmi les chrétiens - dans cette région du monde, nous avons la grande joie d'être co-responsables de ce Conseil et de vouloir y jouer notre rôle en tant que majorité. Après des années où nous avons toujours été considérés comme une minorité, dans une situation où nos fidèles étaient "récupérés" par d'autres, où à l'intérieur même de notre Eglise le criticisme camouflait la sainteté de l'Eglise, je crois que l'on peut dire maintenant que nous avons une situation saine. Nos fidèles deviennent fiers d'appartenir à l'Eglise orthodoxe, la présence orthodoxe est réelle et elle est fraternelle.

Je voudrais beaucoup insister sur le fait que l'atmosphère maintenant au Moyen-Orient, entre les chrétiens, est très fraternelle. La fraternité l'emporte sur l'animosité, l'inimitié qui existaient auparavant et qui étaient à notre détriment. Nous avons entre nous de très bonnes relations, et c'est sur l'amitié que nous fondons notre fraternité. Nous avons des choses à dire et nous sommes maintenant en état de les dire. Même s'il y a des reproches à faire, nous pouvons maintenant les faire, grâce à cette atmosphère fraternelle. On peut mieux parler en se fondant sur l'amitié que sur l'opposition ou l'inimitié.

L'Eglise orthodoxe représente ici le christianisme oriental, d'une façon très ouverte d'ailleurs, et elle est maintenant reconnue par tous les chrétiens. Et aux yeux des musulmans aussi, nous sommes l'interlocuteur chrétien, représentant le christianisme oriental.

- Est-ce que le problème de "l'intercommunion" se pose chez vous ?

- Nous ne sommes pas d'accord pour qu'il y ait "intercommunion". La communion a une signification ecclésiale et ne peut en être coupée. Nous ne voudrions pas qu'elle soit un acte isolé, "magique" en quelque sorte. La communion est le sacrement de l'Eglise. Celui qui communique chez nous doit être membre de l'Eglise orthodoxe. Et ce doit être réciproque. D'ailleurs l'Eglise catholique partage cette façon de voir la communion comme couronnement de l'unité, expression de l'unité réalisée, et non comme le point de départ.

- Aimerez-vous dire quelque chose de particulier aux orthodoxes de France ? Notre Eglise, vous le savez, se développe dans des conditions toutes différentes des vôtres, elle est "multinationale" : russes, grecs, français, serbes, roumains, arabes... Mais nous sentons très profondément non seulement l'unité de foi avec vous, mais une unité de vie, d'amour, de prière...

- J'aimerais affirmer que le siège d'Antioche, tant que je pourrai être son porte-parole, soutiendra toujours l'Orthodoxie partout où elle existe, et notamment en Europe occidentale. Je crois qu'il faut remercier Dieu pour le témoignage orthodoxe en France, et pour la qualité de ce témoignage.

Le statut canonique de la diaspora

Bien sûr, il y a des choses à améliorer, la situation juridictionnelle, par exemple, et vous pouvez compter sur le siège d'Antioche pour aider à promouvoir une unité juridictionnelle... Mais il ne faut pas non plus accentuer outre mesure, disons,

les choses "scandaleuses". Dans notre région nous avons le même phénomène dans l'Eglise catholique. Vous pouvez y trouver plusieurs patriarches du même siège d'Antioche ; à Alep ou à Damas, vous avez quatre ou cinq évêques catholiques pour une même ville, de "rites" différents. Tout cela n'empêche pas l'Eglise catholique de vivre et de faire son travail pastoral.

Je dirais donc que la question des juridictions dans l'Eglise orthodoxe en France, ou en Amérique, est une question réelle, mais il ne faudrait pas que cela porte atteinte à l'essence même de l'Orthodoxie. Nous avons grande confiance en la rectitude de l'Orthodoxie confessée en France. Personnellement, je me considère toujours comme l'élève de mes professeurs, de mon institut, l'Institut Saint-Serge, et j'en suis très fier.

Pas de précipitation dans la question juridictionnelle... il faudrait que toutes les juridictions actuellement présentes en France s'efforcent de donner des saints, car en fin de compte, dans l'Eglise, tout vise à la sainteté. Quant au reste, je suis persuadé que la solution viendra, car le sujet préoccupe actuellement tout le monde. Mais il y faut beaucoup de sagesse... Je ne dis pas qu'il faut se résigner et simplement accepter et attendre. Je suis sûr que nous sommes sur la voie. Et s'il y avait tendance à s'endormir sur ce problème, vous pouvez compter sur nous pour réveiller les gens.

Le Concile panorthodoxe

- Une dernière question, peut-être : le Concile de l'Eglise orthodoxe ?

- La réunion d'une conférence panorthodoxe est en elle-même souhaitable et urgente quelles que soient les difficultés. Dans ces conférences panorthodoxes nous sommes d'accord sur beaucoup de choses. Pourquoi ne pas le dire tout haut ? A mon avis, c'est une logique fautive que de ne pas se réunir par crainte des divergences. C'est en raison même des problèmes qu'il faut se réunir, prier, être ensemble. Même si on ne résout pas les divergences, même si on remet leur solution à plus tard, la réunion même demeure primordiale. Pourquoi les patriarches orthodoxes ne se sont-ils jamais rencontrés ensemble ? Il faut briser ces barrières conventionnelles entre les chefs d'Eglise.

Il ne suffit pas de soupirer après le Saint-Esprit. Il est lui-même à l'oeuvre en moi, en nous. Je ne suis pas une pâle copie de mes prédécesseurs, mais c'est le même Esprit qui agit aujourd'hui, le baptême demeure aussi efficace, aussi nouveau, aussi plein de l'Esprit-Saint.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Dimanche 21 mars

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, La confession, avec le père Gabriel HENRY. - Homélie du père Boris BOBRINSKOY : "*Si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à lui-même et se charge de sa croix...*" (Mc VIII, 34- IX, 1).
- . TF 1, 9 h 30, Liturgie eucharistique à Genève, paroisse orthodoxe francophone de Chambésy, célébrée par le père Jean RENNETAU. Choeur sous la direction de Pierre RONGET.

DOCUMENT

=====

LA VOCATION DE L'INSTITUT SAINT-SERGE
ET LE TÉMOIGNAGE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE

une allocution du métropolite MELETIOS

Traditionnellement, la fête des Trois Saints Docteurs de l'Eglise - Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome - est particulièrement célébrée chaque année par les Instituts de théologie orthodoxe, qui considèrent ce jour comme celui de leur fête patronale. Au cours de la liturgie eucharistique qu'il présidait à cette occasion le 12 février dernier (30 janvier selon le calendrier julien) à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le métropolite MELETIOS, représentant en France du patriarche oecuménique DIMITRIOS et président du Comité inter-épiscopal, a prononcé l'homélie suivante :

Il est significatif que l'Institut Saint-Serge célèbre avec une attention particulière la Fête des Trois Saints Docteurs. Aujourd'hui, cette fête coïncide avec l'Assemblée clérico-laïque de la Métropole grecque. Je voudrais donc suggérer comment la destinée de chacun des Trois Docteurs peut nous éclairer sur la vocation de notre Institut et, plus largement sur le témoignage que nous, orthodoxes vivant en France, sommes appelés à porter.

Saint Grégoire le Théologien exalte d'une manière incomparable le mystère de la Trinité et la grandeur royale de l'homme déifié. Il nous appelle à affirmer avec force l'identité de l'Orthodoxie et, par là-même, l'identité du christianisme.

Bien des facteurs, philosophiques et sociologiques, ont entraîné, chez les chrétiens d'Occident, de graves incertitudes sur le contenu même de la foi. Notre mission, celle surtout de l'Institut Saint-Serge, est donc de rappeler les fondements mêmes du christianisme : la Trinité comme source de l'existence personnelle en communion, le Christ vainqueur de la mort et de l'enfer, l'Eglise comme communauté eucharistique, Corps du Christ embrasé par les énergies de l'Esprit, une théologie de célébration qui s'inscrit dans la fête liturgique, dans une ascèse vivifiante, dans le service concret du prochain...

Déjà l'Institut Saint-Serge a montré la continuité qui unit la pensée byzantine et la théologie russe. Il lui appartient aussi de situer celle-ci, comme dans la continuité des philosophes religieux russes, par rapport aux recherches de la pensée contemporaine, par rapport à son questionnement sur le langage, sur l'être et sur l'homme...

Une Tradition créatrice - Saint Grégoire soulignait la nécessité d'utiliser les "mots nouveaux", - voilà bien, me semble-t-il, la vocation même de notre Institut qui porte au cœur de l'Occident le témoignage de l'Orthodoxie. Ce témoignage, comme vous le savez par expérience, comme le prouve, entre autres, chaque année, la Semaine d'études liturgiques qui se déroule ici même, ne peut être aujourd'hui qu'un témoignage oecuménique. Non au sens d'un relativisme disqualifié, mais au sens d'une rencontre à la fois critique et aimante avec nos frères d'Occident, au sens d'un mouvement commun vers la profondeur, vers "le centre où convergent les lignes" comme disait du Christ Maxime le Confesseur.

Ici l'exemple pourrait être celui de Saint Basile le Grand. Lorsque la controverse sur le Saint Esprit faisait rage, il n'attaquait pas brutalement les "pneumatomaques", mais s'efforçait patiemment de leur rendre évidente la divinité de l'Esprit, sans même avoir à la proclamer. De même se rapprochait-il des évêques encore tentés par un arianisme mitigé, leur montrant la vérité du dogme de Nicée, non en répétant mécaniquement celui-ci, mais en le complétant par toute une théologie des hypostases.

Nous aussi, il nous appartient de témoigner, avant tout, du positif de notre Tradition, de son dynamisme unifiant. Les chrétiens d'Occident, on s'en fait souvent, dans les pays orthodoxes, une idée bien abstraite. Mais nous, qui vivons ici, nous pouvons faire amitié avec eux, collaborer avec eux dans bien des domaines, nous pouvons leur parler dans leur langage, comprendre les problèmes de leur histoire, nous enrichir des fruits de sainteté qu'ils n'ont jamais cessé de porter et aussi de leur expérience face à une modernité qui frappe ou frappera tôt ou tard les vieilles terres orthodoxes. Ainsi pourrions-nous les aider à retrouver pleinement leurs propres racines, qui sont aussi les nôtres, cette grande continuité des apôtres, des martyrs et des Pères dont l'Orthodoxie doit être le témoin modeste mais inébranlable.

Saint Jean Chrysostome, enfin, nous appelle à unir la splendeur liturgique et ce que plusieurs théologiens orthodoxes contemporains nomment "la liturgie après la liturgie". Le social ne saurait remplacer le spirituel, mais il en est une dimension. Sur Dieu comme seul propriétaire des richesses terrestres dont les hommes ne peuvent être que des gérants pour le bien de tous, sur le jeûne et l'aumône comme partage, auto-limitation volontaire pour une justice qui aujourd'hui ne peut être que planétaire, sur l'union indissoluble du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère" Saint Jean Chrysostome a des remarques profondes et hardies qu'il nous faudrait savoir prolonger dans le contexte actuel de la France et de la Grèce.

Simultanément, sa fermeté - jusqu'à la mort - face au pouvoir temporel nous montre comment l'homme, parce qu'il est à l'image de Dieu, conteste irréductiblement toute idéologie totalitaire. L'homme, image de Dieu : seule perspective où la réflexion actuelle sur les droits de l'homme peut trouver son vrai sens. Or, l'homme est aussi, disent les Pères, "microcosme" et "médiateur". Dieu lui demande de "nommer les vivants", de déceler les *logoi* des choses pour les offrir au Logos, de voir dans l'univers créé non une proie mais le lieu d'un dialogue entre l'intelligence humaine et la Sagesse divine.

La grande tradition ascétique et spirituelle de la "contemplation de la nature" en Dieu nous appelle aujourd'hui à une réflexion renouvelée sur la science et sur la technique. Voyez, par exemple, comme, dans son *Hexaméron*, Saint Basile utilise la science médicale de son temps... Et n'était-ce pas, ici même, la préoccupation du père Serge Boulgakov que de donner à l'ecclésiologie une portée cosmique ?

Ferme affirmation de l'identité orthodoxe et par là de l'identité chrétienne, oecuménisme des racines, théologie de la culture et de la société, voilà l'appel que nous adressent aujourd'hui les Trois Saints Docteurs. C'est la tâche depuis longtemps entreprise par l'Institut Saint-Serge, et je tiens à transmettre à son recteur, à ses professeurs, à ses étudiants, la pensée attentive, les remerciements et la bénédiction du Trône oecuménique.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France 80 F

Autres pays 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

DERNIERE HEURE
=====

Dimanche 7 mars 1982

GENEVE : LA DEUXIEME CONFERENCE PRECONCILIAIRE ORTHODOXE AURA LIEU EN SEPTEMBRE 1982

La deuxième conférence préparatoire au Concile de l'Eglise orthodoxe se tiendra au Centre du Patriarcat oecuménique de Constantinople, à Chambésy-Genève, du 3 au 12 septembre 1982, annonce-t-on aujourd'hui 7 mars, jour du Dimanche de l'Orthodoxie, au secrétariat de la préparation au Concile.

Y participeront des représentants de toutes les Eglises locales. A l'ordre du jour sont prévus les thèmes suivants :

1. - La question de la date de Pâques, notamment sa célébration par tous les chrétiens le même jour.

2. - La théologie du jeûne et son application dans le contexte des diverses sociétés contemporaines.

3. - Les problèmes canoniques relatifs à la conception du mariage.

et, 4. - Les critères d'accès à l'épiscopat en liaison avec l'état monastique.

DOCUMENT

=====

LA VOCATION DE L'INSTITUT SAINT-SERGE
ET LE TÉMOIGNAGE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE

une allocution du métropolite MELETIOS

Traditionnellement, la fête des Trois Saints Docteurs de l'Eglise - Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome - est particulièrement célébrée chaque année par les Instituts de théologie orthodoxe, qui considèrent ce jour comme celui de leur fête patronale. Au cours de la liturgie eucharistique qu'il présidait à cette occasion le 12 février dernier (30 janvier selon le calendrier julien) à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le métropolite MELETIOS, représentant en France du patriarche oecuménique DIMITRIOS et président du Comité inter-épiscopal, a prononcé l'homélie suivante :

Il est significatif que l'Institut Saint-Serge célèbre avec une attention particulière la Fête des Trois Saints Docteurs. Aujourd'hui, cette fête coïncide avec l'Assemblée clérico-laïque de la Métropole grecque. Je voudrais donc suggérer comment la destinée de chacun des Trois Docteurs peut nous éclairer sur la vocation de notre Institut et, plus largement sur le témoignage que nous, orthodoxes vivant en France, sommes appelés à porter.

Saint Grégoire le Théologien exalte d'une manière incomparable le mystère de la Trinité et la grandeur royale de l'homme déifié. Il nous appelle à affirmer avec force l'identité de l'Orthodoxie et, par là-même, l'identité du christianisme.

Bien des facteurs, philosophiques et sociologiques, ont entraîné, chez les chrétiens d'Occident, de graves incertitudes sur le contenu même de la foi. Notre mission, celle surtout de l'Institut Saint-Serge, est donc de rappeler les fondements mêmes du christianisme : la Trinité comme source de l'existence personnelle en communion, le Christ vainqueur de la mort et de l'enfer, l'Eglise comme communauté eucharistique, Corps du Christ embrasé par les énergies de l'Esprit, une théologie de célébration qui s'inscrit dans la fête liturgique, dans une ascèse vivifiante, dans le service concret du prochain...

Déjà l'Institut Saint-Serge a montré la continuité qui unit la pensée byzantine et la théologie russe. Il lui appartient aussi de situer celle-ci, comme dans la continuité des philosophes religieux russes, par rapport aux recherches de la pensée contemporaine, par rapport à son questionnement sur le langage, sur l'être et sur l'homme...

Une Tradition créatrice - Saint Grégoire soulignait la nécessité d'utiliser les "mots nouveaux", - voilà bien, me semble-t-il, la vocation même de notre Institut qui porte au cœur de l'Occident le témoignage de l'Orthodoxie. Ce témoignage, comme vous le savez par expérience, comme le prouve, entre autres, chaque année, la Semaine d'études liturgiques qui se déroule ici même, ne peut être aujourd'hui qu'un témoignage oecuménique. Non au sens d'un relativisme disqualifié, mais au sens d'une rencontre à la fois critique et aimante avec nos frères d'Occident, au sens d'un mouvement commun vers la profondeur, vers "le centre où convergent les lignes" comme disait du Christ Maxime le Confesseur.

Ici l'exemple pourrait être celui de Saint Basile le Grand. Lorsque la controverse sur le Saint Esprit faisait rage, il n'attaquait pas brutalement les "pneumatomaques", mais s'efforçait patiemment de leur rendre évidente la divinité de l'Esprit, sans même avoir à la proclamer. De même se rapprochait-il des évêques encore tentés par un arianisme mitigé, leur montrant la vérité du dogme de Nicée, non en répétant mécaniquement celui-ci, mais en le complétant par toute une théologie des hypostases.

Nous aussi, il nous appartient de témoigner, avant tout, du positif de notre Tradition, de son dynamisme unifiant. Les chrétiens d'Occident, on s'en fait souvent, dans les pays orthodoxes, une idée bien abstraite. Mais nous, qui vivons ici, nous pouvons faire amitié avec eux, collaborer avec eux dans bien des domaines, nous pouvons leur parler dans leur langage, comprendre les problèmes de leur histoire, nous enrichir des fruits de sainteté qu'ils n'ont jamais cessé de porter et aussi de leur expérience face à une modernité qui frappe ou frappera tôt ou tard les vieilles terres orthodoxes. Ainsi pourrions-nous les aider à retrouver pleinement leurs propres racines, qui sont aussi les nôtres, cette grande continuité des apôtres, des martyrs et des Pères dont l'Orthodoxie doit être le témoin modeste mais inébranlable.

Saint Jean Chrysostome, enfin, nous appelle à unir la splendeur liturgique et ce que plusieurs théologiens orthodoxes contemporains nomment "la liturgie après la liturgie". Le social ne saurait remplacer le spirituel, mais il en est une dimension. Sur Dieu comme seul propriétaire des richesses terrestres dont les hommes ne peuvent être que des gérants pour le bien de tous, sur le jeûne et l'aumône comme partage, auto-limitation volontaire pour une justice qui aujourd'hui ne peut être que planétaire, sur l'union indissoluble du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère" Saint Jean Chrysostome a des remarques profondes et hardies qu'il nous faudrait savoir prolonger dans le contexte actuel de la France et de la Grèce.

Simultanément, sa fermeté - jusqu'à la mort - face au pouvoir temporel nous montre comment l'homme, parce qu'il est à l'image de Dieu, conteste irréductiblement toute idéologie totalitaire. L'homme, image de Dieu : seule perspective où la réflexion actuelle sur les droits de l'homme peut trouver son vrai sens. Or, l'homme est aussi, disent les Pères, "microcosme" et "médiateur". Dieu lui demande de "nommer les vivants", de déceler les *logoi* des choses pour les offrir au Logos, de voir dans l'univers créé non une proie mais le lieu d'un dialogue entre l'intelligence humaine et la Sagesse divine.

La grande tradition ascétique et spirituelle de la "contemplation de la nature" en Dieu nous appelle aujourd'hui à une réflexion renouvelée sur la science et sur la technique. Voyez, par exemple, comme, dans son *Hexaméron*, Saint Basile utilise la science médicale de son temps... Et n'était-ce pas, ici même, la préoccupation du père Serge Boulgakov que de donner à l'ecclésiologie une portée cosmique ?

Ferme affirmation de l'identité orthodoxe et par là de l'identité chrétienne, oecuménisme des racines, théologie de la culture et de la société, voilà l'appel que nous adressent aujourd'hui les Trois Saints Docteurs. C'est la tâche depuis longtemps entreprise par l'Institut Saint-Serge, et je tiens à transmettre à son recteur, à ses professeurs, à ses étudiants, la pensée attentive, les remerciements et la bénédiction du Trône oecuménique.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France 80 F

Autres pays 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 67

AVRIL 1982

INFORMATIONS

PARIS : célébration du Dimanche de l'Orthodoxie	2
ROME : Congrès œcuménique sur le Saint-Esprit	3
ATHENES : institution du mariage civil en Grèce	3
PARIS : un laïc orthodoxe rédacteur en chef de l'AFP	3
PARIS : conférence de presse de la CIMADE	4
LOUVAIN : un mémoire sur "l'Eglise catholique orthodoxe de France	4
COLOGNE : manifestation contre la persécution de chrétiens en Roumanie	5
LENINGRAD : Igor OGOURTSOV exilé dans le grand nord	5
MOSCOU : un prêtre soumis à un traitement chimique	6
ZURICH : le père FONTCHENKOV souhaite quitter l'URSS	6
MOSCOU : visite de l'archevêque PAUL de Finlande	6
ISTANBUL : le patriarche œcuménique propose de convoquer la 2e Conférence préconciliaire en septembre	6

DOCUMENTS

Message de Pâques du métropolite MELETIOS	7
Jésus-Christ, vie du monde, par le père Boris BOBRINSKOY ...	8
Un prêtre de Kiev suspendu par les autorités civiles	11
Une institutrice serbe révoquée pour ses convictions religieuses	14
L'Eglise orthodoxe et les juifs en France (1940-1944)	16
Vivre en Christ dans le monde	17
<u>TELEVISION / RADIO</u>	21

<u>REVUES</u>	21
---------------------	----

<u>A NOTER</u>	22
----------------------	----

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Christ est ressuscité !

En vérité il est ressuscité !

*Fête des fêtes et solennité des solennités,
Pâques approche.*

A ses lecteurs

*le SOP souhaite de passer ces jours
dans la joie vraie,
celle qui par le feu de l'Esprit
pénètre et transperce
toute tristesse et toute mort,
offrant à tous
la lumière de la vie.*

INFORMATIONS

PARIS : CELEBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Répondant à l'appel du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, une foule de fidèles se pressait dimanche 7 mars dans la cathédrale grecque Saint-Etienne, pour la célébration commune du dimanche de l'Orthodoxie.

Présidée par le métropolite MELETIOS, la liturgie était concélébrée par les évêques GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), ADRIEN (Patriarcat de Roumanie) et JEREMIE (métropole grecque) entourés de prêtres et de diacres représentant les différentes communautés orthodoxes présentes à Paris. Signe d'unité de foi dans la diversité des cultures, les langues liturgiques utilisées étaient le grec, le slavon, le français, le roumain et l'arabe.

"Temps fort", le dimanche de l'Orthodoxie vise "la prise de conscience de notre identité, de notre Tradition, de notre actualité... de notre témoignage aussi, non triomphaliste et condescendant, mais humble... témoignage de cette plénitude de vie divine que Dieu nous donne de vivre dans des conditions sociologiques et politiques souvent précaires, instables, incertaines", devait indiquer dans son homélie le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse française de la Ste-Trinité.

Liant prise de conscience et témoignage oecuménique, le père Boris a exhorté les orthodoxes à user, en particulier dans le dialogue avec "les frères séparés", d'un langage simple, dépouillé, transparent à l'Evangile : "que dans notre expression de la foi, la richesse de notre tradition bi-millénaire ne submerge pas le visage du Christ des Béatitudes".

"A la jubilation pascale" qui traverse l'Eglise, remarque-t-il encore, se mêle parfois un sentiment d'impuissance et d'échec devant l'incapacité de transmettre la vérité de l'Evangile aux générations montantes." Seule une foi authentifiée par "le martyre", par "le don de la vie" - qu'elle qu'en soit la forme - peut devenir "le

canal de la transmission de la vie de Dieu aux hommes".

Un autre rassemblement se tenait dans l'après-midi à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à l'invitation de la Fraternité orthodoxe et de l'Action chrétienne des étudiants russes. Devant une assistance nombreuse aux premiers rangs de laquelle se trouvait l'archevêque GEORGES (archevêché de France du Patriarcat oecuménique), le professeur T.A. GREENAN, de l'université de Liverpool, a évoqué la personnalité hors du commun d'une sainte laïque russe du XVIIe siècle, Juliana Lazarevskaja, incarnation de l'absolu chrétien vécu dans le monde.

Une table ronde, sous la présidence d'Olivier CLEMENT, a permis ensuite de parler des modalités du témoignage chrétien dans le monde actuel et de l'engagement dans des mouvements tels l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) et la CIMADE, service oecuménique d'entraide.

La soirée se termina par la célébration des vêpres dans la chapelle de l'Institut.

ROME : CONGRES OECUMENIQUE SUR LE SAINT-ESPRIT

Un congrès oecuménique s'est réuni à Rome du 22 au 26 mars, dans le but d'approfondir la doctrine de l'Esprit Saint. Voulu expressément par le pape JEAN-PAUL II, ce congrès, qui se tenait dans le cadre de la célébration du 1600e anniversaire du 2e Concile oecuménique, a réuni 350 spécialistes de 35 pays, appartenant aux principales confessions chrétiennes.

L'un des principaux obstacles au rétablissement de la communion entre l'Eglise de Rome - ainsi que les Eglises qui en sont issues - et l'Eglise orthodoxe, s'étant cristallisé précisément autour du texte du Credo promulgué par le 2e Concile - la question du *Filioque* et la théologie du Saint Esprit qui en découle -, les spécialistes réunis à Rome devaient étudier la doctrine biblique du Saint Esprit, l'oeuvre théologique du 2e Concile, le développement de la Tradition concernant le Saint Esprit en Orient et en Occident, la théologie du Saint Esprit dans l'expérience de l'Eglise aujourd'hui, l'Esprit comme principe d'unité dans l'Eglise et pour le renouveau du monde.

Parmi les théologiens orthodoxes devaient prendre part à ce congrès le métropolitain GEORGES (Khodr), du Liban, le père Dumitru STANILOAE, de Roumanie, et le théologien laïc grec Jean ZIZIOULAS, professeur à l'université de Glasgow.

ATHENES : INSTITUTION DU MARIAGE CIVIL EN GRECE

Le Parlement grec a adopté, dans la nuit du 22 au 23 mars, la loi instituant le mariage civil en Grèce, à égalité de droit avec le mariage religieux qui seul était reconnu jusqu'à présent (SOP n° 66).

L'article un de la loi, adoptée sans vote, par consensus entre les socialistes au pouvoir (PASOK) et l'opposition (Nouvelle Démocratie), stipule que les époux auront à choisir entre la célébration civile, devant le maire de la commune ou son représentant, et la célébration religieuse par un prêtre de l'Eglise orthodoxe ou un ministre d'une autre confession légalement reconnue.

La nouvelle loi prévoit également la reconnaissance du mariage civil contracté par un citoyen grec à l'étranger.

PARIS : UN LAIC ORTHODOXE REDACTEUR EN CHEF A L'AFP

La direction de l'Agence France Presse a désigné, le 4 mars dernier, Serge ROMENSKY comme rédacteur en chef unique, poste nouvellement créé et dont il sera le premier titulaire.

Agé de 46 ans, Serge ROMENSKY est un laïc de l'Eglise orthodoxe, licencié en

théologie de l'Institut Saint-Serge. A l'AFP il a été successivement correspondant à Moscou, Londres, Belgrade, Pékin, avant d'être nommé responsable du desk étranger à la rédaction centrale, puis directeur adjoint pour les Etats-Unis, poste qu'il vient de quitter pour prendre ses nouvelles fonctions à Paris.

PARIS : CONFERENCE DE PRESSE DE LA CIMADE

La CIMADE, service oecuménique d'entraide, mène depuis plus de quarante ans une action de solidarité avec les étrangers : accueil des réfugiés, défense des droits de l'homme, soutien aux immigrés, lutte contre le racisme, aide d'urgence, actions de solidarité et de développement, soutien aux mouvements de libération, information et animation.

Le 16 mars, au cours d'une conférence de presse présidée par le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, Mgr MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, et M. Jean FISCHER, directeur de la commission d'entraide du Conseil oecuménique des Eglises à Genève, la CIMADE a présenté l'action qu'elle mène dans le domaine de la solidarité et du développement.

Actions de solidarité, actions de développement : ce n'est pas que les unes ne requièrent pas la solidarité, ou que les autres ne contribuent pas au développement des intéressés, mais les méthodes suivies pour la prise en charge de l'action, et les modalités de son soutien sont différentes :

- La CIMADE suit les actions de développement de leur naissance à leur totale réalisation, dans une relation de solidarité co-responsable avec ses partenaires. Ces actions se situent essentiellement dans les domaines de la santé, des projets intégrés et des technologies appropriables.

- Les actions de solidarité succèdent souvent à des appels d'urgence lancés à l'occasion de catastrophes naturelles (séismes, cyclones...) ou de drames provoqués par les hommes (guerre, exil, répression, racisme...). Dans ce cas, la CIMADE n'a pas la co-responsabilité du programme, ni de la recherche d'un co-financement, ni la gestion financière et administrative : elle entreprend une information/animation sur l'action, collecte les fonds et les transmet à l'organisme responsable du programme dans le pays où il se déroule.

Les orthodoxes de France participent au travail de la CIMADE depuis sa fondation. L'un des vice-présidents de la CIMADE est actuellement un laïc orthodoxe, Serge REHBINDER.

LOUVAIN : UN MEMOIRE SUR "L'EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE"

Un jeune théologien orthodoxe belge, Alexis VAN BUNNEN, a soutenu à l'université de Louvain un mémoire de licence d'histoire - ce qui correspond en France à une thèse de doctorat du 3e cycle - consacré à *Une Eglise orthodoxe de rite occidental : l'Eglise catholique-orthodoxe de France*. Ce travail constitue un apport considérable pour la compréhension d'un phénomène ecclésial qui, aux yeux des responsables de l'Eglise orthodoxe en France, hypothèque gravement la vie de l'Orthodoxie (SOP n°39-A).

L'auteur se livre à un vaste recensement de toutes les tentatives de créer une Orthodoxie de rite occidental en Europe et aux Etats-Unis (voir *IRENIKON*, 1981, n° 1, 2, 3). Il aborde ensuite l'étude de la communauté qui jusqu'à présent se dénomme abusivement *"Eglise catholique-orthodoxe de France"*, et ceci malgré les mises en garde de son autorité actuelle de tutelle, le Patriarcat de Roumanie. Un vaste exposé historique agrémenté d'un riche appareil critique permet de suivre la formation et l'errance de cette communauté de langue française de patriarcat en patriarcat à la recherche d'une autorité canonique assez libérale pour entériner une liturgie composite et des manquements disciplinaires systématiques.

Etudiant dans la partie suivante l'idéologie de cette communauté, Alexis VAN

BUNNEN s'attache à mettre en évidence comment à partir d'une idée juste - l'universalité de l'Orthodoxie -, mais détachée de la plénitude de la Tradition, on arrive nécessairement à une rupture de fait avec cette dernière, en érigeant en principe le nationalisme le plus étroit auquel s'ajoute depuis le début une tentation ésotérique dont des événements récents témoignent de la pérennité.

Le théologien belge soutient en conclusion que les erreurs de cette communauté reprennent comme en miroir celles des communautés orthodoxes émigrées en France qui, en accord avec les conceptions en vigueur au XIXe siècle, confondaient trop souvent l'Orthodoxie avec le nationalisme. Dans cette perspective, l'"Eglise catholique-orthodoxe de France" serait un des derniers avatars de ce provincialisme nationaliste si bien dénoncé récemment par un théologien comme le père Jean MEYENDORFF (*CONTACTS* n° 115).

COLOGNE : MANIFESTATION CONTRE LA PERSECUTION DE CHRETIENS EN ROUMANIE

Répondant à l'appel de la Société internationale pour la défense des droits de l'homme, dont le siège est à Francfort-sur-le-Main, plus de cinq cents personnes dont de nombreux jeunes ont manifesté, mercredi 10 mars, devant l'ambassade de Roumanie à Cologne (RFA), protestant contre la répression dont sont victimes de nombreux chrétiens en Roumanie et exigeant la libération de ceux qui sont incarcérés, notamment du prêtre orthodoxe Georges CALCIU (SOP n° 52).

Portant une grande croix en bois, les manifestants se sont dirigés ensuite vers la cathédrale où devait avoir lieu une célébration d'intercession à laquelle participait entre autres un prêtre orthodoxe roumain.

Les participants ont signé un appel qui a été adressé au président CEAUSESCU, au patriarche JUSTIN de Roumanie, au ministère roumain des cultes, au gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, au pape JEAN-PAUL II, à la Croix-Rouge internationale et à la Commission des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies.

LENINGRAD : IGOR OGOURTSOV EXILE DANS LE GRAND NORD

Orientaliste, chrétien orthodoxe, fondateur de l'Alliance sociale-chrétienne, Igor OGOURTSOV a achevé, le 15 février 1982, une peine de 15 ans de détention dans les conditions les plus dures. Il vient d'être transféré au village de Mikun (République socialiste soviétique autonome des Komis), au-delà du cercle polaire, où devra résider cinq ans en "exil intérieur".

"OGOURTSOV est exténué, sa vue est menacée. Cinq longues années de relégation l'attendent encore. Y survivra-t-il ? Ses parents sont désespérés. L'opinion publique française se doit d'intervenir au plus vite pour obtenir qu'OGOURTSOV ne soit pas envoyé en relégation mais puisse émigrer en Occident". Tel est l'appel lancé par le Comité Ogourtsov, à Paris, qui a adressé une lettre ouverte au Président de la République, lui demandant d'intervenir auprès des autorités soviétiques.

En France, le cas OGOURTSOV est soutenu par Amnesty International, l'ACAT, Justice et Paix, le Pen Club, rappelle-t-on à cette occasion. SOLJENITSYNE et SAKHAROV sont intervenus pour lui, ainsi que des intellectuels français tels Pierre EMMANUEL, Eugène IONESCO, Jean d'ORMESSON, Jean-Marie DOMENACH et Olivier CLEMENT. En 1978, plus de 30 000 signatures avaient été réunies en France en sa faveur (SOP n° 41).

OGOURTSOV a renoncé à la citoyenneté soviétique ; il est invité de manière permanente à émigrer à Aix-en-Provence, en France, dont il a été fait citoyen d'honneur en 1980. Les autorités soviétiques ont refusé jusqu'à présent de répondre aux appels qui leur ont été adressés pour lui permettre d'émigrer à l'ouest.

Documentation disponible. Un témoin : Igor Ogourtsov, par Olivier CLEMENT. - Référé-

rence : SOP, Supplément 52-B. Au prix de la photocopie : 5 F franco, à régler à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris).

MOSCOU : UN PRETRE SOUMIS A UN TRAITEMENT CHIMIQUE

Un document du samizdat, datant de l'automne 1981, comporte des détails sur le prêtre orthodoxe russe Joseph MIKHAILOV, de la ville d'Ufa (République soviétique de Bashkirie). Né en 1934, le père Joseph a été arrêté pour avoir adressé une lettre aux Nations-Unies protestant contre l'ingérence des autorités soviétiques dans la vie de l'Eglise. Il est retenu depuis 1971 à l'hôpital psychiatrique spécial du Ministère des Affaires Intérieures, à Kazan. Depuis dix ans il est soumis à des traitements chimiques qui, selon les témoignages, l'ont gravement affecté.

On a fait savoir au père Joseph que le traitement chimique serait suspendu s'il renonçait à sa foi, ce qu'il a refusé de faire énergiquement. D'après le document du samizdat, le père Joseph a conservé une humilité véritablement chrétienne face à ses accusateurs, bien qu'il soit empêché de prêcher ou de servir à l'église. Les soeurs du père Joseph lui rendent visite lorsqu'elles le peuvent.

L'adresse de l'Hôpital psychiatrique spécial de Kazan est la suivante : 420082, g. Kazan, ul. Yershova 49, uch. UE-148, st. 6.

ZURICH : LE PERE FONTCHENKOV SOUHAITE QUITTER L'URSS

Membre du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, le père Basile FONTCHENKOV, 50 ans, souhaiterait quitter l'Union soviétique, annonce *Glaube in der Zweiten Welt*, centre suisse d'étude de la religion dans les pays de l'Est.

Ayant eu maille à partir avec le KGB en 1980 (SOP n° 54) et privé de son poste à l'académie de théologie de Moscou, où il enseignait la byzantinologie, le père Basile est actuellement prêtre de paroisse au village de Bogorodskoe (région de Moscou). Né et élevé dans une famille athée (son père, membre du Parti depuis 1914, servait en 1917 à l'état-major de la Garde Rouge de la région de Moscou), Basile FONTCHENKOV a été baptisé à l'âge de dix-huit ans. Il a terminé la Faculté d'histoire de l'Institut de pédagogie de Moscou, puis l'Académie de théologie, et a été ordonné prêtre à 41 ans.

MOSCOU : VISITE DE L'ARCHEVEQUE PAUL DE FINLANDE

L'archevêque PAUL de Finlande s'est rendu en Union soviétique, du 18 au 28 mars, sur invitation du Patriarcat de Moscou, il était accompagné des professeurs et des étudiants du Séminaire de l'Eglise orthodoxe de Finlande. La délégation a séjourné à Leningrad, à Moscou et à Pskov. Dans les deux premières villes elle a été reçue dans les écoles de théologie.

ISTANBUL : LE PATRIARCHE OECUMENIQUE PROPOSE DE CONVOQUER LA 2e CONFERENCE PRECONCILIAIRE EN SEPTEMBRE

Dans une lettre qu'il a adressée, le 1er mars dernier, aux primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier leur propose de convoquer la 2e Conférence panorthodoxe préconciliaire du 3 au 12 septembre prochain au Centre orthodoxe de Chambésy, à Genève.

Le patriarche oecuménique propose que la Conférence examine les trois thèmes suivants parmi les dix qui ont été retenus pour l'agenda du Concile : la réadaptation des prescriptions sur le jeûne, les empêchements au mariage et la question de la célébration commune de Pâques. Il ajoute également les critères d'accès à l'épiscopat en liaison avec l'état monastique. (SOP n° 66).

DOCUMENT
=====MESSAGE DE PÂQUES DU MÉTROPOLITE MELETIOS

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le 18 avril, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le message suivant :

Pendant la nuit sainte, la nuit lumineuse, un chant ne cesse de retentir dans les églises orthodoxes :

"Christ est ressuscité des morts.
Par la mort il a vaincu la mort.
A ceux qui sont dans les tombeaux,
il a donné la vie".

Et c'est nous qui sommes dans les tombeaux, c'est à nous qu'il donne la vie.

Saint Jean, dans le Prologue de son Evangile, dit que tout homme qui vient dans le monde est éclairé par une mystérieuse Lumière, qui donne à sa vie sens et beauté. Ce sens, cette beauté, nous les pressentons dans la splendeur du ciel et de la terre que notre science ne cesse d'explorer, dans l'amitié et dans l'amour, dans les grandes oeuvres de l'art. Pourtant, presque en même temps, saint Jean nous parle des ténèbres : "La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue" (Jean, 1,5). Ces ténèbres aussi, nous les connaissons bien : la haine de soi et des autres, le suicide et le meurtre, tant de souffrances, les tragédies de l'histoire, des peuples entiers assassinés, et toujours, toujours le dernier mot semble appartenir à la mort.

Mais nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas perdus, nous ne sommes pas orphelins. Dieu, la source de la Lumière, se révèle et vient jusqu'à nous. La lumière qui brille dans la beauté du monde se précise dans la Parole des Prophètes et de la loi : au Sinaï, des commandements nous sont donnés, qui nous arrachent à l'animalité. Et toute la Lumière de Dieu, sa Parole, sa Sainteté se font chair dans notre Seigneur Jésus-Christ, se concentrent dans son visage. Jean le proclame : "La Lumière est venue dans le monde" (Jean 3,19), "la vie s'est manifestée" (1 Jean 1,2).

Le Dieu-Homme n'est séparé de personne. Dans son amour il prend sur lui toutes nos vies, toutes nos morts, toutes nos ténèbres. A Gethsémani, il verse une sueur de sang, il agonise de toutes nos agonies. Et sur la Croix, il crie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mat. 27,46), solidaire alors de tout le désespoir, de toute la détresse du monde. C'est comme s'il se laissait lier par les liens de l'enfer.

Alors tout se retourne : en Jésus, l'humain est tellement uni au divin, c'est-à-dire à la vie pure, tellement remis à lui, - "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Luc 24,46) -, que soudain les ténèbres s'engloutissent dans la lumière ; Saint Grégoire de Nysse explique qu'"il fallait rappeler de la mort à la vie notre humanité entière. Dieu, alors, vient à notre cadavre, il nous tend la main, à nous qui gisons là... Il donne à notre nature l'élan de la résurrection..." (Catéchèse 32). Et saint Cyrille d'Alexandrie : "Comme le fer, mis en contact avec le feu, prend aussitôt la couleur de celui-ci, de même l'humanité, après avoir reçu en elle le Verbe de vie, est délivrée de la corruption. Il a revêtu notre chair pour la libérer de la mort" (Hom. sur Luc 5,19).

C'est pourquoi nous chantons pendant la nuit de Pâques : "Célébrons la mise à mort de la mort, la destruction de l'enfer, l'inauguration de la vie immortelle... Car c'est de la mort à la vie que le Christ nous a fait passer". Pâque, en hébreu,

signifie "passage". "Notre Pâque, c'est le Christ" dit saint Paul (1 Cor. 5,7) : en Christ tout bascule dans la Lumière, dans la vie, dans le Saint Esprit.

Désormais la vie et la lumière nous viennent même par la mort et par toutes les situations de mort de notre destinée, si, par une humble confiance, nous nous abandonnons au Christ crucifié et par là-même vainqueur de la mort. Ceux qui pleurent un mort bien-aimé doivent savoir que les morts ne sont pas morts : le Christ les prend dans sa résurrection. Ceux qui vivent un grand et noble amour, ceux qui créent de la beauté et de la joie, doivent savoir que l'amour, la beauté et la joie ne périront pas : le Christ les prend dans sa résurrection. Ceux qui combattent dans l'histoire pour la justice et la vérité doivent savoir que même une défaite apparente prépare une plus féconde victoire : le Christ leur communique la force de sa résurrection et les martyrs sont des ressuscités. Ceux que tourmentent leurs fautes doivent savoir qu'il n'est pas de faute irrémédiable : si leur cœur s'ouvre, le Christ le purifie par sa résurrection. "Le péché, dit saint Isaac le Syrien, c'est de ne pas comprendre la grâce de la résurrection..." (Traité ascétiques, 60ème traité).

Nous chrétiens, et tout particulièrement nous, chrétiens orthodoxes, ce n'est pas seulement l'immortalité de l'âme que nous annonçons, c'est "la résurrection de la chair", c'est la transfiguration de la terre. Secrètement, comme l'a dit le grand théologien orthodoxe contemporain, Olivier Clément, l'Eglise est un immense "laboratoire de résurrection" où se prépare, où déjà se manifeste dans la sainteté, l'immense métamorphose dont la résurrection du Christ est l'inauguration et le moteur.

Dans l'ascèse, mais aussi dans la culture, dans la société, dans la vie quotidienne, les chrétiens sont appelés à devenir des témoins de cette métamorphose, des vivants capables de pacifier et d'approfondir l'existence autour d'eux. Car, disait Origène, "les saints sont les vivants, et les vivants sont les saints" (Commentaire sur Jean 2,11).

Frères et Soeurs, mes Fils et Filles en Jésus-Christ, je vous dis de tout coeur la salutation pascale : "Christ est ressuscité !" Et je sais que vous répondez de tout votre coeur : "En vérité, il est ressuscité !".

DOCUMENT

=====

JÉSUS-CHRIST, VIE DU MONDE

par le père Boris BOBRINSKOY

Conçu comme une première approche du thème de la prochaine Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises (Vancouver, 1983), "Jésus-Christ, vie du monde", le texte ci-dessous a été rédigé pour la consultation théologique interorthodoxe qui s'est tenue à Damas (Syrie) du 5 au 9 février dernier pour préparer cette Assemblée (SOP n° 66). Le père Boris BOBRINSKOY est professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris.

Le document final de la consultation de Damas est d'ores et déjà disponible en anglais (référence : Supplément 66-B) au prix de la photocopie : 15 F franco à verser au SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris). La traduction française est en cours.

Ceci n'est pas un texte élaboré mais quelques notes rapides, pour stimuler une réflexion en commun. Cette réflexion ne concerne pas la seule personne de Jésus-Christ, mais Jésus dans sa relation vivante et vivifiante avec le monde et l'homme,

dans leur nature et leur mystère, aussi bien que dans leur vérité tragique, leur opacité, leur refus et en même temps leur quête de Dieu.

1. Le monde assoiffé de vie laisse celle-ci s'écouler par tous ses pores comme la femme hémorroïsse de l'Évangile (Luc 8, 41-56). Le monde est déchiré entre le désir, le besoin de vivre et la mortalité qui le détruit : "qui me délivrera de ce corps de mort" (Rom. 7,24). Loi de péché, de corruption, de haine, de mort, avant-postes de l'enfer qui nous hante et nous guette. Gémissements de la création (Rom. 8) qui est accrochée à la destinée de l'homme pour le meilleur et pour le pire.

2. Le monde est beau et bon, sorti des mains de Dieu, fruit du Verbe créateur, dont il porte la marque et le sceau, et de la Sagesse qui dansait de joie devant la face de Dieu. Joie de la création, louange et gloire du Créateur.

3. Jésus-Christ est, pour le monde, la seule vie véritable, que le monde le sache ou non, qu'il l'accepte ou non. Jésus-Christ récapitule en Lui-même le monde entier et toute l'histoire des hommes : Il en est le commencement, le centre et le terme.

4. Identité de Jésus-Christ, Vrai Dieu et Vrai Homme.

a) La plénitude de la divinité demeure corporellement en Lui (Col. 2,9). Cette parole résume tout l'acquis christologique des conciles. Plénitude de la divinité signifie pleine communion avec le Père et le Saint-Esprit. Jésus-Christ nous révèle la Trinité qui nous crée, nous porte, nous sauve. L'Église confesse ainsi la divinité de Jésus-Christ, face à toutes les réductions anciennes et modernes.

b) Jésus-Christ, Verbe de Dieu, assume la plénitude de l'humanité dans et par la puissance de l'Esprit. L'Église confesse l'humanité de Jésus-Christ et rejette toute réduction de ce mystère de l'Incarnation accomplie en l'Esprit Saint.

c) En la personne divine de Jésus, se réalise l'union des deux natures, c'est-à-dire :

1- que Dieu est réellement présent au cœur de la création ;

2- que cette création est capable de Le porter ;

3- que Dieu attire la création à Lui et lui permet de participer à la vie divine. Dieu s'est appauvri, afin que nous devenions riches (II Cor. 8,9).

d) La Croix et la mort du Christ sont le seul chemin - unique et nécessaire - qui puisse mener le monde vers la vie, la vie même de Dieu. Le sacrifice rédempteur de Notre Seigneur manifeste son obéissance aimante au Père et sa puissance victorieuse sur la mort, par laquelle est restaurée la source de la vie divine au plus profond de la nature humaine. L'Ascension de Jésus et son siège à la droite du Père comme événement final de sa vie terrestre, marque le mouvement ascendant que constitue la marche historique de l'Église vers le Royaume.

5. C'est toute l'expérience liturgique et sacramentaire de l'Église que nous devons revivre pour transmettre cette affirmation essentielle de l'amour fou de Dieu "qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..." (Jean 3,16). Cela signifie qu'il doit y avoir appropriation de l'incommensurable richesse de la tradition patristique de l'Église. Cela signifie que nous devons re-vivre aujourd'hui l'expérience des saints de tous les temps, qui transmet ce message de vie et d'espérance au monde, aux hommes et aux Églises.

6. Mais le message de Jésus-Christ doit atteindre le niveau de la simplicité extrême, niveau qui nous est accessible seulement lorsque les catégories théologiques et patristiques sont devenues à tel point une partie de nous-mêmes, qu'elles nous sont si présentes et qu'elles sont tellement assimilées que le langage technique, l'érudition, les références historiques et les appareils critiques s'estompent, s'effacent humblement et disparaissent devant ce qui est l'essentiel : la Personne vivante et vivifiante de Jésus. Telle est la nature propre de l'Église, Épouse et Servante, et sa vocation, de s'effacer de par sa transparence même devant la présence évangélique de Celui que nos paroles et nos images ne doivent pas trahir, mais suggérer et annoncer.

7. L'image du Christ est gravée au coeur de tout homme venant dans le monde. Elle est obscurcie, déformée. L'Esprit Saint est au travail dans la matière humaine, comme le potier sur l'argile, pour désobstruer le chemin, dégager l'image cachée, lui permettre de rayonner de son éclat propre et d'éclairer l'homme entier dans toutes les composantes de son être.

8. Ni le monde, ni l'homme ne peuvent être définis en dehors de cette présence intime de l'Esprit Saint qui sous-tend notre existence et constitue le dynamisme même de notre mouvement vers Dieu. L'homme a besoin qu'on lui rappelle cette vérité. Il a besoin de retrouver la clé de son mystère, de son origine, de sa nature et de sa destinée. Comme gravés au plus profond de la nature humaine, l'Image de Dieu et le souffle de la vie divine nous insufflant l'Esprit, constituent le mystère de l'homme.

9. Parler aux hommes de Jésus-Christ, vie du monde, c'est aussi leur indiquer les obstacles qui se dressent sur le chemin de Dieu et la voie pour y accéder.

10. Le fait même de rappeler la réalité du pouvoir démoniaque à l'oeuvre dans le monde, c'est déjà amorcer le processus de guérison. Identifier les forces du mal, c'est le premier pas vers leur rejet. Les Ecritures et toute la tradition de l'Orthodoxie nous parlent du conflit permanent de la lumière et des ténèbres. Ce conflit atteint son paroxysme et trouve son dénouement dans la vie et la mort du Christ. Bien que ce conflit se continue dans le temps de l'Eglise et dans la vie des croyants, le Christ nous sauve par sa victoire sur les forces du mal et Il nous associe à cette victoire par son Esprit Saint.

11. La raison d'être de l'Eglise est de nous engager de manière personnelle, et tous ensemble, dans ce combat et de nous communiquer les fruits de l'Esprit, fruits de la victoire. Toute la vie du chrétien se définit donc dans les termes d'une ascèse, d'une purification, d'une croissance dans la grâce de l'Esprit, pour que la Résurrection du Christ s'inscrive dans notre propre vie, dans notre corps, pour que les énergies vivifiantes de l'Esprit nous renouvellent dans la puissance de la Résurrection.

12. Cette puissance de Résurrection prend en charge toute la vie de l'homme, de la naissance jusqu'à la mort, à travers les actes sacramentaires de l'Eglise, elle-même sacrement de la vie nouvelle, de la nouveauté absolue et permanente de Dieu dans notre existence humaine la plus matérielle, la plus quotidienne.

Toute la nouveauté de la vie en Christ, c'est-à-dire de la transformation de notre être dans l'Esprit Saint se réalise par notre participation sacramentaire à la vie de l'Eglise, en commençant par notre purification dans les eaux du Baptême. Notre vie entière commence à devenir alors louange, action de grâce, intercession, témoignage vivant du Christ qui vit en nous. L'homme devient ce qu'il était destiné à être depuis sa création dans le dessein même de Dieu : un être eucharistique, un être de communion et de louange.

13. C'est à travers les rythmes et les cycles naturels du cosmos lui-même que l'homme s'affirme dans l'Eglise comme un être de prière et de communion. Les cycles liturgiques expriment bien cette sanctification des temps et des lieux, leur exorcisation par le mystère pascal.

14. Il y a une correspondance intime et essentielle entre la vie liturgique de l'Eglise et les rythmes les plus profonds de la prière dans la vie personnelle de l'homme. Dans son coeur secret et profond, l'homme offre à la divine Trinité la création toute entière : ses souffrances, ses joies et ses besoins. Cette démarche "anaphorique" constitue la liturgie intérieure, spirituelle, du coeur purifié, dont parlent à la fois l'Ecriture et toute la tradition spirituelle de l'Eglise. C'est en célébrant cette liturgie intérieure, qui est le ressort caché de toute vie humaine, que l'homme découvre sa vocation la plus personnelle et son service le plus universel au milieu de ses frères, les hommes. Toute vocation humaine, familiale, sacerdotale,

monastique, y trouve sa vérité et sa certitude.

15. Si le Royaume de la Trinité constitue le "programme", le mouvement intérieur et l'achèvement de toute aventure humaine, la voie qui mène vers le Royaume se résume dans l'amour, l'amour sous toutes ses formes et avec toutes ses exigences. Ce n'est qu'en Jésus, connu ou incognito, que l'homme peut aimer son prochain, devenir prochain et non plus ennemi. En Jésus l'amour se revêt de miséricorde, compassion, tendresse, patience, humilité, délicatesse, discrétion, humour. Et l'amour des ennemis devient alors le signe visible ultime de l'action de l'Esprit et du renouveau dans l'Esprit.

16. On ne peut pas proclamer un message de vie et d'espérance dans notre monde d'aujourd'hui sans se tourner vers ceux qui souffrent la persécution, les privations, la faim, l'injustice. Si l'Evangile ne prône pas des programmes de réformes sociales ou politiques, il incite les hommes à être dans le monde des témoins de justice, des signes d'amour, des hommes de consolation. L'Evangile nous invite à refuser la séparation des hémisphères, à façonner davantage l'Eglise à l'image des "pauvres" des Béatitudes, à percevoir les signes des épreuves apocalyptiques qu'annonçait Jésus. Mais par dessus tout, l'Evangile nous invite à devenir des hommes de partage, de compassion, et à démontrer par notre amour la vérité du message d'amour de Jésus-Christ : "Voyez comme ils s'aiment". Mais pour arriver à ce que le message de vie et d'amour du Christ pour le monde soit crédible, un long chemin de repentance, de conversion, de transformation reste encore à parcourir. Rien d'autre ne peut transformer notre christianisme sociologisé et politisé, en l'Eglise véritable, source et symbole vivant de communion, d'amour et de vie.

DOCUMENT

=====

UN PRÊTRE DE KIEV SUSPENDU

PAR LES AUTORITÉS CIVILES

Harcelé par le KGB depuis août dernier, le père Pierre ZDRILIOUK, de la paroisse de l'Ascension, à Kiev (URSS), vient de se voir retirer, le 15 janvier, l'autorisation d'exercer son ministère. L'appel ci-dessous, lancé par ses enfants spirituels, est diffusé par Keston College, centre britannique d'étude de la situation religieuse dans les pays communistes.

Pierre Vassilievitch Zdriliouk est né en 1948 dans une famille agnostique. Il termine l'Institut polytechnique de Kiev avec un diplôme d'ingénieur radio-électricien et prépare un doctorat. Mais en même temps, dans son cœur il commence à chercher la Vérité, et il la trouve en Christ. En 1978, à l'âge de trente ans, il est ordonné prêtre par le métropolite PHILARETE, exarque du patriarche de Moscou à Kiev.

Affecté au service de l'église de l'Ascension (dans le quartier de la gare routière de Kiev), d'entrée le père Pierre fait preuve d'une ardente activité pastorale, manifestant beaucoup d'amour envers ses paroissiens - paysans, jeunes ou intellectuels -, et les accueillant toujours très chaleureusement. Ses homélies attirent à l'église de l'Ascension de nombreux fidèles d'autres paroisses de la ville et même de maintes autres régions de l'Ukraine. Il s'attache à expliquer dans un esprit strictement ecclésial l'enseignement de l'Eglise orthodoxe concernant l'homme, la prière. Il se montre particulièrement préoccupé par la désaffection que connaît la confession et par l'affaiblissement du sens moral, qui se manifeste chez l'homme contemporain. Il ne cesse d'appeler les fidèles au repentir et en montre les voies dans ses homélies.

Dès le début de son ministère, le père Pierre est l'objet d'une surveillance attentive et de tentatives de chantage de la part des agents du KGB, qui cherchent souvent à le rencontrer pour des entretiens en tête à tête.

Le 13 août 1981, enfin, son domicile est l'objet d'une perquisition, dont le but, d'après le mandat officiel, est de "trouver des ouvrages religieux à caractère antisoviétique". de 7 heures du matin à 10 heures 15, les "représentants de la légalité soviétique" (comme ils se sont présentés eux-mêmes) fouillent dans la bibliothèque et les papiers personnels du père Pierre. La perquisition est menée par le premier juge d'instruction du parquet de Kiev, I. ORLIOUK, et deux témoins officiels, V.A. ALEXACHINE et V.A. TIKHENKO. Participe également à la perquisition (et y prend une part active) un juge d'instruction du parquet de Ternopol, qui refuse de donner son nom, ainsi qu'un milicien. Le mandat de perquisition est daté du 15 mai et a été délivré justement par le parquet de Ternopol, dans le cadre de l'instruction ouverte au début de 1981 contre le père AMBROISE, chassé du monastère de Potchaev au début de 1981 (SOP n° 65). En fait, rien n'a été indiqué, contrairement aux dispositions légales, sur l'affaire au titre de laquelle était faite la perquisition chez le père Pierre, mais de nombreuses questions portaient sur le père AMBROISE, et le monastère de Potchaev se trouve justement dans la région de Ternopol.

Les ouvrages saisis sont, d'après le procès-verbal même de la perquisition, au nombre de 57. Parmi eux, un Evangile édité à Bruxelles, une Bible publiée en Angleterre il y a cent ans, le texte russe de la messe catholique, imprimé à Rome en 1976, l'"Ecole du christianisme" de Kierkegaard, la vie de saint Séraphin de Sarov, les "Instructions de prière" de Séraphin de Sarov (200 exemplaires dactylographiés), un livre de médecine familiale de 1907, les "Annonciateurs du Royaume céleste" de Svetlov, le livre "Prière et vie" du métropolite ANTOINE, l'ouvrage du père DOUDKO "L'espérance qui est en nous", des extraits d'un rapport de la Commission aux affaires religieuses du Comité central du PCUS (SOP n° 48), "Les nouveaux martyrs russes" du père POLSKY, quatre exemplaires du livre de S. LAVROV "Dieu est avec nous !" et la Philocalie en cinq volumes. Sont également saisies de nombreuses lettres personnelles et diverses quittances, ainsi qu'un carnet de notes et d'adresses.

Le même jour une perquisition a lieu chez Serge KONABASS, ancien lecteur de l'église de l'Ascension.

Le lendemain, 14 août, le juge d'instruction ORLIOUK convoque le père Pierre et le soumet à un long interrogatoire. Il cherche surtout à découvrir d'où venaient les ouvrages saisis et ce que le père Pierre sait au sujet du père AMBROISE (le père Pierre ne le connaît pas). Il menace le père Pierre d'un procès en assises.

A partir de cette date, les agents du KGB entrent de nouveau en action : ils s'efforcent d'avoir des entrevues avec lui, l'incitent à modifier sa ligne de conduite et à transiger avec sa conscience, s'essayent au chantage et profèrent des menaces. Ils annoncent enfin qu'ils vont exercer une pression sur le métropolite pour qu'il transfère le père Pierre en province.

Le 24 novembre 1981, le père Pierre est de nouveau convoqué au parquet du district de Dnieprovsk, à Kiev. Il y est interrogé pendant une heure et demie par le même juge d'instruction I. ORLIOUK. Celui-ci lui donne lecture d'un certain nombre d'annotations faites d'après les ouvrages saisis en août (ces annotations ont été faites par un "licencié en philosophie" dont le juge d'instruction refuse de révéler le nom) et d'après lesquelles ces ouvrages ont un caractère antisoviétique. Le juge cherche de nouveau à découvrir le nom des personnes qui ont fourni ces ouvrages au père Pierre.

Au cours de l'interrogatoire, un homme entre dans le cabinet du juge d'instruction et se présentant comme le procureur (alors que le procureur du district de Dnieprovsk est une femme) déclare en souriant : "Eh bien, vous allez en avoir pour trois ans !" Et d'ajouter aussitôt : "Mais si vous acceptez un transfert en province,

nous vous laisserons tranquille." Un agent du KGB assiste aussi à l'interrogatoire.

Le père Pierre exige que soit incluse dans le procès-verbal de l'interrogatoire sa protestation contre l'accusation gratuite d'antisoviétisme et son désaccord avec les conclusions des annotations relatives aux livres saisis chez lui.

Le 15 janvier, le père Pierre est convoqué par le responsable aux affaires religieuses de la région de Kiev, M.T. DONTCHENKO. (Ce dernier avait essayé de le faire venir la veille, 14 janvier, et avait fait téléphoner à plusieurs reprises à l'église, au moment même où le père Pierre célébrait la liturgie de la fête de la Circoncision de Notre Seigneur).

DONTCHENKO annonce au père Pierre, sur un ton grossier, que le parquet lui a envoyé un document disant qu'au domicile du prêtre avaient été saisis "sept cents" (?) exemplaires d'ouvrages "imprimés illégalement" et contenant "des élucubrations antisoviétiques et des réflexions contre la Révolution d'octobre. Il accuse aussi le père Pierre de s'être "conduit de façon hypocrite" à l'égard des autorités judiciaires.

DONTCHENKO exige ensuite que le père Pierre signe une confession écrite dans laquelle il exprimera le regret de ses fautes et qui comportera "obligatoirement" la liste des personnes qui lui ont fourni les ouvrages en question et l'ont "poussé hors du droit chemin". Ayant essayé un refus, il annonce alors au père Pierre qu'il est désormais rayé du registre des personnes autorisées à exercer la profession d'ecclésiastique et qu'il doit immédiatement lui restituer son attestation d'enregistrement. (D'après la loi, un prêtre ne peut être rayé du registre que s'il est reconnu coupable d'avoir enfreint "les dispositions relatives aux associations religieuses" ou "la législation relative aux cultes" dont le texte, au demeurant, n'a jamais fait l'objet d'une édition destinée au grand public, mais en aucun cas pour avoir été trouvé en possession d'ouvrages compromettants).

Dans le même temps, affirmant que le père Pierre est désormais interdit d'église, DONTCHENKO exige du conseil paroissial de l'Ascension qu'il rompe son contrat avec lui ; et comme la partie qui prend l'initiative de la rupture doit alors donner un préavis de deux semaines, il exige que l'avis de rupture de contrat soit antidaté.

Un autre individu encore entre alors en scène : A.N. KOUZNETSOV, adjoint au responsable aux affaires religieuses. Il ne cesse de téléphoner aux membres de la famille du prêtre en les menaçant de brimades et de poursuites, et surveille constamment ce qui se passe à l'église.

Ainsi donc, ORLIOUK, DONTCHENKO et les autres ont activement commencé à mettre en oeuvre le scénario habituel du KGB, qui consiste à séparer le prêtre de ses ouailles. A trente ans, Pierre Zdriliouk a été ordonné prêtre par le métropolitain, et à trente-trois ans il est interdit d'église par un organisme d'Etat, le KGB. Les enfants spirituels du père Pierre s'adressent à tous les orthodoxes pour qu'ils viennent en aide au prêtre persécuté et fassent connaître aux persécuteurs toute leur indignation.

Le père Pierre a deux filles, âgées de trois et quatre ans. Son adresse est la suivante : Kiev, ul. Tcheliabinskaya 9, kv. 137 ; téléphone : 517 59 69.

Le téléphone de l'un des persécuteurs, l'adjoint au responsable aux affaires religieuses Alexandre Nikititch KOUZNETSOV, est le suivant : 21-25-89. On peut obtenir au même numéro le délégué lui-même, M.T. DONTCHENKO.

DOCUMENTUNE INSTITUTRICE SERBE RÉVOQUÉE
POUR SES CONVICTIONS RELIGIEUSES

Institutrice dans la région frontrière du Kosovo, Polka KASTRATOVITCH, orthodoxe serbe, a été suspendue sans traitement, pour ses convictions religieuses. Le Service orthodoxe de presse publie ici le témoignage de la jeune institutrice.

Je suis institutrice dans le bourg de Vrbitchane. J'y travaille depuis huit ans déjà. J'occupe une chambre dans la maison d'une famille du bourg. Autrefois, celui-ci comptait beaucoup d'habitants ; aujourd'hui il n'y reste que sept ou huit feux. L'exode s'est fait surtout au cours des dix à quinze dernières années, Dieu seul sait pourquoi.

Je m'occupe d'enfants musulmans du Bourg Neuf. Leurs parents, tout en ayant adopté la nationalité albanaise, ont conservé leur langue maternelle serbe. A l'école du bourg voisin de Grntchar, où je travaillais auparavant, la langue albanaise a été introduite dès 1971, après le recensement démographique qui a fait apparaître une majorité de ressortissants albanais. La langue d'enseignement est donc l'albanais, mais les enfants parlent leur langue maternelle serbo-croate à la maison. Après l'introduction de l'albanais comme langue véhiculaire à l'école de Grntchar, j'ai été transférée à Vrbitchane, où je travaille jusqu'à ce jour. C'est une école à six classes. L'an dernier je m'occupais de la classe des débutants, et cette année je devais prendre en charge la deuxième année d'études. Cependant, en raison de ma révocation, cette classe a été confiée à une collègue, qui doit donc s'occuper simultanément, en plus de sa classe normale de quatrième année, des enfants de deuxième année.

La décision relative à ma révocation se fonde sur le fait que je prie Dieu et fréquente l'église pour y participer, conjointement avec le prêtre et les autres fidèles, aux services religieux. Tout le monde m'avait prévenue : attention, tu vas perdre ton emploi, tu seras à la rue... A ces avertissements, je répondais : "Le Seigneur nous protège tous ; moi non plus Il ne me laissera pas sans défense". Et des années sont passées. A l'école, où nous travaillons toujours par demi-journée, je prenais l'équipe de l'après-midi, afin de pouvoir aller le matin à l'église, à la sainte liturgie. Parfois je vais à l'église voisine de Saint-Georges, mais je vais généralement à celle de la Sainte Vierge à Djakovica.

L'administrateur de mon école, au centre administratif de Loubidj, a commencé à recevoir des plaintes. L'an dernier, après la fin de l'année scolaire, il m'a convoquée à son bureau et m'a posé quelques questions au sujet de l'église. La conversation a été à peu près la suivante :

- Ainsi, tu vas réellement à l'église ?
- Oui, quand je suis libre.
- Sais-tu que cela est interdit ? L'instituteur n'a pas le droit d'enseigner et d'aller à l'église.
- Non, la liberté de conscience est garantie par la loi.
- Mais que cherches-tu donc à l'église ?
- Le salut de mon âme, la paix intérieure.
- Tu seras révoquée !

- C'est Dieu qui décide : si telle est Sa volonté, qu'il en soit ainsi. Je peux vivre sans travail, mais je ne peux pas vivre sans église. Des millions de femmes ne

travaillent pas et subsistent quand même. Cela signifie que Dieu prend soin d'elles, et Il prendra également soin de moi. Quant à vous, faites ce que vous voulez, de toute façon vous ne pouvez rien décider sans la volonté de Dieu."

L'administrateur m'a dit alors qu'il n'avait personnellement rien à me reprocher, mais que l'afflux de plaintes de tous côtés ne lui permettait pas de continuer à cacher ce que tout le monde savait. Nous en étions restés là.

Après cette entrevue, il s'est encore passé quelque temps ; je continuais à travailler et continuais à prier Dieu comme avant, à chaque instant et partout. Je travaillais dans l'équipe de l'après-midi, et il m'arrivait de rester seule à l'école le soir, préparant les classes du lendemain. Et comme l'école n'avait pas de gardien, c'était moi qui avais les clés. C'est ainsi qu'un jour je m'étais trouvée toute seule à l'école, me préparant au travail du lendemain. Voilà que je lève la tête : dehors il fait déjà noir. Or, l'école se trouve assez loin de l'agglomération ; autour de nous, des montagnes. J'ai été prise d'une sorte de terreur instinctive : que faire ? Et la réponse est venue d'elle-même : prier Dieu ! C'est ce que j'ai fait, et j'ai aussitôt connu une chaleur intérieure et la paix. (...)

Pendant quelque temps, rien ne s'est passé et je continuai à travailler et à aller à l'église comme auparavant. Enfin, il y a eu une réunion de tout le personnel de l'école, organisée dans le cadre du Parti, avec la participation de représentants de la direction régionale de la ville de Prizren. J'y ai été convoquée ainsi que Stanko Kijatchitch, autre enseignant également accusé d'avoir des convictions religieuses. Dès l'ouverture de la réunion, le directeur de l'école a dit : "Voilà des enseignants qui vont ouvertement à l'église". Quelqu'un a ajouté : "Bel exemple en vérité pour les enfants ! Ces deux-là ne méritent pas d'être des enseignants." Et le directeur a annoncé : "Qu'ils cherchent un travail à leur mesure". Nous, nous gardions le silence. Quand on nous a demandé de faire une déposition, j'ai parlé ainsi : "Oui, il est vrai que nous allons à l'église et prions Dieu. Cela est autorisé par la loi. N'oubliez pas que nous allons à l'église en dehors de nos heures de travail. Quant à notre travail à l'école, que les autorités compétentes vous en parlent elles-mêmes : personne n'a rien à y redire. On nous a conseillé de renoncer, de dissimuler. Mais non, je ne le peux pas. Pourquoi vous dirai-je que j'ai renoncé à la foi alors que dès le dimanche suivant vous me verrez de nouveau à l'église ? Je vous dis la vérité et suis prête à en payer le prix." Alors le directeur a dit que je m'étais exprimée d'une façon nette et suffisamment convaincante, ajoutant : "Inutile d'essayer de la faire changer d'avis". Et l'on nous a priés de sortir.

Il y eut ensuite une réunion de travail à laquelle je n'ai pas été invitée. Le directeur y a annoncé que nous étions tous deux révoqués. Le lendemain, quand je me suis présentée devant lui, il m'a dit que, si désagréable que cela lui fût, il devait me confirmer ma révocation.

- Fort bien, dis-je.
- Comment cela, fort bien ?
- Vous avez fait comme vous avez voulu.
- Non, ce n'est pas de ma faute ; c'est d'autres qui ont appris certaines choses et vous ont dénoncés.

Ensuite, il m'a demandé : "Où iras-tu maintenant ?"

- C'est Dieu qui décidera, dis-je. Il peut tout. Qu'il en soit selon Sa volonté. Les hommes eux-mêmes ne peuvent rien décider par eux-mêmes. Tout ce qui sera, où et quand, tout cela est déjà décidé. Vous non plus ne pouvez rien décider seul."

J'ai fait appel contre ma révocation auprès du conseil de l'école, qui a refusé de le recevoir : il attend la décision du conseil de discipline. Tous les jours je dois me présenter au directeur de l'école de Vrbitchane ou à la direction de Loubidj. Je continue jusqu'ici à recevoir mon traitement. Ce qu'il adviendra demain, Dieu seul le sait.

(Quelques temps après, le conseil de discipline privait Polka KASTRATOVITCH de son poste et de son traitement).

DOCUMENT

L'ÉGLISE ORTHODOXE ET LES JUIFS EN FRANCE (1940-1944)

Il y a quarante ans, la Gestapo démantelait une petite communauté orthodoxe du 15^e arrondissement de Paris pour son action en faveur des juifs. Si bien des pages ont été publiées déjà sur l'attitude des chrétiens face aux persécutions endurées par les juifs de France dans les années 1940-1944 (voir tout dernièrement encore le livre de Michel MARRUS et Robert PAXTON, Vichy et les juifs, Calman-Lévy, 1981, notamment p. 185-196 et 215-259), l'aide apportée aux juifs par des prêtres et des laïcs de l'Eglise orthodoxe reste relativement peu connue. Le texte ci-dessous a été écrit par un témoin oculaire.

Dans un quartier du 15^e arrondissement habité par de nombreux réfugiés russes, une religieuse orthodoxe, Mère Marie SKOBTSOV, avait fondé, au 77 rue de Lourmel, en 1935, un Foyer pour personnes nécessiteuses et une église dans la cour de cette maison. Une association, l'Action orthodoxe, dont elle fut la présidente et Monsieur Théodore PIANOFF le secrétaire général, s'occupait des malades solitaires dans les hôpitaux ou des asiles psychiatriques. En plus elle avait fondé une maison de repos à Noisy-le-Grand (Seine-St-Denis).

C'est ce Foyer du 77 rue de Lourmel et son église qui devinrent un centre clandestin d'aide aux persécutés, juifs et résistants. Depuis 1939 son recteur était le père Dimitri KLEPININE. Né en 1904 en Russie, diplômé de théologie en 1928 (Institut de théologie St-Serge à Paris), le père Dimitri se maria et fut ordonné prêtre en 1937. D'abord nommé à la paroisse de l'Action chrétienne des étudiants russes, il était recteur de l'église du Foyer de la rue de Lourmel depuis 1939.

Bien connu dans ce quartier, le père Dimitri fut sollicité par de nombreux juifs pour obtenir un certificat de baptême. Le père Dimitri distinguait ceux qui demandaient un tel certificat uniquement pour échapper à une arrestation et ceux qui avaient un sincère désir de devenir chrétiens. Aux premiers il délivrait un certificat d'appartenance à la paroisse, les autres il les préparait longuement au baptême. Un autre prêtre du même arrondissement, le père Athanase NETCHAEV, aidait les juifs de la même façon ainsi qu'un autre encore, le père Michel BELSKY, qui fut arrêté et incarcéré, mais non déporté. Le prêtre Georges CHOUMKINE à Grenoble et sa femme ont réussi à sauver plusieurs juifs grâce au fait que l'administration en Isère était italienne, plus tolérante. Le père Valentin de BACHST cachait des juifs dans les Cévennes. Des femmes juives et des enfants trouvèrent refuge dans des communautés monastiques, par exemple à Moisenay, près de Melun.

En 1942, la situation s'aggrava et il fut nécessaire de trouver d'autres refuges, surtout pour les femmes et les enfants des juifs déjà arrêtés. Ainsi plusieurs d'entre eux furent logés clandestinement au Foyer de Mère Marie et même à la chapelle de l'église. La maison de repos de Noisy-le-Grand hébergeait aussi des juifs.

Le 8 février 1942 la Gestapo fit une perquisition au Foyer. Le fils de Mère Marie, Georges SKOBTSOV, un étudiant de 23 ans, qui aidait sa mère à trouver des refuges pour les juifs, fut arrêté et emmené. On confisqua au père Dimitri sa carte d'identité et il fut convoqué pour le lendemain à la Gestapo. Mère Marie, absente le lendemain, interrogé et sommé de renoncer à aider les juifs. Il refusa et, montrant sa croix pectorale, demanda : "Connaissez-vous ce juif-là ?" Il fut alors arrêté et après une courte visite à la rue de Lourmel pour une perquisition à l'église même, fut emmené au Fort de Romainville, un camp de transit. Prévenue des événements, Mère Marie revint à Paris, fut arrêtée, emmenée à Romainville, ainsi que PIANOFF et Anatole VISKOVSKI, employé à la cuisine du Foyer. Georges SKOBTSOV s'y trouvait déjà.

Un pasteur allemand protestant, auquel Madame KLEPININE s'adressa, entreprit des démarches pour la libération de son mari, mais la Gestapo posa une condition : le père KLEPININE devait se désolidariser du groupe de l'Action orthodoxe. Il refusa catégoriquement. Après un mois passé à Romainville, le père Dimitri, Georges SKOBTSOV et PIANOFF furent transférés au camp de Compiègne. Mère Marie, après un court séjour à Compiègne où elle eut la joie de revoir pour la dernière fois son fils Georges, fut déportée à Ravensbruck.

Le père Dimitri, Georges SKOBTSOV et Théodore PIANOFF furent, le 16 décembre 1943, déportés à Buchenwald et, après une quarantaine sanitaire, à l'annexe de ce camp - Dora. PIANOFF resta à Buchenwald comme gardien de la porte d'entrée du camp. Il put revenir, malade, à Paris après la victoire des Alliés. Le père Dimitri KLEPININE, astreint à un lourd labeur à Dora, mourut en Février 1944 d'une pleurésie, couché par terre dans une baraque. Georges SKOBTSOV, malade, fut embarqué pour une destination inconnue et disparut sans laisser de traces. Mère Marie, qui fut un exemple de courage, d'amour et d'aide pour ses codétenues, mourut dans une chambre à gaz le Vendredi Saint 31 mars 1945, deux semaines seulement avant la libération du camp.

DOCUMENT

VIVRE EN CHRIST DANS LE MONDE

La célébration du Dimanche de l'Orthodoxie, le 7 mars dernier à Paris, comprenait notamment une table ronde sur le thème "Vivre en Christ dans le monde" (voir p. 2). Le Service orthodoxe de presse reproduit ici de larges extraits de quelques unes des interviews qui l'ont marquée. Repris d'une bande magnétique, le texte n'a pas été revu par les intervenants. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Pour une spiritualité totale et créatrice

Olivier CLEMENT, historien et théologien, professeur à l'Institut Saint-Serge :

..."Si quelqu'un dit : "j'aime Dieu", et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?" Et nous avons de Lui ce commandement : "que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère". Et, bien sûr, il y a dans l'Evangile de Matthieu, au chapitre 25, la scène du Jugement : "Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi". Les justes lui répondront : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et donné à manger, avoir soif et t'avons-nous donné à boire..." et le Roi leur répondra "En vérité, tout ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Je pense qu'il y a dans l'Eglise orthodoxe et particulièrement mais pas uniquement dans la diaspora, une tradition liturgique d'ascétique très belle et très profonde, mais avec la tentation de se replier quelque peu à l'écart de la société face à une certaine tentation, à un moment donné, du christianisme occidental, qui était de remplacer le spirituel par le social. Or c'est une opposition qui risque de ne pas être très significative, si nous faisons de l'Orthodoxie un piétisme à la fois im-

puissant et orgueilleux. Je crois donc qu'il nous faut sortir de deux impasses symétriques : d'une part, l'impasse du social, et d'autre part, l'impasse d'une conception liturgique d'ascétique close. Ce qu'il nous faut développer, c'est une spiritualité totale, créatrice, capable de témoigner de la Résurrection et donc de lutter contre toutes les formes de mort qui existent dans la culture et dans la société.

Nous avons à retrouver tout un enseignement des Pères que nous avons occulté : le refus aussi bien du droit romain avec le sens de la propriété absolue, que du communisme obligatoire et fusionnel de certaines sectes gnostiques ; leur sens de l'aumône, qui n'était pas du tout le nôtre, sorte de partage inventif lié notamment au jeûne, par exemple en période de Carême (nous trouvons déjà dans l'Évangile de Jean, si vous pensez à la scène du lavement des pieds, l'unité de ce que Chrysostome appelait le "sacrement de l'autre" et le "sacrement du frère").

Nous devons retrouver aussi leur conception originale de la propriété : pour eux la terre n'appartient qu'à Dieu ; leur refus aussi, pour employer le langage d'un Ricoeur, d'opposer des moyens courts dans l'aide au prochain, et des moyens longs qui seraient de changer certaines structures de la société (saint Jean Chrysostome avait établi un plan pour abolir la misère à Antioche et à Constantinople). Nous devons retrouver leur sens de la personne et de la défense de la personne face au pouvoir. Et c'est encore le cas de saint Jean Chrysostome qui a laissé sa vie dans cette affaire.

Nous avons aussi beaucoup à prendre dans l'enseignement des philosophes religieux russes. Pour un Berdiaev, par exemple, l'histoire est fécondée par le fait contemplatif et ascétique d'un homme qui, n'importe où, dans le désert ou dans un hôpital, fait jaillir les énergies divines dans l'histoire et par là, la féconde ; et inversement, celui qui est un grand créateur de vie, un grand créateur de beauté, un grand combattant de la justice, ce qu'il fait a aussi valeur proprement spirituelle.

Aujourd'hui notre tâche est de refuser les idéologies réductrices, totalitaires, et d'affirmer le sens de l'Homme, image de Dieu, c'est-à-dire, pour parler d'une manière très simple, de l'Homme comme personne absolue, irréductible. Et par là nous sentons qu'une convergence est possible entre les chrétiens et un certain nombre d'agnostiques qui tâtonnent vers une conception nouvelle des droits de l'Homme. Mais les droits de l'Homme après le Goulag, ne sont pas les mêmes qu'en 1789. Il y a le service de la Justice, cette auto-limitation volontaire par amour des autres, dont parle Soljénitsyne dans un de ses plus beaux textes et cette oeuvre qui est de transformer les fondements mêmes de notre culture et de notre société, à partir de réalités très simples : le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail.

Les orthodoxes en France sont une très petite minorité. Comment agir sinon en collaboration avec d'autres chrétiens ? Tous les chrétiens ne sont jamais qu'une minorité, et s'ils ont certainement le droit de se poser réciproquement des problèmes sur certains points de théologie, ils ont cependant, entre eux, une fondamentale solidarité qui doit jouer dans le service de l'homme. Peut-être faut-il aussi élargir cette collaboration à tous ceux qui veulent servir cette dignité de l'homme irréductible, profondément menacée.

Le Nom de Dieu est absent

Parès BITAR, laïc orthodoxe libanais, médecin à Tours (Indre-et-Loire), un des responsables de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest :

..."Au Liban, au Moyen-Orient en général, dans toute notre culture, le Nom de Dieu est fondamental dans la vie des uns et des autres. Même dans des familles où l'on ne croit pas, on évoque le Nom de Dieu. C'est un Nom qui revient souvent, qui s'impose à nous. Mais rien ne vaut la découverte réelle du Nom de Dieu, ce Dieu créateur

ce Dieu qui a vécu en Palestine et qui a appelé tout le monde à la grande miséricorde. Cette découverte du Nom de Dieu, personnellement je l'ai faite dans le cadre du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Liban (...)

Mais lorsqu'on vient faire ses études en France, comme ce fut mon cas et celui de ma femme, on est tout de suite secoué au fond du coeur : dans les structures mentales de l'Occident, dans les milieux intellectuels que l'on rencontre, le Nom de Dieu n'existe pas. On vit avec autre chose. Je me suis demandé alors si au lieu de faire de la médecine, il ne serait pas préférable de faire de la théologie.

Faire de la théologie, à ce moment-là, m'a conduit à des cours où réellement la notion de Christ ressuscité n'existait plus. C'était mon drame profond. C'est là où l'Occident m'a cloué... Finalement, c'est à travers les textes que publiait Olivier CLEMENT dans la revue *CONTACTS*, et puis à travers l'amour humain que nous avons redécouvert finalement, ma femme et moi, que le Christ est mort et ressuscité pour tout le monde et que cette terre entière attend sa grande miséricorde, le moment où vraiment par la fécondité de l'Esprit Saint elle est appelée à d'autres lieux, à une autre gloire.

Et le service des hommes, qu'est-ce que c'est finalement ? C'est avec beaucoup de tendresse qu'il faut servir les hommes. On les servira dans les lieux associatifs, on les servira en parlant de l'amour et de la mort, si l'homme est malade on essaiera de le guérir avec tout ce qu'on peut savoir actuellement dans le domaine de la science. Mais je pense vraiment, à l'étape où je me trouve actuellement, en tant que médecin, que les hommes attendent de nous non seulement la médecine uniquement, mais réellement la théologie.

A la CIMADE, justice et solidarité en Christ

Serge REHBINDER, fils d'une famille nombreuse dont le père était prêtre, ingénieur en génie chimique, vice-président de la CIMADE :

... L'activité de la CIMADE, service oecuménique d'entraide, se centre sur l'accueil et la sollicitude à l'égard des étrangers qui arrivent en France : les réfugiés politiques et les migrants qui s'exilent pour des raisons économiques. La CIMADE s'efforce de décrypter aussi les raisons qui poussent ces étrangers à quitter leur pays.

De telles activités ne sont pas, de toute évidence, l'apanage des chrétiens mais elles découlent tout à fait de l'engagement chrétien. Toute forme de souffrance interpelle. On ne peut rester indifférent. Le partage total que nous recevons de la communion eucharistique risquerait de perdre sa pleine signification si la communion n'était pas accompagnée d'un partage matériel et spirituel avec nos frères dans le besoin. (...)

Dans cette action que nous menons, il faut réfléchir sur les notions de justice et de solidarité. On parle beaucoup de justice sociale mais il faut replacer la justice au niveau de son sens biblique. En référence à l'histoire de Job, dont la souffrance - pour lui - n'a pas de sens, nous savons que Dieu Lui-même est descendu au fond de cette souffrance pour la faire éclater. Voilà où se trouve la Justice de Dieu : chacun de nous est aimé, sacré et trouve sa dignité en Dieu et c'est pour cette justice-là que nous devons nous battre. La misère ou le malheur n'empêchent personne de voir cet amour de Dieu. Nous savons que la pauvreté peut être créatrice mais la misère peut être dégradante. Nous devons collaborer dans la mesure de nos moyens à cet amour que Dieu porte à chacun de nous en particulier.

Quant à la solidarité, encore une fois, la référence pour nous, c'est le Christ. Depuis son incarnation et sa crucifixion, le Christ est solidaire de l'homme. Comment ne partagerions-nous pas cette solidarité dans la souffrance ? Mais pour que cette solidarité reste à l'image du Christ, je crois qu'elle doit avoir au moins trois caractéristiques : elle doit être universelle, car il serait trop facile d'être uniquement solidaire de ses amis ; comme celle du Christ, notre solidarité doit être

hors du péché, c'est-à-dire que nous devons prendre sur nous la souffrance des autres mais ne pas nous solidariser avec ce qui engendre la souffrance ; enfin, la solidarité doit être libératrice. (...) Faire la charité ne suffit pas : donner cent francs et considérer que le problème est résolu ! Il faut qu'il y ait solidarité, qu'on ne fixe pas, notamment, des différences entre celui qui donne et celui qui reçoit. (...)

A l'ACAT, au service des opprimés

Véronique LOSSKY, maître-assistante à l'université de Paris-IV, militante à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) :

... Pour les orthodoxes d'origine russe, on ne peut rester indifférent à ce que l'on voit en URSS. On se rend compte que dans des circonstances extrêmement difficiles, l'Evangile est souvent vécu à la lettre et que bien des personnes là-bas se font torturer simplement parce qu'ils n'acceptent pas les compromissions ! (...) Je pense que ce bouleversement, bien d'autres personnes l'ont vécu et ont éprouvé une très douloureuse impuissance.

Mais peu à peu on se rend compte qu'il y a des choses à faire. Pierre Emmanuel dit : "il faut que nous devenions des caisses de résonance". Il faut agir : s'informer et informer autour de soi, agir dans le cadre d'organisations telles que la CIMADE ou l'ACAT. L'important, me semble-t-il, est de prendre sur soi un travail précis, très modeste même, selon ses possibilités, mais de le faire jusqu'au bout.

En ce qui me concerne, si j'ai décidé de faire un travail précis dans le cadre de l'ACAT, c'est que j'ai été confrontée en URSS à toutes sortes de tortures malignes, sans parler de la torture ouverte...

Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne, professeur à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, vice-présidente orthodoxe de l'ACAT :

... Un mouvement comme l'ACAT est en même temps un mouvement d'évangélisation. A travers la sensibilisation aux souffrances en URSS, en Amérique latine ou ailleurs, à travers la prière pour les persécutés, qui occupe une place importante à l'ACAT, Dieu devient présent, et l'Evangile du Christ devient présent sans qu'il y ait dissociation entre une nécessaire intériorisation et l'action...

Une évangélisation à un autre niveau

Nicolas LOSSKY, théologien laïc, spécialiste de la civilisation britannique et de la théologie anglicane, enseignant à l'université de Nanterre et à l'Institut Saint-Serge :

... Et à quelqu'un qui estimerait que, concrètement, nous nous occupons beaucoup de ce qui se passe à l'étranger mais que nous n'évangélisons pas assez en France même, chez nous, je répondrais que nous avons trop évangélisé peut-être, dans un certain passé, *en paroles*. Et je voudrais qu'on prenne bien conscience du fait qu'un organisme comme la CIMADE, par exemple, fait un travail d'évangélisation à un autre niveau, et cette fois-ci ce n'est pas à l'extérieur mais dans le quart-monde, c'est-à-dire : l'étranger chez nous ; celui qui frappe à notre porte alors que nous faisons tout pour ne pas l'entendre, celui qui vide les poubelles tous les matins devant notre porte... Et ce n'est là qu'une indication de ce qui nous est offert tout le temps, dans de tout autres domaines....

Il faut commencer par là. L'évangélisation, la vraie, elle *re-commence* par la prise de conscience du fait que nous sommes sollicités aujourd'hui et tous les jours par l'étranger. Et l'étranger, ce n'est pas seulement celui qui n'a pas le passeport français, ça va beaucoup plus loin...

Olivier CLEMENT :

... Je crois qu'il y a un autre étranger qu'il ne faut pas oublier et qui est Dieu Lui-même.

Il faut toujours, me semble-t-il, tenir ces deux dimensions à la fois. D'une part, le geste de justice, de tendresse, d'accueil, et non seulement par rapport à la Russie ou au Tiers-monde, mais aussi par rapport à ceux qui sont là, qui vivent autour de nous et avec nous. Et d'autre part, il est extrêmement important aussi de retrouver, dans le monde comme il va, le sens de la gratuité. Il est extrêmement important qu'il y ait des hommes et des femmes qui se réunissent pour célébrer Dieu. C'est l'existence même de nos paroisses ! Il faut que cette célébration soit belle, il faut qu'elle soit intelligible, il faut qu'elle entre dans nos vies, il faut que nous puissions avoir toute une réalité d'agapè, c'est-à-dire d'amour fraternel vécu...

TELEVISION / RADIO

Emissions orthodoxes

Dimanche 4 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h, Méditation sur la mort, par le père Gabriel HENRY. Homélie du père Boris BOBRINSKOY.

Dimanche 11 avril, TF 1, 9 h 30, Préparation à la Semaine Sainte, avec Constantin ANDRONIKOF. - CAROL F.M. 94,8, 23 h, un entretien avec Olivier CLEMENT sur l'Eglise orthodoxe.

Samedi 17 avril, FRANCE-CULTURE, 23 h, Célébration de la nuit pascale, en direct de la cathédrale St-Alexandre de la Néva, à Paris.

Dimanche 18 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h, Office de Pâques, chorale grecque sous la direction de l'évêque JEREMIE. Message pascal du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe. - TF 1, 9 h 30, Le sens de la vie et de la mort, une méditation d'Olivier CLEMENT. Message pascal du métropolite MELETIOS.

Dimanche 2 mai, FRANCE-CULTURE, 8 h, Le sens de Pâques, par Michel EVDOKIMOV. Homélie du père Cyrille ARGENTI.

REVUES

- L'hebdomadaire REFORME consacre une grande partie de son numéro du 3 avril (n° 1928) à L'Orthodoxie : L'Orthodoxie en France, foi et spiritualité, l'engagement dans le monde, avec notamment des textes du métropolite MELETIOS, Olivier CLEMENT, Elisabeth BEHR-SIGEL, père STEPHANE, père Alexis KNIAZEV, Jean-Claude ROBERTI, Nicolas LOSSKY, Michel SOLLOGOUB. - (53, av. du Maine, 75014 Paris ; le n° : 6 F ; c.c.p. 43 06 31 H Paris).

- A noter au sommaire du BIP-SNOP, bulletin œcuménique d'information, supplément mensuel aux services de presse de l'ASIC, n° 450 : *Marie, le mouvement des femmes de Léningrad ; Femmes et hommes dans l'Eglise : une approche orthodoxe de la question des ministères*, par Nicolas LOSSKY. - (47, rue de Clichy, 75009 Paris ; tarif annuel pour les abonnés du SOP qui ne sont pas par ailleurs abonnés au BIP ou au SNOP : 100 F à verser au c.c.p. de l'ASIC, 10 160 71 F Paris)

A NOTER

- du samedi 3 au mercredi 7 avril, à Marseille, stage pédagogique pour jeunes à partir de 16 ans : Psychologie de l'enfant. - Rens. : Père STEPHANE, tél. (91) 62 48 46.
- samedi 3 et dimanche 4 avril, à Montgeron (Essonne), week-end spirituel, avec le père PLACIDE : Les paraboles de l'Evangile : l'appel des nations païennes. - Rens. : Nicolas GREKOFF, tél. 575 55 13 (le soir).
- dimanche 11 et lundi 12 avril, à Gand (Belgique), exposition d'icônes et de dessins de Noëlla ADAMS. Centre paroissial, Brouwerijstraat, Landegem. De 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 22 h (le lundi 19 h seulement).
- du vendredi 16 au dimanche 18 avril, à Rennes, Rencontre pascale de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, ouverte à tous les disséminés orthodoxes de la région. Célébration liturgique du Vendredi Saint, du Samedi Saint et de la nuit de Pâques, avec le père Pierre TCHESSNAKOV. - Rens. : Stassia ROBERTI, 2, rue Victor-Hugo, 35000 Rennes, tél. (99) 30 91 44.
- mercredi 21 avril, à Paris, groupe de réflexion pour foyers "mixtes" (conjoint catholique / conjoint orthodoxe), animé par le père Jean RENNETEAU et le père ROULE. - Chez M. et Mme de BONVOISIN, 25, rue du Four, à 20 h 45.
- samedi 24 avril, à Paris, Le monachisme copte contemporain, par Hélène DEMINE. - Formation théologique des adultes, 12, rue Daru, à 16 h 30.
- samedi 24 et dimanche 25 avril, à Montgeron (Essonne), week-end spirituel, avec le père PLACIDE : Les paraboles de l'Evangile : le jugement de Dieu. - Rens. : Nicolas GREKOFF, tél. 575 55 13 (le soir).
- du 24 avril au 31 mai, à Genève, 3e Séminaire théologique de Chambésy. Thème : Luther et la Réforme allemande dans une perspective œcuménique. Avec la participation notamment des métropolitains CHRYSOSTOME de Myre et JEAN d'Helsinki, des pères Ion BRIA, Vital BOROVOY, Jean BRECK, et des professeurs Georges MANTZARIDIS, Jean KARMIRIS et Nikos NISSIOTIS, ainsi que de nombreux théologiens catholiques et protestants. - Rens. : Centre orthodoxe, 37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, tél. (41.22) 58 16 29.
- du vendredi 30 avril au soir, au dimanche 3 mai, à Montgeron (Essonne), L'Eglise orthodoxe est-elle encore missionnaire ? Avec la participation du père Alexandre SCHMEMANN, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, de Jean GUEIT, chercheur au CNRS, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, Nicolas BEHR,

cadre administratif, membre du Secrétariat de la Fraternité orthodoxe, et Serge REHBINDER, ingénieur en génie chimique, vice-président orthodoxe de la CIMADE. - Rens. et inscr. : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66.

- du vendredi 30 avril (15 h) au dimanche 2 mai (17 h), à Chantilly (Oise), colloque entre juifs, chrétiens et musulmans, consacré à la foi d'Abraham, avec la participation d'Emmanuel LEVINAS, Olivier CLEMENT, Eva de VITRAY-MEYEROVITCH, Yéhoshuah RASH, Claude DAGENS, Belgacem ALIOULI, Claude VIGEE, André DUMAS, Mohamed TALBI. Commentaire sur diapositives de l'évolution du thème iconographique de "l'hospitalité d'Abraham", par le père Nicolas OZOLINE. - Rens. : Association des écrivains croyants d'expression française, 159, rue de l'Université, 75007 Paris, tél. 555 80 84.
- samedi 8 et dimanche 9 mai, à Marseille, Union et mission, avec la participation du père Ignace PECKSTADT. - Rens. et inscr. : Jeunesse orthodoxe du Midi, Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 Marignanne, tél. (42) 88 76 41.
- à Marseille, au Service régional orthodoxe "Foi et culture", 11, impasse Flammarion, cours de chant byzantin, avec Nicolas BARALIS, chaque jeudi à 18 h 30 ; cours d'iconographie, avec Mme BLANC, une fois par mois, le lundi de 17 h à 18 h 15. Prochaines séances : 5 avril et 10 mai. - Rens. : Père STEPHANE, tél. (91) 62 48 46.

Le SOP cherche des bénévoles pour traduire en français des informations et des documents rédigés en finlandais, en tchèque, en polonais et en roumain (quelques pages dactylographiées par mois). Ecrire au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie. Merci d'avance !

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV
Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F
Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 68

MAI 1982

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique ...	2
PARIS : message de Pâques de l'archevêque GEORGES	2
PARIS : message de Pâques du vicaire patriarcal antiochien	3
ROME : congrès œcuménique sur le Saint-Esprit	3
PARIS : appel de la CIMADE	4
BELGRADE : quatre docteurs <i>honoris cause</i>	4
MOSCOU : vague de perquisitions et d'arrestations	5
BONN : 3e rencontre interorthodoxe de jeunes	5
ROME : le président de la République hellénique au Vatican	6
NEW-YORK : l'Eglise d'Amérique adoptera le nouveau calendrier	6
BELGRADE : comité exécutif de SYNDESMOS	7
AMSTERDAM : session de travail de la Fraternité orthodoxe.	7
ATHENES : sous-commission du dialogue luthérien-orthodoxe.	8
NAIROBI : préparatifs d'une Assemblée de la jeunesse orthodoxe africaine	9
GENEVE : séminaire d'introduction à l'Orthodoxie à l'Institut œcuménique de Bossey	9
GENEVE : 3e séminaire théologique de Chambésy	9
NEW-YORK : l'Eglise d'Amérique préoccupée par le sort de l'Eglise copte	10
HELSINKI : une délégation de jeunesse finlandaise en visite en Inde	10
NEW-YORK : déclaration sur l'unité orthodoxe en Amérique .	11

DISQUES 12

A NOTER 12

DOCUMENTS

L'Esprit-Saint dans la Tradition orientale, par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban	14
Quarantième anniversaire du MJO au Liban, par A. AZAR	18
Appel aux supérieurs monastiques catholiques et orthodoxes pour la défense des moines de Potchaev	20
Lettres de deux moines de Potchaev au patriarche PIMENE ..	22

TELEVISION / RADIO 23

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSISTANBUL : MESSAGE DE PAQUES DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Dans le message qu'il a publié à l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célébrait cette année le 18 avril (SOP n° 67), le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier souligne la permanence et l'actualité du fait historique de la résurrection du Christ. Evoquant la 2e Conférence préconciliaire qui doit se tenir en septembre prochain à Genève et qui a notamment à son ordre du jour le problème du calendrier et de la date de Pâques (SOP n° 66), le patriarche exprime le souhait de voir tous les chrétiens célébrer Pâques le même jour.

"Christ est ressuscité ! Cette salutation pascale si brève contient toute la bonne nouvelle du Nouveau Testament, toute la prédication de l'Eglise", écrit le patriarche. "Christ est ressuscité, et tout le mystère de l'incarnation et de la passion divines se trouve illuminé, notre foi trouve son fondement et le salut de l'homme devient une certitude."

Mais la célébration de Pâques n'est pas simplement "la commémoration de l'événement historique de la Résurrection", poursuit le patriarche DIMITRIOS. "Fête des fêtes, la Résurrection déborde l'ordre historique et constitue l'événement unique et paradoxal qui ne se fige jamais en passé mais reste toujours présent et actuel dans toutes les générations. (...) Maître du temps et de l'espace, le Christ ressuscité est parmi nous aujourd'hui, ainsi qu'il l'a promis, de même qu'il l'était avec les disciples malgré les portes closes. (...) Il vit et agit au coeur de l'Eglise et du monde."

Notant ensuite le travail technique préparatoire accompli par le Secrétariat pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, en vue de l'établissement d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens - voir SYNODICA, volume V (SOP n° 64) -, le patriarche oecuménique indique que la prochaine Conférence préconciliaire panorthodoxe "s'est notamment fixé pour tâche de proposer une solution au problème de la célébration de Pâques, qui soit fidèle à la décision du 1er Concile oecuménique de l'Eglise indivise du Christ, tenu à Nicée, et conforme aux données actuelles de la science astronomique." L'Eglise orthodoxe offrira ainsi une contribution "à la cause sacrée de la célébration commune de Pâques par tous les chrétiens", estime le patriarche.

PARIS : MESSAGE DE PAQUES DE L'ARCHEVEQUE GEORGES

L'archevêque GEORGES (Wagner), qui se trouve à la tête de l'Archevêché de France du Patriarcat oecuménique, a axé son message de Pâques, publié le 16 avril à Paris, sur le "Christ crucifié et ressuscité" présent auprès de l'homme par sa résurrection.

"Le Christ crucifié et ressuscité veut être avec nous tous les jours sur cette terre. Il désire entrer dans notre vie par sa parole, par son commandement royal de l'amour et par la grâce des sacrements de son Eglise. Il veut nous communiquer sa force et sa lumière, afin que nous devenions nous aussi plus forts que les ténèbres qui nous entourent", écrit notamment l'archevêque.

Et il poursuit : "Le Christ a donné sa vie pour nous. Remettons nous aussi notre vie entre ses mains. Le Christ est ressuscité, et nous aussi nous ressusciterons avec lui si nous nous sommes unis à lui par la grâce et si nous lui sommes fidèles dans la foi et l'amour. Et déjà ici, sur cette terre, nous vivons dans la lumière de sa résurrection."

PARIS : MESSAGE DE PAQUES DU VICAIRE PATRIARCAL ANTIOCHIEN

"La fête bénie de la Résurrection du Christ n'est pas seulement un mémorial pour les croyants, elle est aussi la fête de toute l'humanité. C'est surtout qu'elle est le symbole de tous les peuples opprimés qui luttent pour la liberté, la dignité, la justice, le bien et la paix. Elle est également la fête de l'espérance, de la consolation et de la joie pour tout être croyant aux valeurs spirituelles et s'efforçant de les réaliser dans sa vie", affirme l'évêque GABRIEL (Saliby), vicaire du patriarche d'Antioche chargé des fidèles orthodoxes syriens et libanais en Europe occidentale, dans le message qu'il a publié à Paris à l'occasion de la fête de Pâques.

"Le Christ ressuscité, triomphant de la mort, affirme que le mal a une fin (...) Le Christ est ressuscité pour rendre à l'homme sa véritable image divine que le péché avait défigurée (...) Une nouvelle voie s'ouvre à l'homme maintenant, celle de la liberté de l'âme, de la pureté, de la foi, chemin de sainteté selon l'image de son Créateur", écrit l'évêque.

Et faisant allusion à la situation que connaît actuellement le Liban, il ajoute : "La Résurrection nous rappelle aujourd'hui que celle de notre Patrie dépend de l'amour que nous aurons les uns pour les autres, de notre action dans un esprit de réelle fraternité (...), de notre sagesse à nous unir tous, de quelque bord que nous soyons, dans la lumière de cette Résurrection que nous porterons en nous."

ROME : CONGRES OECUMENIQUE SUR LE SAINT-ESPRIT

Quatre théologiens orthodoxes ont pris part au Congrès théologique international sur le Saint-Esprit, qui s'est déroulé à Rome du 22 au 26 mars dernier (SOP n° 67) : le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, le métropolite DAMASKINOS, secrétaire pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, l'évêque DIMITRI (Trakatellis), auxiliaire de l'archevêque d'Athènes, et Jean ZIZIOULAS, professeur de théologie orthodoxe à l'université de Glasgow. Invité également au Congrès, le père Dumitru STANILOAE, professeur honoraire à la Faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, avait été retenu en Roumanie par les travaux de la session de la KEK "Le soupir de la création : les chrétiens d'Europe à la recherche de leur responsabilité aujourd'hui", qui se déroulait aux mêmes dates à Bucarest.

Dans l'exposé qu'il fit sur *La doctrine du 2e Concile oecuménique* (Constantinople, 381) sur le Saint-Esprit, Jean ZIZIOULAS s'est efforcé d'interpréter l'oeuvre du Concile en fonction de la situation oecuménique actuelle. L'article du symbole de foi sur le Saint-Esprit, élaboré par ce Concile - "Je crois en l'Esprit-Saint, Seigneur, donateur de vie, qui procède du Père, qui est adoré avec le Père et le Fils..." - n'offre pas en lui-même une théologie du Saint-Esprit, estime-t-il. Le Concile affirme que l'Esprit est Dieu et qu'il procède du Père, c'est-à-dire que le fondement dernier de l'Esprit est une personne. L'affirmation "qui procède du Père" ("*ek tou Patros*") n'exclut pas la médiation du Fils mais n'autorise pas à parler du Fils comme d'une cause et à dire que le Saint-Esprit tient aussi sa personne du Fils.

La polémique du *Filioque* a obscurci des points essentiels, devait dire Jean ZIZIOULAS, et l'interprétation occidentale du Symbole ne nie pas nécessairement que le Père soit la seule cause de l'Esprit ; on peut interpréter correctement saint Augustin. En ce qui concerne, en tous les cas, les Pères de Constantinople, ils n'ont pas eu peur d'amplifier le symbole de Nicée et de le réinterpréter à l'aide d'instruments conceptuels nouveaux.

De son côté, le métropolite GEORGES du Mont-Liban a présenté dans un exposé très dense la vision orthodoxe du mystère de l'Esprit Saint en montrant le lien existant entre le dogme, tel qu'il est confessé par les Pères, et la liturgie telle

qu'elle est vécue par l'Eglise, notamment dans les sacrements du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie (voir DOCUMENT page 14).

Théologien catholique de renom, auteur d'une oeuvre magistrale sur le rapprochement entre chrétiens désunis et sur la théologie du Saint-Esprit, le père Yves CONGAR devait marquer le Congrès par deux propositions faites en vue de "souligner que le symbole du Concile de Nicée-Constantinople est le critère nécessaire de l'orthodoxie de la foi de tous les chrétiens". Le théologien français a proposé tout d'abord que soit insérée dans le missel romain la traduction du texte grec original du Credo. Il a suggéré ensuite que le texte grec du Credo et sa traduction latine exacte soient de nouveau exposés en permanence à la confession de Saint-Pierre et qu'ainsi fut renouvelé le geste du pape LEON III qui les y avait placés après les avoir fait graver sur deux tables d'argent.

PARIS : APPEL DE LA CIMADE

Depuis 1939, la CIMADE, service oecuménique d'entraide, "*manifeste une solidarité active avec ceux qui souffrent, qui sont opprimés et exploités*". En France : accueil, soutien et défense des étrangers réfugiés et immigrés. Dans les pays du tiers monde : opérations d'urgence, actions de solidarité, programmes de développement. Cela, dans la perspective d'un monde où la répartition des richesses soit équitable, la justice égale pour tous, la dignité de tout homme reconnue, la liberté de tout peuple respectée.

En 1982, la CIMADE, qui travaille notamment en liaison avec l'Eglise orthodoxe en France, soutient 50 actions réparties à travers tous les continents (17 actions sont menées conjointement avec le Comité catholique contre la faim et pour le développement) et engageant un budget de plus de 15 millions de francs actuels. Ces actions se situent essentiellement dans les domaines de la santé, des projets ruraux de développement et de la recherche d'énergies alternatives.

Recommandant aux orthodoxes de France les Actions de développement et de solidarité proposées par la CIMADE, le métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, écrit notamment : "J'ai le devoir de rendre un grand hommage à l'efficacité de la CIMADE. En dépit de tous les facteurs qui entravent son programme, tels que : guerres, émeutes, catastrophes naturelles et calamités diverses, dont il importe de mentionner le plus grave : la faim, la CIMADE a su venir au secours de milliers de malheureux et les sauver. Après la Deuxième Guerre mondiale, parmi eux, un très grand nombre de réfugiés orthodoxes ont pu bénéficier de son accueil et de son aide, et retrouver ainsi leur dignité et leurs droits. (...) En aidant son travail par votre don, vous viendrez en aide à des milliers de nos frères en péril dans le monde. Vous participerez ainsi à son action humanitaire et vous obéirez à l'enseignement de notre Seigneur sur l'amour de votre prochain."

(CIMADE, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris ; c.c.p. 40 88 87 Y Paris).

BELGRADE : QUATRE DOCTEURS HONORIS CAUSA

La Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade a décidé de décerner le titre de docteur *honoris causa* au théologien roumain Dumitru STANILOAE, au théologien grec Jean KARMIRIS et au théologien russe Nicolas OUSPENSKY, de Léningrad, ainsi qu'au métropolite DAMASKINOS, responsable du Secrétariat pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe.

La cérémonie de présentation des diplômes doit se tenir à Belgrade le 1er juin, sous la présidence du patriarche GERMAIN de Serbie.

MOSCOU : VAGUE DE PERQUISITIONS ET D'ARRESTATIONS

Une vaste opération policière a été menée à Moscou le 6 avril dernier. Des perquisitions ont été opérées au domicile d'une cinquantaine de personnes dont douze ont été arrêtées. La plupart des personnes appréhendées sont des membres de l'Eglise orthodoxe russe, proches, semble-t-il, du mouvement de défense des droits des croyants. Deux des personnes arrêtées sont liées à la revue non officielle *POÏSKI* (*Recherches*).

Au cours des perquisitions, les agents de la sécurité d'Etat ont saisi de nombreux évangiles, des livres de spiritualité et de théologie, dont certains en *samizdat*, ainsi que des textes de prières recopiés à la main. Des icônes et des petites croix de baptême ont été également saisies.

Dans les milieux croyants on estime que ce "coup de filet" pourrait marquer le début d'un nouveau durcissement de l'attitude des autorités à l'égard des fidèles orthodoxes qui ferait suite aux nombreux appels lancés ces derniers temps par la presse soviétique pour le "renforcement" de la lutte anti-religieuse. Ces arrestations pourraient s'inscrire également, d'une façon plus générale, dans le cadre d'une nouvelle offensive déclenchée par la sécurité d'Etat contre les "dissidents".

De nombreuses perquisitions ont eu lieu le même jour au monastère de Potchaev (Ukraine) où le harcèlement des moines et les brimades contre les pèlerins vont croissant depuis plusieurs années. De nombreuses publications religieuses tirées en *samizdat* auraient été saisies.

(Sur la situation à Potchaev voir documents pages 20 et 22).

Les personnes arrêtées à Moscou sont : Gleb PAVLOVSKY, 31 ans, historien, membre de l'équipe de rédaction de *POÏSKI*, marié, plusieurs enfants, sa femme attend une naissance prochainement ; Boris KAGARLITSKY, fils d'un spécialiste de la littérature anglo-américaine, proche des milieux de *POÏSKI*, mais n'ayant jamais collaboré à la revue ; Alexandre SIDOROV, 36 ans, assistant de laboratoire, marié, trois enfants ; Victor BOURDYOUNG, 36 ans, historien, marié, cinq enfants ; Serge BOUDAROV, 36 ans, poète ; Nicolas BLOKHINE, 37 ans, écrivain, marié, trois enfants ; Serge BYTCHKOV, Paul KOUDIOUKINE, André FADINE, TCHERNITSKY, KHROKHINE et KHAVKINE.

BONN : 3e RENCONTRE INTERORTHODOXE DE JEUNES

Le Groupement interorthodoxe de jeunesse d'Allemagne fédérale a tenu sa troisième rencontre du 2 au 4 avril dernier à Bonn, au siège de la métropole grecque d'Allemagne. Après avoir réfléchi, lors des deux rencontres précédentes, en juillet et en novembre 1981 (SOP n° 63), à la place d'un mouvement de jeunesse orthodoxe dans la diaspora et au témoignage dans un monde sécularisé, les jeunes se sont interrogés sur la façon dont devait être vécue actuellement la liturgie eucharistique.

Jusqu'à présent les orthodoxes vivant en Allemagne ont trop tendance à accentuer leur "identité nationale" - grecque, serbe, russe... - au détriment, souvent, du sens de l'unité ecclésiale orthodoxe et de ce que représente réellement la célébration liturgique, ont estimé les jeunes ; et ils se sont prononcés pour l'émergence d'une nouvelle conscience liturgique retrouvant le sens missionnaire de la Pentecôte - l'Eglise appelée à sanctifier toute culture et toute langue - et recherchant un style de célébration plus conforme à la nature même de la liturgie : retrouver le sens de l'iconostase (pour qu'elle ne soit pas ressentie comme obstacle à l'expression de l'unité ecclésiale), le sens de la prière liturgique prononcée à haute voix par le célébrant et confirmée par l'*amen* de l'assemblée, la dimension ecclésiale du chant liturgique...

La rencontre de Bonn était animée par Anastasios KALLIS, professeur de théologie orthodoxe à l'université de Munster. Elle comprenait la participation aux célébrations liturgiques à la cathédrale grecque et un entretien avec le métropolite AUGOUSTINOS,

évêque du diocèse grec d'Allemagne.

Fondé en 1979 (SOP n° 40), le Groupement interorthodoxe de jeunesse se veut un lieu de rencontre, de prière et de réflexion pour les jeunes orthodoxes vivant en Allemagne. Des membres des Eglises anciennes d'Orient ("préchalcedoniennes") participent également à ses activités qui sont animées par un jeune théologien orthodoxe roumain, Radu Constantin MIRON.

ROME : LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE HELLENIQUE CHEZ LE PAPE

Le pape JEAN-PAUL II a reçu, le 7 avril dernier, M. Constantin KARAMANLIS, président de la République hellénique, en visite officielle au Vatican, la première depuis l'établissement de relations diplomatiques entre la Grèce et le Vatican.

Dans son discours, prononcé en français, l'évêque de Rome a souligné "les valeurs historiques et culturelles que la Grèce a à offrir" à l'Europe et à "la communauté internationale toute entière", valeurs qui "constituent une contribution appréciable à la cause de la paix".

"C'est dans ce contexte et avec le désir de travailler ensemble afin de correspondre aux exigences de paix, de justice et de liberté contenues dans l'Evangile et de leur faire place dans les relations internationales, a affirmé le pape, que des relations diplomatiques ont été établies entre la Grèce et le Saint-Siège. Les efforts de votre pays et ceux de l'Eglise orthodoxe grecque ont le même but que ceux du Saint-Siège, en vue de l'harmonie entre les peuples et de la protection des droits fondamentaux de l'homme". JEAN-PAUL II a conclu en souhaitant "une compréhension des exigences du dialogue œcuménique et une collaboration accrues" entre les deux Eglises.

Pour sa part, le président hellène a salué en grec en JEAN-PAUL II l'homme "de courage, de détermination et de sagesse", le voyageur infatigable "pour la cause de la liberté, de la paix et de l'humanisme et avant tout, la cause de la liberté sans laquelle la paix ne peut durer, ni l'humanisme exister".

M. KARAMANLIS a évoqué ensuite le pouvoir spirituel du Saint-Siège dans les affaires internationales et a rappelé que face au "fanatisme, à l'intolérance, au chauvinisme, à la soif de pouvoir" qui menacent l'esprit, il existe encore "des idées qui ont soutenu l'épreuve du temps, (...) les idées nées de l'esprit de l'antiquité classique et du christianisme : la première nous a appris la puissance de la raison et le second celle de la foi et de l'amour. Elles forment les piliers de la civilisation occidentale qui a amené l'admirable progrès des sociétés démocratiques".

Le président s'est enfin félicité des bonnes relations entre le Saint-Siège et la Grèce et de l'importance particulière qu'elles prennent dans "la poursuite du dialogue entre les Eglises orthodoxe et catholique".

On se souvient que la décision prise par le gouvernement grec, en 1979, d'établir des relations diplomatiques avec le Vatican avait soulevé de nombreux remous dans certains milieux politiques grecs et dans l'Eglise orthodoxe (SOP n° 42).

NEW-YORK : L'EGLISE D'AMERIQUE ADOPTERA LE NOUVEAU CALENDRIER

A partir du 1er septembre 1982, l'Eglise orthodoxe d'Amérique adoptera le calendrier julien amendé. Cette décision a été prise par le Saint-Synode lors de sa dernière session régulière qui s'est tenue à New-York du 16 au 18 mars.

L'adoption du nouveau calendrier signifie qu'à partir de cette date l'Eglise d'Amérique fêtera Noël le 25 décembre et non le 7 janvier et que toutes les grandes fêtes du cycle fixe, c'est-à-dire indépendantes de la date de Pâques, seront célébrées le même jour que les célèbrent toutes les Eglises chrétiennes occidentales,

ainsi que la presque totalité des Eglises orthodoxes (à l'exception de celles de Jérusalem, de Géorgie, de Russie et de Serbie, qui conservent encore l'ancien calendrier julien, actuellement en retard de 13 jours sur le calendrier amendé.)

Le calendrier julien, que suivent toutes les Eglises orthodoxes, a été amendé par la Conférence interorthodoxe de Constantinople en 1923. Le calendrier amendé est plus exact astronomiquement que le calendrier grégorien, que suivent les Eglises occidentales, mais les deux calendriers correspondront jusqu'en 2200.

L'adoption du calendrier amendé ne résolvant pas la question de la date de Pâques, l'ensemble des Eglises orthodoxes locales - à l'exception toutefois de celle de Finlande - a conservé l'ancienne date de Pâques en attendant qu'une décision puisse être prise en commun par toutes les Eglises chrétiennes.

BELGRADE : COMITE EXECUTIF DE SYNDESMOS

Le Comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est réuni à Belgrade du 19 au 21 février dernier, au monastère de Rakovica. Les travaux se sont déroulés en l'absence du président de Syndesmos, Georges NAHAS, retenu au Liban. Etaient présents le père AUGUSTIN (Nikitine) (URSS) et Marie STACHOVITCH (France), vice-présidents, le père Rauno PIETARINEN (Finlande), secrétaire général, le père THEOPHANE (Galinsky) (URSS), Christopher BENDER (USA), Kwame LABI (Ghana) et Heikki HUTTUNEN (Finlande).

Le Comité a mis au point plusieurs projets de rencontres internationales pour l'été 1982 : une session sur la catéchèse et la formation chrétienne dans les régions rurales et en voie de développement, du 13 au 19 juin à New-York ; le camp *Agape*, en Crète, pour une quarantaine de jeunes venant de différentes Eglises locales, du 27 juin au 11 juillet : redécouverte du sens de la paroisse en tant que communauté fondée sur l'amour (*agapè*) et centrée sur la vie liturgique ; pèlerinage international de jeunes à Constantinople et en Grèce du Nord, du 12 au 25 juillet ; et enfin une grande rencontre sur *Unité et mission*, pour laquelle plus de 100 jeunes de tous les pays sont attendus à Marseille du 25 au 29 août.

Le Comité exécutif a également examiné la première mouture d'un projet de création d'un Centre interorthodoxe de service missionnaire destiné à coordonner et à stimuler le travail missionnaire orthodoxe dans différentes régions du monde, notamment en Afrique. Réalisé suite à la recommandation faite en ce sens par la 10e Assemblée générale de Syndesmos, en 1980, le projet était présenté par Kwame LABI, diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, premier Ghanéen se préparant à exercer le sacerdoce orthodoxe dans son pays.

Les membres du Comité exécutif ont été reçus par le patriarche GERMAIN de Serbie. Ils ont eu l'occasion de visiter la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et plusieurs monastères, et d'être reçus par l'évêque STEPHANE de Zica.

Plusieurs théologiens serbes ont suivi les travaux du Comité exécutif, à titre d'observateurs : l'évêque DANIEL (Kristic), vicaire patriarcal, le père ATHANASE (Jevtic), doyen de la Faculté de théologie et le père IRENEE (Bulovic), maître de conférences à cette même Faculté.

AMSTERDAM : SESSION DE TRAVAIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Des représentants de six pays se sont réunis les 27 et 28 mars dernier à Amsterdam (Pays-Bas) en session de travail afin de faire le point de la situation et des rapports actuels entre les diverses Fraternités et associations collaborant au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Il s'agissait d'esquisser les grandes lignes de ce que devront être les nouvelles structures "confédérales" de la Fraternité européenne, conformément à la décision prise par le Conseil les 21 et 22 février 1981 (SOP n° 57), et aussi de commencer les préparatifs du 5e

Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui doit normalement avoir lieu fin 1983.

C'était la première fois - depuis la fondation de la Fraternité orthodoxe au début des années soixante - qu'une telle réunion se tenait hors des frontières de la francophonie, et c'était aussi la première fois que six pays y étaient représentés ensemble : Allemagne fédérale, Belgique, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas et Suisse.

Les participants ont été unanimes à souhaiter que le 5e Congrès d'Europe occidentale se tienne en Belgique ou, à défaut, dans le nord de la France, c'est-à-dire en une région assez "centrale" pour l'ensemble des pays concernés. La coordination de la préparation du Congrès a été confiée à Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité.

De nombreux échanges ont permis de mieux situer les objectifs de service, de prière et de témoignage de la Fraternité, sa raison d'être au sein d'une diaspora orthodoxe juridictionnellement et ethniquement morcelée, mais donnant peu à peu naissance à une Orthodoxie locale dont la mise en place et la croissance spirituelle a une importance certaine pour la transmission de la foi aux générations montantes et pour le témoignage orthodoxe dans le monde occidental.

La prochaine session de travail des représentants des six pays aura lieu à Dusseldorf (RFA) les 13 et 14 novembre prochain. Elle aura à se prononcer notamment sur la mise en place définitive de la nouvelle structure "paneuropéenne" de la Fraternité et sur une demande éventuelle d'admission au Conseil de l'Europe, en tant qu'organisation non gouvernementale.

Parmi les personnes présentes à Amsterdam on relève les noms des pères Adrien KORPORAAL et Alexis VOOGD (Pays-Bas), Kallistos WARE (Grande-Bretagne) et Serge HEITZ (RFA), de Theo VAN DER VOORT et Hélène HUIS IN'T VELD (Pays-Bas), Pierre ROSNIANSKY (Suisse), Alexis VAN BUNNEN (Belgique), Anna PENGLIS (Grande-Bretagne), A. DUPAU, R. MERKS, S. ROYE (Pays-Bas), J. NOTHHAAS et S. KUCKHOFF (RFA), Paul TOUTCHKOV, Nicolas BEHR, Jean TCHEKAN et Jean GUEIT (France).

La session de travail avait été organisée par la fraternité St-Nicolas-de-Myre, lieu de rencontre interjuridictionnel des communautés orthodoxes des Pays-Bas. Les participants ont été cordialement accueillis par la communauté paroissiale locale où la liturgie dominicale était concélébrée en néerlandais, slavon, grec, français, anglais et allemand.

ATHENES : SOUS-COMMISSION DU DIALOGUE LUTHERIEN-ORTHODOXE

Réunie au monastère de Pendeli, près d'Athènes, du 27 mars au 2 avril dernier, la sous-commission de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre le luthéranisme et l'Eglise orthodoxe a élaboré quatre textes préliminaires qui seront soumis à la Commission plénière lors de sa prochaine réunion, en 1983. Ces textes portent sur *La Sainte Trinité et l'Eglise*, *L'Eglise dans l'histoire*, *Les attributs de l'Eglise* et *La participation au mystère de l'Eglise*, thème principal du dialogue.

La sous-commission "a pu formuler des convictions communes mais aussi mettre en évidence les questions qui doivent être débattues ultérieurement et clarifiées", indique un communiqué publié à l'issue de cette réunion qui s'est déroulée sous la co-présidence du professeur Georges KRETSCHMAR, Munich (RFA), et de l'évêque BASILE (Coman), Oradea (Roumanie).

Préparé depuis plusieurs années par des rencontres à l'échelon local ou national, le dialogue théologique officiel entre les luthériens et les orthodoxes a été inauguré en septembre 1981 à Espoo (Finlande).

NAIROBI : PREPARATIFS D'UNE ASSEMBLEE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE AFRICAINE

Quarante responsables paroissiaux de la jeunesse orthodoxe du Kenya se sont réunis à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie, le 7 mars dernier, au Séminaire Saint-Macaire, ouvert récemment à Nairobi (Kenya). Le but de la réunion, que dirigeait Moïse MOUGO, responsable laïc de la jeunesse orthodoxe du Kenya, était d'élaborer le programme d'une grande assemblée de la jeunesse orthodoxe africaine, qui doit se tenir à ce même Séminaire le 9 mai prochain et à laquelle sont attendus près de 300 jeunes.

GENEVE : SEMINAIRE D'INTRODUCTION A L'ORTHODOXIE A L'INSTITUT OECUMENIQUE DE BOSSEY

Plus de trente étudiantes et étudiants ont participé du 5 au 18 avril dernier à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, au *Séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes*, qui s'y déroule chaque année les deux semaines précédant la célébration orthodoxe de Pâques. Comme d'habitude, les cours théoriques et le travail en groupes alternaient avec la participation aux offices du samedi de Lazare, du dimanche des Rameaux, de la semaine sainte et de Pâques, dans les différentes églises orthodoxes de Genève.

Le programme du Séminaire comportait les thèmes suivants : *Orthodoxie et christianisme occidental* (D.-I. CIOBOTEA), *Profil historique et théologique de l'Orthodoxie* (G. TSETISIS), *Le témoignage orthodoxe aujourd'hui* (I. BRIA), *Le sens spirituel de la liturgie* et *La signification théologique et la place de la prière* (K. WARE), *Spiritualité orientale et occidentale* (P. DESEILLE), *Eglise locale et conciliarité* (métr. DAMASKINOS), *Eglise et Etat* (T. SABEV), *La base eucharistique du dogme*, *La vocation de l'homme selon la foi orthodoxe* et *Introduction à l'iconographie* (N. NISSIOTIS), *La dimension théologique de la musique liturgique* (P. ROSNIANSKY), *Introduction aux offices de la semaine sainte* (J. RENNETAU), *Foi chrétienne et sécularisation* (D. POPESCU), *L'Apostolat des laïcs* (A. LAHAM), *La jeunesse orthodoxe* (R. PIETARINEN), *Résurrection et Pâques dans la foi orthodoxe* (D.-I. CIOBOTEA).

Fondé par Léon ZANDER à Paris (Institut St-Serge), longtemps dirigé à Bossey par le théologien grec Nikos NISSIOTIS, le Séminaire d'initiation à l'Orthodoxie était dirigé cette année par le théologien roumain Dan-Ilie CIOBOTEA, enseignant permanent à l'Institut oecuménique de Bossey.

GENEVE : 3e SEMINAIRE THEOLOGIQUE DE CHAMBESY

Le 3e Séminaire théologique de Chambésy s'est ouvert le 26 avril au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. Il poursuivra ses travaux jusqu'au 30 mai, sur *Luther et la Réforme allemande*, thème choisi en vue du cinquième centenaire de la naissance de Luther, qui sera célébré en 1983.

Faisant appel à de nombreux spécialistes, principalement luthériens et orthodoxes, mais aussi catholiques et réformés, le Séminaire veut donner à ses participants, venant de nombreux pays et appartenant à toutes les confessions chrétiennes, l'occasion non seulement d'approfondir leur connaissance du luthéranisme mais aussi d'être introduits aux problèmes théologiques qu'il pose aux autres confessions et la façon dont celles-ci envisagent le dialogue.

Parmi les conférenciers attendus à Chambésy il faut citer les professeurs SCHNEELMELCHER, GEISSER, HAUSCHILD, DUCHROW, KRETSCHMAR, SCHOBBER, OBERMAN, VERCRUYSSSE et ISERLOH, et du côté orthodoxe, le métropolitain JEAN d'Helsinki et les professeurs KARMIRIS, NISSIOTIS, FARANTOS, BRECK, KALLIS, STOYANNOS, ZISSIS et MANTZARIDES.

Le Séminaire doit se terminer par une table-ronde qui réunira notamment, le

29 mai, les pères Ion BRIA et Vital BOROVVOY, H. MEYER, Max THURIAN, Lukas VISCHER et William LAZARETH.

NEW-YORK : L'EGLISE D'AMERIQUE PREOCCUPEE PAR LE SORT DE L'EGLISE COPTE

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe en Amérique a exprimé son inquiétude concernant "l'existence précaire des communautés chrétiennes en Egypte, et en particulier de l'Eglise orthodoxe copte".

Dans une déclaration publiée à l'issue de sa dernière session ordinaire, tenue du 16 au 18 mars dernier à New-York, le Saint-Synode "en appelle une fois de plus au président de la nation égyptienne, M. Hosni MOUBARAK, pour qu'il reconnaisse officiellement la fonction et les prérogatives du pape SCHENOUDA et lui rende sa liberté de mouvement afin de lui permettre d'exercer sa charge (...) à la tête de l'Eglise orthodoxe copte".

Les évêques de l'Eglise orthodoxe d'Amérique demandent au président MOUBARAK "de garantir tous les droits de toutes les communautés chrétiennes en Egypte et d'user de tout le pouvoir que lui confère sa haute charge pour favoriser et rétablir une coexistence véritable et pacifique durable entre les musulmans et les tenants de toutes les autres convictions religieuses, pour l'honneur de la nation égyptienne et l'admiration du monde civilisé tout entier".

Peu avant son assassinat, le président SADATE avait mis fin à l'activité du pape SCHENOUDA III, primat de l'Eglise orthodoxe copte, en l'exilant dans un monastère. En même temps, un nombre considérable de responsables de l'Eglise copte - évêques, prêtres et laïcs - ont été arrêtés, dont certains ont été récemment libérés.

HELSINKI : UNE DELEGATION DE JEUNESSE FINLANDAISE EN VISITE EN INDE

Une délégation de l'Association des étudiants orthodoxes de Finlande a rendu visite à l'Eglise orthodoxe syrienne de l'Inde en décembre 1981 et janvier 1982 sur l'invitation du Mouvement des étudiants orthodoxes Mar Gregorios de l'Inde. La délégation finlandaise se composait de dix membres et était conduite par le président de l'Association, Risto AIKONEN et le secrétaire général, Heikki HUTTUNEN, qui est également membre du Comité exécutif de Syndesmos.

La délégation a pris part à la conférence annuelle du Mouvement des étudiants orthodoxes Mar Gregorios de l'Inde qui se tenait à Kolenchery dans l'Etat de Kerala, en Inde du Sud. Après la conférence, la délégation a visité plusieurs centres spirituels de l'Eglise de l'Inde. Elle a été reçue par le catholicos MORAN MAR BASILIUS MAR THOMAS Ier, primat de l'Eglise orthodoxe syrienne de l'Inde, ainsi que par les métropolitains MATTHIEU MAR COORILLOS de Quilon, catholicos désigné, PHILIPPOS MAR THEOPHILUS de Bombay, président du Mouvement des étudiants, et PAULOS MAR GREGORIOS, métropolitain de Delhi et recteur du Séminaire théologique de Kottayam, ainsi que par d'autres hiérarques et responsables laïcs de l'Eglise. La délégation a rencontré aussi plusieurs membres du gouvernement.

Les délégués finlandais ont été frappés par la profondeur de la vie spirituelle et l'action de cette Eglise qui compte un million et demi de fidèles. Outre les nombreuses activités pour enfants, étudiants et adultes, toutes centrées sur la célébration, ils ont découvert une véritable conscience sociale et apostolique, qui s'exprime dans des programmes et des projets variés de l'Eglise visant l'entraide et le développement.

La visite en Inde s'est révélée être une riche expérience pour les étudiants finlandais, indique un communiqué publié par leur Association ; elle a été un véritable pèlerinage à une Eglise orthodoxe orientale qui vit très concrètement dans

son contexte local - et ceci depuis les tout premiers siècles - le témoignage (*martyria*) et le service (*diakonia*) apostoliques.

Durant cette visite on a souvent émis le voeu de voir se réaliser des rencontres plus nombreuses entre les jeunesses orthodoxes de différents pays et de différentes cultures, au sein de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Pendant la visite du sanctuaire de St-Gregorios-de-Parumala, qui était un des grands moments du voyage, une délibération eut lieu sur les rapports entre les mouvements d'étudiants finlandais et indiens. Un message a été adressé à toute la jeunesse orthodoxe et aux mouvements d'étudiants, tout particulièrement aux membres de la prochaine consultation sur "*Unité et Mission*", organisée en France par Syndesmos en août prochain ; ce message souligne l'urgence de l'unité à retrouver entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises anciennes d'Orient, dont fait partie l'Eglise de l'Inde, et entre lesquelles la rupture date du Ve siècle (Concile de Chalcédoine).

"Encouragés par l'expérience de l'unité dans la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ et dans la vie du Saint-Esprit dans l'Eglise, nous qui sommes réunis ici et qui appartenons aux familles byzantine et orientale de l'Eglise orthodoxe, dit le texte, nous exprimons notre profonde émotion devant la très grave blessure qui reste infligée à la Sainte Orthodoxie aujourd'hui : l'absence d'unité sacramentelle entre les deux familles de l'Eglise orthodoxe.

"Nous nous sommes reconnus les uns les autres comme de vrais frères et soeurs, partageant le même mystère du Dieu révélé, poursuivent les étudiants, et c'est pourquoi nous adjurons nos frères et soeurs de tous les mouvements de jeunesse et associations d'étudiants de toutes les Eglises orthodoxes de trouver le courage pour réaliser la même expérience et trouver la même joie que nous, en organisant des contacts entre les deux familles de l'Orthodoxie, et préparer ainsi humblement la pleine unité eucharistique, anticipée dans les discussions théologiques qui ont lieu entre nos Eglises."

Et le message conclut : "Nous sommes convaincus que la mission de l'Orthodoxie, dans un monde assoiffé de vérité, ne sera pas crédible aussi longtemps que l'unité plénière, fondée sur l'unité existante dans la foi, ne sera pas complètement réalisée".

NEW-YORK : DECLARATION SUR L'UNITE ORTHODOXE EN AMERIQUE

"Le signe et la manifestation essentiels de l'unité orthodoxe en Amérique doit être et sera l'unité canonique de l'épiscopat ; dans la Tradition orthodoxe cette unité prend la forme d'un synode d'évêques", déclarent les membres de la Commission bilatérale de l'archidiocèse américain du Patriarcat d'Antioche et de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, dans un communiqué publié le 16 février dernier à l'issue de leur dernière réunion.

Constatant que leurs deux entités ecclésiales "partagent la même histoire et ont à affronter les mêmes défis" et que "dans chacun des domaines où l'Orthodoxie apporte son témoignage en Amérique (...) elles sont animées par le même souci de voir appliquée la Tradition orthodoxe vivante à la situation réelle des hommes et des femmes vivant en Amérique du Nord", les membres de la Commission recommandent d'établir dès à présent une étroite collaboration entre l'Archidiocèse antiochien et l'Eglise autocéphale dans tous les domaines qui s'y prêtent : mission, catéchèse, ministères laïcs, questions canoniques et pastorales, relations extérieures, en vue d'unifier les efforts et les programmes là où cela se trouve être possible.

"Il est évident que la structure canonique actuelle, qui implique que nous nous référions à deux Eglises quand, en fait, nous faisons l'expérience d'appartenir à une seule Eglise, est inadaptée à la réalité de la vie et de la mission orthodoxes en Amérique", conclut le communiqué.

DISQUES

- La divine liturgie de saint Jean Chrysostome, suivie de l'office du Triomphe de l'Orthodoxie. Coffret de 2 disques 33 t. (G-Store DGS. 811 C). Version slavonne. Chorale N.-D. de la Dormition, sous la direction de Nicolas SPASSKY. Avec la participation des pères Boris BOBRINSKOY, Eugène CZAPIUK et Michel STOROJENKO. Soliste : Michel OSSORGUINE. Texte de présentation de Maxime KOVALESVKY, rédigé en quatre langues : français, anglais, allemand et russe. Diffusé au profit du Fonds de restauration de la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, 75008 Paris.

Mélodies liturgiques traditionnelles (Moscou, Galicie, Valaam), compositeurs russes (Gretchaninov, Tchessnokov, Bortniansky, Tchaïkovsky...), compositeurs de l'émigration (Kovalevsky, Ossorguine, Filatiev).

- Une chronique musicale présentant tous les disques liturgiques orthodoxes disponibles en français, grec, slavons, etc... paraît régulièrement dans le bulletin mensuel de la Communauté de la Ste-Trinité et des Saints Cosme et Damien, c/o B. VAN STEENBERGHE, 19, rue Cap. Crespel, B 1050 Bruxelles.

A NOTER

- samedi 8 et dimanche 9 mai, au Mans, week-end régional d'amitié, de réflexion et de prière, organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, avec la participation du père Pierre TCHESSNAKOV, aumônier de la Fraternité, Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, et des responsables locaux. - Rens. : Michèle NIKITINE, 13, av. de Paderborn, 72000 Le Mans, tél. (43) 82 26 09 ou 81 14 58.
- dimanche 9 mai, à Paris, à 17 h, 43, rue Boileau, projection d'un documentaire en couleurs (en russe) sur les cérémonies de la canonisation des néo-martyrs russes à New-York les 31 octobre et 1er novembre derniers (SOP n° 62 et 65).
- vendredi 14 mai, à Metz, à 20 h 45, aux Humanités chrétiennes, conférence d'Olivier CLEMENT : Folie en Christ et prière de Jésus.
- samedi 15 mai, à Forbach, à 17 h, présentation par Olivier CLEMENT de son dernier livre, Sources, une anthologie des mystiques chrétiens des premiers siècles.
- Rens. : Roger BICHELBERGER, 5, rue Couturier, 57600 Forbach.
- lundi 17 mai, au Havre, à 20 h 30, à la Centrale diocésaine d'action catholique, 28, rue Victor-Hugo, dans le cadre de l'Amitié, rencontre entre chrétiens, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : La vie dans l'Esprit-Saint dans une perspective orthodoxe.
- mercredi 26 mai à Lyon, dans le cadre de l'ACAT, conférence d'Olivier CLEMENT sur Les chrétiens en URSS. - Rens. : Gilles VESCO, 4 chemin Paul Cabane, 69300 Caluire, tél. (7) 808 26 51.

- samedi 29 et dimanche 30 mai, à Montgeron (Essonne), Rencontre annuelle de la Fraternité orthodoxe serbe, ouverte à toutes les personnes intéressées. Traduction française assurée. Thème : Le renouveau de la pensée orthodoxe serbe contemporaine : le père Justin POPOVIC dans la Tradition de l'Eglise. Avec la participation du père Irénée BULOVIC, maître de conférences à la Faculté de théologie de Belgrade. - Rens. : Nicolas CERNOKRAK, 43, fg St-Honoré, 75008 Paris, tél. 268 06 35 (le matin).
- (- mercredi 2 juin à Paris, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, à 20 h 30, Séminaire sur la renaissance religieuse russe : Le père Paul Florensky, par Tatiana GORITCHEVA (en russe, avec traduction française).
- vendredi 4 juin, à Paris, cathédrale épiscopaliennne, 23, av. George V, à 19 h, veillée de Pentecôte, avec la participation du pasteur René BLANC, Révérend John LIVINGSTONE, Mgr Jean-Marie LUSTIGER, métropolitaine MELETIOS, pasteur Jacques RIGAUD.
- jeudi 10 juin à Paris, à 20 h 30, Eglise orthodoxe serbe, 23, rue du Simplon, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL sur Liturgie orthodoxe, Saint-Esprit et engagement chrétien dans le monde.

Camps et sessions - Eté 1982 :

- Camp d'été de l'ACER. Jeunes orthodoxes, garçons et filles, à partir de 7 ans, du 3 juillet au 15 août, dans les Alpes, à Saint-Théoffrey (Isère). - Du 17 juillet au 3 août, programme spécial pour étudiants. - Rens. : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66 (du lundi au vendredi de 11 h à 17 h).
- du 16 au 31 août, session d'initiation à l'Orthodoxie Paris-Moscou (voyage en URSS), avec Michel EVDOKIMOV, professeur à l'université de Poitiers, et le père René GIRAULT, secrétaire de l'Eglise catholique pour l'unité des chrétiens. - La Procure-Voyages, 4, rue Madame, 75006 Paris, tél. 548 63 30.

Le SOP cherche des bénévoles pour du travail de secrétariat ainsi que pour traduire en français des informations et des documents rédigés en anglais, en allemand, en finlandais, en tchèque, en polonais, en russe et en roumain. Ecrire au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie.

Merci d'avance !

DOCUMENT
=====L'ESPRIT SAINT DANS LA TRADITION ORIENTALE

par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban

Les organisateurs du Congrès théologique international sur le Saint-Esprit, qui s'est tenu à Rome du 22 au 26 mars dernier, avaient demandé au métropolitain GEORGES (Khodr) de présenter une synthèse sur la vision orthodoxe de l'Esprit Saint. Le Service orthodoxe de presse publie ici de larges extraits de cette communication dont le texte complet est disponible au prix de la photocopie : 20 F franco à adresser au SOP, c.c.p. 21 016 76 L Paris. Référence : Supplément 68-A.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Proclamant l'accomplissement de la prophétie de Joël, l'Eglise chante à l'office du vendredi de la Pentecôte :

"L'Esprit-Saint accorde maintenant les prémices de la divinité à la nature humaine" (Tropaire de la 9ème ode),

et elle poursuit durant les grandes Vêpres de la fête :

"L'Esprit fait jaillir les prophètes comme d'une source, il institue les prêtres, des pêcheurs il fait des théologiens ; il constitue l'Eglise" (Stichère du ton I).

L'Eglise s'est donc actualisée le jour de la Pentecôte par l'Esprit et dans l'Esprit. Elle est le lieu où agit l'Esprit, et l'Esprit est son principe de vie et d'activité par les charismes.

La grâce est l'unique principe organisateur de tout ce qui se passe au sein de l'Eglise. Dès la Pentecôte l'Eglise fécondée par l'Esprit se présente déjà avec les principes de son organisation.

Partant du récit évangélique dans le second chapitre du livre des Actes la tradition liturgique orthodoxe nous invite à considérer la nouveauté apportée le jour de la Pentecôte par l'Esprit qui fait tout et agit en tout comme Dieu.

L'Esprit créateur qui constitue et instaure toute chose descend le jour de la Pentecôte pour donner à l'univers usé par le mal une nouvelle forme, pour recréer un monde auquel le Paraclet s'est donné.

"L'Esprit-Saint est descendu en ce saint jour pour se mêler au genre humain afin que par lui les hommes deviennent fils du Royaume" (Office des matines du dimanche de la Pentecôte).

L'Esprit-Saint s'est ainsi livré au monde de la matière, dans le devenir humain. Et la communauté de ces hommes avec tout ce qu'elle comporte de terrestre devient nouvelle créature, Temple de l'Esprit. L'Esprit est donc en quelque sorte l'épanchement de Dieu sur la création pour lui assurer une orientation renouvelée vers son Créateur. Le dépassement de la séparation entre Dieu et la créature est ainsi la réalisation plénière de celle-ci. La joie de Dieu, concentrée dans le Saint-Esprit par une Pentecôte sans cesse renouvelée dans l'Eglise, se déverse grâce à Lui dans nos âmes et nous introduit dans la joie même de la Trinité. L'Eglise des pêcheurs, de "ceux qui périssent" selon l'expression de saint Ephrem le Syrien, par le baptême de l'Esprit-Saint, découvre en elle-même "la chaîne d'or de la sainteté". (...)

La fonction propre de l'Esprit

Après avoir souligné tout d'abord que "tout acte de Dieu est un acte trinitaire", le métropolitain GEORGES considère maintenant la personne même de l'Esprit.

La fonction propre à l'Esprit-Saint est celle d'établir le "premier contact" avec la conscience humaine. Les Pères ont considéré le Saint-Esprit comme la Personne qui introduit dans les âmes l'énergie divine, laquelle devient capacité de connaître Dieu et de l'aimer. L'Esprit apporte en nous une lumière qui embrase notre cœur pour le Fils. Il s'ensuit - existentiellement et non chronologiquement - que cette lumière se transforme en amour pour le Père révélé par le Fils :

"Sans l'Esprit, nous dit saint Athanase, nous sommes étrangers à Dieu et loin de lui. Par l'Esprit nous participons à Dieu. Donc être en Dieu ne dépend pas de nous mais de l'Esprit qui est en nous et demeure en nous, tant que nous le gardons par la confession de la foi" (*Contre les Ariens*).

Le Saint-Esprit, justement parce qu'Il représente la perfection de la relation entre la personne du Fils et celle du Père, parce qu'Il est lui-même capacité suprême d'ouverture, fortifiée en tant que telle la relation du sujet humain comme visage du divin Fils, avec Dieu et avec chaque sujet personnel. Et saint Athanase de poursuivre :

"En lui le Verbe glorifie la créature et, la déifiant, la présente au Père. Ainsi Celui qui unifie la créature avec le Verbe ne saurait être lui-même créature" (*A Sérapion, sur la mort d'Arius*).

La doctrine du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament et dans la tradition exégétique des premiers siècles ne saurait être réduite à un système de concepts. Les débuts du quatrième siècle sur la nature divine de l'Esprit-Saint demeurèrent dans un cadre existentiel :

"Il nous est impossible, écrit saint Basile, de donner une définition précise de l'hypostase de l'Esprit-Saint, et nous devons nous garder de toutes les erreurs qui nous assaillent de tous côtés à ce sujet" (*Traité du Saint-Esprit*).

Il en vient à démontrer que la nature personnelle de l'Esprit nous demeure voilée dans le mystère du Dieu Trinitaire mais que ses énergies nous sont révélées à chaque étape du dessein de Dieu, de la création au second avènement. La fonction de l'Esprit ne consiste donc pas à se révéler lui-même mais à révéler le Fils.

C'est ce que l'on saisit au Baptême de Jésus quand l'Esprit apparaît entre le Père et le Fils incarné en les unissant en quelque sorte et en se mouvant de l'un à l'autre. Le Père désigne à tous le Fils incarné sur lequel plane l'Esprit sous la forme d'une colombe. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection". L'incarnation du Fils permet cette manifestation. En tant qu'homme le Fils répond en notre nom à l'amour du Père par un amour obéissant jusqu'au sacrifice de la croix; cette réponse permanente il la donne dans l'Esprit qui demeure entre Lui et le Père. Le Christ en tant qu'homme élève au plus haut degré la sensibilité humaine envers le Père et la responsabilité humaine envers tous les hommes. C'est pourquoi il élève aussi au plus haut degré la prière qu'il adresse au Père en faveur de tous ses frères en humanité et de toute la création. (...)

L'Esprit-Saint, révélation de l'Eglise

Puissance de communion avec le Père à travers le Fils, c'est dans l'Esprit que se révèle l'Eglise.

De même que dans la Trinité le Saint-Esprit montre que le Père et le Fils sont distincts mais un en essence, unis par l'amour, Il nous consacre nous comme personnes distinctes tout en nous édifiant en Eglise, en nous unissant par la joie d'une entière communion. Par le Saint-Esprit nous entrons dans l'amour du Père et du Fils,

nous sentons, dans la distinction même, tout le feu de l'amour du Père envers son Fils et envers nous dans la mesure où nous sommes unis au Fils. Comme le dit si justement saint Jean Chrysostome, l'Esprit-Saint est le feu qui rayonne du Fils devenu notre Frère, qui brûle en nous en devenant notre propre amour filial pour le Père, puis il poursuit :

"Si l'Esprit n'était présent au milieu d'elle, l'Eglise ne subsisterait pas ; si elle subsiste c'est un signe évident de la présence de l'Esprit" (*Homélie sur la Pentecôte*).

Par le Saint-Esprit, nous nous sentons unis en Christ et orientés vers le Père et ainsi nous formons l'Eglise. Ainsi l'Esprit-Saint est la "maternité spirituelle" qui transforme l'Eglise en "champ fertile chargé d'épis spirituels".

L'Eglise est donc le milieu particulier des énergies créées introduites dans le monde par le Saint-Esprit. C'est le Corps du Christ dans lequel la Révélation porte ses fruits selon l'expression de saint Basile le Grand. C'est dans l'Eglise, sous la forme de l'Eglise, que la Révélation du Dieu Trinitaire accomplit son oeuvre de sanctification et de salut. (...)

L'Eglise comme champ de l'Esprit

Dans l'humanité porteuse de l'Esprit, pour l'Esprit, le Christ Dieu-Homme est la Voie parce qu'Il est lui-même la substance et le contenu de la révélation du Saint-Esprit dans le monde. La vie et la lumière jaillissent inépuissamment du Christ présent dans l'Eglise. En nous donnant le Saint-Esprit le Christ nous donne l'Esprit de cette parfaite communion trinitaire dans la kénose éternelle de l'Amour car, comme le dit encore saint Jean Chrysostome, dans l'Eglise "l'inégalité s'efface devant la sympathie, tout se soumet à la charité" (*Homélie sur Lazare*).

On ne peut avoir la révélation de l'autre dans la profondeur de la charité, que si le Saint-Esprit nous montre l'autre en Christ, dans l'inlassable communion de la prière ecclésiale où l'autre est perçu.

La liturgie, réalité de l'Esprit devenue langage

D'après l'héritage des Pères l'Esprit-Saint nous est révélé foncièrement comme le don que Dieu nous fait par excellence dans l'Eglise, don de sa propre vie, don de Lui-même, et ce, dans l'éternité comme dans le temps, en Lui-même comme en nous, l'Eglise étant le lieu de la rencontre sensible entre notre prière et la puissance de Dieu.

En tant que telle, l'Eglise constitue le champ de l'Esprit et, par conséquent, sa prière est ce lieu par excellence où Dieu est écouté et cru. Le langage liturgique qu'il soit geste, rite ou parole, est l'expression de l'expérience humaine comme accueil de cette vie immédiate en Dieu de la part de ceux qui goûtent par la prière la puissance formatrice et salvatrice du Christ.

Dans son homélie sur la première épître aux Corinthiens, saint Jean Chrysostome nous dit que la liturgie, vue de l'extérieur et hors de la foi, ne paraît être qu'un ensemble de gestes et de formules plus ou moins magiques par lesquels les chrétiens rendent un culte à leur Dieu. Mais, en fait, le don de la foi nous apprend à écouter. Comme l'oeil a besoin d'accommoder pour voir quand nous nous déplaçons d'un endroit sombre à la lueur éclatante du soleil, l'invocation de l'Esprit-Saint par l'Eglise réunie lors de notre baptême nous introduit dans la vie de l'Esprit et accommode nos sens et notre intelligence au langage de la communauté qui pourrait paraître déroutant à ceux du dehors. La liturgie se révèle alors comme un mystère dont l'Esprit-Saint est l'ordonnateur invisible.

"Non, affirme saint Jean Chrysostome, celui qui préside à l'autel n'implore pas en vain pendant le sacrifice... nos mystères ne sont pas des comédies. Là tout est réglé par l'Esprit".

L'héritage liturgique est tout simplement le recueil des paroles dans lesquelles la réalité de l'Esprit a pu être dite et devenir langage. C'est dans la liturgie que la communauté chrétienne écoute la Parole de Dieu comme anamnèse, comme événement insérant les baptisés dans la dynamique rédemptrice du salut accompli une fois pour toutes. Ainsi l'assemblée liturgique reçoit dans l'"aujourd'hui" liturgique l'amour de Dieu comme expérience, entre dans le devenir humain et sauve. Les mots, les textes, leur coordination sont inspirés par l'Esprit en tant qu'ils ont un pouvoir permanent de ranimer, pour le peuple réuni et par la présence de Dieu, la foi qui s'y est exprimée et déposée. (...)

La liturgie, hymne de l'Esprit

Le quatrième et dernier livre du *De principiis* d'Origène nous parle de la Bible comme inspirée par l'Esprit même de Dieu. C'est une vraie "incarnation" car ce qui y est écrit est parole-puissance qui touche les cœurs et suscite les conversions.

Or la liturgie est à l'origine une prédication orale de la Parole puis une fixation par écrit de cette Parole qui a conquis le cœur des croyants à partir d'Abraham en remplissant la conscience des prophètes. En ce sens la liturgie est le lieu propre du souffle prophétique de l'Esprit. Sa célébration est l'engagement où l'Eglise tout entière doit se compromettre dans l'histoire de son salut qui est le salut du monde. (...)

L'assemblée liturgique est une fête nuptiale qui englobe les habitants du ciel, de la terre et même l'univers cosmique tout entier. Elle a pour créateur et animateur le Souffle de Vie. Présent dans l'assemblée chrétienne, l'Esprit est celui qui chante en elle, prie en elle, intercède en elle et pour elle auprès du Père. L'Eglise supplie l'Esprit sanctificateur, illuminateur et déifiant pour qu'il la mette en condition et en état de prière, prière par laquelle elle reconnaîtra le visage du Maître dans l'assemblée, dans le monde et en tout être humain.

S'acheminant vers le Règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit, l'Eglise prend conscience que l'Esprit est en même temps celui auquel elle adresse la prière, la force intérieure qui la pousse à formuler cette prière et le don d'une Présence qu'elle accueille en elle. C'est pour que vienne le Royaume comme le comble de tous ses espoirs que l'Eglise se livre, par le culte liturgique, à la consommation de sa foi. (...)

La liturgie de l'Eglise est le lieu et le moment où l'Esprit et l'Epouse disent "Viens !" Et le Seigneur répond : "Oui, je viens bientôt" (Apocalypse 22 : 17-20). Tel est le dialogue qui résume la liturgie orthodoxe. Et le Seigneur vient tous les jours nous faire participer à sa Pâque.

Prière des Heures offrant et sanctifiant le temps à mesure que le soleil monte et descend, que la nuit enveloppe tout. Prière des saisons de l'année, des étapes de l'histoire du salut : incarnation, baptême, transfiguration, passion et résurrection, ascension, pentecôte, vécues dans l'"aujourd'hui" liturgique. L'Esprit réunit toutes les voix dans une admirable symphonie et les accorde dans un même sentiment de piété. C'est Lui qui ordonne la structure de toute la liturgie : au Père, par le Fils, dans l'Esprit. (...)

L'inépuisable expérience

Après avoir mis en évidence la structure trinitaire de la liturgie et montré comment le souffle de Dieu intervient dans le baptême, la chrismation et l'eucharistie "pour prolonger et actualiser dans le temps et dans l'espace l'événement de la Pentecôte", le métropolitain GEORGES conclut :

Nous avons essayé de dire l'indicible. Le discours théologique sur le Saint-Esprit est-il possible ? Les hommes réceptacles de l'eucharistie et porteurs de l'Esprit sont la seule certitude. Par eux la joie et le pain de l'Esprit entrent dans l'humanité et par elle dans le cosmos. Par eux s'exprime l'inexprimable expé-

rience que vit l'Eglise. Avec la dernière kénose du sommeil de la mort ils sont libérés et consumés par la réalité de la gloire trinitaire. Ils sont déjà les lieux ouverts par où apparaît la splendeur du Royaume, la Nouvelle Création où règnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ils sont aussi le Oui et l'Amen au Ressuscité. Par leur parole et leur silence, par leur présence et leur absence, par leur vie et par leur mort, les saints proclament tous clairement à pleine voix : la mort est vaincue.

Ils sont les liturges qui vont rejoindre les esprits célestes autour du Trône de l'Agneau. Ils nous sont contemporains et présents. (...)

Notre vocation de porteurs de l'Esprit consiste à œuvrer avec Dieu pour rétablir la chair du monde à son état paradisiaque, à la restaurer dans sa transparence à la présence de Dieu. Celui qui est assis sur le trône pourra ainsi dire : à cause de vous, "voici je fais toutes choses nouvelles... il essuiera toute larme... et la mort ne sera plus... car les premières choses ont disparu" (Apocalypse 21 : 5,4).

Le cosmos tout entier sera éclairé par la gloire de Dieu, par la splendeur divine brillant de tout son éclat, parce que reflétée par les visages transfigurés d'une nuée de témoins proclamant le chant éternel de l'Esprit et de l'Epoux : "Viens".

DOCUMENT

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DU MJO AU LIBAN :

TÉMOIGNAGE ET FIDÉLITÉ

par Abdallah AZAR

Le MJO, Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche, a fêté solennellement, le 4 avril dernier à Beyrouth, son 40e anniversaire. Fondé en 1942, le mouvement a été à l'origine du renouveau spirituel que connaît depuis l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient et dont l'un des témoins insignes est le patriarche IGNACE IV d'Antioche lui-même, membre du MJO depuis sa fondation (SOP n° 66).

L'activité du mouvement - pédagogie, catéchèse, pastorale, service social, revue AN-NOUR et maison d'édition du même nom - se situe d'emblée non pas en marge, mais au coeur de l'Eglise ; elle est d'abord embrasement du coeur par l'écoute de la Parole du Seigneur, comme en témoigne Abdallah AZAR dans une chronique de la REVUE DU LIBAN, dont le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'essentiel.

"Nos coeurs n'étaient-ils pas tout brûlants au-dedans de nous tandis qu'il nous parlait en chemin ?..." se disaient les pèlerins d'Emmaüs. Depuis quarante ans, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe continue, sur ce chemin, d'entendre la Parole du Seigneur. Et lorsque le coeur brûle de ferveur pour Jésus, les talents fructifient.

Quarante ans de vie spirituelle ont rajeuni une Eglise qui a senti pleinement le don d'appartenance au Corps du Christ. Quarante ans de prière dans l'action, d'action agissante auront rallumé les lampes pour que l'Eternel époux soit reçu à n'importe quelle heure. Les yeux de l'Esprit ne se fermeront plus.

Souvenir perpétuel de ce passage d'une lettre de Paul aux Corinthiens : "Nous tous reflétons la gloire du Seigneur". L'oeuvre, la foi, la prière forment alors un

tout. Enumérer l'activité devient une distraction, peut-être même une tentation. L'unique beauté c'est l'instauration du paradis sur terre, sur cette terre crucifiée, dans le cœur de ses hommes. Alors Babel est sapé. Les langues de la Pentecôte murmurent en silence dans les pulsions du cœur. Si nous citons certaines activités du MJO, c'est pour indiquer que ce mouvement ambitionne d'être au rythme de la Pentecôte : "Tension vers la plus haute vie", selon Denys l'Aréopagite.

L'exposition du livre orthodoxe qui eut lieu en décembre dernier est un appel, une invitation comme retour, comme recours aux sources scripturaires et patristiques. Le patrimoine était proposé en tant que découverte à l'orthodoxe pour se connaître, renouveler la connaissance de son baptême, renaître à sa propre vie, au non-orthodoxe pour connaître son frère en vue d'une approche qui initie à l'unité.

Les livres écrits en arabe montraient que les autochtones chrétiens se sont, depuis très longtemps, intégrés à leur milieu social. (...) Parmi les livres en arabe ceux de S.B. Ignace IV, de Mgr Khodre, de feu le patriarche Elias IV, de feu Assad Roustom. Egalement l'œuvre admirablement pédagogique de Costi Bendali. Enfin des œuvres de spiritualité copte, prégnantes en profondeur, comme celles du père Maṭṭa el Miskin ou du patriarche Schnouda.

Les livres en français étaient ceux de Boulgakov, Evdokimov, Lossky, Meyendorff, Olivier Clément, Zizioulas, Yannaras, etc. Les livres anglais comprenaient essentiellement des publications de Saint-Vladimir (New-York).

Quant à l'action sociale du MJO, elle indique une façon de porter la croix, de croire, en la portant, à la résurrection de Celui qui la sanctifie. Citons de manière non limitative le dispensaire de Beyrouth, à l'intense rayonnement, et le parrainage d'une soixantaine d'élèves et d'étudiants. Le centre de Sin el-Fil, présidé par Rachid NASSIF, est particulièrement actif. Il présente une pièce : "La tombe s'ébranle". Il s'agit d'un jeune égaré qui laissera tomber les bandelettes du péché et suivra le Seigneur dans sa Résurrection.

Ce dimanche 4 avril, l'église Saint-Nicolas était trop étroite pour contenir les milliers de fidèles dont le silence bruissait de prière. (...) L'après-midi à l'Académie libanaise des Beaux-Arts, Fouad JOUJOU, président du centre de Beyrouth et du Mont-Liban, a commencé par mettre l'accent sur la fidélité du MJO à l'appel de Dieu malgré les obstacles et les épreuves. Renouvellement permanent permettant à l'Eglise d'Antioche de transmettre la pensée du Christ. Une lutte de quarante ans a montré que cette transmission ne s'accomplit que dans le repentir et l'effort pour une sainteté personnelle. Ceci suppose de nos jours une consécration totale pour le service, une sanctification personnelle, un apostolat.

Le métropolite ELIE Audé, évêque de Beyrouth, a montré que le lien de l'évêque à l'Eglise est un lien organique vital. Harmonie totale. Sinon la fonction épiscopale dégénère en fonction administrative. Elle absorbe la vérité ecclésiale. Or, cette vérité est admirablement attestée dans la communauté eucharistique, dans la communauté "synodale" consacrant au nom du peuple chrétien, par l'invocation de l'Esprit-Saint, l'Evêque dont le sacerdoce demeure unique.

Participation de l'Eglise locale à l'Eglise universelle. Mais en se refermant sur elle-même, l'Eglise locale trahit le sens du témoignage, de la fidélité apostolique, du service communautaire. Or, ce sens est incarné par l'évêque. Et si des vicissitudes historiques ont, parfois, éloigné, quelque peu, de ce sens, une prise de conscience rapide s'impose. Cette prise de conscience suppose une ascèse chez l'évêque : fuir la gloire des temps, haïr l'ambition, la jalousie, éviter la colère, l'amour de l'argent.

Le métropolite GEORGES Khodre qui a parlé des relations entre christianisme et Etat a commencé par souligner que, après la disparition de Byzance, toute gloire s'est centrée en Christ. Les déceptions sont salutaires dans la mesure où elles empêchent une pause terrestre et indiquent une vocation eschatologique. L'Etat ro-

main a, pour longtemps, fait durer la paix. Mais si l'Etat ne donne pas à Dieu ce qui est à Dieu, sa raison d'être déchoit. Tout doit être envisagé à travers Dieu d'une part, à travers la sagesse historique de l'autre.

L'action politique, dans sa globalité, a une portée relative. Les civilisations ne sont pas notre domaine même si elles nous escortent et que nous les accompagnons. Nous mourons pour le Christ, non pour des civilisations avec lesquelles nous coexistons. (...) Qualifier un Etat de chrétien est un non-sens dans la pensée chrétienne. L'Etat est une formule qui peut emprunter à Dieu et au diable.

Au Liban, le problème n'est pas celui d'un équilibre entre confessions. La qualité n'est pas un monopole. (...) Les orthodoxes ne sauraient préférer l'histoire à l'action de l'Esprit-Saint. Ils ne sauraient donner au phénomène historique un projet indépendant de l'oeuvre de Dieu dans l'histoire, de la dimension eschatologique de l'histoire. Les orthodoxes, historiquement, théologiquement, ne peuvent devenir un parti confessionnel prenant ses directives d'évêques ou de dirigeants habilités. Nous sommes d'abord une société ecclésiale, et comme telle nous avons une présence politique. (...)

Quant à Albert LAHAM, il a souligné que dans la mesure où le MJO approfondit la vie de l'Eglise, il est au service de cette dernière. L'Eglise rappelle parce qu'elle se rappelle. Or une Eglise riche en argent mais avec une foi tiède est rejetée par Dieu. Elle est en fait pauvre et aveugle. L'argent, dans l'Eglise, n'est jamais plus qu'un instrument pour l'action de la foi.

DOCUMENTS

APPEL AUX SUPÉRIEURS MONASTIQUES CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

POUR LA DÉFENSE DES MOINES DE POTCHAEV

Chroniqueur religieux et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire contemporaine de l'Eglise russe, Anatole LEVITINE (KRASNOV), qui vit en exil en Suisse, vient d'adresser une lettre ouverte aux supérieurs des ordres monastiques catholiques et aux prieurs des monastères du Mont-Athos, de même qu'au patriarche GERMAIN de Serbie, les invitant à prendre publiquement la défense du monachisme russe, et tout particulièrement des moines de Potchaev, l'un des quinze monastères (sur plus de mille) restés ouverts en Union soviétique et que les autorités soumettent à un harcèlement constant (SOP n° 65). La dernière perquisition à Potchaev date du 6 avril dernier. Le monastère a été passé au peigne fin par des inspecteurs qui ne dépendaient pas du KGB local. Interrogé par un correspondant occidental quelques jours après, le père JACOB, supérieur du monastère, lui a déclaré que cette information était dénuée de tout fondement et que "la communauté monastique n'avait jamais été inquiétée par personne".

Le Service orthodoxe de presse donne ici le texte de l'appel d'Anatole LEVITINE, ainsi que celui des lettres qu'ont adressées au patriarche PIMENE de Moscou deux moines expulsés du monastère de Potchaev en août dernier.

"Vénérable Père,

"L'Eglise catholique-romaine et l'Eglise orthodoxe sont unanimes dans le respect qu'elles portent à l'ordre monastique. Ce n'est pas une décision humaine qui a fait

naître le monachisme, aux temps anciens, mais l'action même du Saint-Esprit. Ce sont les prophètes de Dieu, Elie et Jean-Baptiste, qui en sont les fondateurs.

"Le Nouveau Testament, lui, nous révèle l'ordre monastique sanctifié par le Seigneur lui-même qui, de même que sa Mère, a été l'homme de la chasteté parfaite et n'a jamais eu aucun bien matériel.

"La Russie a toujours été connue pour la vénération qu'elle avait de l'ordre monastique. Elle avait de nombreux monastères d'hommes et de femmes, et elle a donné au monde de nombreux témoins de Dieu, dont les saints Antoine et Théodose des Grottes de Kiev, Job de Potchaev, Serge de Radonège et Séraphim de Sarov sont tout particulièrement connus dans le monde entier.

"Ce respect du monachisme s'est perpétué en Russie jusqu'à nos jours. Cependant, le despotique gouvernement soviétique a toujours persécuté le monachisme. Il y a cinquante ans, le 18 février 1932, tous les moines qui avaient encore survécu aux massacres de la révolution ont été arrêtés, le même jour, envoyés dans des camps de concentration et, ainsi, ont tous été physiquement anéantis.

"Par la suite, durant la guerre, sous la pression de l'opinion publique mondiale et compte tenu de l'amour que les peuples russe, ukrainien et biélorusse continuaient à porter à la vie monacale, le gouvernement soviétique s'est vu contraint d'autoriser l'ouverture d'un certain nombre d'anciens monastères. Mais dans les années 60, du temps de Khrouchtchev, les moines ont de nouveau été l'objet de persécutions et maints monastères ont été derechef fermés.

"L'attention du monde entier a été attirée par les sévices barbares dont ont été victimes les moines de la célèbre Laure de Potchaev, en Volynie. Ces moines ont été humiliés, battus, jetés en prison ou enfermés dans des asiles d'aliénés, afin qu'ils consentent à quitter leur monastère. Mais en vain : il n'a pas été possible de briser la volonté de ces hommes de prière héroïques.

"Les plus fermes et les plus stoïques ont été le hiéromoine SERGE Solomko, le hiéromoine APELLE et le moine NESTOR Onouk. Ce dernier, en particulier, de très simple origine paysanne mais exceptionnellement doué et intelligent, et aussi d'une exceptionnelle modestie, a toujours refusé, dans sa grande humilité, d'être ordonné prêtre, comme cela le lui avait été proposé à plusieurs reprises.

"Les sauvages persécutions endurées par les moines de Potchaev ont fini par être connues en Occident ; le monde entier s'en est vivement ému, et sous la pression de l'opinion mondiale, les autorités soviétiques ont dû renoncer à fermer la Laure de Potchaev.

"Mais voilà qu'aujourd'hui, le gouvernement soviétique s'en prend de nouveau à tous ceux qui luttent pour la liberté et donc, en particulier, aux moines de Potchaev. Les pères NESTOR, APELLE et SERGE Solomko ont été de force exclus du monastère. L'archimandrite ALYPIOS (= OLYMPE), moine d'une grande piété et à la vie exemplaire, a été convoqué à la milice et y a été l'objet de violences et brutalités telles que ce solide homme de 40 ans en est mort le lendemain.

"Enfin, les autorités ont décidé de s'en prendre à l'higoumène AMBROISE Yourassov. C'est l'un des moines les plus populaires de l'Eglise russe. Né en 1937 dans une famille de gens simples et croyants (sa mère était aussi entrée dans les ordres vers la fin de sa vie), il a d'abord travaillé comme mineur de fond, mais l'appel de la foi a été si fort qu'il a décidé de se mettre au service de l'Eglise. Il est donc entré au séminaire de Zagorsk, près de Moscou, puis a terminé l'Académie de théologie, avant de devenir moine et d'entrer à la Laure de Saint-Serge.

"Il y a acquis rapidement une grande notoriété en tant que prédicateur, confesseur et père spirituel.

"Effrayés par sa popularité, les autorités ont exigé son déplacement, et le père AMBROISE a donc été transféré à Potchaev. Mais là aussi il a poursuivi son

ministère avec une ardeur renouvelée. Les autorités ont alors décidé de l'arrêter, malgré l'absence de toute raison valable, même du point de vue de la législation soviétique. Le père AMBROISE en a été averti à temps, et voilà plusieurs mois qu'il est obligé de se cacher. Les autorités le recherchent comme le plus dangereux des criminels, dépensant pour cela des sommes énormes (peu leur importe, puisqu'il s'agit de fonds publics !) et envoient même dans le Caucase des avions qui survolent et scrutent les montagnes à faible altitude.

"Bien sûr, le père AMBROISE n'aurait pas pu échapper à ses poursuivants s'il n'avait pas pu compter sur l'amour du peuple : au péril de leur liberté et de leur vie, les croyants le cachent et le nourrissent, lui évitant ainsi le cachot.

"Vénérable Père, qui mieux que ses égaux peut se dresser pour la défense du père AMBROISE, pour la défense des autres moines de cet ancien monastère de Potchaev et des autres moines russes ?

"C'est pourquoi je m'adresse à vous pour vous prier de prendre publiquement, dans la presse, la défense des moines persécutés.

"La Très Sainte Vierge Marie, patronne et protectrice de Potchaev et de tout le monachisme russe, vous récompensera généreusement pour cela, ainsi que tous les membres de votre ordre."

LETTRES ADRESSÉES PAR DEUX MOINES DE POTCHAEV

AU PATRIARCHE PIMÈNE

Je, soussigné, Arsène Evdokimovitch STANKEVITCH, né en 1929, suis entré à la Laure de Potchaev en 1957 et y ai vécu jusqu'à ces derniers temps.

En 1961, j'ai été condamné à six mois de prison, prétendument pour violation des dispositions relatives au passeport local. En 1962, j'ai été condamné une deuxième fois, à un an de prison.

Le 4 juin 1981, j'ai été arrêté et conduit sous bonne garde à la Procuration régionale. Après cette arrestation, j'ai envoyé une pétition au Procureur général de l'URSS, faisant valoir que l'action des autorités régionales était illégale. Après cela, les autorités du monastère ont reçu des autorités civiles l'ordre confidentiel de m'exclure de la Laure.

Le 2 août 1981, j'ai été exclu de la Laure de Potchaev par les autorités civiles, et le 3 août, le métropolitite de Lvov prenait la décision de me rayer des membres de la communauté.

(signé :) Higoumène APELLE, 12 août 1981.

Je, soussigné, Nicolas Konstantinovitch ONOUK (moine NESTOR), suis né en 1923 à Potchaev, dans la région de Ternopol.

En 1942, je suis devenu moine à la Laure de Potchaev, où j'ai vécu jusqu'à ces derniers temps.

En 1961, j'ai été illégalement écarté de la Laure et condamné à un an de prison, prétendument pour avoir contrevenu à la législation relative au passeport local.

En 1962, je suis revenu à la Laure de Potchaev ; pendant sept ans les autorités ont refusé de m'enregistrer, puis m'ont enregistré, et depuis lors j'y ai servi fidèlement en qualité de premier chef de choeur.

Le 20 mai 1981, sur une accusation mensongère, une perquisition a été effectuée dans ma cellule. Elle a été menée par cinq hommes, dont l'un était le représentant de la milice, un autre l'inspecteur de la Procuration régionale, MALAY, chargé des affaires criminelles les plus sérieuses. Au cours de la perquisition ont été saisis chez moi tous mes carnets d'adresses, des lettres et mes documents personnels. J'ai refusé de signer le mandat de perquisition, car la saisie de ces documents était illégale.

Le 4 juin, j'ai été arrêté par la milice et dirigé vers la Procuration régionale, où j'ai été interrogé par le même inspecteur MALAY. C'est lui aussi qui m'a conduit ensuite à l'hôpital régional, où l'on m'a fait subir un examen médical complet. Quand je suis arrivé à la Procuration, j'ai demandé qu'on me rende mes documents ; MALAY a non seulement refusé, mais a commencé à me menacer, disant que si j'allais me plaindre, ils sauraient organiser un assassinat ou quelque acte criminel dont je serais reconnu coupable.

Le 2 août, à mon insu et sans aucune raison valable, j'ai été exclu de la Laure de Potchaev, où j'avais vécu et travaillé pendant 40 ans.

(signé :) moine NESTOR, 12 août 1981.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

Dimanche 16 mai

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, Le temps pascal : Pâques dans notre vie, avec Michel EVDOKIMOV. - Homélie du père Cyrille ARGENTI.
- . TF 1, 9 h 30, Un maître de la vie spirituelle : saint Isaac le Syrien, avec Jacques TOURAILLE, traducteur des Oeuvres spirituelles de saint Isaac en français.

Dimanche 30 mai

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, La fête de la Pentecôte, avec Constantin ANDRONIKOF.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F

Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 69

JUIN 1982

INFORMATIONS

LONDRES : premier évêque orthodoxe anglais	p. 2
PARIS : congrès ACER	p. 2
MARSEILLE : congrès JOM	p. 3
PARIS : aide aux croyants de l'URSS	p. 4
PARIS : "La Voix de l'Orthodoxie", émissions pour l'URSS.	p. 5
PARIS : rencontre des responsables français du dialogue oecuménique	p. 5
PARIS : Commission théologique catholique/orthodoxe	p. 6
BELGRADE : appel de 21 prêtres et supérieurs monastiques pour les Serbes du Kosovo	p. 6
BELGRADE : Assemblée plénière de l'épiscopat serbe	p. 7
JERUSALEM : une religieuse blessée au Puits de Jacob	p. 7
JERUSALEM : lettre de menace au Patriarcat et manifestation au Saint-Sépulcre	p. 8
JERUSALEM : visite patriarcale à Acre	p. 8
MOSCOU : conférence mondiale contre le nucléaire	p. 8
PARIS : appel ACAT pour le père YAKOUNINE	p. 9
LE MANS : Assemblée de la Fraternité orthodoxe	p. 9
NICOSIE : appel des primats orthodoxes du Moyen-Orient ..	p. 10

DOCUMENTS

La vocation d'Abraham, par Olivier CLEMENT	p. 11
Résurrection et Pâques dans l'Orthodoxie, par Dan-Ilie CIOBOTEA	p. 15
Etre missionnaire aujourd'hui, par Jean GUEIT	p. 19

TELEVISION / RADIO

A NOTER

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSLONDRES : PREMIER EVEQUE ORTHODOXE ANGLAIS

Le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique de Constantinople a élu à l'épiscopat le père KALLISTOS (Ware), 48 ans, théologien orthodoxe connu. La consécration épiscopale aura lieu à Londres le 6 juin prochain, jour de la Pentecôte selon le calendrier orthodoxe. Le nouvel élu sera le premier évêque orthodoxe d'origine anglaise.

Né en Grande-Bretagne en 1934, le père KALLISTOS (Timothy WARE) fait ses études à Oxford et à Princeton (USA). Entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1958, il visite la Grèce, la Palestine et le Mont-Athos, et passe une année au monastère Saint-Jean à Patmos (Grèce), où il prononcera ses vœux monastiques en 1966. Prêtre la même année, il enseigne depuis lors la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford après y avoir soutenu une thèse sur la spiritualité monastique.

Le père KALLISTOS est l'auteur d'une étude sur *La puissance du Nom : la prière de Jésus dans la spiritualité orthodoxe* (trad. fr. Institut St-Serge, Formation théologique par correspondance, 1981), d'une importante introduction à l'histoire et à la théologie de l'Eglise orthodoxe : *L'Orthodoxie* (Desclée de Brouwer) et d'un livre sur le sens du dogme dans la vie personnelle du chrétien : *The Orthodox Way*, dont la traduction française doit paraître prochainement. Co-traducteur en anglais des textes liturgiques des grandes fêtes fixes de l'année (*The Festal Menaion*) ainsi que des textes du Carême (*The Lenten Triodion*), il est également l'un des responsables de la traduction anglaise de la *Philocalie* (2 vol. parus, Faber & Faber).

Membre de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise anglicane et l'Eglise orthodoxe, le père KALLISTOS fait partie de l'équipe de rédaction de la revue *SOBORNOST*, après avoir longtemps participé à celle de *EASTERN CHURCHES REVIEW*. Il est également l'un des artisans du travail inter-orthodoxe, notamment dans le cadre de la Fraternité St-Jean-Baptiste, dont il est l'un des fondateurs (SOP n° 36), et dans celui de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (SOP n° 68).

Le nouvel évêque aura la charge de coordonner et de promouvoir la pastorale de langue anglaise au sein de l'Archevêché du Patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne.

PARIS : CONGRES ACER : "L'EGLISE EST-ELLE ENCORE MISSIONNAIRE ?"

L'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris, a tenu son Congrès de printemps, du 30 avril au 2 mai à Montgeron (Essonne), sur le thème "L'Eglise orthodoxe est-elle encore missionnaire ?" De nombreux problèmes ont été soulevés à partir des deux conférences qui punctuaient cette rencontre et qui étaient faites par Jean GUEIT, diacre, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe (voir DOCUMENT page 19), et le père Michel FORTOUNATTO, prêtre de paroisse à Londres.

Si l'Eglise est, par nature, "apostolique", envoyée dans le monde pour témoigner de la Bonne Nouvelle et être le lieu de la réconciliation entre Dieu et les hommes, cela suppose une vie ecclésiale vécue et perçue comme vie d'une communauté réellement eucharistique que la communion à Dieu amène à devenir un lieu où s'établit la communication et se réalise un service concret du frère, au-delà des limites visibles de l'Eglise.

Brisant la logique mécanique d'un monde rationnel et objectivant, le témoignage des chrétiens a par conséquent aussi un aspect "révolutionnaire". Il est anticonfor-

miste, dans la mesure où le monde appelle à suivre des modes de comportement ou de pensée qui tendent, trop souvent, à faire disparaître la dimension personnelle et humaine de la vie, dans tous ses domaines, alors que cette dimension est au contraire au centre de la vie ecclésiale.

La mission ne se conçoit donc pas comme "l'un des départements obligatoires de l'activité de l'Eglise" ou comme un type d'action spécialisée. Cela dit, bien des problèmes se posent très concrètement aujourd'hui aux orthodoxes occidentaux : témoignage dans un monde sécularisé ; quel langage adopter pour "enseigner les nations" ? Si l'unité est une dimension essentielle de l'Eglise, affectant la crédibilité de son témoignage, la situation actuelle de la Diaspora ne peut pas ne pas nous préoccuper (si la diversité enrichit, la division appauvrit).

Quelle attitude de témoignage adopter devant des situations, politiques notamment, qui sont manifestement contraires aux prescriptions évangéliques ? Faut-il les dénoncer en Eglise ou se limiter à des positions individuelles ? Par ailleurs, quelles sont les dimensions du témoignage personnel ? Est-ce qu'il concerne aussi le domaine professionnel et celui-ci peut-il être un lieu où l'homme réalise sa vocation de créateur ? Que signifie d'ailleurs cette vocation dans les conditions techniques et économiques d'aujourd'hui ? De même, "le sacrement du frère", le service social que devrait assumer l'Eglise, quel est son sens pour une communauté "micro-minoritaire" dans une société aussi "protégée" socialement que la nôtre ?

Toutes ces questions ont été simplement posées à Montgeron, sans que des réponses satisfaisantes aient pu y être apportées. De l'avis des participants, leur examen mérite d'être prolongé lors de rencontres ultérieures.

L'Assemblée Générale de l'ACER, qui clôturait le Congrès, a été l'occasion pour les responsables des différents secteurs d'activité de présenter leurs rapports : section des jeunes, section des étudiants, cercles biblique et philosophique, Séminaire sur la renaissance religieuse en Russie, Aide aux croyants de l'URSS, travail social, formation des cadres, relations inter-orthodoxes et oecuméniques, publications.

Mouvement d'Eglise ouvert à tous les orthodoxes, même si c'est à la tradition russe qu'il se rattache expressément, *l'Action chrétienne des étudiants russes* est animée par le père Alexandre SCHMEMMANN, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, président, et deux laïcs, Michel SOLLOGOUB et Alexandre VICTOROV, respectivement vice-président et secrétaire, assistés d'un Conseil (SOP n° 60).

MARSEILLE : CONGRES JOM SUR "UNITE ET MISSION"

Le XXVIIe Congrès de la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi) s'est tenu les 8 et 9 mai dernier à Marseille, sur le thème "Unité et mission" et a réuni une quarantaine de personnes.

Le Congrès a été ouvert par un exposé du père Cyrille ARGENTI qui a montré, en parcourant le livre des Actes des Apôtres, combien unité et mission sont constitutifs de la nature même de l'Eglise, Corps Un du Christ et envoyée par lui. Unité et mission sont complémentaires tout en étant antinomiques (mais pas contradictoires) ; en effet, si l'exigence d'amour ouvre l'Eglise aux incroyants, favorisant la mission, l'unité, elle, est étroitement liée à l'exigence de vérité : là où la divinité et l'humanité du Christ sont mises en cause, la nature même de l'Eglise est détruite. L'événement de la résurrection est l'origine de la mission ; l'annonce de la résurrection en est le sujet même. Dès que la foi en la résurrection cesse, la mission se dégrade en prosélytisme (rallier des gens à son parti) ; annoncer la résurrection, c'est proclamer une nouvelle bonne et vraie en respectant la liberté d'autrui. La source de l'unité et la source de la mission de l'Eglise sont la même : le même Saint-Esprit, à Pentecôte, unit et envoie. Prendre au sérieux unité et mission de l'Eglise, c'est renouveler notre foi en la résurrection et intensifier notre prière

communautaire à l'Esprit-Saint, qui change nos vies.

Ensuite André BORRELY, diacre à Marseille, a fait une conférence sur l'Orthodoxie en France et la diaspora. Il a commenté d'abord le passage du Credo de Nicée : "Je crois en l'Eglise Une". La foi en l'Eglise est du même ordre que la foi en la Trinité : par la greffe sur le Corps du Christ que constituent baptême, chrismation et eucharistie, nous sommes consubstantiels les uns aux autres et avec le Seigneur, dans l'unique vie du même Esprit. Le mystère de l'Eglise est le même que celui de l'union de l'humain et du divin en la personne du Christ : l'Eglise est "ce mélange étonnant d'humaine faiblesse et de divine grandeur"... C'est l'amour fou de Dieu qui la rend incorruptible. Mais l'Eglise est d'abord Eglise locale : face aux divisions juridictionnelles en notre pays, André BORRELY a appelé à l'unité : "sinon, a-t-il remarqué, sommes-nous encore crédibles ?".

A son tour, le père Ignace PECKSTADT, prêtre de paroisse à Gand (Belgique), a repris le thème général du Congrès en faisant un inventaire des innombrables champs et instruments de mission passés et actuels de l'Orthodoxie mondiale. Il a mis en garde contre la tendance à concevoir l'Orthodoxie comme une "religion - bien de consommation" satisfaisant nos besoins spirituels lors de "moments religieux". La foi concerne l'ensemble de la vie. Tous, nous sommes porteurs du sacerdoce universel et nous avons la mission de refléter la lumière du Christ dans le monde. Nous trouvons la présence du Christ dans l'Eglise ; l'Eglise est l'eucharistie, acte anti-individualiste par excellence. Dans et par l'eucharistie, notre vie de chrétiens et notre communauté trouvent leur sens et leur unité. Nous pouvons approcher ce mystère par la liturgie concrète et la prière du coeur, car, ce mystère de l'Eglise, il s'agit de le vivre, et non pas de le disséquer mentalement !

Le Congrès a donné l'occasion à la JOM de tenir son Assemblée Générale annuelle au cours de laquelle ont été discutées notamment les modalités d'une rencontre internationale organisée à la demande de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sur le thème même du Congrès, "Unité et mission", et qui doit réunir fin août à Marseille une centaine de jeunes orthodoxes venant du monde entier.

PARIS : AIDE AUX CROYANTS DE L'URSS

L'Aide aux croyants de l'URSS vient de publier son rapport financier pour l'année 1981 : le budget de 1 300 000 F a pu être équilibré grâce aux dons provenant à peu près à égalité de différentes Eglises et associations (41 %) et de particuliers (40 %), ainsi que de la vente de cartes de vœux, avec photos couleurs d'églises de Russie, au moment des fêtes de fin d'année (19 %).

"Rien n'est plus nécessaire aux chrétiens russes que la littérature religieuse, écrit-on d'Union soviétique. En tenant compte du nombre très réduit d'églises qui fonctionnent et de la crainte des prêtres de s'exprimer librement dans leurs sermons, pour des millions de Russes une brochure, un périodique, un livre sont souvent le seul témoignage qu'ils peuvent recevoir du Christ. (...) La faim spirituelle en Russie est devenue immense."

142 bénévoles dans 29 pays assurent actuellement le service de l'Aide aux croyants de l'URSS, qui fonctionne dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), sous la responsabilité de Cyrille ELTCHANINOV, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge et à l'Institut national des langues orientales, et dont le centre est à Paris. En vingt ans, plus d'un million de Bibles et de livres religieux ont pu être diffusés en Union soviétique, 760 colis acheminés (nourriture, vêtements, médicaments) et 105 000 F distribués aux familles dans le besoin, 60 000 F consacrés à la publication et à la diffusion du "samizdat" religieux dans le pays.

L'Aide aux croyants de l'URSS est à la disposition de personnes se rendant en Union soviétique et souhaitant emporter quelques livres religieux en langue russe pour les y offrir aux croyants. (Aide aux croyants, tél. 250 53 66, de 11 h à 18 h ; c.c.p. ACER, 15 373 59 Paris).

PARIS : "LA VOIX DE L'ORTHOXIE", EMISSIONS POUR L'URSS

Inaugurées en octobre dernier (SOP n° 61), des émissions radiophoniques orthodoxes en langue russe sont diffusées chaque dimanche en direction de l'Union soviétique. Ce service est assuré par une association française, "*La Voix de l'Orthodoxie*", qui tenait le 14 mai une réunion d'information à Paris, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge).

"La raison d'être et les objectifs de *La Voix de l'Orthodoxie* sont clairs. Le manque de catéchèse et de prédication de la parole de Dieu se fait cruellement sentir en Union soviétique. De même, le nombre des églises ouvertes au culte est nettement insuffisant ; des régions entières en sont privées. Nous nous efforçons donc de pallier cette situation en diffusant des programmes catéchétiques et liturgiques", devait dire le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

Contrairement à d'autres émissions destinées à l'Union soviétique, *la Voix de l'Orthodoxie* se veut strictement limitée à une parole théologique, sans référence au contexte politique et social. "Il nous est très vite apparu que les auditeurs de nos émissions dominicales attendent de nous avant tout une lecture et une prédication directe de la parole de Dieu, accompagnées des hymnes liturgiques du jour. Vient ensuite un entretien catéchétique portant sur la foi, les fondements du dogme, une introduction à l'Ancien Testament, les Pères de l'Eglise", indique le rapport d'activité de l'association.

Si le projet lointain, 1984, vise un rythme quotidien, il ne s'agit encore que d'une émission de 30 minutes par semaine, qui devrait passer à une heure en novembre prochain et à une heure et demie au printemps 1983. Le canal de ces émissions, diffusées d'abord à partir du Gabon, est actuellement Radio Trans-Europe émettant depuis le Portugal.

L'équilibre budgétaire de *la Voix de l'Orthodoxie* (478 000 F pour le budget 1982, 600 000 F envisagés pour 1983) ne peut être atteint que grâce à une grande part de travail bénévole et à des dons émanant de particuliers (11 %) et d'Eglises et d'organisations amies (89 %), parmi lesquelles figurent l'Eglise réformée de Suisse, l'Eglise évangélique d'Allemagne, l'Eglise catholique de France, l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'Institut "Glaube in der Zweiten Welt" (Zürich) et l'organisation suisse "Christliches Ostmission". Pour se donner les moyens nécessaires au développement de son service, *la Voix de l'Orthodoxie* compte beaucoup sur le soutien de toutes les personnes et communautés qui se sentiraient solidaires de l'action entreprise.

("La Voix de l'Orthodoxie", c.c.p. 16 599 30 C Paris).

PARIS : RENCONTRE DES RESPONSABLES FRANÇAIS DU DIALOGUE OECUMENIQUE

Les responsables français des relations entre les différentes Eglises chrétiennes se sont rencontrés le 18 mai, sous la présidence conjointe du cardinal Roger ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, président de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, du pasteur Albert NICOLAS, responsable des relations oecuméniques à la Fédération protestante de France, et du métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, qui accueillait cette réunion dans les locaux du Foyer orthodoxe hellénique de Châtenay-Malabry, près de Paris.

Cette rencontre devait permettre une première réflexion sur la récente Assemblée plénière de la Commission "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises, qui s'est tenue à Lima (Pérou) du 3 au 15 janvier dernier (SOP n° 65). Le père Bernard DUPUY, dominicain, du Centre Istina à Paris, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, ont fait un compte-rendu général de la réunion de Lima et ont souligné l'unanimité qui s'est dégagée lors de l'adoption des textes d'accord concernant *le Baptême, l'Eucharistie et les Ministères*. Il a été décidé que ces textes, qui viennent de paraître en français aux Editions du

Centurion, feraient l'objet d'une étude plus approfondie lors d'une prochaine rencontre, afin d'entamer le processus de leur réception par les Eglises chrétiennes de France.

Documentation disponible. Interview de Nicolas LOSSKY dans SOP n° 65, ainsi que *Femmes et hommes dans l'Eglise : une approche orthodoxe de la question des ministères*, communication de Nicolas LOSSKY à l'Assemblée de Lima, Supplément au SOP n° 66-D (5 F franco, à verser à l'ordre du SOP, c.c.p. 21 016 76 L Paris).

PARIS : COMMISSION THEOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE FRANCAISE

La Commission française pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe s'est réunie à Paris le 19 mai dernier, sous la présidence conjointe de Mgr René BOUDON, évêque de Mende, et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du métropolitain MELETIOS (diocèse grec de France).

Le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et Mgr BOUDON ont fait des exposés complémentaires sur le thème commun de *l'Esprit-Saint dans la liturgie et dans les sacrements*. La discussion a permis de constater une profonde convergence de vues entre les participants sur la place - "plénière et constante" - de l'Esprit-Saint dans toute la vie liturgique de l'Eglise, "les moments forts de l'action de l'Esprit (épiclese, chrismation, Pentecôte...) n'étant pas à prendre dans un sens exclusif, mais comme des accents exceptionnels dans une durée unique."

Une prochaine réunion de la Commission sera consacrée au problème de *l'exercice de la vérité et de l'infailibilité dans l'Eglise*, toujours dans la perspective de l'action de l'Esprit-Saint, Esprit de Vérité.

BELGRADE : APPEL DE 21 PRETRES ET SUPERIEURS MONASTIQUES POUR LES SERBES DU KOSOVO

"Conscients de (leur) responsabilité devant Dieu et l'histoire", 21 prêtres et responsables de communautés monastiques orthodoxes de Yougoslavie, dont plusieurs théologiens de la Faculté de Belgrade, ont lancé un appel "pour la défense de l'existence physique et spirituelle du peuple serbe sur le territoire du Kosovo et de la Métochie". Daté du vendredi saint, 16 avril, et publié dans le dernier numéro de *PRAVOSLAVLJE*, revue officielle du Patriarcat serbe, l'appel est adressé aux plus hautes autorités civiles de la République fédérative de Yougoslavie et de la République de Serbie, ainsi qu'au Saint-Synode de l'Eglise serbe pour transmission à l'Assemblée plénière de l'épiscopat.

Prévenant l'objection selon laquelle l'Eglise ne serait ni "compétente" ni "appelée à se prononcer sur de tels problèmes" et soulignant au contraire qu'elle est "organiquement liée à l'être spirituel et historique du peuple" et que "c'est dans sa chair qu'elle ressent tout coup porté au peuple serbe", l'appel jette tout d'abord un cri d'alarme sur la situation dans le Kosovo et l'urgence du problème : "il nous semble que tout ce qui est entrepris pour résoudre le problème du Kosovo n'a pas de commune mesure avec ce qui s'y passe vraiment. (...) On semble faire preuve "d'inconscience" historique, et ceci peut avoir des conséquences imprévues et tragiques pour nous tous, Serbes, Albanais et Yougoslaves en général.

"Pour les Serbes, la question du Kosovo ne se réduit ni simplement à une question démographique, ni à une question de "province", de "région autonome" ou de "république", mais de quelque chose d'infiniment plus grand et plus élevé. La question du Kosovo, poursuit le texte, est une question d'identité spirituelle, culturelle et historique du peuple serbe."

Le Kosovo est "réellement présent dans notre quotidien et inscrit dans notre avenir depuis 700 ans par le patriarcat de Pec, les monastères tels que Decani et Gracanica (...). Le Kosovo est notre mémoire (...). Or si l'on retire sa mémoire à

un peuple, on le tue et on l'anéantit spirituellement", déclarent les signataires de l'appel.

Evoquant "l'incendie du patriarcat de Pec (SOP n° 57), les menaces de mort, les pillages, la profanation des tombes et la violence exercée sur les écoliers et sur les moines, (...) sujet tabou, dont il était interdit de parler", dénonçant "un vandalisme organisé" et "un programme à long terme, appliqué de façon systématique", qui a chassé 100 000 Serbes du Kosovo depuis dix ans, l'appel affirme que "sans exagération aucune, on peut dire que dans le Kosovo le peuple serbe subit un long génocide bien planifié", car "il n'y a plus d'existence possible" pour les 250 000 Serbes vivant encore au Kosovo.

"Nous pouvons dire, enfin, devant Dieu et notre conscience, et devant notre peuple qui nous est témoin et juge, que nous ne souhaitons aucun mal aux Albanais, nous souhaitons seulement préserver notre peuple et nos sanctuaires (...). Inquiets et bouleversés, nous exprimons notre solidarité avec "les persécutés pour la justice", chassés de leur foyer séculaire, et élevons la voix face à notre opinion publique et à l'opinion publique mondiale, en défense des droits les plus élémentaires des habitants du Kosovo et en défense des sanctuaires du peuple serbe menacés sur son propre territoire."

Les signataires demandent aux autorités civiles et aux évêques de "prendre leurs responsabilités, d'exposer publiquement et d'examiner sérieusement les véritables raisons qui font que le peuple serbe dans le Kosovo et la Métochie se sente tellement sans défense, livré à lui-même et aux pogroms de ses adversaires."

Documentation disponible. La traduction intégrale de l'Appel est disponible au SOP au prix de 5 F franco (c.c.p. 21 016 76 L Paris). - Référence : Supplément 69-A.

BELGRADE : ASSEMBLEE PLENIERE DE L'EPISCOPAT SERBE

Le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe de Serbie a tenu sa session annuelle, du 14 au 25 mai à Belgrade, sous la présidence du patriarche GERMAIN. Il a entendu les rapports d'activité de tous les évêques diocésains et s'est félicité des progrès accomplis dans le domaine de la formation sacerdotale, ainsi que dans la construction, la reconstruction et l'entretien des églises. Il a affirmé que les fraternités de prière, contre lesquelles une campagne intense avait été engagée l'année dernière (SOP n° 62), ne sont pas des groupes politiques mais qu'elles poursuivent un but exclusivement spirituel.

Le Synode a exprimé son inquiétude devant la gravité de la situation des Serbes dans le Kosovo. Il a été informé des différents problèmes qui se posent dans certains diocèses, notamment celui de Raska-Prizren, dans le Kosovo, "où déjà depuis plusieurs années, de fréquentes attaques sont menées contre les églises, les monastères, les cimetières orthodoxes, les prêtres et les croyants. Contre ces derniers, dit le communiqué du Synode cité par l'agence Tanjug, des pressions systématiques sont exercées, dans le but de leur faire quitter le Kosovo" (SOP n° 66 et supra)

L'assemblée a élu à l'épiscopat le père SAVA (Andric), nommé vicaire patriarcal, et a promu l'évêque JEAN (Pavlovic), administrateur du diocèse de Zagreb depuis 1977, métropolitain de Zagreb. Le siège épiscopal de Zagreb était vacant depuis 1969 (SOP n° 20).

JERUSALEM : UNE RELIGIEUSE BLESSEE AU PUIS DE JACOB

Le 7 avril dernier, jour de l'Annonciation selon l'ancien calendrier que suit le Patriarcat de Jérusalem, alors qu'un groupe de pèlerins priaient dans l'église du Puits de Jacob, à Naplouse (Cisjordanie), des inconnus ont jeté une grenade à l'intérieur du sanctuaire, blessant grièvement la religieuse qui en a la charge, sœur PHILOTHEE, et endommageant l'église. Actuellement la sœur se trouve toujours hospi-

talisée, souffrant de plusieurs lésions à la tête et à différentes parties du corps.

Construite au-dessus du puits même que la tradition vénère comme étant celui où s'est déroulé l'entretien du Christ avec la Samaritaine (Jean 4, 1-42), l'église de Naplouse avait déjà été sérieusement endommagée il y a quelques années par l'explosion d'une bombe placée par des inconnus. Cet attentat avait coûté la vie au supérieur de la communauté orthodoxe locale, le père PHILOMENE, dont le corps avait été trouvé près du sanctuaire et portait la trace de nombreux sévices.

C'est suite à la création il y a quelques années, d'un lotissement israélien à proximité de l'église, que la communauté orthodoxe se trouve fréquemment soumise à des vexations et des menaces destinées à créer une atmosphère d'insécurité et à inciter les chrétiens à quitter ce Lieu saint, indique-t-on dans les milieux proches du Patriarcat.

JERUSALEM : LETTRE DE MENACE AU PATRIARCAT ET MANIFESTATION AU SAINT-SEPULCRE

Une lettre de menace a été adressée au Patriarcat orthodoxe de Jérusalem, suite à la participation de l'archevêque IAKOVOS de Diocésarée, secrétaire général du Saint-Synode, à une manifestation de solidarité avec les musulmans de Jérusalem. La manifestation avait eu lieu après la fusillade qui avait éclaté dans la vieille ville le 11 avril dernier, jour de Pâques dans l'Eglise latine et dimanche des Rameaux dans l'Eglise orthodoxe, et au cours de laquelle deux musulmans avaient trouvé la mort et plusieurs autres avaient été blessés. L'archevêque IAKOVOS avait été officiellement délégué à cette manifestation par le patriarche DIODORE de Jérusalem.

Plusieurs centaines de Palestiniens des territoires occupés par Israël, musulmans et chrétiens, essentiellement des femmes et des étudiants, se sont rendus au Saint-Sépulcre le 3 mai dernier et ont occupé l'édifice pendant plus de dix heures, protestant contre la politique israélienne qui, selon leurs slogans, "force les Palestiniens de Cisjordanie et Gaza à l'émigration". Cette manifestation se déroulait en liaison avec un jeûne de trois jours qu'observait à la mosquée de Paris un groupe de solidarité avec le peuple palestinien.

Arrivant le jour même d'Amman (Jordanie), le patriarche DIODORE est intervenu pour empêcher les forces de l'ordre israéliennes d'entrer dans la basilique et pour inviter les participants à se retirer. Constatant que la police arrêtait et matraquait ceux qui avaient accepté de sortir, le patriarche a pris lui-même la tête du cortège pour conduire les manifestants hors de la vieille ville de Jérusalem et assurer la dispersion. Il s'est rendu ensuite au Quartier général des forces de l'ordre et a obtenu la libération des personnes arrêtées.

JERUSALEM : VISITE PATRIARCALE A ACRE

La patriarche DIODORE de Jérusalem s'est rendu le 8 mai dernier, dans la ville d'Acre, en Galilée, où la population lui a réservé un accueil chaleureux. Le patriarche, qui était accompagné de plusieurs évêques de son synode, a célébré la liturgie eucharistique en l'église Saint-Georges au milieu d'une foule de fidèles.

Le diocèse orthodoxe de Ptolémaïs, ancien nom de la ville d'Acre, compte 13 paroisses desservies par 12 prêtres. Le clergé et les fidèles sont arabes.

C'était la première fois qu'un patriarche de Jérusalem se rendait à Acre en visite officielle.

MOSCOU : CONFERENCE MONDIALE CONTRE LA CATASTROPHE NUCLEAIRE

La Conférence mondiale des personnalités religieuses "pour sauver le don sacré de la vie de la catastrophe nucléaire", organisée à l'initiative de l'Eglise orthodoxe russe, a réuni, du 10 au 14 mai à Moscou, 500 représentants de toutes les

religions, venus de 90 pays.

Le discours d'ouverture a été prononcé par le patriarche PIMENE de Moscou, qui a soutenu les initiatives soviétiques de paix, notamment le moratoire unilatéral sur le déploiement de missiles nucléaires de portée intermédiaire dans la partie européenne de l'Union soviétique. "L'anéantissement des parties en présence dans une guerre nucléaire et, peut-être, de toute vie sur terre, ne peut être justifié par aucun but politique ou autre", a-t-il déclaré avant d'affirmer le soutien des croyants d'URSS "aux initiatives de paix du gouvernement soviétique".

Les délégués ont approuvé à l'unanimité trois appels adressés respectivement "aux personnalités religieuses et aux croyants de toutes les religions", "aux gouvernements de tous les Etats du monde" et enfin, "à la Deuxième Session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU sur le désarmement." Le contenu de ces textes dont la première mouture était tout à fait unilatérale, a été sérieusement modifié après que deux des représentants des Eglises protestantes américaines, David PREUS et Arie BROUWNER, aient dénoncé "le caractère politique" de la Conférence et estimé que celle-ci "risquait de se transformer en tribune d'attaques politiques entre l'Est et l'Ouest", alors qu'il importait selon eux de se réunir "en tant que croyants, dans l'unique fidélité au Dieu tout-puissant, et, transcendant toutes les différences nationales, idéologiques, politiques et religieuses, (...) dire ensemble une parole commune à toutes les nations du monde", rapporte le Service de presse de la Fédération luthérienne mondiale.

Un représentant néerlandais, Wim BARTELS, s'est vu refuser le droit de prendre la parole. Il a indiqué que sa communication devait porter sur le problème du démantèlement des euromissiles, mais aussi sur des mouvements comme la Charte 77 en Tchécoslovaquie ou Solidarité en Pologne. Le délégué néerlandais voulait souligner l'importance, selon lui, des "contacts" entre ces mouvements et les mouvements religieux occidentaux "dans la lutte pour la réalisation des objectifs de l'acte final de la Conférence d'Helsinki."

PARIS : APPEL ACAT POUR LE PERE YAKOUNINE

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), qui a déjà lancé plusieurs appels concernant le père Gleb YAKOUNINE, détenu depuis 1980 dans un camp à régime sévère de la région de Perm (SOP n° 50), notamment pour la restitution de sa Bible, lance un nouvel appel urgent en vue d'obtenir le respect de ses droits de prisonnier : non seulement, en effet, sa Bible et ses livres de prière ne lui ont pas été rendus (SOP n° 64), mais il vient encore de lui être signifié, quelques semaines après la dernière visite de sa femme, qui avait eu lieu le 8 avril dernier, que toute visite lui était désormais interdite pour un temps indéterminé.

LE MANS : ASSEMBLEE DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

La Fraternité orthodoxe a tenu, les 8 et 9 mai dernier au Mans, une Assemblée amicale de réflexion et de prière, à laquelle ont participé une trentaine de responsables venus de Rennes, Tours, Le Mans, Troyes, Toulouse, Marseille et Paris. Cette assemblée s'inscrivait dans l'effort, souhaité par le Conseil de la Fraternité, lors de sa réunion à Lyon les 28 et 29 novembre 1981, d'organiser des rencontres plus fréquentes à l'échelle de la francophonie, en mettant l'accent sur le contenu spirituel, parallèlement à la mise en place progressive de nouvelles structures "confédérales" à l'échelle européenne (SOP n° 63).

L'assemblée du Mans a donné lieu à un débat - "dense et fructueux", de l'avis des participants - qui a "permis un échange et un partage mutuel enrichissants" sur l'étape actuelle de la vie de la Fraternité et sur "l'Orthodoxie en situation, dans l'Ouest de la France".

Les participants ont été d'accord pour estimer que dès le départ, au début des années soixante, la Fraternité "avait été porteuse d'un grand message d'espoir et a pu tenir un langage évangélique indiscutable, bien qu'en opposition souvent avec la réalité ecclésiastique orthodoxe des pays d'Europe occidentale (...). Il est possible de dire que, désormais, la démarche de la Fraternité est acquise dans les esprits, même si elle ne l'est pas encore dans les faits". Et l'on peut envisager "la possibilité que l'Eglise dans son ensemble reprenne à son compte l'effort d'unification et de pacification entrepris par la Fraternité, et celle-ci ne peut que s'en réjouir, son objectif ayant toujours été de préparer le terrain, en tant qu'organisme de transition et de service pour s'effacer ensuite.

Ces dernières années la situation a évolué. Pour les membres de la Fraternité réunis au Mans, "la Fraternité est entrée désormais dans une phase nouvelle" qui se caractérise principalement pour le moment par le transfert progressif des responsabilités à une génération nouvelle et par un effort accru d'enracinement de la foi dans le vécu quotidien. A cet égard il est souhaité que "les rencontres de la Fraternité soient avant tout des rencontres liturgiques. Tout chrétien, dira un participant, se trouve en état d'instabilité ; à l'intérieur de nous tous, il y a une tension entre le rationnel et la foi : l'acte liturgique implique des structures qu'on ne perçoit pas mais qui sont éternelles, alors que le rationnel, au contraire, risque toujours de se briser à un moment donné."

Dans l'Ouest, la caractéristique première de la communauté orthodoxe est "une certaine fragilité" qui leur a permis "une prise de conscience de leur diaspora intérieure et de leur responsabilité propre", notamment en ce qui concerne la catéchèse des enfants, leur propre formation spirituelle et les relations avec les autres chrétiens. La situation est "paradoxale : vide institutionnel, dispersion considérable, célébrations rares, mais en même temps une très forte motivation, un grand sentiment de solidarité (...). Actuellement, les orthodoxes de l'Ouest sont en train de recréer une communauté ecclésiale, dans une situation d'Eglise primitive."

NICOSIE : APPEL DES PRIMATS ORTHODOXES DU MOYEN-ORIENT

Réunis à Nicosie (Chypre) le 5 avril dernier, les quatre primats orthodoxes du Moyen-Orient - NICOLAS IV, pape d'Alexandrie et patriarche de toute l'Afrique, IGNACE IV, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, DIODORE, patriarche de Jérusalem et de toute la Palestine, et CHRYSOSTOME, archevêque de Chypre - ont lancé un appel commun "à tous les hommes de bonne volonté, en vue de réaffirmer la nécessité de la présence chrétienne et orthodoxe dans cette région où le Christ est né, a été crucifié et est ressuscité, région où sont nées les premières communautés chrétiennes et d'où l'évangile s'est répandu" jusqu'aux extrémités de la terre.

"Nous demandons à tous les hommes de tenir compte de cette présence profondément enracinée et authentique, de sa permanence et de son droit à la liberté d'expression et d'action, et de participation à l'édification de l'Orient spirituel," écrivent les primats. Ils "rappellent que cette Orthodoxie a compté, et compte toujours, des nuées de témoins de la foi authentique en Dieu, qui portent à travers le monde leur lourde croix au nom de notre Seigneur Jésus-Christ et pour la vie du monde, et assument leurs souffrances au nom de tous les chrétiens".

L'appel des primats conclut en demandant que "tous ceux qui sont concernés n'oublient pas ces faits et en tiennent compte dans leur façon de juger ou de voir cette région, unique au monde, de par son héritage spirituel et chrétien."

Les quatre primats ont ouvert un Secrétariat des primats orthodoxes du Moyen-Orient, dont le siège sera à l'archevêché de Chypre, à Nicosie. C'est un théologien laïc, Benedictos ENGLEZAKIS, ancien élève de l'Institut Saint-Serge à Paris, qui a été nommé responsable de ce nouvel organisme.

DOCUMENTLA VOCATION D'ABRAHAM

par Olivier CLEMENT

Du 30 avril au 2 mai dernier, l'Association des écrivains croyants d'expression française (AECEF) a organisé à Chantilly (Oise) une session consacrée à la Foi d'Abraham. Trois thèmes majeurs ont été successivement abordés, chaque fois par trois communications, juive, chrétienne et musulmane : le départ d'Abraham, par Emmanuel LEVINAS, Olivier CLEMENT, Eva de VITRAY ; l'Alliance, par Yehoshuah RASH, Claude DAGENS, Belgacem ALIOUI ; le sacrifice d'Isaac, par Claude VIGEE, André DUMAS et Mohamed TALBI. Le Service orthodoxe de presse publie ici quelques extraits de la communication d'Olivier CLEMENT, théologien et historien orthodoxe, sur la vocation d'Abraham. Le texte intégral de l'ensemble des communications sera publié prochainement par l'AECEF et est à demander dès maintenant à son Secrétariat : 159, rue de l'Université, 75007 Paris.

Le "chevalier de la foi"

...Le contenu de la foi d'Abraham - le monothéisme - est inséparable d'une double démarche, de Dieu et de l'homme. De Dieu d'abord, car il intervient le premier, choisit Abraham dans un milieu "qui servait d'autres dieux" (Josué 24,2), le "fait sortir" d'Ur (Gen. 11,31), lui parle, l'appelle : "Le Seigneur dit à Abraham : Quitte ton pays..." Mais par là-même, ce n'est pas seulement Abraham qui va sortir de ses conditionnements humains, c'est Dieu qui, le premier, d'une certaine manière, sort des conditionnements divins qu'une théologie conceptuelle voudrait lui imposer. Dieu est tellement transcendant, d'une transcendance qui est celle de la personne, donc de l'amour, qu'il peut transcender sa propre transcendance pour entrer réellement dans l'histoire, établir avec un homme une relation personnelle qui ira jusqu'au sublime marchandage entre Abraham et lui au sujet de Sodome. Pour les Pères orientaux, il y a dans la création même de l'homme un risque de Dieu. Créer une autre liberté constitue le comble de la toute-puissance, mais, en même temps, une sorte de limitation volontaire de celle-ci pour laisser justement à l'homme l'espace de sa liberté. Ce risque, nous le sentons à nouveau tout au long de l'histoire d'Abraham et d'abord, fondamentalement, dans ce premier appel de Dieu. La théologie byzantine distinguera ici l'essence inaccessible de Dieu et ses énergies, ses actions, ses paroles par lesquelles il entre réellement en relation avec l'homme. Non qu'il s'agisse de deux parties de Dieu, mais des deux pôles, pourrait-on dire, des deux "moments" de son existence personnelle d'autant plus cachée qu'elle se révèle. C'est pourquoi aussi Hilaire de Poitiers et Isidore de Séville ont vu dans cette sortie de Dieu hors de lui-même lorsqu'il s'adresse à Abraham le mouvement qui culminera à l'Incarnation, car il y a déjà, dans la Parole de Dieu, une ébauche d'Incarnation : "figure du Sauveur, dit Isidore, quand celui-ci, venant en ce monde, quitta la demeure paternelle" (Quaest. Gen. 14,3 - PL 83, 243).

L'initiative de Dieu apparaît simultanément aimante et terrible. L'expression "Je donnerai" revient sans cesse : une terre (Gen. 12,7), une descendance innombrable (12,2 ; 16,10 ; 22,17). Mais cette surabondance de grâces semble absurde : une terre ? mais Abraham devient nomade ; une descendance ? mais Sara ne peut avoir d'enfants. La foi demandée à Abraham a donc quelque chose de terrible. A ce Dieu qui sort de lui-même, Abraham ne peut répondre qu'en sortant lui aussi radicalement de lui-même : de son pays, de sa parenté, de la maison de son père, mais aussi de toute rationalité et prévision humaines. Dès le premier appel, la réponse d'Abraham a quelque chose de sacrificiel. Par son départ, il renonce à toute sédentarité

extérieure et intérieure, de la terre mais aussi de l'âme, pour s'abandonner, avec une confiance qui dépasse toute humaine sagesse, à la volonté de Celui "qui appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient".

Ainsi seulement peut s'établir cette mystérieuse réciprocité qui fait que la tradition chrétienne, avec la Bible, nomme Abraham "l'ami de Dieu". (...)

Le modèle de l'ascèse

L'élan de la foi, s'il s'agit vraiment de la personne qui se reçoit et qui se donne et non d'une effervescence purement affective, doit s'inscrire dans une ascèse de dépouillement, de détachement, d'humilié, d'entière confiance, finalement d'un amour sobre de tout l'être, quand tout l'être se rassemble et se dépasse pour accueillir la Parole. C'est surtout, mais non exclusivement, sur cet aspect que l'Orient chrétien a mis l'accent à propos d'Abraham, dont il a fait, avec Moïse et Jacob, plus tard Marie, la préfiguration du contemplatif. (...)

L'appel de la transcendance, une transcendance vivante et personnelle, permet à Abraham de transcender toutes ses fixations dans l'immanence, y compris le cosmos divin soumis aux cycles implacables des constellations. Telle est bien la démarche fondamentale de la véritable ascèse : un auto-transcendement non pas volontariste, mais aimanté, porté par la Parole et l'appel de Dieu, une existence personnelle se recevant au-delà de tout, dans une rencontre méta-ontologique où elle se découvre recherchée, arrachée, mise au large. (...) Il y a là comme une double "ek-stase" : Dieu sort de lui-même pour aller vers l'homme, le choisir, l'appeler, et l'homme sort de lui-même, de toute installation et définition "spatiale", qu'elle soit sensible ou intelligible, pour obéir à Dieu. Pour toute la grande tradition monastique, Abraham symbolise le triomphe de l'*agapè*, de l'amour spirituel - ce que Pascal nomme "l'ordre de la charité" - sur l'élan obscur de la chair et les idolâtries de l'intellect. (...)

Tous ces thèmes sont remarquablement orchestrés, à propos justement d'Abraham, par Grégoire de Nysse dans son traité *Contre Eunome* (12, PG 45, 940-941). (Il faut rappeler que, pour Eunome, la rationalité humaine pouvait saisir le réel tout entier, y compris Dieu, dont il suffisait de conceptualiser l'essence). "Abraham, sur l'ordre de Dieu, sortit de sa terre et de sa parenté. Il s'agit là d'une sortie convenant à un voyant, tendu vers la connaissance de Dieu. Ce n'est pas en effet, ultimement un changement de lieu que me paraît signifier cette expression : il faut l'entendre spirituellement. Elle veut dire qu'étant sorti de soi et de sa propre terre, c'est-à-dire de sa mentalité opaque et purement terrestre, ayant élevé son esprit, autant qu'il le pouvait, au-dessus des bornes ordinaires de la nature et ayant laissé la parenté avec le psychisme et les sens (...), marchant dans la foi, et non dans la vue, il s'éleva à un si haut niveau de connaissance qu'il put atteindre à la limite de la perfection humaine, connaissant Dieu autant que notre nature étroite et périssable, tendue au-delà d'elle-même, en est capable. C'est pourquoi le Seigneur de toute la création, comme si c'était le patriarche qui l'avait découvert, est appelé proprement le Dieu d'Abraham."

Trois traits majeurs caractérisent cette vision de foi : le rythme de mort-résurrection, le pressentiment de l'Un trinité, la "familiarité" avec Dieu.

La foi comme arrachement, départ, transcendement par réponse à la transcendance suscite un rythme de mort-vie, de mort-résurrection, qui fait écho aux "épreuves" d'Abraham puis du peuple d'Israël. (...)

Dans cette perspective, et sans diminuer pour autant la médiation de la Terre Sainte et du pèlerinage en Terre Sainte, la véritable terre promise, pour le chrétien, c'est Dieu lui-même. Par là-même, puisque Dieu ne transcende radicalement l'intelligible et le sensible que pour communiquer réellement sa gloire aussi bien au vieux dualisme hellénique, par là-même, la véritable terre promise c'est Dieu devenant tout en tout, c'est la terre transfigurée par la gloire. (...)

Rythme de mort-vie, pressentiment de l'Uni-trinité : Abraham a été considéré par la grande tradition patristique et iconographique comme le visionnaire de cette Unité divine tellement riche qu'elle porte en elle, en surmontant toute division, le mystère de l'Autre. C'est la fameuse scène de l'hospitalité d'Abraham, au Chêne de Mambré. (...) "Il en vit trois, il adora l'unité", dit toute une tradition patristique et liturgique depuis Origène. Et l'iconographie a suggéré par cette scène "l'immobile mouvement d'amour" au cœur de la divinité, de Ravenne à l'admirable icône typologique et symbolique d'André Roublev. Sans oublier quelques représentations analogues dans l'art occidental, d'un beau chapiteau roman à San Cugat, près de Barcelone, à l'hospitalité d'Abraham de Chagall.

Ce qui a frappé enfin tous les grands spirituels chrétiens, c'est la familiarité prodigieuse, proprement impensable, qui s'instaure entre Dieu et Abraham, ce dialogue amical où l'homme s'exprime en toute franchise, sans la moindre servilité. C'est la *parrhêsia* de l'Hellade chrétienne, cette liberté de langage de celui qui n'est plus l'esclave mais l'ami, de sorte que la prière devient réellement "conversation", comme la définissait Evagre. (...)

Abraham entend la Parole divine non une fois ou deux, mais à bien des reprises, à titre personnel, pour la joie, semble-t-il, qu'éprouve Dieu à lui faire part de ses secrets, à la consulter sur ses desseins : "Puis-je cacher à Abraham ce que je vais faire ?" (Gen. 18,17). Là trouve son origine le pouvoir d'intercession, de compassion réparatrice reçu par Abraham, et qui éclate dans le marchandage qu'il engage avec son Seigneur au sujet de Sodome. Cette intercession abrahamique ne s'est jamais interrompue dans les trois religions monothéistes : le Talmud enseigne, je crois, que le monde subsiste grâce au mérite d'Israël, et, plus précisément de trente-six justes dispersés dans le monde, à chaque génération, et qui "reçoivent quotidiennement la *Schekhinâ*". L'Eglise ancienne avait la même conception de son rôle (qu'on relise *L'Épître à Diognète*), rôle qui s'est précisé par la suite dans l'intercession des grands moines. Dans l'Islam, si je ne me trompe, le soufisme rattache la conservation du monde à l'existence, à chaque génération, d'un nombre déterminé de justes, les *Abdâl*, Dieu suscitant aussitôt un remplaçant à celui d'entre eux qui disparaît. (...)

"Il dit : que mon Seigneur ne s'irrite pas, et je parlerai une dernière fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix. Et il répondit : je ne détruirai pas, à cause de ces dix" (Gen. 18, 30-32). La promesse des Dix demeure, et tous nous devons la rappeler à Dieu, au nom d'Abraham.

Le père de l'histoire

Abraham est le père de l'histoire, l'homme de tous les commencements tendu vers tous les achèvements, saisi entre la parole de sa vocation : *Lekh-Lékha*, "sors", et celle de sa réponse : *Hinayri*, "me voici". Avec lui s'inaugure véritablement l'histoire du salut, tant il est vrai que les événements antérieurs dont parle la Bible - je pense notamment au Déluge et à la Tour de Babel - ont surtout une portée symbolique et une portée structurante, toujours actuelle. L'appel lancé à Abraham, son départ, ne sont pas seulement déplacement dans l'espace mais mise en mouvement du temps : un avenir se dessine, une espérance s'affirme face du temps cyclique des civilisations archaïques où prédomine la nostalgie du retour à l'origine. (...)

L'histoire des religions nous permet d'éclairer en profondeur l'épisode symbolique de Babel. La Tour ressemble étrangement en effet à ces *ziggurats* qui parsemaient la Mésopotamie antique et ne sont plus aujourd'hui que collines de poussière. Chaque *ziggurat* figurait l'"axe du monde", "maison de la jonction entre le ciel et la terre", "temple des maîtres du ciel et de la terre", disent à ce propos les textes cunéiformes. Les étages de chacune de ces tours représentaient autant de degrés de la gnose ; l'initié, en les gravissant, s'identifiait peu à peu à l'*axis mundi* et forçait les portes du ciel. L'axe lui-même symbolisait un divin impersonnel et immuable, une totalisation spatiale qui ordonne la *topos* dans l'espace des cycles

et finit par le résorber. La "descente" de Dieu pour détruire la Tour exprime par contre une transcendance personnelle, dynamique, libre d'agir et d'intervenir, non plus une théophanie cosmique permettant la résorption dans un divin immanent, objet passible de la volonté de puissance de l'homme, mais le geste foudroyant de la Personne absolue brouillant l'espace pour ouvrir le temps. La destruction de la Tour, en effet, aboutit à l'ébauche ou plutôt à la généalogie d'une élection : la Genèse, après avoir décrit la ruine de la Tour, nomme en effet les ancêtres d'Abraham.

La vocation d'Abraham marque donc ce qu'Augustin appelait un *articulum temporis*, en l'occurrence une "articulation" qui est plutôt une naissance, le passage du monde du mythe à celui de la foi, c'est-à-dire, proprement, de l'histoire. Un *articulum temporis*, un peu comme dans la conception d'Arnold Toynbee, est simultanément fin et commencement : où nous retrouvons, mais dans la commune destinée des hommes, le rythme de mort-résurrection. A l'intérieur du monde condamné, qui retourne en quelque sorte au chaos, Dieu épargne et désigne un "reste" qui sera le germe du monde nouveau. (...)

Pour le Nouveau Testament, la promesse faite à Abraham lors de son départ s'est ouverte aux nations et même accomplie "en mystère", à travers la croix et le sacrement, dans la personne de Jésus Christ. C'est par le Christ, dit Paul (par exemple Rom. 4,10-12) qu'Abraham est devenu à la fois réellement et potentiellement le père de toutes les nations. L'insertion des nations dans le peuple de Dieu est en quelque sorte portée par la promesse faite par son Seigneur à Abraham. (...)

Le mystère du Verbe préexistant enveloppe et fonde la vocation d'Abraham, car la Parole qui appelle celui-ci, c'est le Verbe qui s'incarnera. C'est pourquoi le Verbe incarné peut dire : "Avant qu'Abraham fût, je suis" (Jean 8,58). Irénée de Lyon note, dans cette perspective : "En Abraham, notre foi était préfigurée, il a été le patriarche et comme le prophète de notre foi" (Adv. Haer. 4,21). (...)

Il faut conclure, et je voudrais le faire en soulignant l'actualité de la foi d'Abraham, dont le départ fut la manifestation première et comme fondatrice. Les hommes d'aujourd'hui commencent à s'arracher aux hypnosés totalitaires ou au somnambulisme de la consommation. Une angoisse grandit en eux qui les protège d'une absorption pure et simple par ce monde. Trop souvent cependant ils se réfugient dans une immanence plus intense, mais non moins mortelle. Le "principe de plaisir", le seul que beaucoup d'entre eux reconnaissent, les voue à l'errance et aux contradictions. Ils sont tentés à nouveau par le cosmos magique ou les pouvoirs gnostiques. Ne comprenant pas que l'angoisse est comme le revers de la crainte de Dieu, ils la transforment en soucis et en peurs et nous savons que les raisons d'avoir peur ne manquent pas aujourd'hui dans l'histoire. Pis encore, ils transforment ici ou là la religion en idéologie.

Alors retentit l'appel de Dieu, cette parole épée dont Paul dit qu'elle sépare le spirituel du psychique. "Quitte..., pars..." Cet appel, si nous lui répondons par la foi, nous fait hommes au-delà de tous les sortilèges de ce monde. La foi est ce mouvement par lequel l'homme tout ensemble se rassemble, s'ouvre et se dépasse, devenant "image de Dieu". La foi est consentement, fiance, confiance, volonté et voeu, obéissance à l'impossible - Sara stérile et pourtant Isaac, Isaac gage de l'avenir et pourtant offert - parce que notre Dieu, le Dieu vivant, personnel, est "le maître de l'impossible". Alors la transcendance et l'"ek-stase" divines fondent la transcendance irréductible de l'homme. Toute démarche de domination et de possession s'effondre ici, qu'elle soit de l'ordre du savoir ou du pouvoir. Réussirait-elle dans ce monde que l'homme de foi la transformerait en martyre, en "sanctification du Nom". Dieu dit à chacun de nous comme à un nouvel Abraham : "Sors !", et l'homme s'arrache et s'arrachera toujours à tous les conditionnements, à tous les "maîtres penseurs" et "maîtres du soupçon", à toute identification avec ce monde, proie dont il est la proie, pour répondre : "Me voici", et se trouver, par là-même, fondé dans son intériorité sans limites et sa capacité de don et de fidélité.

DOCUMENTRÉSURRECTION ET PÂQUES DANS L'ORTHODOXIE

par Dan-Ilie CIOBOTEA

L'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, organisait du 5 au 18 avril dernier son Séminaire annuel d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes (SOP n° 68). Responsable de l'organisation de ce Séminaire, Dan-Ilie CIOBOTEA, théologien orthodoxe roumain détaché à l'Institut de Bossey, devait en clôturer les travaux par un cours sur la fête de Pâques et la théologie de la Résurrection. Le Service orthodoxe de presse publie ici le résumé de ce cours, communiqué par l'auteur.

I. La fête de Pâques, c'est le cœur de l'Orthodoxie

"La Résurrection du Christ est la fête du monde chrétien tout entier ; mais nulle part, elle n'est aussi lumineuse que dans l'Orthodoxie" (Serge Boulgakoff, *L'Orthodoxie*, Paris, 1932, p. 184).

En vérité, Pâques en tant que fête de la Résurrection du Christ, est le sommet de toute la vie liturgique orthodoxe. La fête de Pâques accomplit, récapitule, pénètre et donne sens à toutes les autres fêtes de l'Eglise orthodoxe. De plus, pour l'Orthodoxie, chaque dimanche est la fête de la Résurrection. Pâques, c'est "la fête des fêtes". C'est à la lumière de Pâques que Noël, Epiphanie et Vendredi Saint reçoivent toute leur signification et s'y accomplissent. Et même l'Ascension du Christ au ciel s'enracine dans la Résurrection ; elle est la conclusion du mystère de la Résurrection. L'Esprit Saint envoyé par le Christ ressuscité réalise l'extension de sa vie dans l'humanité qui croit en lui. Pâques, c'est le message central de la foi vécue de l'Orthodoxie. C'est à la lumière de la Résurrection que l'Orthodoxie saisit le sens et la puissance de la croix, aperçoit le provisoire de la mort, convertie en passage, pressent la destination ultime de l'homme : sa déification ; scrute le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie (remède de l'immortalité) et entrevoit le sens final de l'histoire et du cosmos.

"Maintenant, tout est rempli de lumière, ciel, terre et enfer ; que toute créature fête donc la Résurrection du Christ en qui est notre force" (Matines pascales, premier tropaire de la troisième ode).

II. L'Orthodoxie souligne fortement l'unité fondamentale entre la Croix et la Résurrection du Christ

A. L'Orthodoxie ne sépare, ni dans sa théologie ni dans sa spiritualité, le mystère de la Croix de celui de la Résurrection, car pour elle, il s'agit d'un seul mystère d'amour divino-humain à l'intérieur duquel s'accomplit le salut et la déification de l'humanité assumée par Dieu le Fils. Tant dans la Croix que dans la Résurrection, la puissance de l'amour est présente et agit. C'est déjà dans l'acte de la Croix comme don volontaire et total d'amour que s'inscrit la puissance de la Résurrection ; et, d'autre part, cette configuration spirituelle de la croix reste à jamais inscrite dans la Résurrection, comme le stigmaté du Christ dans son corps ressuscité d'entre les morts.

B. Les expressions liturgico-spirituelles de la compréhension orthodoxe quant au lien intérieur entre la mort et la Résurrection du Christ sont multiples. En voici les plus représentatives :

a) L'icône de la crucifixion représente le Christ souffrant, mais une souffrance transfigurée par une sérénité profonde qui est en quelque sorte anticipation de la paix pascale, en même temps que signe de sa seigneurie (royauté) dans la passion et dans la mort volontairement acceptées par lui.

b) L'icône de la Résurrection, dans sa tradition authentique, ne représente pas le Christ sortant du tombeau, mais sa descente aux enfers et sa victoire sur la mort. Ainsi, pour l'Orthodoxie, la puissance de la Résurrection commence à se manifester au moment même de la mort du Christ sur la croix. Très souvent, l'icône de la descente du Christ aux enfers présente en arrière-plan le signe de la croix.

c) Les offices du Vendredi Saint et du Samedi Saint, qui ont pour sujet la Passion et la mise au tombeau du Christ (les lamentations) mêlent la tristesse et l'étonnement devant la mort du Christ avec l'espoir et l'anticipation de sa résurrection. Tout en soulignant le réalisme de la mort du Christ, l'office du Samedi Saint ne plonge pas dans le dolorisme, car ce n'est pas "un vaincu épuisé, dépossédé de toute majesté royale" que l'office célèbre, mais la mort de celui qui même dans le tombeau ne cesse pas d'être le Fils de Dieu. Si les offices de la Passion et de la mise au tombeau du Christ sont déjà pénétrés par le rappel de la Résurrection, cela exprime une grande fidélité aux Evangiles, car chaque fois lorsque Jésus annonce sa passion, il annonce aussi sa résurrection au troisième jour (cf. Mt. 16,21 ; 17,23 ; Mc. 8,31 ; 9,31 ; 10,34 ; Lc. 9,22 ; 18,33 ; 24,7).

d) Pendant la nuit de Pâques, le prêtre élève la croix et proclame : "le Christ est ressuscité !", car la Résurrection est manifestation de la puissance de la Croix (cf. 1 Cor. 1,18).

e) Pendant les matines pascales et pendant les matines dominicales, l'Eglise orthodoxe invite ainsi à la prière : "Ayant contemplé la Résurrection du Christ, adorons le Saint Seigneur Jésus, le seul exempt de péché. Nous vénérons *ta croix, ô Christ, et nous chantons et glorifions ta sainte Résurrection... ; voici que par la croix, la joie est venue dans le monde. Sans cesse, louant le Seigneur, chantons sa Résurrection : car, ayant souffert la croix pour nous, il a détruit la mort par sa mort*".

f) L'Eglise d'Orient lie si étroitement l'idée de la Croix avec celle de la Résurrection qu'elle chante même pendant le Grand Carême le chant d'Alleluia, qui est un chant pascal, joyeux.

g) Le lien intérieur entre la Croix et la Résurrection est une dominante de toute la spiritualité orthodoxe, y compris la spiritualité ascétique. L'Orthodoxie est à la fois l'Eglise du jeûne et de la doxologie ; de l'ascèse et de la joie. Et si son ascétisme n'est pas pessimiste, et sa joie n'est pas sentimentaliste, c'est parce que l'Orthodoxie ne dissocie jamais le mystère de la Croix de celui de la Résurrection.

III. La Résurrection, accomplissement et sens ultime de toute la réalité créée

"Dans le mystère du Verbe incarné résident la puissance des énigmes et des figures de l'Ecriture, ainsi que la science des créatures sensibles et intelligibles. Celui qui connaît le mystère de la Croix et du tombeau connaît la raison d'être de ces créatures. Mais celui qui a été initié à la puissance cachée de la Résurrection connaît le fondement final sur lequel Dieu, dans son Dessein, établit toutes choses" (saint Maxime le Confesseur (+ 662), Chapitres sur la théologie et l'économie du Fils de Dieu incarné, 66).

A. La Résurrection et la personne humaine

La Résurrection, c'est la déification de l'homme. Le Christ ressuscité mène à la fois une vie humaine et éternelle. L'humanité intégrale (âme et corps), à jamais vivante, c'est la réalisation de la ressemblance à Dieu. L'homme ressuscité ressemble au Dieu vivant dont il est l'image. La résurrection du Christ, ce n'est pas une réanimation d'un cadavre, mais la victoire sur la corruptibilité. La Résurrection, c'est la gloire de l'homme en Dieu, car "l'incorruptibilité apparente à Dieu" dit saint Irénée de Lyon (Contre les hérésies, IV, 38,3). La Résurrection, c'est

l'humanisme maximal de l'Eglise. Il surpasse tout humanisme qui n'a rien à proposer devant la fatalité de la mort, et tout programme qui se termine devant le tombeau. La Résurrection, c'est la mise en évidence par Dieu de la valeur infinie de la personne humaine, ainsi que sa liberté totale envers les lois contraignantes de la nature et de l'histoire.

B. La Résurrection, la matière et la vie dans la chair

La Résurrection, ce n'est pas le mépris de la matière, mais sa sanctification.

La Résurrection rétablit et rend totalement transparente la dimension fondamentale du corps, de la matière créée, sa dimension sacramentelle : c'est-à-dire sa capacité de participation intégrale et éternelle à la vie divine. La Résurrection du Christ révèle que la vie humaine psychologique, biologique et physique peut connaître une mutation radicale : sa greffe définitive dans la vie spirituelle divine sans qu'elle perde son identité de nature humaine créée. La Résurrection révèle la forme suprême et définitive de la participation du créé aux énergies divines (à la vie divine) incréées. En tant que fait ontologique, la Résurrection met en lumière la vérité que les raisons ultimes (*logoi*) des choses créées se montrent comme raisons de communion interpersonnelle pour l'éternité. Autrement dit, la vérité fondamentale des créatures se révèle comme structure de communion.

La Résurrection, ce n'est pas la libération du corps, mais sa glorification par Dieu. En Christ ressuscité, la "poussière" du corps dont nous parle l'Ancien Testament (Ps. 30,10 ; Gen. 3,19) ne retourne plus dans la poussière de la terre pour s'y perdre, mais, à jamais vivante, elle monte au ciel, à l'intimité même de la vie divine trinitaire, et reste pour l'éternité le corps vivant de Dieu le Fils. La Résurrection nous révèle ainsi l'importance immense de notre vie dans le corps, de notre vie dans l'histoire, car c'est par le corps que la personne humaine s'insère dans l'histoire. Elle nous révèle donc que nos actes accomplis pendant notre vie terrestre auront une valeur et une résonance éternelles.

C. La Résurrection, l'histoire et le cosmos

L'humanité du Christ, crucifié par les hommes et ressuscité par Dieu, reste à l'intérieur même de la Trinité comme le réceptacle de toutes les souffrances de l'histoire et en même temps comme la source de puissance spirituelle et d'espoir pour tous ceux qui, dans l'histoire, suivent le Christ. Elle donne sens et force à tout combat spirituel pour la sainteté, pour la justice et la vérité, pour la cause de tous les justes crucifiés dans ce monde et pour tout le service d'amour désintéressé ; elle donne sens et vie à nos prières pour les vivants et les morts. Dans la Vigile pascale orthodoxe, le fait de la Résurrection est fortement lié à l'idée du jugement de l'histoire. Et cette approche est conforme à l'Écriture Sainte (cf. Jn 5,29 ; Ac. 24,15 ; Ac. 10,42). La Résurrection de Celui qui a été crucifié est signe de justice et interpellation de l'histoire. Elle est commencement de son jugement, mais aussi anticipation de son avenir absolu. La Résurrection du Crucifié est le commencement du jugement de l'efficacité pragmatique qui objectivise la personne humaine, ainsi que jugement de l'autorité qui n'est pas au service de l'amour. Le fait que le Crucifié ressuscité ait été établi par Dieu comme Juge de l'histoire (Ac. 10,42) montre que c'est l'amour seul qui juge et sauve (Mt. 25, 31-46). Dans le Christ ressuscité, l'abolition de l'histoire qui tue (Apoc. 21,4) est déjà commencée, mais aussi la transfiguration de l'histoire comme champ d'amour divino-humain.

De plus, dans le Christ ressuscité, est déjà anticipée la transfiguration de l'univers qui, lui aussi, aspire à être libéré de la servitude de la corruption (Rom. 8, 19-22). Le même Christ qui, par sa résurrection, a déjà radicalement renouvelé l'humanité qu'il a assumée, fera aussi toutes choses nouvelles (Apoc. 21,5). "La Pâque de Jésus est l'événement de la Nouveauté" (Ignace IV, patriarche d'Antioche). C'est pourquoi la fête pascale dans le culte orthodoxe est présentée comme anticipation de la joie cosmique (cf. Matines pascales, 1ère Ode).

D. L'Eglise, "laboratoire" où l'on se prépare pour la résurrection et la vie éternelle

Dans sa finalité ultime, la vie chrétienne toute entière n'est qu'une préparation pour la résurrection et la vie éternelle (2 Cor. 5,15 et Ph. 3, 10-11). Mais la vie éternelle n'est pas la vie après la mort, elle est la vie avec Dieu ; elle commence déjà avant la mort physique et débute dans l'histoire. Elle s'amorce par le baptême où, mystiquement, nous commençons à participer à la vie du Christ crucifié et ressuscité (Rom. 6, 3-11 ; Col. 2,12). Et c'est l'Esprit Saint, par lequel le Christ est avec nous jusqu'à la fin des siècles, qui nous communique, dans l'Eglise, la vie du Christ ; qui nous rend participants au mystère de sa Croix et de sa Résurrection et nous prépare en vue de notre résurrection à la fin des temps (Rom. 8,11). Par lui, dans l'Eglise, la Croix et la Résurrection du Christ ne restent plus des faits du passé, mais s'actualisent spirituellement, de telle sorte qu'on devient contemporain de Jésus. Le matin de Pâques, les fidèles orthodoxes chantent : "Hier j'étais enseveli avec toi, ô Christ ; aujourd'hui je me réveille avec toi, le Ressuscité ; j'étais crucifié avec toi hier ; toi, Sauveur, glorifie-moi avec toi dans ton Royaume !" (Matines pascales, 3ème Ode).

La conscience de l'Eglise, comme laboratoire de la Résurrection et anticipation du Royaume de Dieu, s'exprime plus fortement dans les sacrements. Saint Ignace d'Antioche (+ 107) appelle déjà l'eucharistie "*pharmakon athanasias*" (remède d'immortalité) (cf. Jn. 6,54).

En ce sens, il est très significatif que, après la communion eucharistique, les prières que dit le prêtre sont celles de la nuit de Pâques. Par exemple, celle-ci : "O Christ, grande et très sainte Pâque ! O Sagesse, Verbe et Puissance de Dieu ! *Donne-nous de communier à toi plus intimement dans le jour sans crépuscule de ton Royaume*". Cela montre que l'Eglise est à la fois anticipation et marche vers le Royaume de Dieu, vers la Résurrection générale. Et "le Royaume n'est autre que le Corps glorieux du Christ ressuscité dans lequel chaque jour l'humanité entre en Communion (...) A partir de là, Dieu commence à être tout en tous" (Ignace IV, patriarche d'Antioche, *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui*, Paris, DDB, 1981, p. 84 et 85).

TELEVISION / RADIO

Samedi 12 juin

- . TELEVISION SUISSE ROMANDE, 17 h 50, *L'antenne est à vous : La fête de Pâques au Centre orthodoxe de Chambésy*.

Dimanche 13 juin

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, *Orthodoxie : Assemblée clergé-laïcs du diocèse grec de France*. Avec l'évêque JEREMIE et le père Théodore PAPANICOLAOU.
- . TF 1, 9 h 30, *Orthodoxie : Un atelier d'icônes*. Technique de la peinture d'icônes, avec Elizabeth OZOLINE.

Jeudi 17 juin

- . TELEVISION SUISSE ROMANDE, 22 h 35, reprise de l'émission du 12 juin.

Dimanche 27 juin

- . FRANCE-CULTURE, 8 h, *Orthodoxie : Saint Nectaire d'Egine et saint Séraphin de Sarov*, par le père Gabriel HENRY. Homélie sur l'évangile du jour.

DOCUMENT

ÊTRE MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI

par Jean GUEIT

Si la mission est inérante à la nature même de l'Eglise, on peut s'interroger sur ce que signifie être missionnaire aujourd'hui et ce que cela présuppose dans le contexte de l'Eglise orthodoxe en Occident. Tel était le thème du congrès de l'ACER, qui s'est tenu à Montgeron (Essonne) du 30 avril au 2 mai dernier (voir p. 2). Le Service orthodoxe de presse donne ici le texte de la conférence de Jean GUEIT faite au cours de ce congrès.

Agé de 36 ans, marié et père de famille, Jean GUEIT est chercheur au CNRS dans le domaine des institutions administratives de l'Europe de l'Est, et enseigne à l'université d'Aix-en-Provence. Diacre, il est, depuis 1979, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (SOP n° 36).

Le terme de "mission" n'est pas réservé au christianisme mais il est frappant de constater que lorsque les notions de mission ou de missionnaire sont évoquées, on pense en premier lieu aux chrétiens. Le phénomène mérite et exige même de notre part réflexion. En fait, aucune autre religion (à l'exception de l'Islam peut-être) aucune idéologie ou système philosophique, si expansionnistes soient-ils, n'ont pour essence de devoir convertir : "Allez, enseignez toutes les nations".

On peut certes vouloir modifier l'ordre des choses, économiques, politiques ou sociales. On peut vouloir corriger ce qui apparaît comme des imperfections, déviations et autres drames de ce monde, en agissant sur les mécanismes politiques, les structures de la société, voire sur les mentalités c'est-à-dire sur les systèmes éducatifs et culturels ; les volontaires à cet égard ne manquent pas. La conscience du monde souffrant peut aussi inciter à se réfugier dans des explications scientistes ou ésotériques, ou plus simplement à se replier sur soi et s'épaissir dans le confort de l'égoïsme et de l'égoïsme.

Tous ces comportements sont profondément étrangers à la démarche de la conversion. Or être missionnaire, c'est "enseigner" le Livre de Vie, c'est-à-dire convertir (et réciproquement convertir c'est être missionnaire).

L'affirmation paraît simple et ne coûte rien à être formulée. C'est à cet instant pourtant que les difficultés commencent car pour pouvoir convertir, il faut réunir beaucoup de conditions qualitatives sinon quantitatives, dont la première, et non des moindres, des d'être converti soi-même. Cette évidence peut paraître décourageante car qui d'entre nous pourrait dire "je suis un bon converti", sous-entendu je suis un bon chrétien ? Personne ne le peut et c'est précisément la raison pour laquelle nous ne devons pas être découragés. Le Christ est venu pour relever toute la création déchue, le Christ est mort et ressuscité pour sauver chacun d'entre nous. Nous ne sommes pas de "bons convertis", mais nous sommes sans doute sur la voie de la conversion lorsque nous pouvons dire en toute conscience devant le calice eucharistique : "Je crois Seigneur et je confesse que Tu es véritablement Christ, Fils du Dieu vivant, venu en ce monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier".

Cet acte de foi revêt deux dimensions fondamentales : dans notre condition d'Adam déchu nous ne sommes pas seuls, d'une part parce que nous communions au Corps du Christ, Fils de Dieu, qui est présent parmi nous, d'autre part parce qu'en communiant au Corps du Christ, nous sommes membres de l'Eglise, Corps du Christ. Nous ne pouvons donc être missionnaires qu'en tant que membres de l'Eglise, communiant au Corps du Christ, participant mystérieusement au Royaume.

I. Etre missionnaire, c'est être membre de l'Eglise, par la communion au Corps du Christ

Le but même de l'Incarnation du Fils de Dieu, de sa mort et de sa résurrection est de relever toute la création déchuée, et par là-même de rétablir la filiation entre le Créateur et sa création, c'est-à-dire de rétablir la *communication*, l'*union* entre Dieu et les hommes. "Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et Toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un et que le monde connaisse que Tu m'as envoyé" (Jean 17, 22-23).

L'Eglise est cet espace à la fois mystérieux et concret, palpable, l'Eglise est cette communauté humaine et eucharistique, cette communauté qui rend grâces au Seigneur, cette communauté dans laquelle le Seigneur est présent. L'Eglise est le lieu même de la *réconciliation*, de la réunification entre Dieu et nous, où se manifeste et où se réalise ce mystère "Moi en eux, et Toi en moi".

Dans sa dimension visible et institutionnelle, l'Eglise se présente sous deux aspects : la communauté eucharistique locale d'une part, et l'ensemble de l'Eglise à travers le monde, dans sa catholicité certes mais aussi dans toute sa diversité. La mission de l'Eglise s'exprime donc nécessairement à ces deux niveaux.

a) La communauté eucharistique

Notre environnement - France, Occident - est caractérisé notamment par une rupture de communication, de communicabilité entre les êtres, et d'autre part, par une connaissance passive, une vision passive quasi planétaire peut-être mais fragmentaire et sélective. Le même instrument, la télévision et plus généralement les médias, contribue à la rupture du dialogue et de la communication interpersonnelle (les familles s'installent en arc de cercle devant le petit écran et non plus "autour" de la table communautaire familiale) tout en étant en même temps le vecteur d'images douces mais plus souvent de souffrances de l'autre "bout du monde".

La juxtaposition ou mieux, l'addition de ces deux phénomènes a pour effet incontestablement de provoquer, sinon des névroses, du moins des frustrations, des insatisfactions, et suscite deux types de réaction : la quête d'une communication retrouvée et le besoin "d'agir". La première explique sans doute l'apparition de "communautés" plus ou moins marginales mais aussi la multiplication de "clubs" d'amitié, de rencontres ou paraprofessionnels. La seconde conduit aux diverses formes d'activisme politique ou social.

Cet environnement a nécessairement des influences sur chacun d'entre nous, individuellement et dans notre appartenance à une communauté eucharistique. Il est frappant d'observer que périodiquement s'exprime dans les communautés paroissiales le besoin d'une action communautaire (c'est-à-dire autre que cultuelle) laissant transparaître un sentiment d'insatisfaction.

Sans doute convient-il de faire à cet égard un effort de discernement. Si le "sentiment d'insatisfaction" provient de ce que le "sacrement du frère" ne prolonge pas, comme il se doit le "sacrement de l'autel" alors il est plus que légitime, et à chacun, personnellement et communautairement de combler le vide. Mais peut-être y a-t-il aussi parfois "accoutumance liturgique" et oubli de ce que la spécificité unique et absolue de la communauté eucharistique est d'être précisément "*eucharistique*", c'est-à-dire d'accueil du Seigneur, d'action de grâces et de communion au Créateur. ("Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux").

Aucune autre assemblée humaine, aucun autre activisme n'est comparable à l'eucharistie qui est une actualisation du Royaume. La portée du rassemblement eucharistique nous dépasse, nous échappe, mais nous devons l'avoir toujours présente à l'esprit. "Ayez soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu action de grâces, écrit saint Ignace d'Antioche, car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son oeuvre de ruine est détruite par la concorde de votre foi".

Si nous vivons l'eucharistie dans sa plénitude - et ce n'est pas facile car la concorde de notre foi, ce n'est pas seulement la récitation du Credo, c'est aussi le pardon et l'acceptation de tous nos voisins, de tous nos prochains membres de la communauté -, alors cette communauté eucharistique est nécessairement missionnaire. Et les sentiments d'insatisfaction ne doivent pas exister. S'ils existent, ou s'ils apparaissent épisodiquement, alors l'authenticité de la communauté eucharistique est en cause et sa dimension missionnaire est ébranlée. Telle est la première exigence qui nous concerne et nous engage tous, personnellement et communautairement.

Certes, à chaque liturgie, le Christ est parmi nous, mais il nous appartient de répondre à sa présence par un effort spécifique d'accueil et cet accueil doit être communautaire nous reliant les uns aux autres. Le Christ est parmi nous mais il ne s'impose pas et il ne saurait y avoir d'automatisme de la grâce. Mais si notre accueil est vrai, alors l'assemblée eucharistique est l'Eglise - Corps du Christ et cœur du monde -, et la question de son caractère missionnaire ne se pose pas - Elle l'est ! (...)

Une présence discrète d'accueil, d'écoute est susceptible de répondre très utilement à ce besoin incomparable de communication évoqué précédemment. (...) Toute communauté eucharistique doit donc se surveiller pour éviter la tentation du confort égocentrique collectif, et pour susciter à la fois une ouverture au monde et le rayonnement : "l'enseignement des nations" peut se faire aussi bien dans son propre quartier que dans l'arrondissement voisin ou dans n'importe quel autre lieu.

Mais si l'assemblée eucharistique constitue la "cellule de base" de l'Eglise, la plénitude de l'Eglise en un lieu donné, toutes les assemblées eucharistiques forment ensemble, sont une seule et même Eglise, l'Eglise une, Sainte, catholique et apostolique, et cette Eglise *Une* est missionnaire.

b) La communauté ecclésiale, "une et multiple"

L'Eglise universelle tire sa puissance missionnaire de son authenticité qui se manifeste ou doit se manifester par une unité visible. S'agissant de l'ensemble des communautés eucharistiques réparties dans le monde, comment comprendre, comment vivre cette unité ?

Rappelons simplement que les orthodoxes comprennent l'unité de l'Eglise essentiellement comme une unité interne de la foi, unité qui permet et même qui suggère une pluralité, une diversité externe (...). Mais cette unité interne doit avoir un minimum de prolongement visible et pour que la diversité ne devienne pas division, l'Eglise a fixé une règle canonique qui doit manifester son unité, règle simple et que nous connaissons bien "théoriquement" : un seul évêque (si situant dans la continuité de la succession apostolique) sur un même territoire. (...)

Si en ce qui concerne l'unité interne - l'unité de fond - la situation de l'Eglise orthodoxe peut être considérée comme "satisfaisante", gardons nous bien d'en tirer orgueil. Car si notre pagaille institutionnelle devait s'éterniser (je pense naturellement en premier lieu à notre région européenne), nous y laisserions notre crédibilité ou plus simplement notre dimension et capacité missionnaire, par épuisement des forces dans la dispersion.

Certes la situation est difficile. Nous savons tous que notre dispersion, notre diaspora est un produit de l'histoire. Peut-être même y a-t-il là un dessein de Dieu. Tout dans ce phénomène de la dispersion, qui lui-même engendra de nouvelles rencontres, n'est pas négatif. Mais notre grande responsabilité est de faire preuve de discernement pour ne pas confondre (ce qui mènerait en fin de compte à une auto-justification) ce que la dispersion comporte de diversité et de pluralité, et ce que la dispersion comporte de division. La diversité est source d'enrichissement, la division est nécessairement cause d'appauvrissement spirituel. Cette distinction est évidente à formuler, elle est incontestablement difficile à vivre.

A vue humaine, cette difficulté peut parfois paraître insurmontable. S'il s'agissait d'un mouvement politique ou syndical, je ne sais pas où serait la solution.

Mais nous sommes en Eglise, et en Eglise nous ne sommes pas seuls. L'Eglise est Corps du Christ. Mais elle est aussi Epouse. Le Seigneur attend. Soyons adultes et responsables et pas seulement consommateurs de liturgies. Aidons-nous à refaire l'unité de notre Eglise et l'Esprit de Dieu nous aidera.

II. "Vous êtes dans le monde, mais pas du monde"

Parallèlement à tous les aspects visibles, ou même organisationnels de l'Eglise, il y a aussi le mystère du souffle de l'Esprit-Saint. D'ailleurs si l'Eglise doit apparaître unitaire, une bonne organisation à elle seule n'est pas garante de son authenticité spirituelle et missionnaire. La mission de l'Eglise et de chacun de ses membres ne se mesure pas avec nos critères rationnels ou même affectifs et émotionnels, disons simplement nos critères humains.

La mission de l'Eglise, corollairement à la nature profonde de l'Eglise, s'inscrit dans cet état de tension qui, je crois, définit ou doit définir le chrétien. C'est la tension entre les oeuvres et la foi ; une foi close, repliée sur elle-même est stérile : "chaque fois que vous n'avez pas donné à manger, à boire, que vous n'avez pas vêtu le plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait". Mais les oeuvres sans la foi risquent bien à la fois de s'engluer dans des rouages devenus mécaniques et stériles et d'être source d'enorgueillage. Christ n'a-t-il pas été tenté de transformer les pierres en pain ?

C'est la tension entre notre présence dans le monde, et notre non-appartenance à ce monde. Bref, c'est la tension entre le Royaume présent - "Christ est ressuscité ; il a vaincu la mort" - et l'attente du Royaume à venir : "Que ton Règne vienne !". Cette tension, nous ne l'aimons pas, elle est inconfortable ; nous préférons par nature des situations claires, stables, logiques, cohérentes. Et c'est pourquoi chacun de nous et la vie même de l'Eglise oscillent entre deux dérapages : le repli confortable, la bonne organisation, voire l'intégration dans des mécanismes de pouvoir, et la fuite en avant dans des activistes qui eux-mêmes peuvent devenir des systèmes. Or le propre même d'un chrétien est d'être hors système, hors catégorie, ce qui au demeurant ne signifie pas marginal, bien au contraire. Notre identité est d'être "dans le monde, mais pas de ce monde".

Cette formule peut être agaçante, elle peut paraître irréaliste, et pourtant elle est très concrète. Elle stipule très clairement que nous sommes placés en situation. Comme tout le monde, nous sommes dans le monde, nous travaillons, nous avons une famille, nos enfants sont intégrés dans toute la vie sociale et scolaire, et il n'est pas question d'en faire des marginaux associaux sous prétexte qu'ils ont été baptisés. Nous avons nos engagements sociaux, syndicaux, politiques, mais partout nous devons témoigner d'un autre monde, du Royaume, de la Résurrection.

Si nous témoignons de cet autre monde qui brise toutes les logiques, scientifiques, psychologiques, structurelles, politiques, alors nous ne sommes pas "de ce monde", nous sommes "scandale pour les juifs, folie pour les païens", et alors nous sommes missionnaires. Il y a incontestablement quelque chose de révolutionnaire dans le témoignage et la mission chrétienne. Mais à aucun moment la dimension révolutionnaire du témoignage chrétien ne doit se confondre avec des mouvements révolutionnaires, qui deviennent des systèmes.

Mais comment témoigner, comment être missionnaire ? En apportant dans toutes les situations un autre éclairage sans qu'il soit d'ailleurs besoin de l'annoncer, de le proclamer ; l'éclairage, la lumière de la Résurrection, qui nécessairement relativise toute chose humaine, de ce monde, toute situation, et n'absolutise que la personne (non l'individu !).

Nous vivons dans un environnement de l'objectif. Tout est et doit être objectif. Il faut tout prévoir, tout ordonnancer : la vie professionnelle bien souvent, la vie intellectuelle et culturelle, dominée par des modes et des conformismes... La sexualité fait l'objet de très nombreuses sollicitations qui vont toutes dans

le sens de l'objectivation? La justice elle-même est objectivée. (...) Et c'est ainsi que le monde sécularisé démontre, à son insu, qu'un monde sans Dieu est condamné à se soumettre à des systèmes de lois et à perdre tout libre arbitre. (...)

Face à ce monde de l'objectif et du système, notre tâche, notre mission est de restaurer la relation fondamentalement personnelle. C'est par l'Esprit que nous sommes libérés et sauvés, nous dit l'Apôtre. Or ce n'est que dans la relation communautaire eucharistique et dans la relation personnelle que l'Esprit peut se frayer un chemin. Tout ce qui est structure, mécanisme, système, objectivation fait écran au souffle de l'Esprit, et à la communication. Si nous sommes malades de l'incommunicabilité, c'est parce que notre société, à tous les niveaux, est dominée par le principe de l'organisation, et la volonté d'appréhender toute chose.

Je devine l'objection : ce genre d'affirmations peut conduire à des attitudes fondamentalement passives, et s'il est vrai que la foi ne doit pas rester stérile et que nous devons agir, il faut bien que nous agissions dans les situations telles qu'elles sont et à travers les mécanismes tels qu'ils sont, voire, en modifiant les mécanismes si leurs effets nous paraissent inadmissibles. Je serai d'autant plus sensible à l'argument, que les pays orthodoxes ont sans doute été marqués par une certaine inaction, et qu'ils en payent peut-être aujourd'hui le tribut.

Pourtant, malgré le danger ou la tentation de passéisme qui caractérise les orthodoxes, il semblerait que le message principal de l'Orthodoxie dans notre monde (occidental et français) demeure celui du mystère - non pas d'un quelconque mystère ésotérique -, mais du mystère de l'Eglise - Corps du Christ - mystère qui nous rappelle que nous ne sommes pas du monde, mystère qui contribue à relativiser, à décriper toute situation. Avoir conscience de ce mystère-là conduit inéluctablement à voir toute chose, y compris certains aspects de l'Eglise-institution, sous un autre jour.

"Le Corps de Dieu me divinise et me nourrit. Il me divinise d'une manière incompréhensible". Et on pourrait ajouter : il me suggère paix et unité dans tous les contextes : familial, professionnel, ecclésial. Après tout, n'est-ce pas à notre unité d'abord que l'on nous reconnaîtra, à notre esprit unitaire, esprit d'acceptation et d'accueil de tout autre. Sans plus citer d'exemple, on voit bien que les oeuvres sans la foi, les oeuvres sans l'Esprit n'ont guère de chance d'assurer la paix. Il ne peut y avoir de paix et d'unité que dans l'Esprit. Et si "dans les derniers jours surviendront (pour les chrétiens) des temps difficiles" (2 Tim. 3,1), c'est parce qu'ils seront persécutés, on le devine déjà, pour leur seul esprit d'indépendance et de pardon.

A NOTER

=====

- samedi 26 et dimanche 27 juin, au Centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne), dernier week-end du cycle "Les paraboles de l'Evangile", avec une conférence du père PLACIDE, dimanche à 14 h 30, sur Le retour du Christ. - Rens. Nicolas GREKOFF, tél. 575 55 13 (le soir).
- du 29 mai au 31 août, à l'abbaye de Timadeuc (Morbihan), exposition "Les croyants en URSS", organisée par l'ACAT.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F

Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 70

JUILLET-AOUT 1982

INFORMATIONS

PARIS : communiqué de la Fraternité orthodoxe à propos des hostilités au Liban	p. 2
MUNICH : 2e Plénière du dialogue catholique-orthodoxe	p. 2
BEYROUTH : la revue AN-NOUR marque les 40 ans du MJO	p. 2
ATHENES : célébration commune de Pâques mal accueillie à l'Athos	p. 3
COLOGNE : "Pèlerinage de réconciliation"	p. 3
BONN : dialogue entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise évangélique d'Allemagne	p. 3
BELGRADE : communiqué de l'Assemblée de l'épiscopat serbe.	p. 4
PARIS : organisation du vicariat d'Antioche	p. 4
UTRECHT : 3e Congrès orthodoxe aux Pays-Bas	p. 4
PARIS : 3e Congrès de la Fraternité serbe	p. 5
BELGRADE : la presse tente de discréditer "L'appel des 21" p.	5

<u>LIVRES ET REVUES</u>	p. 6
-------------------------------	------

<u>A NOTER</u>	p. 6
----------------------	------

INTERVIEW

A propos de la tragédie du Proche-Orient, un entretien avec Olivier CLEMENT	p. 7
---	------

BONNES FEUILLES

Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe, un livre de Kallistos WARE	p. 11
---	-------

DOCUMENTS

"Une eucharistie, un autel, un évêque", par Mgr KALLISTOS.	p. 15
Tache actuelle de la théologie, par le père STANILOAE	p. 17
Une lettre d'Alexandre OGORODNIKOV	p. 20

<u>TELEVISION / RADIO</u>	p. 23
---------------------------------	-------

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

=====

PARIS : COMMUNIQUE DE LA FRATERNITE ORTHODOXE A PROPOS DES HOSTILITES AU LIBAN

Le secrétariat général de la Fraternité orthodoxe a publié le communiqué suivant concernant la situation au Liban : "Les événements militaires survenus au Liban - dans le contexte d'un jeu politique cruel et ambigu - ont accumulé les destructions et fait des milliers de morts et de blessés dans la population civile d'un pays déjà cruellement éprouvé. Membres de la Fraternité orthodoxe en France, nous compatissons avec toutes les victimes de cette violence qu'aucun des motifs invoqués ne saurait justifier.

"Nous nous sentons particulièrement proches de nos frères chrétiens du Patriarcat orthodoxe d'Antioche nombreux à la fois dans la partie est et ouest de Beyrouth comme parmi les réfugiés palestiniens. Nous prions pour que les coeurs de tous s'ouvrent à l'appel de Celui que l'Ecriture nomme le "Prince de la paix" (Es. 9, 5)."

(Pour soutenir et accroître l'aide permanente que les orthodoxes de France apportent aux victimes de la guerre au Liban, la Fraternité orthodoxe reçoit les dons à son c.c.p. 22 601 08 V Paris, mention "Liban").

MUNICH : DEUXIEME PLENIERE DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

La deuxième réunion plénière de la Commission mixte de dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe s'est ouverte à Munich le 30 juin, sous la présidence conjointe du cardinal WILLEBRANDS, archevêque d'Utrecht, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, et de l'archevêque STYLIANOS d'Australie (Patriarcat oecuménique).

Les soixante membres de la Commission devaient examiner le rapport de synthèse des travaux des trois sous-commissions qui se sont réunies respectivement en octobre 1980, en décembre 1980 et en avril-mai 1981. Préparé en mai 1981 par un comité mixte de coordination (SOP n° 59), ce texte concerne le mystère de l'Eglise étudié dans ses rapports avec la vision chrétienne du Christ, de l'Esprit Saint et de la Sainte Trinité.

BEYROUTH : LA REVUE AN-NOUR MARQUE LES 40 ANS DU MJO

Parue peu avant l'entrée des troupes israéliennes au Liban, la dernière livraison de la revue AN-NOUR (*La Lumière*), est consacrée au quarantième anniversaire du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du Proche-Orient (SOP n° 68). Figurent également au sommaire de ce numéro des contributions du métropolite ELIE de Beyrouth sur *L'évêque dans l'Eglise*, du métropolite GEORGES du Mont-Liban sur *L'Eglise et l'Etat*, de Georges NAHAS, président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe et directeur du Collège orthodoxe de Tripoli, sur l'expérience d'une *Ecole orthodoxe* au Liban.

Publiée à Beyrouth par le MJO, paraissant six fois par an et tirant à 5 000 exemplaires, AN-NOUR est à l'heure actuelle la seule publication en langue arabe, qui s'efforce d'informer ses lecteurs sur la situation de l'Eglise orthodoxe au Proche-Orient (Patriarcat d'Antioche) et de susciter une réflexion sur les problèmes qui se posent. La revue se veut aussi un instrument de formation chrétienne orthodoxe. Elle donne également une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe dans le monde, en étant particulièrement attentive aux signes de vitalité et de renouveau. A cela s'ajoute aussi un intérêt de plus en plus grand porté aux contacts oecuméniques et à la réflexion de l'Orthodoxie contemporaine sur le mouvement oecuménique ainsi que sur les rapports avec les autres religions.

Autour de la revue se sont développées les éditions du même nom, qui comptent déjà près de 70 titres : histoire de l'Eglise, liturgie, Pères, Ecriture Sainte, homélies, catéchèse, dogmatique et apologétique, spiritualité et problèmes contemporains. A quelques rares exceptions près, les ouvrages sont en arabe et le tirage moyen va de 3 000 à 5 000 exemplaires.

ATHENES : CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES MAL ACCUEILLIE A L'ATHOS

Répondant, le 4 mai dernier, au message pascal du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, dans lequel il évoquait les travaux de la prochaine Conférence orthodoxe préconciliaire (SOP n° 66) et exprimait le souhait de voir tous les chrétiens célébrer Pâques le même jour (SOP n° 68), les supérieurs des communautés monastiques du Mont-Athos lui ont fait part de leurs réserves les plus expresses concernant ce projet.

"L'espoir d'une célébration commune de Pâques avec les hérétiques de toutes dénominations engendre dans nos coeurs tristesse et inquiétude", écrivent les supérieurs du Mont-Athos qui craignent que tout changement de la date de Pâques, même s'il est en conformité avec les décisions du 1er Concile oecuménique, ne provoque un nouveau schisme dans l'Eglise, plus important encore que celui des "vieux-calendaristes", qui n'acceptent pas le nouveau calendrier julien, en vigueur maintenant dans la plupart des Eglises orthodoxes locales, schisme qui divise profondément l'Eglise de Grèce depuis plusieurs dizaines d'années déjà.

Les supérieurs de l'Athos soulignent que c'est uniquement par "souci de l'unité orthodoxe et de la paix", mûs par "un amour et un respect très profond" envers le patriarche, qu'ils ont considéré de leur devoir de lui faire part de leur sentiment et de lui adresser cette mise en garde.

COLOGNE : "PELERINAGE DE RECONCILIATION"

Les orthodoxes d'Allemagne ont pris part, le 15 mai dernier, à Cologne, à un "Pèlerinage de réconciliation" organisé par plusieurs paroisses de la ville, à l'initiative de la communauté de Taizé. Le programme comprenait notamment une célébration orthodoxe de l'office de vêpres avec une homélie sur le sens de la réconciliation. Plusieurs milliers de fidèles, jeunes pour la plupart, ont pris part ensuite à une veillée dans la cathédrale de Cologne, qui s'est déroulée en présence du cardinal HOFFNER, du pasteur BRANDT, du père Socrate DALLIS, secrétaire de l'archevêché orthodoxe grec d'Allemagne, et du frère Roger SCHUTZ, de Taizé.

BONN : DIALOGUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE ET L'EGLISE EVANGELIQUE D'ALLEMAGNE

La 3e Rencontre théologique entre l'Eglise orthodoxe de Roumanie et l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD) s'est déroulée du 28 mai au 3 juin à Hüllhorst (Westphalie). Le thème en était : *Pénitence et confession : doctrine et pratique sacramentelle*. La délégation roumaine, à laquelle s'étaient joints un observateur luthérien et un observateur calviniste, était conduite par l'évêque BASILE (Coman) d'Oradea et comprenait les professeurs STANILOAE, RADU et ICA. La délégation allemande, conduite par le président HELD, du Service des relations extérieures de l'EKD, était composée des professeurs KRETSCHMAR, ESSER et HAUPTMANN.

L'Eglise évangélique d'Allemagne poursuit des dialogues théologiques bilatéraux avec le Patriarcat de Moscou (depuis 1959) et avec le Patriarcat oecuménique (depuis 1969). C'est en 1979, à Goslar (RFA), que s'est ouvert le dialogue théologique avec l'Eglise orthodoxe roumaine, autour du thème : *Ecriture Sainte, Tradition et confession de foi orthodoxes du 17e siècle*.

BELGRADE : COMMUNIQUE DE L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT SERBE

Rompant avec la pratique des années précédentes, où les sessions du Synode épiscopal de l'Eglise serbe étaient suivies d'une déclaration extrêmement laconique à travers laquelle il n'était pas aisé de se faire une opinion sur le contenu réel des travaux, le Patriarcat de Serbie a publié un long communiqué qui rend compte de l'assemblée plénière de cette année, qui a siégé à Belgrade du 14 au 21 mai dernier. Ce texte n'a été repris que très imparfaitement par l'agence officielle yougoslave Tanjug que citait le SOP précédemment (SOP n° 69).

Le texte intégral du communiqué est parfaitement explicite notamment sur les vexations que subit l'Eglise. Loin de se limiter à la campagne lancée contre les fraternités de prière et aux pressions systématiques exercées contre les fidèles serbes du Kosovo, le communiqué constate que, bien que la situation ne soit pas identique dans tous les diocèses, "c'est partout que l'Eglise doit faire face à des contraintes et des pressions visant à entraver la formation catéchétique des enfants, la célébration de la Saint-Sava, patron de l'Eglise de Serbie, la construction et la restauration des églises, les contacts de l'Eglise avec la jeunesse." L'épiscopat se plaint également de ce qu'"on continue à spolier l'Eglise du peu de biens qui lui restent."

Autre point relevé dans le communiqué : "L'Assemblée approuve à l'unanimité l'insistance avec laquelle le patriarche GERMAIN s'efforce d'obtenir l'autorisation de continuer et d'achever la construction de l'église de Saint-Sava sur la colline Vracar à Belgrade, ainsi que celle de poursuivre la construction de l'église Saint-Sava de Split. En raison de certains problèmes et difficultés, de certains événements et circonstances survenus dans la vie de l'Eglise orthodoxe serbe, l'Assemblée confie au Synode épiscopal permanent la responsabilité d'entreprendre les démarches nécessaires auprès des instances gouvernementales responsables."

PARIS : ORGANISATION DU VICARIAT D'ANTIOCHE

L'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire patriarcal d'Antioche pour l'Europe occidentale, a homologué, le 22 juin dernier, la constitution de conseils communautaires, composés de 6 à 12 laïcs, dans les sept paroisses qui composent actuellement le Vicariat : deux en France (Paris et Marseille), une à Londres, une à Genève et trois en Allemagne fédérale. Il s'agit d'une première étape dans l'organisation de ces communautés orthodoxes de langue arabe, dont les fidèles sont originaires de la Syrie et du Liban. Ultérieurement les conseils communautaires doivent être appelés à déléguer des membres pour la formation d'un conseil diocésain.

Les conseils communautaires sont appelés à promouvoir, en liaison avec le prêtre, la formation catéchétique et la vie spirituelle ainsi qu'à veiller aux ressources matérielles de la paroisse.

Le conseil communautaire de Paris, ville où le nombre des orthodoxes du Patriarcat d'Antioche est estimé à au moins 2 000 personnes, a tenu sa première réunion le 24 juin, sous la présidence de l'évêque GABRIEL.

UTRECHT : 3e CONGRES ORTHODOXE AUX PAYS-BAS

Près de 70 personnes se sont réunies le 31 mai dernier à Amersfoort (Pays-Bas) pour le 3e Congrès annuel organisé par l'association orthodoxe "Saint-Nicolas de Myre". Concélébration de la liturgie eucharistique, assemblée générale de l'association, carrefours (*Pourquoi suis-je orthodoxe ?*, *Féminisme et Eglise*, *Orthodoxie et vie quotidienne*), nombreux contacts personnels, tels ont été les moments marquants de cette journée qui s'est tenue avec la bénédiction de l'archevêque JACQUES de La Haye (Patriarcat de Moscou), de l'archevêque GEORGES (Archevêché de France et d'Europe occidentale, Patriarcat oecuménique) et de l'évêque LAURENTIJE (diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Serbie).

Fondée en 1980, l'association "Saint-Nicolas-de-Myre", qui compte 150 membres et qui fonctionne en liaison avec les différentes Fraternités se retrouvant au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, s'efforce d'établir un lien entre toutes les paroisses orthodoxes des Pays-Bas, en vue d'une collaboration, d'un approfondissement spirituel et d'un témoignage commun. Elle publie depuis l'année dernière un *Annuaire* contenant des articles théologiques et historiques, des notices bibliographiques et une ample information sur la vie ecclésiale dans le pays.

Il y a actuellement 16 paroisses orthodoxes aux Pays-Bas (dont une auprès d'un monastère et une autre auprès d'un ermitage), célébrant en néerlandais, grec, slavon (paroisses de langue russe) et serbe et relevant des Patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie et de l'Eglise russe hors-frontières. Plusieurs d'entre elles, et au premier chef le monastère St-Jean-Baptiste de La Haye, développent une importante activité de traduction et de publication de textes liturgiques, théologiques et catéchétiques.

PARIS : 3e CONGRES DE LA FRATERNITE SERBE

Plus de 200 personnes, venues de France, de Suisse et d'Allemagne ont pris part au 3e Congrès de la Fraternité orthodoxe serbe (SOP n° 65), qui s'est tenu à Montgeron (Essonne) du 28 au 30 mai dernier.

Après une conférence du père ARTEMIJE, moine vivant actuellement en ermite en Serbie, sur *Le père Justin POPOVIC dans la tradition patristique*, quatre carrefours portaient respectivement sur *la paternité spirituelle, la tradition iconographique, la vie liturgique et le service pastoral dans l'Eglise*. Apportée de Yougoslavie et bénie pendant le Congrès, une icône représentant le père Justin POPOVIC, témoignait de la vénération dont jouit la mémoire du grand théologien orthodoxe mort en 1979 (SOP n° 38) et dont le rayonnement marque toujours très profondément la vie spirituelle et théologique de l'Eglise de Serbie.

BELGRADE : LA PRESSE TENTE DE DISCREDITER "L'APPEL DES 21"

L'appel des 21 prêtres et supérieurs monastiques pour la défense des Serbes du Kosovo (SOP n° 69) a suscité de violentes réactions dans la presse yougoslave - *POLITIKA* du 15 mai, *MIN* du 23 mai, le *VJESNIK* de Zagreb du 29 mai et *DANAS* du 1er juin -, qui dénonce le caractère "nationaliste", "chauviniste" et "agressif" du texte, tout en s'efforçant d'en discréditer les signataires.

Répondant à ces attaques dans *PRAVOSLAVLJE*, revue officielle du Patriarcat, le père Athanase JEVTIC, doyen de la Faculté de théologie de Belgrade, s'élève vivement contre ce qu'il considère être caractéristique d'un "désir de dévier la discussion", au lieu de voir en face le problème tel qu'il se pose. "Aujourd'hui, les Serbes du Kosovo n'ont plus ni paix ni tranquillité dans leurs propres maisons, on attente à leur vie, on les poursuit jusque dans les cimetières lorsqu'ils y viennent enterrer l'un de leurs proches, en scandant : 'un aujourd'hui, sept demain, tous jusqu'au dernier après-demain'."

Le père JEVTIC signale de nouvelles violences commises contre les Serbes du Kosovo les 27, 28 et 29 mai dernier, ainsi que l'assassinat d'un jeune orthodoxe serbe de 20 ans tué à coups de couteau dans le village de Samodreza le 2 juin, "tout ceci au vu et au su de tout le monde et, bien sûr, tout à fait impunément".

EN RAISON DES VACANCES, LE PROCHAIN SOP PARAÎTRA COMME
D'HABITUDE À LA MI-SEPTEMBRE.

LIVRES ET REVUES

- =====
- Olivier CLEMENT. Le chant des larmes. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 200 p.
Présentation, commentaire et traduction du *Grand Canon de saint André de Crète*, long poème liturgique que l'Eglise orthodoxe chante les premiers jours du Carême. Une exploration des abîmes de la séparation et de la désespérance humaines pour y rencontrer le Dieu incarné et crucifié qui ne cesse d'y "descendre" et d'y faire jaillir sa lumière ; "montée" de l'homme dans la vie, à travers l'ascèse - qui est d'abord confiance et humilité, fondée non sur une tension volontariste mais sur le grand retournement évangélique - et à travers les énergies divines qui pénètrent l'homme "créé à l'image de Dieu", pour éveiller en lui des énergies correspondantes. - Préface de Pierre GRIOLET : *Un catholique reçoit le Canon d'André de Crète*.
 - Jacques Elisée DESSEAUX. Dialogues théologiques et accords oecuméniques. Cerf. 200 p. 97 F.
Le point sur les dialogues et les accords théologiques, leur histoire et leurs thèmes, les déclarations communes, le mouvement oecuménique, et notamment sur les dialogues de l'Eglise catholique avec l'Eglise orthodoxe.
 - Eglises et droits de l'homme. Une livraison spéciale de la revue LE SUPPLEMENT (n° 141) présentant les actes du colloque qui s'est tenu sur ce thème à Strasbourg les 19 et 20 novembre 1981, organisé par l'ACAT en collaboration avec les Facultés de théologie catholique et protestante de Strasbourg et l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Contributions de Jean LEBEAU, Guy AURENCHÉ, Jean-Marie AUBERT, France QUERE, A. WEIL, Ali MERAD, Frits HONDIUS, Théo TSCHUY, Charles WACKENHEIM, Peter LEUPRECHT, Olivier CLEMENT, Elie MELIA.
- (29, bd Latour-Maubourg, 75007 Paris ; le n° 37 F).
 - OMNIBUS, journal de la jeunesse orthodoxe, n° 8 : *Filioque* (Oleg KOBZEFF et Françoise LEFEBVRE), *Fils de Dieu* (Oleg KOBZEFF), *L'Eglise orthodoxe en France : problèmes liturgiques, avenir* (père Boris BOBRINSKOY), *Désespoir* (Cyril SEMENOFF-TIAN-CHANSKY), *Croître et multiplier* (mariages mixtes) (Grégoire et Patricia MUNIER), *Le corps ressuscité* (saint Augustin), *Les éclaireurs russes* (Nicolas GESTKOFF), *La Nouvelle Droite et les chrétiens* (Nicolas GREKOFF). - (c/o Alexis STRUVE, 41, av. Joffre, 92700 Colombes ; le n° 5 F).
 - Dans IRENIKON, n° 1 de 1982, *L'exercice de l'autorité dans l'Eglise orthodoxe* (II) (Kallistos WARE), *Relations entre les Eglises chrétiennes et l'Etat marxiste yougoslave depuis 1945* (analyse d'un ouvrage de Stella ALEXANDER). - (B 5395 Chevetogne, Belgique ; le n° 30 FF).
 - Dans ISTINA, n° 1 de 1982, *L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine* (père Ion BRIA) et le dossier de la Conférence de "Foi et constitution" à Lima (2-16 janvier 1982). - (45, rue de la Glacière, 75013 Paris).

A NOTER

- =====
- Stage iconographique en Savoie, du 16 au 26 août, avec Elisabeth OZOLINE. - Rens. : Châlet UCJG, Hameau de la Ruaz, 73450 VALLOIRE.
 - Jeudi 19 août, Abbaye du Bec-Hellouin (Eure), conférence sur Les icônes, par le père Nicolas OZOLINE. - Rens. : tél. (32) 44 86 09.

INTERVIEW

A PROPOS DE LA TRAGÉDIE DU PROCHE-ORIENT

un entretien avec Olivier CLEMENT

Les événements du Liban touchent l'Eglise orthodoxe au plus profond d'elle-même. Les orthodoxes sont les chrétiens les plus nombreux du monde arabe et, à Beyrouth, déchirée par tant de combats, ils sont aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. De tout temps ils se sont sentis avant tout solidaires de tout homme qui souffre et aujourd'hui encore ils se voient appelés à témoigner d'abord de la compassion du Christ au coeur même de la souffrance.

La tragédie que vit actuellement le Proche-Orient "ne peut avoir d'autre issue que spirituelle", dit Olivier CLEMENT dans l'entretien qu'il a accordé, le 25 juin, au Service orthodoxe de presse et que nous publions ci-dessous. Pour les chrétiens, la tâche serait de travailler patiemment "pour qu'Israéliens et Palestiniens se reconnaissent mutuellement et s'acheminent vers une paix dont Jérusalem porte le nom et doit être signe". C'est toujours dans cette même perspective qu'Olivier CLEMENT estime par ailleurs que "la sympathie et la compréhension jamais unilatérales" des chrétiens d'Occident pourraient favoriser un sursaut de la conscience juive et qu'il invite lui-même les Israéliens à "dire les mots, faire les gestes de la générosité et de la justice".

- Beaucoup aujourd'hui, dans le contexte surtout de l'invasion israélienne, posent le problème de la légitimité même de l'Etat d'Israël et tentent de dissocier judaïsme et sionisme. Quel est votre point de vue à ce sujet ?

*- Tenter un peu de connaître et d'aimer les Juifs et le judaïsme, c'est comprendre que, pour eux, aujourd'hui, le lien est fondamental entre la foi, le peuple et la terre. Nous, chrétiens, avons certes une autre interprétation des promesses du Premier Testament : pour nous, la terre promise, c'est la terre toute entière, déjà secrètement transfigurée en Christ. Mais nous n'avons pas à imposer aux Juifs notre lecture de la Bible. Trop longtemps la chrétienté s'est interposée entre Jésus et le peuple juif. Nous, orthodoxes, en particulier, avons bien des choses à nous reprocher dans ce domaine. Et bien des textes liturgiques à réviser. Nous ne pouvons non plus répéter sans autre les positions polémiques des Pères. La vitalité spirituelle du judaïsme médiéval et moderne est une évidence : il suffit, pour s'en assurer, de parcourir *Les grands courants de la mystique juive*, de Gershom Scholem, tel recueil de textes hassitiques, ou, mieux, d'aller écouter un grand philosophe français et juif, Emmanuel Lévinas, lorsqu'il commente le midrasch. Soloviev et Berdiaev, ici, ont ouvert bien des voies. Comme l'a dit - d'une manière certes "dialectique" - saint Paul, le "mystère d'Israël" subsiste et le rassemblement partiel, par là même symbolique, du peuple juif sur la terre de la promesse revêt sans doute une signification eschatologique (je renvoie au *Récit sur l'Antéchrist* de Vladimir Soloviev, au-delà de ses schématisations apparemment naïves).*

- Mais le lien entre Dieu, un peuple et une terre n'apparaît-il pas alors comme un lien "tribal" ?

- Pour le sionisme spirituel, - celui d'un Buber ou d'un Lévinas par exemple -, le lien de Dieu, du peuple et de la terre n'est pas un lien "tribal". Il est tourné à l'universel. Rétabli, il devrait permettre l'avènement d'une société exemplaire, le passage, à la lumière de la Torah, de l'éthique forcément individuelle de la Diaspora

à une éthique sociale. Les promesses de Dieu sont conditionnelles. La terre vomira le peuple s'il n'accomplit pas la justice, dit un *midrasch* qui commente la migration d'Abraham.

D'où l'extrême "difficulté d'être" pour Israël : c'est un Etat dont on attend, et bien des Juifs d'abord, plus et mieux que de tout autre : la subordination du politique à l'éthique, ou, du moins, le maintien entre eux d'une tension vive. En est-il ainsi aujourd'hui quand Tyr, Saïda, Beyrouth s'embrasent sous les obus et que meurent tant d'innocents ?

Comment expliquer justement l'attitude actuelle d'Israël ?

- Dans son essence spirituelle, le judaïsme, en Israël, est doublement menacé. Certes, par la sécularisation directe, celle de toutes les sociétés occidentales, mais aussi par la sécularisation indirecte, qui tend à transformer la religion en idéologie. Bien des jeunes, formés par les écoles et les partis dits "religieux", bien des pionniers qui s'établissent dans les territoires occupés, toute la politique de Ménaïem Bégin, qui vise à l'annexion de ces territoires, suggèrent une idéologie exclusive et close, celle du "Grand Israël". Ce qui n'est pas sans faire songer aux phénomènes symétriques qui se produisent aujourd'hui dans l'Islam.

La grande majorité de la population israélienne, cependant, ne semble nullement animée par la frénésie expansionniste que dénoncent certains. L'inconscient juif est marqué par la peur : il y a eu l'holocauste, les pogroms, la chevauchée des cosaques ukrainiens en 1648, les massacres qui jalonnèrent les croisades. L'exigence majeure d'Israël est donc la sécurité. Peur et désir de sécurité ont jusqu'à présent rendu les Israéliens incapables de reconnaître dans leur réalité propre, dans leur altérité, les Arabes de Palestine. La charte de l'OLP, qui prévoit la destruction de l'Etat d'Israël (indispensable, il faut bien le dire, pour protéger le peuple d'Israël dans les conditions actuelles du Proche-Orient), les faits de terrorisme, l'aide recherchée à Moscou, la crainte qu'un Etat palestinien ne soit une base soviétique trop proche pour une vraie parade, tout explique, semble-t-il, que les Israéliens n'aient jamais accepté un dialogue réel avec les Arabes de Palestine, et qu'ils poursuivent aujourd'hui la destruction de l'OLP, non seulement comme menace militaire mais comme expression d'une altérité qu'ils refusent de reconnaître. Quitte à négocier avec des "collaborateurs", reflets et non partenaires, une "autonomie" qui ne serait qu'un protectorat étroitement soumis.

- Mais reconnue ou non, l'"altérité" existe ! Essayons peut-être d'envisager ce qu'il en est des Arabes, des musulmans, dans le drame actuel ?

- En effet, c'est peut-être le destin du dialogue Nord-Sud, celui aussi du dialogue islamo-chrétien, qui se jouent aujourd'hui au Proche-Orient. C'est un fait que l'Islam est en passe de devenir la religion d'une immense partie du Tiers-Monde, de l'Afrique noire à l'Indonésie, et que les idéologies qu'il anime représentent la quête d'une identité et d'une originalité culturelles entre l'Occident et le monde communiste. (Il est commode mais insuffisant de ne voir que leurs excès, en Iran surtout, ou s'aditionnent ceux de nos guerres de religion et ceux de la Révolution française). C'est un fait aussi que le Tiers Monde en général et le monde arabe en particulier ressentent l'invasion du Liban par les Israéliens comme une nouvelle expédition coloniale de l'Occident, ignorance, mépris, volonté de tuer cent ou mille pour un. Cela, nous le comprenons mal parce que les Israéliens appartiennent à la même culture que nous, tandis que l'Islam, malgré la présence de deux millions de musulmans dans notre pays, reste méconnu, différent, inquiétant. Les Palestiniens vivent aujourd'hui une insupportable humiliation. Ils l'expriment par des cris qui sont souvent de violence et de haine, parfois de simple douleur, mais au fond desquels on perçoit l'abandon et le désespoir. D'autres phénomènes, il est vrai, interviennent ici.

- Lesquels ?

- Comme vient de le souligner Jacques Ellul dans son dernier ouvrage, la civilisation industrielle, tant qu'elle fonctionnera selon la métaphysique qui la porte implicitement, à l'Ouest comme à l'Est, et qui est une négation de la dimension ascétique et spirituelle de l'homme, secrètera un prolétariat. Celui-ci se résorbe dans les sociétés occidentales où la question qui se pose n'est plus la question sociale, mais, fondamentalement, la question humaine. Par contre il réapparaît à l'échelle planétaire dans l'exploitation du Sud par le Nord. D'où la reviviscence du marxisme dans tant de pays du Sud, y compris dans le monde arabe pour lequel joue aussi la loi bien connue : l'ennemi de mon ennemi est mon ami (on sait les liens, jusque et surtout dans l'armement le plus "sophistiqué", entre Israël et les Etats-Unis).

Paradoxalement, dans son effort même d'affirmation et de libération, l'Islam court ainsi un double risque d'"acculturation" à l'inévitable Occident : soit par le marxisme (les mouvements palestiniens les plus extrêmes sont dirigés par des Arabes chrétiens devenus marxistes, car ils ont vu dans le marxisme, entre autres, un moyen pour laïciser la société), soit par la transformation de l'Islam en une idéologie qui risque d'être, elle aussi, close, exclusive et conquérante. L'humiliation et la révolte des Palestiniens ont été ainsi partiellement utilisées par la froide science de la mort des révolutionnaires professionnels, cette expression limite du nihilisme occidental, maintenant planétaire. Ainsi, malgré la modération réelle de ses principaux dirigeants, l'OLP s'est acharnée à réclamer - dans un discours d'une violence orientale, c'est-à-dire onirique - la disparition pure et simple de l'Etat d'Israël. Refus symétrique de reconnaître l'autre, et de lui parler.

- Ainsi s'est nouée la tragédie actuelle...

- Aujourd'hui en effet le Proche-Orient, et d'abord le Liban, connaissent un extrême malheur. Israël, pour la première fois, ne se contente pas de se défendre mais attaque, et l'attaque était préparée depuis longtemps (L'attentat contre l'ambassadeur israélien à Londres n'a pas été tramé par l'OLP. Faut-il rappeler que les services secrets israéliens ont pratiqué aussi le terrorisme, sans parler de la répression, ces derniers mois, dans les territoires occupés. Faire le compte des violences réciproques était assez vain, jusqu'au débordement actuel, unilatéral). Les victimes civiles se comptent par milliers. Le Liban est ravagé, ses contradictions internes exaspérées. Dans la destinée d'Israël, la *Realpolitik* d'une classe dirigeante à courte vue semble l'emporter. Si une réconciliation n'intervient pas à assez court terme, Israël se condamne à la guerre à perpétuité. Qu'il annexe les territoires occupés, et sa population arabe, à la fin du siècle, sera plus nombreuse que sa population juive.

- Devant ce drame, quelle peut être l'attitude des chrétiens et, plus particulièrement, des orthodoxes ?

- La grandeur de beaucoup d'orthodoxes au Proche-Orient, notamment d'un homme comme le métropolite Georges Khodr, c'est d'avoir compris toute la portée historique et spirituelle de la tragédie palestinienne, de la réaffirmation, aussi, au Liban même, de tout un peuple musulman longtemps soumis à une minorité cultivée, francophone, chrétienne (maronite essentiellement). C'est de s'être engagés aux côtés des humiliés et offensés de la planète et d'avoir obtenu la possibilité d'un dialogue en profondeur avec l'Islam. Leur limite, c'est d'avoir avec toute une gauche européenne, conforté l'OLP dans la voie d'une intransigeance absolue, et nourri le rêve d'une société laïcisée où les chrétiens, sans s'isoler, seraient sortis de leur condition traditionnelle de *dhimmi*, rêve durement démenti par l'essor actuel de l'idéologie islamique.

En France, les chrétiens, quand ils s'intéressent à ces problèmes, se divisent trop souvent en pro-sionistes et pro-palestiniens, partageant, parfois jusqu'à la haine, des solidarités opposées.

Or la situation actuelle au Proche-Orient ne peut avoir d'autre issue que spirituelle, et cette issue pourrait conditionner l'avenir de la planète.

Nous devons prier, témoigner, souffrir (car "le serviteur n'est pas plus grand que son maître") pour qu'Israéliens et Palestiniens se reconnaissent mutuellement et s'acheminent vers une paix dont Jérusalem porte le nom et doit être le signe.

Le mystère du "retour", du lien retrouvé entre le peuple et la terre n'exige ni la venue en Israël de tous les Juifs du monde - le principe de représentation suffit ici -, ni un territoire accru par la spoliation des Arabes et le refus de s'entendre avec ceux qui les représentent réellement. De même, l'organisation d'un Etat palestinien ne peut se faire dans la négation d'Israël, selon une violence "révolutionnaire" qui finirait par faire des Arabes la piétaille de l'Empire de l'inhumain. Pourquoi ne pas travailler à une sorte de confédération entre un Etat israélien et un Etat palestinien renonçant tous deux à la violence et prenant Jérusalem pour capitale commune ? Pourquoi ne pas travailler simultanément à un Liban libéré de toute occupation étrangère (du moins de caractère militaire) et reprenant, sur des bases nouvelles, son expérience de rencontre des cultures et des religions ?

L'intercession, la non-violence, la sympathie et la compréhension jamais unilatérales des chrétiens pourraient favoriser un sursaut de la conscience juive, en Israël comme dans la Diaspora, non pas en opposant, nous l'avons dit, judaïsme et sionisme, donc nullement contre l'Etat d'Israël, mais au sein même de cet Etat et parmi ceux qui ne lui marchandent pas leur solidarité.

Ce sont les Israéliens qui ont attaqué, c'est à eux qu'il appartient maintenant, s'ils ne veulent pas déchaîner une haine inexpiable (1), de dire les mots, de faire les gestes de la générosité et de la justice. Comme si nous attendions le renouveau, en Israël, de la parole prophétique. Recours au spirituel qui, je le répète, serait le plus grand réalisme. Alors les Palestiniens et d'abord, parmi eux, les chrétiens, pourraient accepter une main qui ne serait plus celle du vainqueur et du maître, mais celle du frère. Un Sadate palestinien pourrait répondre à un Sadate israélien !

Tout cela implique que les chrétiens, en Occident, suggèrent - prophètes eux aussi -, une modification proprement radicale de la civilisation industrielle et de sa logique prolétarisante au profit d'une solidarité planétaire, d'un nouvel ordre économique et culturel mondial qui respecte la diversité des traditions et des cultures.

Les chrétiens, donc, doivent s'efforcer non seulement de retrouver, - c'est indispensable - leurs racines juives, mais aussi de comprendre, pour le meilleur, la foi, la mystique, la pratique sociale de l'Islam. Ici les études d'un Michel Lelong (*L'Islam et l'Occident*) et d'un Roger Garaudy (*Présence de l'Islam*) élargissent une voie déjà ouverte par de grands islamisants français comme Massignon. Qu'on se reporte aussi à la belle *Anthologie du Soufisme*, d'Eva de Vitray, où bien des accents font songer aux étapes spirituelles de la voie hésychaste.

Ainsi travaillerons-nous à cette réconciliation des trois religions abrahamiques qui nous permettrait, face aux menaces du fanatisme, de la domination totalitaire et de la désintégration atomique, de reprendre l'intercession d'Abraham sur les villes condamnées. De trouver, de susciter peut-être, ces justes enfin réconciliés dont le témoignage, sans doute au sens plein du martyre, surmonterait enfin les peurs réciproques et ouvrirait un avenir à l'humanité.

(1) Sans parler de la poussée de la révolution islamique d'Iran, qu'Israël a favorisée militairement par une politique, là aussi, à très courte vue.

BONNES FEUILLES

APPROCHES DE DIEU DANS LA TRADITION ORTHODOXE

un livre de Kallistos WARE

Ordonné à l'épiscopat le 6 juin dernier (voir SOP n° 69 et plus bas p. 15) et devenu ainsi le premier évêque orthodoxe d'origine britannique, le père Kallistos WARE était déjà connu en France par son livre L'Orthodoxie, l'Eglise des sept conciles, paru en 1968 chez Desclée de Brouwer. Les mêmes éditions publient maintenant Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe, que présente Olivier CLEMENT et dont le Service orthodoxe de presse donne ici quelques bonnes feuilles. Titre original : The Orthodox Way (Oxford, 1979). Traduction néerlandaise : De Weg van Christus (Bruges, 1982).

UN NEWMAN ORTHODOXE

(extrait de la préface d'Olivier CLEMENT)

...Si je voulais définir brièvement la vocation du père Kallistos, pour peu qu'elle continue à s'affirmer d'aussi féconde manière, je dirais qu'elle pourrait bien être celle d'un Newman orthodoxe (on se rappellera d'ailleurs qu'un des compagnons de Newman, Palmer, avait souhaité devenir orthodoxe...). Newman est passé discrètement de l'anglicanisme au catholicisme, sans rien rejeter du patrimoine spirituel qui l'avait nourri, ni rompre avec ses amis anglicans. Et c'est pourquoi sa pensée constitue aujourd'hui comme un pont entre les deux Eglises, elle ébauche ce que pourrait devenir un catholicisme qui assumerait les requêtes fondamentales de la Réforme anglicane.

De même le père Kallistos est passé à l'Orthodoxie tout en préservant, dans une synthèse constructive, la tradition spirituelle de son pays, tout en gardant des liens étroits avec les théologiens anglicans qui ne cessent de creuser leur propre terroir spirituel pour y retrouver le filon de l'Eglise indivise. Le père Kallistos est un membre actif du *Fellowship de saint Alban et de saint Serge* où collaborent anglicans et orthodoxes. Ce fut l'un des responsables de la remarquable *Easter Churches Review*, un des lieux majeurs où s'est réalisée la rencontre en profondeur de l'Occident et de l'Orient chrétiens (en 1979, cette revue a fusionné avec celle du *Fellowship, Sobornost*). En lisant *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe*, on notera les références fréquentes à des écrivains comme Lewis, Traherne ou cet anonyme du XIVe siècle qui rédigea *Le nuage de l'inconnaissance*...

Le père Kallistos ne cherche ni à polémiquer, ni à disqualifier. Il tente d'exprimer, dans le langage culturel de l'Occident contemporain, et plus particulièrement de l'Angleterre, tout le positif de la tradition orthodoxe, il voudrait partager cette immense espérance de vie. Ce faisant, un poème de Kathleen Raine vient sous sa plume aussi spontanément qu'une hymne de la liturgie byzantine... S'il lui arrive, en toute discrète rigueur, de marquer une différence proprement théologique, il le fait sans agressivité et avec une vraie connaissance des positions de l'autre : notant par exemple que, pour un orthodoxe, le dogme de l'"immaculée conception" de Marie est moins faux que superfétatoire, tout en s'expliquant par la conception augustinienne du péché originel. L'homme est donc un témoin d'autant plus crédible, comme on dit aujourd'hui, qu'il sait à qui il s'adresse, respecte son interlocuteur et l'appelle aux racines communes, ces "Pères" dont la connaissance n'a cessé de se renouveler en Grande-Bretagne. (...)

Comme beaucoup d'Occidentaux, le père Kallistos a connu l'Orthodoxie par le témoignage de l'émigration russe et, dans son cas, la plus traditionaliste. Assez vite pourtant, il s'est rattaché au Patriarcat de Constantinople, primat d'honneur

de l'Eglise orthodoxe dont il a charge de préserver l'unité et l'universalité. Tout en restant marqué par la spiritualité russe, mais en s'ouvrant davantage, comme on le verra en lisant ce livre, à la modernité anti-moderne d'un Dostoïevski, il a senti alors la nécessité de s'enraciner dans la tradition de l'hellénisme chrétien. Sa thèse, publiée à Oxford en 1964, est consacrée à Eustratios Argenti et constitue "une étude de l'Eglise grecque sous la domination turque", époque, presque entièrement ignorée encore en Occident sauf par quelques spécialistes, où les orthodoxes grecs vivaient "sous la croix", dans une extrême Kénose historique, époque des "néo-martyrs"...

Depuis, le père Kallistos a donc publié une présentation d'ensemble de l'Eglise orthodoxe, collaboré à la traduction anglaise de *la Philocalie*, rédigé un grand nombre d'articles où il ébauche la théologie et la spiritualité d'un monachisme à la fois traditionnel et renouvelé, non plus totalitaire, asexué et prétendant grouper les chrétiens de première zone, mais humble, prophétique, ferment au coeur de l'Eglise et du monde. Monachisme où il voit, tout comme dans le mariage, le "sacrement de l'amour", ainsi qu'il le disait au congrès d'Avignon, en novembre 1980.

Le père Kallistos s'oriente maintenant vers l'élaboration d'une vaste synthèse à la fois théologique et spirituelle dont on trouvera le premier volet dans ces *Approches de Dieu...* Viendra ensuite, si je comprends bien, une étude sur les structures et dimensions de l'Eglise, en particulier sur les sacrements et la liturgie. Déjà pourtant, en lisant le livre que voici, on comprendra que pour un orthodoxe la réalité de l'Eglise ne s'évoque pas en termes d'institution, mais de mystère : l'Eglise, dans sa profondeur, n'est rien d'autre que le "Mystère" du Ressuscité qui nous ressuscite, elle constitue le fondement divino-humain de la communion des hommes, l'être résurrectionnel de la création...

Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe : je dois l'avouer, il y a des années que je n'avais lu un livre qui m'ait causé autant de joie. C'est un livre extraordinairement limpide dans sa profondeur même, et d'une extrême justesse spirituelle. En le lisant on ne peut que dire : c'est cela, c'est bien cela. On y entend la voix de la Tradition : tous les développements sont précédés et suivis de citations de toutes les époques, surtout liturgiques et patristiques. Mais cette Tradition est vivante, créatrice, *juvenescens*, disait Irénée de Lyon, capable d'inventer "des mots nouveaux", affirmaient les Pères Cappadociens.

On trouvera dans ce livre les thèmes fondamentaux de la théologie dogmatique - le mystère, la Trinité, la création, le Dieu fait homme, l'Esprit-Saint, la prière (y compris la "prière de Jésus"), l'eschatologie -, mais toujours exposés pour changer notre vie et pour la changer maintenant, dans les conditions qui sont aujourd'hui les nôtres. La société chrétienne est morte, le christianisme n'est plus l'"idéologie dominante" d'une chrétienté, les chrétiens, comme aux premiers siècles, sont appelés à devenir une minorité ouverte, rayonnante, exemplaire, "mise à part" non pour se renfermer dans un ghetto mais pour oeuvrer, d'abord par la prière et l'action de présence, au salut de l'humanité, à la transfiguration de l'univers.

Peut-être alors le temps vient-il de se faire attentif à la voix de l'Orthodoxie, une voix discrète, presque secrète, mais portée, en notre siècle même, par l'intercession de milliers de martyrs. C'est cette voix que nous fait entendre le père Kallistos. Le Dieu dont il nous parle n'est pas la clé de voûte de l'ordre social, mais le Dieu crucifié par folie d'amour. Il faut méditer ses pages sur le Dieu souffrant et sur l'agonie du Christ à Gethsémani, agonie dont la "théologie morale" russe du début de ce siècle a si prophétiquement parlé, comme il nous le rappelle.

Approche mystique, capable d'illuminer toute notre existence, mais non, pour autant, irrationnelle. Le père Kallistos retrouve pour notre temps la conception patristique d'une transformation de l'intelligence humaine par la foi et par une ascèse vivifiante : ce qu'il écrit, par exemple, sur la fécondité du dogme trinitaire pour notre vie la plus quotidienne, ou sur la "compréhension" que nous pouvons avoir de la conception et de la naissance virginale du Christ, montre la foi non pas "cherchant l'intelligence" mais l'éclairant décisivement. Et l'on pourrait dire

la même chose pour la présentation de l'Incarnation, de la Croix et de Pâques comme l'accomplissement de l'éternel dessein de Dieu qui rouvre à l'homme la voie des "synthèses christologiques", pour parler comme Maxime le Confesseur.

Tout culmine à la vie chrétienne comme vie en Christ, dans l'Esprit-Saint. Les problèmes posés par le mouvement charismatique ne sont pas ignorés, mais le père Kallistos montre que le "lâcher prise" dans la grâce s'exprime bien plutôt par les larmes spirituelles que par le "don des langues". Dans les étapes de l'ascèse, le père Kallistos met en valeur l'étape, passablement oubliée en Occident, de la contemplation de la gloire de Dieu à travers les êtres et les choses : saveur mystique de la plus humble réalité, de la situation apparemment la plus banale, si nous savons les déchiffrer à la lumière de la Croix et de la Résurrection...

AU CREATEUR A TRAVERS LA CREATION

(extrait du chapitre 6 : *Un Dieu qui est prière*)

Le second des trois degrés de la Voie est la contemplation de la nature, plus précisément, la contemplation de la nature en Dieu, ou la contemplation de Dieu dans la nature et à travers la nature. Ce degré est prélude au troisième : en contemplant les choses que Dieu a faites, l'homme de prière est amené à contempler Dieu. Ce second degré, la *physikê* ou "contemplation de la nature", ne suit pas nécessairement la *praktikê* mais peut lui être simultané.

La *nepsis*, ou vigilance, est la condition nécessaire à la contemplation. Je ne peux pas contempler la nature ou Dieu sans apprendre à être présent là où je suis, à ce moment présent, à cet endroit présent. S'arrêter, regarder, écouter. Voilà le tout début de la contemplation. La contemplation de la nature commence au moment où j'ouvre les yeux, littéralement, spirituellement, au moment où je commence à remarquer le monde qui m'entoure, le monde *réel*, le *monde de Dieu*. Le contemplatif est celui qui, comme Moïse devant le Buisson Ardent (Ex. 3, 5) retire ses sandales, c'est-à-dire se débarrasse de la torpeur de l'environnement familial et de l'ennui, et reconnaît alors que le sol sur lequel il se tient est sacré.

Contempler la nature c'est prendre conscience des dimensions de l'espace sacré, du temps sacré. *Cet objet matériel, cette personne à laquelle je parle, cet instant* - chacun est sacré, chacun est, à sa façon, unique, impossible à répéter et, par conséquent, prend une valeur infinie. Chacun est une fenêtre sur l'éternité. En devenant plus sensible au monde de Dieu *autour de moi*, je deviens davantage conscient du monde de Dieu qui est à l'*intérieur* de moi. En commençant à voir la nature en Dieu, je commence à voir ma place en tant que personne humaine dans l'ordre naturel des choses. Je commence à comprendre ce que c'est que d'être microcosme et médiateur.

Dans les chapitres précédents nous avons souligné le principe théologique de cette contemplation de la nature. Toute chose est imprégnée et maintenue dans l'existence par les énergies incréées de Dieu devenant ainsi une théophanie qui révèle sa présence. Toute chose renferme un principe intérieur, son *logos*, implanté par le Logos Créateur. A travers ces *logoi* nous entrons en communion avec le Logos. Dieu est au-dessus et au-delà de toute chose. En tant que Créateur, il est également au cœur de toute chose. On devrait parler de "panenthéisme" et non de panthéisme. Contempler la nature, écrit Blake, c'est nettoyer les "portes de notre perception", physique autant que spirituelle, c'est aussi découvrir les énergies, ou *logoi*, de Dieu en tout ce qu'Il a fait. C'est découvrir, moins par notre raison discursive que par notre intellect spirituel, que l'univers entier est un buisson ardent cosmique, embrasé du feu divin mais non consumé.

En plus de ce principe théologique, la contemplation de la nature requiert également un principe moral. Au second degré nous ne pourrions progresser que dans la mesure où nous aurons progressé au premier degré en pratiquant la vertu et en observant les commandements. Si notre contemplation de la nature n'est pas solidement ancrée dans la "vie active", elle se limitera à une contemplation esthétique

ou romantique, et n'arrivera pas à s'élever au registre de ce qui est authentiquement poétique ou spirituel. Il ne peut y avoir de perception du monde en Dieu sans ce repentir radical, sans cette constante *métanoia*.

La contemplation de la nature a deux aspects corrélatifs. En premier lieu cela signifie que nous apprécions l'essence des choses, des personnes et des moments particuliers. Nous apprenons à voir chaque pierre, chaque feuille, chaque brin d'herbe, chaque grenouille, chaque visage humain dans sa réalité, dans son caractère distinct et dans l'intensité de son être propre. Le prophète Zacharie nous met en garde : "Ne méprisons pas les petites choses de ce jour" (Za. 4, 10). "Le vrai mysticisme, écrit Olivier Clément, consiste à découvrir l'extraordinaire dans l'ordinaire." Aucune chose n'est misérable ou méprisable, car, étant l'oeuvre de Dieu, chacune a sa place dans l'ordre créé. Seul, le péché est mauvais et inutile, comme tout produit d'une technologie déchu et coupable. Le péché, nous l'avons déjà dit, n'est pas toutefois une réalité et les fruits du péché, malgré leur apparente solidité et leur puissance destructrice, partagent la même irréalité.

En second lieu, la contemplation de la nature signifie que nous voyons dans les choses, personnes et moments des signes et des sacrements de Dieu. Notre vision spirituelle nous permet de voir toute chose en puissant relief, avec tout l'éclat de sa réalité spécifique, et de la voir aussi comme si elle était transparente, car dans toute chose créée et à travers toute chose créée, nous discernons le Créateur. En découvrant le caractère unique de chaque chose, nous découvrons aussi combien chacune est orientée vers celui qui l'a créée. Nous apprenons, nous dit le Bx. Henri Suso, à voir l'intérieur dans l'extérieur : "Pour celui qui peut voir l'intérieur dans l'extérieur, l'intérieur devient encore plus intérieur que pour celui qui peut seulement voir l'intérieur dans l'intérieur."

Ces deux aspects de la contemplation naturelle sont soulignés dans le poème de George Herbert intitulé *L'élixir* :

*Apprends-moi, mon Seigneur et mon Roi,
En toute chose à te voir,
Et que tout ce que je fais
Soit fait pour Toi.*

*Celui qui regarde une vitre
Peut laisser son regard s'y arrêter ;
Ou s'il lui plait, il peut au travers regarder
Et découvrir alors le ciel.*

Regarder la vitre, c'est percevoir la présence, l'intense réalité de chaque chose. Regarder à travers la vitre, et, ainsi, découvrir le ciel : c'est discerner la présence de Dieu à l'intérieur et au-delà de cette chose. Ces deux manières de regarder le monde se confirment et se complètent. La Création nous mène à Dieu et Dieu nous renvoie à la Création, nous permettant de regarder la nature avec les yeux d'Adam au Paradis. En effet, en voyant les choses en Dieu, nous les voyons avec un réalisme qu'elles ne pourraient jamais posséder autrement.

Nous ne devons pas restreindre la présence de Dieu en ce monde à des objets et des situations "pieuses", en étiquetant le reste comme "séculier". Considérons toute chose comme essentiellement sacrée, comme un don de Dieu, un moyen d'entrer en communion avec Lui. Cela ne veut pas dire que nous soyons tenus d'accepter le monde déchu dans ses propres limites. C'est l'erreur malencontreuse de certains "chrétiens séculiers" du monde occidental contemporain. Toutes les choses sont sacrées dans leur être véritable, au plus intime de leur essence, mais notre relation à la création de Dieu a été déformée par le péché, originel et personnel, et nous ne redécouvrirons ce caractère sacré qui lui est intrinsèque que lorsque notre coeur aura été purifié. Sans le renoncement, sans une discipline ascétique nous ne pouvons proclamer la vraie beauté du monde. Voilà pourquoi il ne peut y avoir de véritable contemplation sans repentir.

Contemplation de la nature veut dire trouver Dieu non seulement en toute chose mais en toute personne. Quand nous vénérons les saintes icônes à l'église ou chez nous, rappelons-nous que chacun de nous est une icône vivante de Dieu. "Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt. 25, 40). Pour trouver Dieu, nous n'avons pas à quitter le monde, à nous isoler de nos frères humains, ni à nous plonger dans une sorte de vide mystique. Au contraire, le Christ nous regarde à travers les yeux de ceux que nous rencontrons. Une fois que nous avons découvert sa présence universelle, tous nos gestes envers les autres deviennent prière.

On considère souvent la contemplation comme un don rare et sublime. Elle l'est, bien sûr, dans sa plénitude. Mais chacun de nous porte en lui la semence d'une attitude contemplative. Je peux, dorénavant, aller de par le monde, conscient que c'est le monde de Dieu, et que celui-ci est tout près de moi en tout ce que je vois, en tout ce que je touche, en tous ceux que je rencontre. Mes efforts sont encore maladroits, imparfaits, mais je suis tout de même sur le chemin de la contemplation.

De nombreuses personnes qui trouvent que la prière sans image, la prière du silence reste au-delà de leurs capacités, et pour qui les phrases familières de l'Écriture ou des livres de prière finissent par devenir lassantes et stériles, peuvent renouveler leur vie intérieure par la pratique de la contemplation de la nature. En apprenant à lire la parole de Dieu dans le livre de la création, en découvrant sa signature en toute chose, je m'aperçois, en relisant Sa parole dans l'Écriture ou dans des livres de prière, que des phrases bien connues prennent une nouvelle ampleur. C'est ainsi que la nature et l'Écriture se complètent.

"Où que tu tournes les yeux, tu trouveras le symbole de Dieu ;
Où que tu lises, tu trouveras ses figures...
Regarde et vois combien la Nature et l'Écriture sont étroitement liées...
Louange à Toi, Seigneur de la Nature !
Gloire à Toi, Seigneur de l'Écriture !"

(Saint Ephrem le Syrien)

DOCUMENT

"UNE EUCHARISTIE, UN AUTEL, UN ÉVÊQUE"

par l'évêque KALLISTOS (Ware)

Premier évêque orthodoxe d'origine britannique, le père KALLISTOS (Ware) a reçu la consécration épiscopale le 6 juin dernier, jour de la Pentecôte selon le calendrier orthodoxe, à Londres (voir SOP n° 69 et plus haut p. 11). Le Service orthodoxe de presse publie ici l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion.

"Le Saint-Esprit dispense toutes choses
Il inspire les prophéties,
Il consacre les prêtres,
Il enseigne la sagesse aux illettrés
Et rend de simples pêcheurs théologiens
Il maintient dans l'unité toute l'Eglise."

C'est ce que nous affirmons dans une des hymnes pour cette fête de Pentecôte. Et c'est une joie toute particulière que mon ordination à la charge épiscopale tombe un dimanche de Pentecôte. Quel meilleur jour pourrait-on trouver dans toute l'année

liturgique pour le sacre d'un évêque. Je prie le Paraclet, l'Esprit de Vérité, qui "dispense toutes choses", qui "consacre les prêtres" et maintient l'Eglise dans l'unité, qu'Il descende sur moi aujourd'hui comme Il descendit sur les Apôtres à la troisième heure le jour de Pentecôte. Conscient de mon indignité et de la froideur de mon cœur, je prie que la grâce de l'Esprit puisse guérir tout ce qui est faible en moi et suppléer à tous mes manques. Viens, Esprit Saint !

Qu'est-ce qu'un évêque ? Il est décrit dans le Nouveau Testament comme celui qui "partage dans la droiture la Parole de Vérité" (2 Tim. 2, 15). C'est là sa tâche première : maintenir et enseigner la vérité révélée par le Christ, pour être un témoin fidèle de la Sainte Tradition, sans fanatisme, mais aussi sans compromis aucun. Les deux autres caractéristiques, c'est saint Ignace d'Antioche qui les souligne. "Soyez attentifs, écrit-il, à participer à une seule Eucharistie, car il n'y a qu'une seule Chair de Notre Seigneur Jésus-Christ, et une seule Coupe pour l'union à Son sang, un seul autel tout comme il n'y a qu'un évêque." "Une eucharistie, un autel, un évêque" : pour saint Ignace, l'évêque est avant tout un centre et un foyer visible de l'unité, et il est de même une personne eucharistique, exerçant son office comme *episkopos*, "inspecteur", et par-dessus tout lorsqu'il veille sur son troupeau à la célébration de la Divine Liturgie. C'est donc ainsi qu'est l'évêque ; témoin de la Tradition, sacrement vivant d'unité, liturge. Et c'est là ma prière : que ces trois caractéristiques soient apparentes dans mon ministère d'évêque : puissè-je parler, dire et vivre la vérité, puissè-je travailler toujours pour la paix et l'unité, l'unité parmi les orthodoxes, et avec les autres chrétiens, et puisse la Sainte communion au Corps et au Sang de notre Sauveur inspirer toutes mes actions et être la source vivante d'où découle tout le reste.

Pour autant que je sache, c'est la première fois depuis le schisme entre l'Orient grec et l'Occident latin, qu'un Britannique de naissance est ordonné à l'épiscopat orthodoxe. N'est-ce pas, d'une manière modeste mais décisive, un signe chargé de sens pour l'avenir de l'Orthodoxie en Grande-Bretagne ? L'archidiocèse de Thyateira et de Grande-Bretagne demeure fidèle à son héritage hellénique - comme le théologien russe le père Georges Florovsky le disait, "spirituellement nous sommes des Grecs" - mais en même temps il cesse d'être une église d'étrangers et d'émigrés temporaires et il devient une Eglise locale, qui s'enracine dans ce pays.

Nul n'est aveugle devant les difficultés pastorales qui nous attendent à mesure que la première génération d'immigrés vieillit et que nous essayons de transmettre la foi à une nouvelle génération d'orthodoxes nés et élevés dans ce pays. Nous courons bien trop souvent le danger de perdre les jeunes dont dépend l'avenir de notre Eglise en Grande-Bretagne. Je m'engage en tant qu'évêque, à faire tout ce qui sera possible pour aider et servir cette jeune génération pendant cette période actuelle de transition dans notre Archidiocèse et en particulier pour aider à développer la pastorale en langue anglaise.

Mais il ne faudrait pas parler uniquement des difficultés. Nos problèmes sont aussi notre chance. En toute humilité nous pouvons proclamer qu'ici en Grande-Bretagne comme en Occident en général le moment présent est véritablement le *kairos* de l'Orthodoxie, le moment créatif, le moment à saisir. Si le XXe siècle a été le témoin d'une émigration d'une ampleur sans précédent d'orthodoxes vers l'Occident, nous devons y voir non un accident mais la main de la Providence qui nous guide. Nombreux sont ceux, autour de nous en Occident et peut-être bien plus que ne pouvons l'imaginer, qui ont soif de la parole spécifique que seule l'Orthodoxie peut dire. Que l'Esprit qui renouvelle toutes choses nous donne la force d'être fidèles à notre vocation, de répondre à l'appel qui nous est lancé.

C'est avec reconnaissance que je tourne mon cœur tout d'abord vers la cité de Constantinople et je remercie Sa Sainteté le patriarche oecuménique Dimitrios et le Saint-Synode pour la confiance qu'ils ont placée en moi en m'élevant à l'épiscopat. De même je suis reconnaissant au très révérend archevêque Methodios de Thyateira et de Grande-Bretagne pour la confiance qu'il m'a témoignée, en proposant mon nom au

Saint-Synode. Avec l'aide de Dieu j'essaierai de ne pas décevoir leurs espérances. Obéissant aux Saints Canons et à l'ordre traditionnel dans l'Eglise, je servirai en toute loyauté le Trône œcuménique et mon archevêque. Devant l'Evangile je peux dire en vérité que je n'ai pas cherché ma promotion à l'épiscopat. Mon vœu personnel aurait été de continuer à m'acquitter de mes devoirs de prêtre de paroisse et de mon travail académique à l'Université. Mais les membres du Saint-Synode, dans leur plus large compréhension des choses, en ont jugé autrement et mon archevêque a dû presque me forcer à accepter leur décision. Que la volonté de Dieu soit faite en toutes choses.

Je veux aussi exprimer ma gratitude aux nombreuses autres personnes qui m'ont aidé dans mon cheminement spirituel. Je suis reconnaissant à mes parents qui m'ont élevé dans la foi chrétienne, qui m'ont appris à faire confiance aux autres et à les aimer et qui m'ont assisté sans relâche dans mon travail de prêtre. Je suis reconnaissant à l'évêque Jacques d'Apamée qui m'a reçu il y a 24 ans dans la communion de l'Eglise orthodoxe dans cette église où nous sommes aujourd'hui, à l'archevêque Athénagore de Thyateira et de Grande-Bretagne qui m'a appelé au ministère dans l'Eglise en m'ordonnant au diaconat puis au sacerdoce de la prêtrise, à l'higoumène et aux frères du monastère de Saint-Jean-le-Théologien à Patmos, la communauté à laquelle j'ai le privilège et le bonheur d'appartenir, et au père spirituel du monastère, l'archimandrite Amphilochios de bienheureuse mémoire ; à mon père spirituel dans ce pays, lui aussi de bienheureuse mémoire, l'archiprêtre Georges Chérémétieff, de l'Eglise orthodoxe russe en exil. Je suis immensément reconnaissant à la communauté orthodoxe d'Oxford pour son affection et son encouragement généreux, cette communauté où j'ai servi en tant que prêtre ces 16 dernières années et en particulier pour l'aide de mon frère dans le sacerdoce, le père Basil Osborne.

Puisse la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, me bénir et me donner courage, humilité et joie. Je me confie à la protection de la Très Sainte Mère de Dieu, et aux prières de tous les saints d'Orient et d'Occident, Grecs, Syriens, Russes ou Britanniques : à saint Grégoire de Nysse, saint Isaac le Syrien et saint Syméon le Nouveau Théologien qui m'ont donné parmi toutes les œuvres des Pères, les plus grandes joies spirituelles ; à saint Callistos Xanthopoulos, patriarche de Constantinople, et à saint Nicodème l'Hagiorite, éditeur de la Philocalie, au bienheureux Paissii Velitchkovsky et à saint Séraphim de Sarov ; à saint Coloman d'Iona, saint Cuthbert de Lindisfarne et saint Théodore de Tarse, archevêque de Canterbury. Je me confie aussi à votre intercession, pères, frères et soeurs, priez pour moi.

DOCUMENT

TACHE ACTUELLE DE LA THEOLOGIE

par le père Dumitru STANILOAE

La Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade a décerné, le 1er juin dernier, le titre de docteur honoris causa au père Dumitru STANILOAE, professeur honoraire à la Faculté de théologie de Bucarest (SOP n° 46, 59 et 68). L'éminent théologien roumain a prononcé à cette occasion l'allocution suivante :

La plus importante tâche de la théologie contemporaine est de montrer la puissance vivificatrice de la foi chrétienne. Depuis un nombre de siècles la théologie a transformé la foi dans un système de principes proposés à l'intellect pour les mémoriser, en un système en rivalité avec d'autres systèmes philosophiques. Par cela la théologie s'est éloignée, dans une certaine mesure, de la vie religieuse du

peuple chrétien, en devenant un conglomérat de dates historiques et de faits adressés à la mémoire intellectuelle.

Aujourd'hui elle sent la nécessité de découvrir dans la personne, dans l'enseignement et dans l'oeuvre de Jésus-Christ, la force irradiante en nous d'une vie nouvelle, supérieure à la vie enfermée dans les lois psychophysiques du monde, à la vie résignée avec la présence de toute sorte de péchés en elle. La théologie voit rayonner dans l'Evangile une autre sorte de vie, une vie fraîche, sans cesse renouvelée à la source du Saint-Esprit. La théologie commence à voir dans la foi chrétienne une force qui aspire à conduire les croyants en Jésus-Christ vers une humanité toujours plus parfaite, ennoblie dans des relations interhumaines toujours plus respectueuses, plus tendres, plus aimantes.

Mais cela signifie que la théologie commence à découvrir dans les articles de foi leur énergie spirituelle, leur pouvoir de perfectionner continuellement les hommes. Elle prend conscience que toute vraie théologie doit considérer la spiritualité comme le moyen profond, le but final des articles de foi.

La théologie commence à découvrir qu'elle doit devenir une doctrine de la spiritualité, ou mieux un moyen de mettre en relief la spiritualité incluse dans les points de la foi chrétienne. Et comme cette mise en relief, cette valorisation concrète de la spiritualité chrétienne, ne peut se faire seulement à l'aide de propositions doctrinales, mais en manifestant son pouvoir transformateur sur ceux-là mêmes qui vivent de la foi chrétienne, les théologiens doivent devenir des hommes spirituels modèles, transformés eux-mêmes par cette spiritualité. Ce trait caractérise la théologie des Pères de l'Eglise, si proche de la vie en Christ, telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament.

Assurément, cette nouvelle forme de théologie ne doit pas négliger l'exposition correcte des points de la foi. Elle ne doit pas laisser dans l'ombre l'affirmation de la doctrine dogmatique sur Jésus-Christ, sur la Sainte Trinité, sur les sacrements, sur l'importance de l'Eglise, sur la vie future. Mais elle doit exposer ses thèmes de la foi non comme des définitions abstraites proposées pour être mémorisées, mais comme des sources personnelles suprêmes de l'amour, de la force vivifiante, prêtes à nous transformer, comme des modèles de communions personnelles qui nous attirent et nous donnent le pouvoir de les imiter, de nous unir avec elles.

Nous, théologiens, ne devons pas en rester aux dogmes comme définitions, en général antinomiques, sur la Personne de Jésus-Christ, ou sur la Sainte Trinité, ou sur le rapport entre l'essence divine en elle-même et les énergies créées qui viennent en nous, ou sur la vie divine qui rayonne en nous sans nous annuler comme personnes créées. Mais nous devons pénétrer à travers ces définitions dogmatiques jusqu'aux réalités elles-mêmes, par notre contact immédiat et vivant avec leur contenu, avec le Christ comme Personne, avec la Sainte Trinité comme communion des Personnes. Et la rencontre avec le Dieu vivant a lieu dans la prière.

Nous devons pénétrer, à travers le dogme sur Jésus-Christ, au contact avec la personne même de Jésus-Christ, qui nous a promis de venir en nous ; nous devons pénétrer, à travers le dogme de la Sainte Trinité, à la relation filiale avec notre Père céleste et à la relation avec Celui qui est devenu par l'incarnation notre Frère ; nous devons vivre dans l'Eglise cette filiation commune envers le Père, et cette fraternité commune en Christ.

Nous devons sentir en nous les énergies divines apportées en nous par le Saint Esprit. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ses énergies fassent fructifier en nous la vie en communion avec Jésus-Christ, et nous donnent de vivre par anticipation la perfection de la vie éternelle.

Nous devons sentir en nous la présence du Christ, qui, par son incarnation et ses souffrances sur la croix, est venu vivre à jamais parmi nous. Par sa compassion envers nous, par la communion avec son corps et son sang sacrifiés, Il nous rend sensibles, nous aussi, aux souffrances et aux difficultés de nos semblables.

Nous devons tirer les conclusions de notre pleine humanisation, du fait que le Fils de Dieu s'est fait et reste homme pour l'éternité en nous. C'est le but ultime de la théologie. Et ces conclusions nous les nommons : spiritualité. On pourrait préciser d'une manière plus concrète l'adage des Pères : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu par la grâce, en disant que Dieu se fait homme pour que l'homme se spiritualise, s'humanise lui aussi pour ses frères. Et ici commence notre contribution.

La spiritualité consiste justement à tirer les conclusions de ce qui est et de ce qu'a fait pour nous et continue à faire Dieu, pour notre perfection, pour l'accomplissement du programme final de Son économie.

Et, suivant ainsi les actions de Dieu en Jésus-Christ pour le bien des hommes, dans le programme de notre spiritualisation est inclus un perfectionnement de nous-mêmes dans nos relations entre nous, ainsi que de notre responsabilité envers les autres. L'homme ne peut se perfectionner ou se spiritualiser, qu'en perfectionnant ses relations avec les autres, qu'en actualisant sur un plan toujours supérieur sa qualité de frère pour les autres, sa qualité d'un frère de plus en plus proche de la qualité de Frère, qu'a assumée pour nous le Fils de Dieu en s'incarnant et en portant la croix pour nous. La responsabilité est celle, toujours croissante, d'un homme pour les autres, et du témoignage par la vie. L'actualisation se fait dans notre communion eucharistique au Christ en état de sacrifice.

Mais le programme entier de notre purification des passions et de notre croissance dans les vertus, c'est l'ennoblissement de l'homme dans ses relations avec les autres, la libération de l'égoïsme farouche et la croissance de la responsabilité altruiste envers les autres. Par cette croissance spirituelle, l'homme se libère de la volonté d'accaparer pour soi-même, au détriment des autres, des biens matériels, se libère de la préoccupation de satisfaire ses plaisirs, d'imposer sa domination à autrui. Il avance ainsi dans le respect des autres, et tend vers un amour toujours plus grand pour eux, et prend la responsabilité de les aider dans leurs besoins, surtout quand ils sont pauvres, méprisés, persécutés pour leurs croyances, dépourvus de toute volonté de nuire au prochain.

La spiritualité chrétienne affirme que, grâce à cette purification de tout égoïsme, l'homme parvient à un amour total pour les hommes, et par là, à l'expérience de Dieu.

Même le Christ nous a dit que quand nous aiderons nos frères en difficulté, nous l'aiderons Lui-même, ou que lorsque nous serons deux ou trois réunis en Son nom, Il sera Lui-même parmi nous. Cela signifie que Dieu n'apparaît pas avec sa présence consolatrice et réjouissante dans mon existence isolée, mais dans notre communion dans l'amour, plus précisément dans un amour qui ne consiste pas seulement dans des déclarations orales, mais dans les faits concrets de l'entraide.

Nous ne trouvons pas Dieu en montant vers Lui en état d'isolement individualiste, mais en descendant vers notre frère qui a besoin de nous. Chaque homme trouve Dieu dans l'autre. Il n'y a pas de différence entre l'ascension vers Dieu et la descente vers l'homme. C'est la même chose. Cela ne veut pas dire que je confonde Dieu avec l'autre. Mais l'autre est pour moi le transparent de Dieu, surtout quand il semble être en marge de l'existence comme Jésus sur la croix, ou quand me trouvant moi-même en marge de l'existence, l'autre vient à moi. Le besoin indicible qu'un homme a d'un autre, et la consolation si douce qu'il trouve dans l'autre, montrent que par l'autre nous est donné, ou que nous lui donnons Dieu Lui-même. Dans la compassion infinie que j'ai pour l'autre qui souffre, et dans ma soif infinie de l'amour de l'autre, nous sentons que Dieu Lui-même est actif dans cette relation entre nous. Et ainsi nous échappons à la mort.

Mais nous ne trouverons pas notre prochain dans l'isolement. Nous le trouverons dans le contexte d'une situation générale. Il faut l'aider dans ce contexte. Il faut contribuer à l'amélioration de ce contexte, pour rendre sa vie moins difficile, moins soumise à toutes sortes de difficultés et erreurs, quelquefois insolubles. Surtout

aujourd'hui, où la destinée de chaque homme est étroitement liée à la destinée difficile et ténébreuse de la société. Par cela la responsabilité du chrétien prend un caractère social. Il doit contribuer à éclairer la société. Et puisque la responsabilité est inséparable de la spiritualité, la spiritualité découvre sa dimension sociale. Plus encore, puisqu'aujourd'hui la destinée de toute l'humanité est devenue strictement solidaire, le christianisme a le devoir d'aider l'humanité à dépasser les conditions générales qui font que beaucoup d'hommes souffrent de faim, de persécutions, de maladies, mais surtout de leur enfoncement dans les ténèbres. L'humanité entière est menacée aujourd'hui dans son existence par une guerre catastrophique. Ceci impose aux chrétiens de s'interposer, pour sauver la vie des hommes, créés par Dieu à son image, en leur laissant la chance de connaître la lumière du Christ, de gagner la vie éternelle.

Il faut réactualiser dans notre conscience et dans la conscience des autres le sérieux du commandement divin "Tu ne tueras point" car le sang de tout nos frères tués criera éternellement à Dieu contre toi.

Nous sentons aujourd'hui plus que dans tout le passé la vérité de l'Apocalypse, que l'humanité répondra solidairement au Jugement Dernier pour ce qu'elle aura fait d'elle-même dans l'histoire. Mais les chrétiens répondront plus que les autres, parce qu'ils auront connu plus que les autres la Vérité.

DOCUMENT

=====

UNE LETTRE D'ALEXANDRE OGORODNIKOV

Fondateur du Séminaire chrétien pour le renouveau religieux en Russie (SOP n° 40), Alexandre OGORODNIKOV a été jugé, en 1980, pour "agitation et propagande anti-soviétiques" et condamné à 6 ans d'internement dans un camp à régime strict, suivis de 5 ans de relégation. Le Service orthodoxe de presse publie ici des extraits d'une lettre qu'il a écrite à ses parents, de son lieu d'internement, à la fin de l'année dernière, et qui est parvenue récemment en Occident. N'ont été omis que certains passages de caractère très personnel concernant seulement les membres les plus proches de sa famille.

(...) Comment exprimer tout l'amour que je vous porte, qui fait déborder mon cœur et me coupe la respiration ? Je vous aime, je vous aime de toutes mes forces, et cet amour a acquis à l'intérieur de ces murs nus et terrifiants une intensité de tendresse que je n'avais jamais connue auparavant. C'est comme si une source intarissable de sentiments tendres et doux avait jailli dans mon cœur, une source qui dormait profondément dans mon subconscient avant la prison. Je ne trouve pas de mots pour exprimer tout ce que je ressens à votre égard, et mes sentiments et mes prières pour vous. (...)

Il est si rare que je reçoive vos lettres ! Le chef de la section opérationnelle du camp m'a fait savoir que le colis de médicaments que vous m'aviez envoyé vous a été retourné, de sorte que non seulement les lettres, mais même les médicaments indispensables ne me parviennent pas. Je sais que vous habitez à Redkino, je le sais par les avis de confiscation du courrier : quand vos lettres ne me sont pas communiquées, on me montre parfois (pas toujours, parce que le KGB ne me signale parfois même pas qu'une lettre était arrivée) l'avis de confiscation sur lequel figure le nom et l'adresse de l'expéditeur. C'est ainsi que j'ai appris que vous

aviez finalement déménagé à Redkino.

J'ai été également informé de votre déménagement par des *tchékistes* (fonctionnaires du KGB) de Kalinine, le chef de la section des enquêtes G.P. Petrov et un autre, chef de la section opérationnelle, homme au regard perçant et au sourire tordu. Ils sont venus me voir le 27 octobre 1981 et se sont efforcés une fois de plus d'obtenir que je me rétracte. Chers parents, j'ai envie de vous dire tant de choses, je prie Dieu que cette lettre vous parvienne !

Le 9 octobre, j'ai été incarcéré dans une cellule de la section correctionnelle. Le régime y est plus dur encore que dans la prison. Les rations alimentaires sont minimales, mais je les refuse : j'observe la grève de la faim depuis le 28 octobre, pour obtenir qu'on me rende ma Bible et mon livre de prières, qu'on m'autorise à voir un prêtre, à recevoir de vous des ouvrages religieux, à m'abonner aux revues religieuses qui paraissent en URSS, qu'on me permette de m'inscrire aux cours par correspondance d'une académie de théologie, qu'on vous permette de venir me rendre visite et qu'on enregistre mon mariage avec Hélène (1). Je proteste aussi contre le manque de lumière dans ma cellule : l'électricité y est coupée de 10 h. du matin à 4 h. de l'après-midi. Précédemment, ils l'éteignaient encore plus tôt, de sorte que je passais vraiment toute la journée dans la pénombre. J'ai commencé la grève de la faim à l'époque où reprenaient les pourparlers de Madrid sur l'application des Accords d'Helsinki. Aujourd'hui, 26 décembre, c'est mon soixantième jour de grève de la faim.

Les conditions dans cette partie du camp sont affreuses, pires encore que dans le camp des criminels de droit commun. Il n'y a aucun service médical, et les détenus de la section correctionnelle sont pratiquement privés de toute forme d'assistance. Tout ce qu'on peut recevoir, ce sont des cachets qui ne produisent absolument aucun effet. Bien que j'observe la grève de la faim, je ne suis pas sous surveillance médicale et je n'ai droit qu'à des palabres pour me faire cesser cette grève. Ils ont commencé à m'alimenter de force le 27e jour de ma grève, et recommencent régulièrement tous les 7, 8 ou 9 jours. Je suis maintenant très affaibli, je souffre d'étourdissements et ne me lève qu'avec peine de ma couchette.

Je suis l'objet de pressions accrues. On ne me donne pas de livres ; ceux que j'obtiens sont échangés tous les dix jours seulement. Ma santé, malheureusement, n'est pas très bonne. J'ai déjà perdu neuf dents et il semble que je doive en perdre bientôt quatre autres. Il n'y a évidemment pas de dentiste ici. Ma vue faiblit. Les lunettes que j'ai obtenues en mai 1981 ne sont plus assez fortes. Cette torture par le manque de lumière est vraiment un raffinement, car dans la pénombre de la cellule il est impossible de lire sans une tension considérable. Et quand l'électricité s'allume, le soir, mon ampoule est si faible qu'elle ne produit qu'une lumière très insuffisante.

L'administration redouble d'efforts contre moi. Je ne reçois presque pas de lettres : on les confisque ou bien on les fait disparaître ; et les lettres que j'écris sont elles aussi confisquées, ou ne sont pas envoyées. C'est pour cela que vous n'avez pas de mes nouvelles. Mes très chers qui me manquez tant, il me faudrait un mois pour vous raconter tout ce qui m'arrive ici, et cela remplirait tout un livre ! Quand je vous reverrai, quand je sortirai de prison, si Dieu le veut, je vous raconterai tout cela. Pour le moment, je dois forcément être bref : les conditions et les lois du genre m'y obligent. Au cours de ces trois années de prison, j'ai passé 176 jours dans la section correctionnelle et au cachot. A la prison de Kalinine, le sol en béton était délibérément recouvert d'eau. A Komsomolsk, le système d'écoulement des eaux avait été délibérément bouché, de sorte que les excréments

(1) Ogorodnikov a épousé Hélène Levacheva, mais seul le mariage religieux a été célébré, et il n'est pas valable aux yeux des autorités civiles (NDLR).

se déversaient dans la cellule ; la seule façon de les éviter était de s'asseoir sur une sorte de petit pilier en béton. L'hiver, la température dans la cellule n'était jamais supérieure à 14-15° ; il fallait se coucher directement sur le sol en béton, sans aucune couverture.

Les rations alimentaires sont minimales ; un jour on obtient 350 grammes de pain et de l'eau, un autre jour on a une ration "chaude" mais réduite, c'est-à-dire presque uniquement de l'eau. Dans ce camp, j'ai passé beaucoup de temps à la section correctionnelle, au cachot. C'est ainsi qu'entre le 11 août et le 15 septembre, j'ai passé au total 35 jours et nuits au cachot sans sortir une seule fois. J'y ai été mis sans raison apparente, sur l'ordre de Moscou. A cette époque un article injurieux à mon égard avait paru dans deux numéros de la revue *Ogoniok*. L'avez-vous lu ? Les articles de ce genre me coûtent très cher.

Je poursuis ma grève de la faim : le 26 décembre sera le 60e jour. Au total, j'aurai fait jusqu'ici 460 jours de grève de la faim (en trois ans). La grève que je poursuis actuellement se déroule dans des conditions particulièrement difficiles. Ils me font prendre tout juste assez de nourriture pour me garder en vie.

J'ai droit à cinq livres par mois, ce qui est très dur, parce que j'essaie d'apprendre l'anglais et le français en même temps, et pour cela il me faudrait des manuels, des dictionnaires et des ouvrages de littérature... Je ne reçois aucun des livres que je commande au service de prêt par correspondance, bien que j'envoie des commandes régulièrement. Mes commandes ou bien ne sont pas transmises, ou bien me sont retournées avec la mention "Inconnu à l'adresse indiquée". Les plaintes envoyées au procureur sont inutiles, je reçois toujours une réponse standard qui ne mène à rien. Ma cellule n'a pas été nettoyée depuis deux mois et je n'ai tout simplement pas la force physique de le faire moi-même. (...) La perspective de cesser la grève de la faim pour revenir aux rations minuscules de la prison du camp n'est pas encourageante. L'administration ne manque pas une occasion pour exercer des brimades, il est impossible de décrire tout cela. D'après les instructions en vigueur, les grévistes de la faim doivent être hospitalisés un mois après le début de leur grève. Dans mon cas, l'hospitalisation a été simplement refusée. Ils violent leur propre législation, laquelle est déjà assez cruelle par elle-même. (...)

Vos lettres ne me sont pas transmises parce que toi, maman, tu y cites des prières. Le censeur a exigé que je t'interdise de citer des prières : comment pourrai-je jamais faire une chose pareille ? On m'a pris tous mes livres religieux, on confisque le moindre bout de papier dès qu'un mot est écrit dessus, on m'a même confisqué mes notes de cours de langues.

Que vous dirai-je encore ? Rien ! Seulement que je suis dans une cellule de section correctionnelle, que je n'ai droit à aucune visite. Conformément au règlement, j'ai le droit d'écrire une seule lettre tous les deux mois, mais même cette seule lettre peut être confisquée. Voilà, c'est comme ça ! Mes très chers, ne vous laissez pas abattre lorsque vous lirez cela. J'ai honte d'en avoir tant dit, bien que ce soit la stricte vérité. J'ai été privé de toute visite, sauf d'une brève visite qui devait avoir lieu en octobre ; mais quelques jours avant la date fixée, j'ai été mis en cellule, perdant ainsi la possibilité de voir qui que ce soit, et même de revoir Hélène pour faire enregistrer notre mariage.

Lorsque je sortirai du cachot, l'histoire se répétera (...) : de nouveau je serai privé du droit de visite et de nouveau on fera obstacle à notre mariage. Ensuite, je serai transféré à la prison politique de Tchistopol ; l'administration du camp me l'a promis fermement ! J'estime que j'y serai envoyé soit à la fin de l'été 1982, soit au début de l'automne, pour trois ans, jusqu'à ce que j'ai purgé ma peine. Telles sont les perspectives d'avenir.

Mais je n'en suis ni effrayé ni attristé. J'ai confiance en Dieu et je crois fermement que toutes mes épreuves sont bénies par Lui et qu'Il donnera de la force à ma faiblesse, par Sa grâce infinie. Ma foi dans le Seigneur est indestructible. Ne me plaignez pas, car toutes mes épreuves, je dois les subir, afin d'être lavé de

mes péchés. La Providence divine est en tout. Quant à vous, priez pour moi. Je me sens soutenu par vos prières, elles me sont d'un très grand secours. (...) Le Seigneur nous envoie aussi bien des épreuves que des joies. Son infinie miséricorde est pour moi source de grande joie spirituelle. Je ne suis ni abattu ni désespéré. Je me sens moralement solide. Je travaille beaucoup. Je rêve à vous et au jour où je vous reverrai. Au cours des longues nuits sans sommeil, où la faim me tenaille, je me souviens de ta cuisine, maman, et je rêve au moment où nous serons de nouveau réunis, et j'essaye d'imaginer ce que sera notre vie lorsque je serai sorti de prison et me trouverai en exil où, je l'espère, vous viendrez me retrouver. Mon seul objet de tristesse est votre solitude, l'impossibilité dans laquelle vous êtes de voir votre petit-fils et d'exercer une influence religieuse sur son éducation. (...)

Je serais particulièrement heureux de recevoir une lettre d'un prêtre. Peut-être pourrez-vous arranger cela, ou demander à mes amis de l'arranger ? Qu'un prêtre au moins m'écrive ! Cela serait très important pour moi. (...) Ne vous faites pas trop de souci pour moi. Je vous aime et je m'imagine déjà très vivement ce que sera le jour où nous nous trouverons de nouveau réunis. (...) Priez pour moi comme je prie pour vous. Je vous embrasse.

Votre fils aimant, Sacha

26 décembre 1981.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Dimanche 11 juillet : FRANCE-CULTURE, 8 h, L'Eglise, un lieu pour renaître, avec Panayotis NELLAS. Homélie du père STEPHANE : commentaire de la liturgie eucharistique. TF 1, 9 h 30, La musique byzantine, Nicolas LOSSKY rencontre Lycouragos ANGELOPOULOS et le Chœur byzantin d'Athènes.

Dimanche 25 juillet : FRANCE-CULTURE, 8 h, Le mariage chrétien (I), avec le père Gabriel HENRY.

Dimanche 8 août : FRANCE-CULTURE, 8 h, Le mariage chrétien (II), avec le père Gabriel HENRY. Homélie du père André BORRELY : La Transfiguration du Christ. TF 1, 9 h 30, Vêpres en la cathédrale St-Alexandre à Paris. Père Boris BOBRINSKOY. Chœurs sous la direction d'Eugène EVETZ.

Dimanche 22 août : FRANCE-CULTURE, 8 h, La conférence "Foi et constitution" de Lima (I) par Nicolas LOSSKY. Homélie du père André BORRELY : La Dormition de la Mère de Dieu.

Dimanche 5 septembre : FRANCE-CULTURE, 8 h, La conférence "Foi et constitution" de Lima (II), par Nicolas LOSSKY. - TF 1, 9 h 30, Images de la Sainte Russie. Documents historiques sur les monastères russes d'avant 1917, présentés par André et Svetlana SAVINE.

Dimanche 19 septembre : FRANCE-CULTURE, 8 h, La fête de la Croix, avec Constantin ANDRONIKOF. Homélie du père André BORRELY.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F

Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 71

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1982

INFORMATIONS

GENEVE : 2e Conférence préconciliaire	p. 2
GENEVE : le métropolite MELITON souligne la nécessité du dialogue dans la préparation du Concile	p. 3
PARIS : déclaration du métropolite MELETIOS après les massacres de Beyrouth	p. 3
MUNICH : 2e session du dialogue catholique-orthodoxe ..	p. 4
MARSEILLE : Congrès "Unité et mission"	p. 4
GENEVE : Comité central du COE	p. 5
MOSCOU : arrestation d'un écrivain orthodoxe	p. 6
MOSCOU : arrestations et condamnations de chrétiens ..	p. 6
PARIS : Aide aux croyants de l'URSS	p. 7
NAMUR : Colloque de Chevetogne sur les dialogues bilatéraux	p. 8
PARIS : mort du père Alexandre TCHEKAN	p. 9
LONDRES : dialogue théologique anglicans-orthodoxes ..	p. 9
LONDRES : session de la Fraternité St-Jean-Baptiste ..	p. 10
LONDRES : conférence du Fellowship St Alban-St Serge ..	p. 10
LA CANEE (Crète) : session de "Philoxenia"	p. 10

POINT DE VUE

La 2e Conférence préconciliaire, par le père Boris BOBRINSKOY	p. 11
--	-------

DOCUMENTS

"Le conservatisme peut devenir inaction coupable", par le métropolite GEORGES (Khodr)	p. 15
"Les Eglises sont appelées à une dépossession de soi" par l'évêque SAVVA de Gdansk et Bialystok	p. 15
L'organisation canonique de la diaspora, appel d'un groupe de prêtres et de laïcs	p. 17
Unité et mission, deux homélies du père Cyrille ARGENTI	p. 19
Appel du mari de Zoïa KRAKHMALNIKOVA	p. 22

TELEVISION/RADIO p. 16

A NOTER p. 23

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GENEVE : 2e CONFERENCE PRECONCILIAIRE

La 2e Conférence orthodoxe préconciliaire, réunie à Chambésy, près de Genève, du 3 au 12 septembre, a achevé l'étude de deux des dix thèmes qui figurent à l'ordre du jour du futur Concile panorthodoxe : *questions canoniques concernant les cas d'empêchement au mariage et détermination plus précise de la date de Pâques en vue d'une célébration commune de cette fête par tous les chrétiens*. Elle a établi une liste de propositions qui seront faites au Concile.

Statuant sur différents cas d'empêchement canonique au mariage, la Conférence s'est prononcée notamment sur les conditions dans lesquelles un chrétien orthodoxe pouvait contracter mariage avec un non-orthodoxe ou même avec un non-chrétien ou un non-croyant. Les Eglises locales sont appelées à une approche pastorale du problème et pourront autoriser de tels mariages en fonction de situations particulières dont elles auront à juger, *"à la condition expresse toutefois que les enfants issus de ces mariages soient baptisés et élevés dans l'Eglise orthodoxe"*, a estimé la Conférence.

Concernant la question du calendrier et une détermination plus précise de la date de Pâques la Conférence a apprécié l'important travail préparatoire accompli par le Secrétariat pour la préparation du Concile, avec le concours de plusieurs spécialistes en astronomie, travail qui pourrait valablement contribuer à la solution du problème. Elle a estimé cependant que *"cette question dans son ensemble, au-delà de l'exactitude scientifique, est une question de prise de conscience ecclésiale de l'Orthodoxie une et indivise"* et que l'ensemble des fidèles n'est pas prêt actuellement à *"accepter un changement dans la détermination de la date de Pâques"*.

La Conférence *"considère donc comme indispensable l'information la plus systématique possible des fidèles au sein de chaque Eglise locale afin que l'Orthodoxie puisse avancer, dans la fidélité à l'esprit et à la lettre de la décision du 1er Concile oecuménique (qui, en 325, a fixé la date de Pâques au premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe du printemps), vers une célébration commune de la plus grande des fêtes du christianisme"*. Mais toute réforme est *"remise à un temps plus propice selon le bon vouloir de Dieu"*.

A la demande de l'Eglise de Bulgarie, la Conférence de Chambésy devait aussi étudier les *critères d'accès à l'épiscopat en relation avec l'état monastique*. Elle a confirmé la validité des deux pratiques qui coexistent actuellement dans l'Eglise orthodoxe, où certaines Eglises locales ne choisissent les évêques que parmi les moines, tandis que d'autres n'exigent que le *rasophorat*, qui n'est pas lié aux vœux monastiques.

La 2e Conférence préconciliaire a décidé de mettre à l'ordre du jour de la prochaine Conférence, dont la date n'a pas été fixée, les trois thèmes suivants :

- *les relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien ;*
- *l'Orthodoxie et le mouvement oecuménique ;*
- *la contribution des Eglises orthodoxes locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples, et à la suppression des discriminations raciales.*

S'y ajoutera un quatrième thème, *la réadaptation des prescriptions sur le jeûne*, qui figurait déjà à l'ordre du jour de la présente Conférence mais dont la préparation a été jugée insuffisante. La Conférence a invité toutes les Eglises locales à envoyer leurs remarques à ce sujet, sur la base du dossier déjà constitué.

Présidée par le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat oecuménique, la 2e Conférence préconciliaire panorthodoxe

a vu la participation de toutes les Eglises locales orthodoxes, à l'exception de l'Eglise d'Amérique et de l'Eglise du Japon, non encore reconnues par l'ensemble des Eglises orthodoxes.

(voir le *POINT DE VUE* du père Boris BOBRINSKOY page 11, et les *DOCUMENTS* pages 15 à 18)

Documentation disponible. Le dossier de la Deuxième Conférence préconciliaire (discours d'ouverture, allocution d'introduction, rapports des commissions, décisions, discours de clôture, homélie du métropolite MELITON au cours de la liturgie de clôture, liste des participants) sera disponible dans les semaines qui viennent au prix de 25 FF à verser au c.c.p. du SOP : 21 016 76 L Paris.-
Référence : Supplément 71.A.

GENEVE : LE METROPOLITE MELITON SOULIGNE LA NECESSITE DU DIALOGUE DANS LA PREPARATION DU CONCILE

Dans l'homélie qu'il a prononcée, dimanche 12 septembre, au cours de la liturgie eucharistique clôturant la 2e Conférence préconciliaire, le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat oecuménique et président de la Conférence, a confessé que les membres de la Conférence avaient pris conscience "*ici, cette fois, plus que toute autre fois dans le passé*" qu'il ne leur était pas possible de progresser vers le Concile sans instaurer un dialogue avec "*l'ensemble du peuple fidèle de l'Eglise orthodoxe*". Et le métropolite a "*demandé pardon*" d'avoir négligé ce dialogue jusqu'à présent.

Stigmatisant ensuite le "*néo-médiévalisme de l'Orthodoxie face aux exigences de notre époque*" et évoquant "*l'importance des relations publiques et des mass media, institutions décisives qui façonnent dans le monde actuel l'opinion publique*", le métropolite MELITON a précisé ce que devait être le dialogue pré-conciliaire : "*non pas un dialogue général et abstrait ; mais un dialogue de pasteur avec son troupeau, dans chaque lieu, c'est-à-dire dans chaque paroisse, dans chaque village, dans chaque ville, dans chaque diocèse, dans chaque Eglise autocéphale. Un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet. C'est cela notre responsabilité de pasteurs, d'évêques, et nous l'avons reconnu*", a conclu le métropolite.

PARIS : DECLARATION DU METROPOLITE MELETIOS APRES LES MASSACRES DE BEYROUTH

Après les massacres de Chatila et de Sabra, le 17 septembre dernier, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le communiqué suivant :

"Venant après tant d'autres, les massacres de Beyrouth ne peuvent laisser indifférents les orthodoxes de France, qui comptent au Liban de si nombreux frères. La grandeur des orthodoxes du Proche-Orient, dans ces drames, est d'avoir refusé la violence et tenté de porter témoignage, au coeur même du monde arabe, de la charité du Christ.

"Aujourd'hui le temps vient où les accusations mutuelles doivent se taire pour laisser place à la réconciliation. Nous prions pour que le sursaut de la conscience juive s'approfondisse, pour que les Palestiniens, de leur côté, renoncent aux vengeances aveugles, pour qu'Israéliens et Palestiniens se reconnaissent mutuellement. Il faut briser l'enchaînement de la peur, de la haine, de la mort. Seul l'amour évangélique des ennemis est réaliste aujourd'hui.

"Je demande donc aux orthodoxes qui vivent en France un grand effort de pénitence et de prière, de solidarité aussi pour faciliter la reconstruction du Liban. A nos frères du Proche-Orient nous disons notre amour attentif. Prions pour que le Liban, libéré de toutes les armées étrangères, retrouve sa vocation de diversité dans l'unité. C'est à servir cette vocation que les orthodoxes du Liban comme ceux d'ici sont particulièrement appelés."

MUNICH : 2e SESSION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe a tenu sa deuxième session plénière du 30 juin au 6 juillet 1982 à Munich (SOP n° 70). Elle a publié un document qui rassemble les résultats de ses discussions sur *le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité*, thème que la commission a étudié depuis sa première réunion, en mai 1980 à Patmos et à Rhodes.

A Munich, les discussions furent centrées sur la nature de l'eucharistie, comme expression de l'activité de la Sainte Trinité dans l'économie du Salut, la relation entre l'eucharistie et l'Eglise, et le caractère central de l'eucharistie pour comprendre la communion dans l'Eglise locale et la communion entre les Eglises locales dans l'Eglise universelle. De larges zones d'accord furent esquissées et les fondations furent posées pour l'étude ultérieure des questions sur lesquelles demeurent des différences.

En accord avec le plan pour le dialogue théologique approuvé à Rhodes en 1980, la commission a décidé que le thème de la prochaine étape serait *Foi, sacrements et unité*. Sous ce titre seront étudiées les questions suivantes :

1. Foi et communion dans les sacrements. En quel sens la foi correcte (orthodoxie) a-t-elle un rapport avec les sacrements de l'Eglise ? Constitue-t-elle une présupposition de la communion dans les sacrements - et si cela est le cas, en quel sens ? et jusqu'à quel point ? - ou bien est-elle le résultat et l'expression d'une telle communion ? ou bien les deux sont-ils vrais ? Ce sujet est essentiel surtout en vue de l'unité sacramentelle et en particulier eucharistique.

2. Les sacrements d'initiation, leurs rapports, et l'unité de l'Eglise. Quelle est la relation des sacrements d'initiation, c'est-à-dire du baptême et du chrême avec la sainte Eucharistie ? En Occident ces trois sacrements ont été séparés l'un de l'autre sur le plan liturgique dans le baptême des enfants. En Orient, ces trois sacrements sont restés unis. Quelle importance cette distinction revêt-elle pour la conception de l'unité de l'Eglise et même pour la vie spirituelle des fidèles ?

Une autre question est la reconnaissance de ces sacrements entre les Eglises. Jusqu'à quel point est-il possible de dire qu'on reconnaît le baptême d'une Eglise sans participer à la sainte Eucharistie de cette Eglise ? Comment pouvons-nous avoir une unité quant à un ou deux seulement de ces sacrements d'initiation ?

La prochaine session plénière aura lieu à une date et en un lieu qui ont encore à être décidés. Elle sera précédée par la réunion de trois sous-commissions qui étudieront chacune de son côté le thème proposé, puis par la réunion d'un comité de coordination, suivant la procédure établie pour la session de Munich et que la commission a jugée pleinement satisfaisante.

Documentation disponible. Le dossier de la session de Munich (communiqué, ~~texte intégral du document~~, homélies du cardinal Jean WILLEBRANDS et de l'archevêque STYLIANOS, liste des membres présents) est disponible au prix de 15 FF à verser au c.c.p. du SOP : 21 016 76 L Paris. - Référence : Supplément 71.B.

MARSEILLE : CONGRES DE SYNDESMOS SUR "UNITE ET MISSION"

"En Afrique, nous en avons assez des divisions : chaque jour se crée une nouvelle dénomination, chaque Eglise parle contre l'autre, chacune dit qu'elle est apostolique... 'Alors, où dois-je aller ?', se disent les Africains (...) Il y a vingt millions d'orthodoxes coptes et éthiopiens en Afrique : jusques à quand seront-ils considérés comme hérétiques par les orthodoxes ? Je vous pose la question.

C'est un appel vibrant à la communion dans le repentir et dans l'amour mutuel que l'évêque copte Antonious MARKOS, Egyptien résidant actuellement au Kenya, a

lancé au nom de toutes les Eglises anciennes d'Orient ("non-chalcédoniennes") aux jeunes orthodoxes réunis à Marseille du 25 au 29 août pour un congrès international sur le thème *Unité et mission*.

Organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, conjointement avec la Jeunesse orthodoxe du Midi, ce congrès a permis une présentation des expériences et des réalités ecclésiales dans les différents pays représentés : Corée du Sud, Egypte, Finlande, France, Grèce, Kenya, Tchécoslovaquie, Union soviétique, Etats-Unis et Yougoslavie. Il a donné aussi l'occasion aux participants de réfléchir en commun à différents aspects de l'unité tels qu'ils sont actuellement vécus et cherchés dans l'Eglise (l'"Eglise une", l'unification de la personne, dialogues théologiques en vue d'une reprise de communion entre les Eglises séparées, l'unité canonique des orthodoxes vivant sur un même territoire...), et à leur relation intime avec la mission et le témoignage du Christ dans tous les contextes de vie.

Le Congrès de Marseille constituait la principale manifestation du projet "*Unité et mission*" lancé en 1980 par la 10e Assemblée générale de Syndesmos. Il était animé par André BORRELY, diacre à Marseille, le père AMPHILOCHIJE (Radovitch), professeur à la Faculté orthodoxe de Belgrade, et le père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse à Marseille.

(voir *DOCUMENT* page 19).

GENEVE : COMITE CENTRAL DU COE

Le 34e Comité central du Conseil oecuménique des Eglises (COE) s'est réuni à Genève du 19 au 28 juillet dernier. C'était la dernière session du Comité avant la 6e Assemblée générale du COE, qui doit se tenir à Vancouver (Canada) l'été prochain, et c'est à la préparation de cette Assemblée qu'a été consacrée la majeure partie des travaux.

Le Comité central a salué le document "*Baptême, eucharistie, ministères*", élaboré et adopté à l'unanimité par la commission "*Foi et constitution*" en janvier dernier (SOP n° 65), qui note les convergences de l'ensemble des Eglises chrétiennes sur ces trois points fondamentaux de la vie de l'Eglise. Il a demandé à toutes les Eglises membres de se prononcer sur ce texte avant la fin de 1984. Pour les théologiens orthodoxes présents à Genève "*ce document est vraiment le document le plus intéressant produit par le COE ces dernières années*", ainsi que l'a déclaré au SOP le père Jean MEYENDORFF, qui souligne que "*les idées ecclésiologiques qui y sont contenues vont très nettement dans le sens de la tradition 'catholique' de l'Eglise*".

Un assez long débat a eu lieu concernant la représentation de l'Eglise orthodoxe à la 6e Assemblée et au Comité central. Prenant en considération le souhait des Eglises locales orthodoxes, toutes membres du COE, d'accroître leur participation à la vie du Conseil et leur représentation dans ses instances (20 membres orthodoxes seulement sur 137 au Comité central) - souhait formulé à la consultation de Sofia, en 1981 (SOP n° 59) -, il a finalement été décidé que "*dans la mesure du possible et dans le cadre des règlements en vigueur, chaque Eglise membre orthodoxe soit représentée au Comité central par une personne au moins et que la représentation totale des Eglises orthodoxes soit conforme à leur importance numérique et à leur nature propre.*"

La consultation de Sofia avait souligné par ailleurs le malaise des orthodoxes face à certaines déclarations théologiques du COE. Les Eglises orthodoxes, indiquait-elle, qui ont toujours rejeté toute idée de compromis en matière doctrinale, souhaitent avoir toute latitude pour travailler au sein du COE sur la base de leur propre ecclésiologie et dans la fidélité à leurs principes théologiques fondamentaux. Le Comité central a accédé à ce souhait, non sans un long débat sur le fond, et a accepté un amendement au règlement, qui stipule que "*si un point soulevé en séance va à l'encontre de la conception ecclésiologique qu'(une) Eglise (...) a d'elle-même, (...) le point sera traité en séance délibérante sans vote.*"

Dans un autre ordre d'idées, le Comité central a également adopté trois importantes déclarations concernant le désarmement, la situation au Liban et les exécutions extrajudiciaires.

Il a accueilli également quatre nouvelles Eglises membres dont l'Eglise orthodoxe de Finlande.

(voir compte-rendu de la session du Comité central dans BIP-SNOP n° 455)

X MOSCOU : ARRESTATION D'UN ECRIVAIN ORTHODOXE

L'écrivain Zoïa KRAKHMALNIKOVA, fondatrice et rédactrice d'une collection de recueils de textes chrétiens, *NADEJDA (L'espérance)*, a été arrêtée le 4 août dernier et se trouve détenue à la prison de Lefortovo. Elle est poursuivie en vertu de l'art. 190-1 du Code pénal, pour "diffusion de calomnies contre l'Union soviétique".

Agée de cinquante-trois ans, critique littéraire et écrivain, membre de l'Union des journalistes d'URSS, elle avait collaboré à plusieurs revues dont la *LITERATOUR-NAÏA GAZETA (Gazette littéraire)* et *MOLODAÏA GWARDIA (La jeune garde)*, avant de soutenir, en 1968, une thèse de philologie et de devenir chercheur à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences. Licenciée en 1974, elle n'avait jamais pu depuis lors retrouver un travail dans son domaine.

Une nouvelle période commence dans la vie et la carrière littéraire de Zoïa KRAKHMALNIKOVA avec sa conversion au Christ et son entrée dans l'Eglise orthodoxe, en 1971. Elle écrit des romans et des nouvelles, qui circulent en *samizdat*, des articles sur le renouveau religieux en Russie, sur la quête de la foi et de l'Eglise. En 1976 enfin, elle lance sa collection de recueils de spiritualité chrétienne, *NADEJDA (L'espérance)*, entreprise unique en son genre en Union soviétique. Dix volumes de cette collection ont paru à ce jour en *samizdat* dont six ont été repris et publiés en Occident par une maison d'édition russe en Allemagne.

Zoïa KRAKHMALNIKOVA a été arrêtée par le KGB à la suite d'une perquisition à son domicile de Moscou, perquisition illégale, affirment ses amis, car elle a été effectuée de nuit et a porté sur des livres religieux, officiellement non interdits, tels la Bible. Ses amis insistent également sur le fait que Zoïa KRAKHMALNIKOVA n'avait jamais eu aucune activité politique et qu'elle n'appartient à aucun mouvement de dissidents.

Plusieurs appels à l'opinion publique internationale ont été lancés par le mari de KRAKHMALNIKOVA, Félix SVETOV, lui-même exclu de l'Union des écrivains d'URSS, et par divers écrivains et théologiens.

Dans un appel aux primats des Eglises orthodoxes, Félix SVETOV écrit notamment : "Le sort tragique de NADEJDA est caractéristique de notre vie soviétique, où l'on entame des poursuites contre le livre religieux en tant que tel (...) Et ce qui est encore plus effrayant, c'est qu'en Russie, on commence à avoir peur du livre. Nous connaissons bien des cas où les livres sont brûlés, où l'on a peur de les prêter au voisin, où l'on a peur de lire !"

(voir DOCUMENT page 22)

MOSCOU : ARRESTATIONS ET CONDAMNATIONS DE CHRETIENS ORTHODOXES

Arrestations, perquisitions et condamnations se poursuivent dans les milieux orthodoxes de Moscou, où l'on constate, depuis avril dernier (SOP n° 68), une recrudescence de la lutte anti-religieuse et où l'on considère que la situation est "très alarmante".

L'écrivain Vadim CHAVROV a été interné dans un asile psychiatrique le 19 avril. Invalide de guerre, il avait déjà été interné dans un camp en 1948, après l'arresta-

tion de son père, général de l'armée soviétique. Devenu croyant pendant sa détention, CHAVROV a fait des études de théologie au séminaire d'Odessa. Il est le coauteur d'un livre, publié en Suisse, sur l'histoire religieuse russe entre les deux Guerres, ouvrage écrit en collaboration avec Anatole LEVITINE-KRASNOV, écrivain religieux exilé depuis en Occident.

Cyrille GLEBOV, peintre, marié et père de trois enfants, a également été interné en asile psychiatrique. Il est un fils spirituel du père Dimitri DOUDKO. Il avait déjà connu la détention en asile psychiatrique en 1971 pour avoir traversé la frontière finlandaise (il avait été livré aux autorités soviétiques par la Finlande).

Un homme arrêté en avril dernier à Zagorsk, Alexandre SKOUBILINE, a été condamné le 10 juin dernier à 5 ans de prison pour avoir imprimé et diffusé des ouvrages de littérature religieuse. Deux autres personnes, MM. GROUZINOV et KOUZNETSOV, ont été condamnés pour le même délit à des peines de 4 ans.

Des perquisitions se poursuivent dans les milieux intellectuels orthodoxes de Moscou. Elles seraient en relation avec l'arrestation récente de Zoïa KRAKHMALNIKOVA (voir plus haut). Une perquisition a été opérée, le 16 septembre, dans l'appartement de Serge BYTCHKOV, traducteur, père de trois enfants, connu pour ses activités religieuses, notamment dans le domaine de la catéchèse. La femme de Serge BYTCHKOV, Catherine, a été convoquée à la prison de Lefortovo pour interrogatoire.

PARIS : AIDE AUX CROYANTS DE L'URSS

Le 25 juin dernier s'est tenue à Paris une réunion des collaborateurs, français et étrangers, de l'*Aide aux croyants de l'URSS*. Cette réunion qui rassemblait une trentaine de personnes venant de six pays différents était la première de ce genre. Elle traduit l'extension prise par le travail de ce service, qui atteint désormais une dimension internationale.

Animée par Cyrille ELTCHANINOV, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et à l'Institut national des langues orientales, fondateur et responsable de l'*Aide aux croyants de l'URSS*, la réunion a été consacrée à l'examen des dispositions à prendre en vue d'améliorer encore et d'élargir l'action entreprise : meilleure information de l'opinion publique occidentale sur la situation réelle des croyants en Union soviétique, organisation de campagnes financières, possibilités de collaboration avec l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) et Amnesty International, projet de journée "portes ouvertes" le 23 octobre à Paris, relations du secrétariat central, se trouvant à Paris, avec les filiales que l'*Aide aux croyants de l'URSS* a créé ou est en train de créer dans cinq pays : aux Etats-Unis, où *Religious books for Russia* fonctionne depuis 1979, en Belgique, Allemagne fédérale, Grande-Bretagne et Suisse ; possibilités d'étendre le travail aux pays scandinaves et à l'Italie.

Fondé en 1961, le service d'*Aide aux croyants de l'URSS* est un des départements d'activité de l'*Action chrétienne des étudiants russes (ACER)*, mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris. En 1981 il a fait parvenir en Union soviétique et dans les démocraties populaires, près de 30 000 livres ou périodiques religieux, ainsi que 80 colis (nourriture, vêtements, médicaments) et 65 000 francs en espèces distribués aux familles des chrétiens emprisonnés.

Pour 1982 le budget de l'*Aide aux croyants de l'URSS* est de 1 400 000 francs, les fonds provenant tant de particuliers, qui s'astreignent par exemple à des versements mensuels, que de différentes Eglises et associations. Le service dispose d'une photothèque et d'une documentation importante sur la situation des chrétiens en Union soviétique.

(*Aide aux croyants de l'URSS*, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66, c.c.p. : ACER, 15 373 59 Paris).

NAMUR : COLLOQUE DE CHEVETOGNE SUR LES DIALOGUES BILATERAUX

Dans le cadre des *Journées de Chevetogne*, qui remontent à 1943, les moines bénédictins du monastère de Chevetogne (Namur, Belgique) ont accueilli, du 23 au 27 août, un colloque international sur *Les dialogues bilatéraux*.

Le colloque de Chevetogne devait souligner le fait que les Eglises entrent actuellement dans une période tout à fait nouvelle de leurs relations, celle où les débats théologiques commencent à porter des fruits : accords de *Foi et constitution sur Le baptême, l'eucharistie et les ministères* (SOP n° 65), *Rapport de la Commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et la Communion anglicane*, enfin signature à Munich du document qui consacre la première étape du *dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe* (voir p. 4 et Supplément au SOP n° 71.B).

Le développement des dialogues soulève un nombre considérable de problèmes, qui étaient précisément au centre du colloque : comment les accords seront-ils reçus par les hiérarchies et le peuple des différentes communautés chrétiennes ? Quelles conclusions pratiques sera-t-on amené à en tirer ? Comment l'unité devra-t-elle se manifester à travers les différentes "*identités confessionnelles*" (identité anglicane, identité luthérienne...) ? Comment enfin coordonner les 108 dialogues en cours à différents niveaux ?

Les deux participants orthodoxes au colloque de Chevetogne, le métropolite DAMASKINOS, directeur du Centre orthodoxe de Chambésy (Genève, Suisse) et Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne française, ont parlé respectivement des *Dialogues bilatéraux dans lesquels se trouve engagée l'Eglise orthodoxe* et de *La femme dans la vie et le ministère de l'Eglise*. Après avoir retracé l'histoire de ces dialogues, le métropolite a évoqué la question des "*frontières de l'Eglise*", du nécessaire retour aux sources, de l'impossibilité de la communion sacramentelle entre Eglises séparées, et il a donné un point de vue personnel très engagé sur le dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Elisabeth BEHR-SIGEL a situé la participation orthodoxe dans la réflexion sur la place des femmes dans l'Eglise et a fait à ce propos quelques remarques personnelles tendant à faire sortir de l'impasse un débat qui semble actuellement bloqué.

Théologienne protestante allemande, Fairy von LILIENFELD a présenté pour sa part les objectifs et les problèmes du *dialogue luthérien-orthodoxe*, tandis que le Canon WYBREW, parlant du *dialogue anglican-orthodoxe*, a estimé notamment que les orthodoxes ont découvert une Eglise anglicane beaucoup plus éloignée d'eux qu'ils ne l'avaient imaginé.

Auparavant, dans un exposé sur *l'Eglise catholique et les dialogues bilatéraux*, le père J.-M. TILLARD avait estimé qu'une "*réception*" des résultats des dialogues devait être enracinée dans la foi en l'Esprit-Saint et qu'elle était "une occasion providentielle pour l'Eglise catholique de s'engager plus nettement dans les perspectives ouvertes par Vatican II et qui n'ont pas toutes été reçues au plan juridico-pratique".

Organisateur de ce colloque, dom Emmanuel LANNE, moine de Chevetogne, responsable de la revue *IRENIKON* et membre de la Commission de dialogue catholique-orthodoxe, en a dégagé quelques conclusions majeures. La "*réception*" des résultats des dialogues s'avère difficile parce que les Eglises doivent imaginer des solutions nouvelles, et non seulement désirer en revenir à l'état où les choses étaient avant les divisions. Certains craignent l'unité, qui implique des renoncements et demande une conversion ecclésiale difficile et coûteuse. Mais "*il y a une chance à saisir qu'on n'a pas le droit de laisser passer. Or elle risque de passer si nous manquons de lucidité et de courage*", devait conclure dom Emmanuel LANNE.

(voir *compte-rendu des Journées de Chevetogne dans BIP-SNOP n° 455*)

PARIS : MORT DU PERE ALEXANDRE TCHEKAN

Le père Alexandre TCHEKAN, archiprêtre de la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva à Paris, est décédé le 4 juillet dernier, dans sa 89e année. Il était le dernier prêtre russe exerçant son ministère en Occident à avoir reçu sa formation théologique en Russie avant la Révolution.

Né en 1893, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de prêtre, le père Alexandre fait ses études au séminaire de Kamenets-Podolsk et à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg. Engagé volontaire en 1915, il termine l'Ecole des officiers d'artillerie d'Odessa et servira au Caucase, puis sur le littoral de la Mer Noire.

Emigré en Bulgarie en 1921, le père Alexandre termine la Faculté des lettres de Sofia, tout en travaillant comme concierge et gardien de nuit, pour pouvoir subsister. A Paris, il sera d'abord permanent dans l'action sociale en faveur des étudiants russes, puis à l'Action chrétienne des étudiants russes. Ordonné prêtre en 1934, il exercera son ministère successivement à Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne), à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), puis, à partir de 1942, à la cathédrale St-Alexandre, rue Daru, à Paris.

Homme d'action et d'initiative, le père Alexandre TCHEKAN était connu pour ses réalisations sociales, au service des jeunes et au service des plus déshérités. Il avait assumé également d'importantes responsabilités au plan diocésain. Mais avant tout, c'était un pasteur et un père spirituel, attentif à toute personne qu'il rencontrait, et qu'il s'efforçait d'aider matériellement et spirituellement.

Le père Alexandre TCHEKAN était le père de Jean TCHEKAN, rédacteur du Service orthodoxe de presse, et de Nathalie KOROTKOFF, une des responsables de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest. La mort du père Alexandre avait été précédée, le 14 mars dernier, par celle de sa femme, Marie de MILLER, qui pendant près d'un demi-siècle avait partagé très profondément son sacerdoce.

LONDRES : DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ANGLICANS ET ORTHODOXES

La Commission internationale pour le dialogue anglican-orthodoxe a tenu sa session annuelle à Cantorbéry (Angleterre) du 12 au 19 juillet, sous la présidence conjointe de l'évêque Henry HILL et de l'archevêque METHODE (diocèse grec de Grande-Bretagne).

Les travaux se sont déroulés principalement en sous-commissions. La première sous-commission a traité du *mystère de l'Eglise*, en insistant sur les marques de sa catholicité et de son apostolicité. L'année prochaine, cette sous-commission étudiera *les rapports entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle* - un des thèmes principaux du dialogue actuel entre orthodoxes et catholiques - et *les niveaux de primauté dans l'Eglise*.

Le thème des débats de la deuxième sous-commission était *la sainteté chrétienne*, comprise en tant que participation à la grâce de la Sainte Trinité. Cette sous-commission a parlé aussi du "*Filioque*" : le père Jean ROMANIDES, professeur à l'université de Thessalonique, comme plusieurs autres participants orthodoxes, ont exprimé l'avis qu'à condition de ne pas figurer dans le symbole de foi, le "*Filioque*" pouvait fort bien être compris dans un sens orthodoxe. L'an prochain, cette sous-commission examinera la doctrine du Saint-Esprit telle qu'elle a été formulée par les théologiens russes du 19e siècle.

La troisième sous-commission s'est occupée du *culte* en soulignant le rapport essentiel qui existe entre le dogme et la prière.

De l'avis de la plupart des délégués, tant anglicans qu'orthodoxes, cette réunion a été particulièrement constructive. L'archevêque de Cantorbéry, le Dr Robert RUNCIE, qui fut autrefois président anglican de la Commission et qui continue à se tenir au courant de ses travaux, a même pu parler d'un "deuxième printemps" du dialogue anglican-orthodoxe. La Commission espère qu'à l'issue de la réunion de 1983,

qui marquera aussi son dixième anniversaire, il sera possible de publier une seconde déclaration commune, comparable à celle de Moscou, en 1976.

LONDRES : SESSION DE LA FRATERNITE ST-JEAN-BAPTISTE

La Fraternité orthodoxe St-Jean-Baptiste, dont le but est d'encourager la coopération inter-orthodoxe en Grande-Bretagne et en Irlande, a tenu sa quatrième session annuelle à Manchester du 30 juillet au 2 août. Elle a réuni environ 45 personnes, prêtres et laïcs des divers diocèses du Patriarcat oecuménique, du Patriarcat de Moscou et de l'Eglise serbe en Grande-Bretagne, auxquels s'étaient joints des participants venus de France, de Hollande, de Belgique, du Danemark et des Etats-Unis.

La session, qui avait pour thème *le témoignage orthodoxe aujourd'hui*, se structurait autour de quatre exposés principaux : "*Martyria*" (père Benedict RAMSDEN), *l'Eglise orthodoxe en Grande-Bretagne : unité dans la diversité* (évêque KALLISTOS, président de la Fraternité), *la tradition orthodoxe de la guérison et les méthodes de psychothérapie* (Wendy ROBINSON), et *l'Orthodoxie en Grande-Bretagne : de la première à la seconde génération* (Dr Alexander POPOVITCH).

Pendant toute la durée de la session la liturgie eucharistique fut célébrée tous les jours et, le dimanche, les participants ont assisté à la liturgie dans la paroisse biélorusse de Manchester.

A la fin de la session les participants ont adopté à l'unanimité les statuts définitifs de la Fraternité. Bien que les activités de la Fraternité se limitent en principe aux îles britanniques, les orthodoxes d'autres pays sont les bienvenus à ses réunions et peuvent en devenir membres de plein droit.

LONDRES : CONFERENCE DU FELLOWSHIP DE ST-ALBAN ET ST-SERGE

Le *Fellowship of St Alban and St Sergius*, fraternité se proposant de promouvoir la connaissance mutuelle entre anglicans et orthodoxes, a tenu sa conférence estivale annuelle à High Leigh (Hertfordshire) du 2 au 9 août, sur le thème du *martyre*, avec 140 participants. Selon une tradition désormais bien établie au sein de la Fraternité, les célébrations liturgiques anglicane et orthodoxe alternaient chaque jour ; une messe catholique a également été célébrée.

Le thème central des débats a été examiné des points de vue de la théologie (le martyre en liaison avec la passion du Christ), de l'histoire et de la spiritualité (les premiers martyrs chrétiens, le monachisme comme forme de martyre, les saints qui ont souffert passion et la tradition monastique de la "non-possession" en Russie, les nouveaux martyrs grecs, les martyrs mélanésien du XIXe siècle...), et de l'actualité (URSS, Ethiopie, etc.).

LA CANEE (Crète) : SESSION DE LA FRATERNITE "PHILOXENIA"

La Fraternité "*Philoxenia*", qui travaille, principalement en Allemagne, pour intensifier les contacts des autres chrétiens avec l'Eglise orthodoxe, a tenu, pendant la seconde quinzaine du mois d'août, à Kastelli (Crète), une session sur le thème de la prochaine Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises : *Jésus-Christ, vie du monde*. La session, dirigée par Jan ANCHIMIUK, théologien orthodoxe de Pologne, a bénéficié également de la présence en Crète du professeur Joan ALEXANDRU, poète roumain, invité pour un congrès scientifique de l'Académie orthodoxe de Crète.

Les membres de la Fraternité, qui avaient été invités en Crète par le métropolite IRENEE de Kissamos, ancien évêque du diocèse orthodoxe grec d'Allemagne, étaient accueillis dans un monastère de femmes, *Chrysopighi*. Ils ont pu participer à la vie de l'Eglise de Crète, dans les deux diocèses de Kissamos et de Kydonia.

POINT DE VUELA 2^e CONFÉRENCE PRÉCONCILIAIRE

par le père Boris BOBRINSKOY

Professeur de dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris et recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Ste-Trinité, le père Boris BOBRINSKOY revient de Genève où il a participé, en tant que conseiller de la délégation du Patriarcat oecuménique, à la 2^e Conférence préconciliaire panorthodoxe qui s'est tenue à Chambésy du 3 au 12 septembre (voir plus haut p. 2). Interrogé par le Service orthodoxe de presse, il fait part ici de ses impressions sur la Conférence et sur les problèmes qu'elle soulève, en particulier dans la perspective de la convocation du futur Concile de l'Eglise orthodoxe.

Si à travers sa longue histoire l'Eglise s'est exprimée par la voix et les décisions de ses conciles - oecuméniques ou locaux -, de ses conciles extraordinaires ou de ses synodes réguliers, c'est que le système conciliaire correspond à la nature même de l'Eglise, c'est que l'Eglise est par nature conciliaire et que cette conciliarité est - ou devrait être - le mode normal et permanent de son existence et de son fonctionnement à tous les niveaux : paroissial, diocésain, régional, universel.

Une Conférence préconciliaire vient de se tenir à Chambésy, près de Genève, du 3 au 12 septembre.

Comme le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat oecuménique et président de cette Conférence, l'a fort justement souligné dans l'allocution qu'il a prononcée en ouvrant la Conférence : "Nous sommes déjà dans l'espace conciliaire". Cela correspond à la conscience profonde de l'Orthodoxie : la préparation du Concile et sa "réception" par la conscience ecclésiale ne sont pas moins importantes que le Concile lui-même.

Il ne m'appartient pas de juger des résultats de cette conférence. Il faut pour cela plus de recul et plus d'information que je n'en possède actuellement. A première vue ces résultats semblent assez limités. La Conférence a eu la sagesse, me semble-t-il, de ne pas prendre de décisions trop hâtives sur des questions qui auraient pu dépasser sa compétence ou bien pour lesquelles une lente maturation est encore indispensable.

Telle est de toute évidence la question de l'unification du calendrier et d'une détermination plus précise de la date de Pâques. Une étude astronomique menée par des spécialistes de la question permet aujourd'hui d'aboutir à une datation très rigoureuse de la fête de Pâques pour les deux cents ans à venir, dans la fidélité à la lettre et à l'esprit du 1^{er} Concile oecuménique de Nicée qui, on le sait, a fixé la célébration de Pâques par tous les chrétiens au dimanche suivant la première pleine lune de printemps.

Ces conclusions scientifiques ont été avalisées par la Conférence préconciliaire mais celle-ci a eu la sagesse, me semble-t-il, de ne pas en proposer l'application immédiate aux Eglises, estimant que le Peuple de Dieu n'a pas été suffisamment préparé pour accepter actuellement un changement dans le calendrier. Avant donc de proposer quelque réforme que ce soit, la Conférence recommande une information très large au sein de toutes les Eglises locales, qui permettrait la maturation nécessaire en vue d'une "prise de conscience ecclésiale" de l'Orthodoxie dans son ensemble.

La Conférence préconciliaire a également estimé insuffisant l'état de préparation de la question concernant la réadaptation des prescriptions du jeûne. La question a été renvoyée pour réexamen à la prochaine Conférence.

Il semble certain que toute réflexion sur le réaménagement du jeûne doit se faire dans le contexte d'une véritable théologie de la vie, élaborée et formulée en fonction des exigences spirituelles des hommes et des femmes de notre temps dans leur marche vers le Royaume de Dieu. C'est alors que le jeûne - et l'ascèse en général - pourra retrouver sa place *normale*, sa fonction vivifiante au sein du Peuple de Dieu dans son ensemble.

La Conférence préconciliaire n'avait ni le temps ni les moyens pour entrer dans le vif de ce sujet. Cela aurait exigé une préparation préalable réelle de la part des membres de la Conférence et, d'autre part, cela aurait certainement exigé aussi que l'on fasse appel à l'expérience de pères spirituels, de prêtres et de laïcs choisis en raison même de leur compétence.

Sur le premier thème inscrit à son ordre du jour - *les empêchements canoniques au mariage* -, la Conférence n'a fait dans l'ensemble qu'avaliser la discipline canonique remontant au 7^e siècle et fixée par le Concile oecuménique quiniséxté (*in Trullo*), concernant les empêchements dus à la consanguinité, à la parenté par alliance ou à la parenté spirituelle (par adoption ou par baptême).

Le problème le plus actuel, auquel il ne semble pas que cette Conférence ait véritablement répondu de manière créatrice, c'est certainement le problème des mariages entre chrétiens orthodoxes et non-orthodoxes d'une part et, d'autre part entre orthodoxes et non-chrétiens ou incroyants.

La Conférence préconciliaire n'a pas été insensible à la situation réelle de nombre de fidèles orthodoxes vivant dans un milieu non-orthodoxe ou bien dans un milieu agnostique, athée, antireligieux ou païen. Mais elle n'a donné qu'une réponse strictement canonique, stipulant que "par condescendance" les Eglises locales pouvaient dans ces cas "appliquer l'économie", c'est-à-dire concéder des exceptions lorsqu'elles estiment que c'est pour le bien spirituel des personnes.

Or il est bien évident que dans de nombreuses régions ces situations ne sont pas l'exception mais plutôt la norme, et la tendance prédomine de plus en plus de célébrer le mariage si le conjoint non-orthodoxe est baptisé et croyant, sans pourtant pouvoir ou devoir demander un engagement ferme de baptiser les enfants dans la foi orthodoxe, laissant cela à la discrétion, au jugement et à la liberté de conscience des deux conjoints.

Aujourd'hui, l'Eglise orthodoxe ne célèbre pas le mariage d'un de ses membres avec un non-baptisé (mais le problème doit se poser aussi pour les baptisés non-croyants). Elle ne conçoit pas en effet que l'on puisse incorporer dans une célébration nuptiale liée à un langage symbolique et théologique tel que celui du rite du mariage, un non-chrétien qui ne peut, sans se renier lui-même, s'engager dans une vision du couple bâtie à l'image des rapports du Christ et de l'Eglise, et une vision de la famille comme cellule d'Eglise.

Une réflexion théologique approfondie s'impose là aussi, ne fût-ce qu'au vu de l'expérience de bien des couples où le conjoint non-chrétien respecte profondément la foi chrétienne de l'autre et n'entrave en rien - et parfois même soutient activement - l'épanouissement ecclésial des enfants. Ne touche-t-on pas là surtout à des problèmes de conscience et de confiance plutôt qu'à des questions qu'on chercherait vainement à résoudre par des prescriptions ou des interdits ? Saint Paul n'enseigne-t-il pas que "le mari non croyant est sanctifié par sa femme, et la femme non croyante est sanctifiée par son mari", ainsi que le rappelle le rapport de l'Eglise de Russie ?

A la demande de l'Eglise de Bulgarie une question ne figurant pas à l'ordre du jour du futur Concile panorthodoxe a été néanmoins examinée, celle du *monachisme en relation avec l'accession à l'épiscopat*.

Même si une pratique qui remonte à des temps très anciens, associe l'épiscopat au monachisme, il n'y a pas, il faut le dire, de lien *nécessaire* entre les deux,

ni historiquement ni dogmatiquement. Bien au contraire, comme le note le rapport bulgare, on pourrait même se demander comment faire aller de pair la dignité épiscopale et les voeux monastiques : stabilité dans le monastère, voeu d'obéissance, voeu de pauvreté...

De plus, le rapport de l'Eglise de Bulgarie le rappelle aussi, "dans l'Eglise ancienne l'épiscopat était accessible à des hommes mariés", possibilité que n'écartait pas le patriarche Athénagoras et que n'écarte pas de nos jours un homme comme le métropolite Georges Khodr, mais dont il n'a jamais été question, bien sûr, dans la problématique du futur Concile.

La question que posait à la Conférence préconciliaire l'Eglise de Bulgarie, touchait à la coexistence de fait, dans l'Eglise orthodoxe, actuellement, de deux traditions concernant le choix des évêques, certaines Eglises locales exigeant au préalable la pleine consécration monastique, tandis que d'autres n'exigent que le premier degré du monachisme, le *rasophorat*, qui n'est pas assorti de voeux monastiques. Et il faut préciser aussi que dans les Eglises qui se tiennent à cette seconde pratique, ce *rasophorat* n'est pas considéré dans la conscience commune comme un premier degré du monachisme.

En fait, il me semble qu'il n'est pas possible, ni historiquement, ni spirituellement, de parler du *rasophorat* en dehors d'une perspective monastique qui est importante et doit être rappelée. Par ailleurs pourtant, si l'on se réfère au Concile quinisexte (*in Trullo*), il s'avère que ce Concile n'associait pas l'accès à l'épiscopat à une consécration monastique préalable. Si l'on voulait donc appliquer la règle du Concile quinisexte dans toute sa rigueur, on pourrait même s'interroger sur la nécessité de la prière du *rasophorat*...

Clôturent cette 2e Conférence préconciliaire, le métropolite MELITON de Chalcedoine, qui la présidait, a déclaré : "Nous n'avons rien d'important ni de frappant à communiquer en retournant chacun chez soi. Nous avons ici confirmé la foi et la tradition de nos Pères, comme s'ils avaient besoin de cette confirmation alors que c'est nous qui avons besoin de leur confession de foi (...). Nous devons nous repentir de ne pas avoir accompli notre devoir."

Le métropolite a également estimé que cette Conférence devait "s'inscrire dans l'histoire de l'évolution de nos relations panorthodoxes comme un tournant réellement historique (...) parce qu'elle nous a fait atteindre ce point important de maturité où nous reconnaissons n'être ni prêts ni préparés" pour un Concile dont "la date sera fixée par les desseins insondables du Seigneur de l'Eglise".

La Conférence préconciliaire qui s'achève nous fait peut-être mieux comprendre aujourd'hui les difficultés du rassemblement véritable, en profondeur, du rassemblement spirituel des consciences des évêques et des représentants des Eglises locales. Nous vivons un état de dispersion totale de l'Orthodoxie, un état très grave, et il me semble certain que cette Conférence préconciliaire d'une part révèle cet état de dispersion de l'Orthodoxie, mais que d'autre part elle nous incite et nous encourage à faire ces petits pas vers le Concile que sont déjà le fait de nous retrouver ensemble. Et en ce sens, je pense très franchement que cette Conférence n'a pas été inutile, même si ses résultats concrets semblent à première vue assez limités.

Je me rappelle que récemment le patriarche Ignace d'Antioche disait combien il lui semblait important que les patriarches orthodoxes se réunissent entre eux, sans même avoir un ordre du jour précis, simplement pour se voir, se connaître, se parler, prier ensemble. Et je crois que cela est vrai à tous les niveaux. N'appelons peut-être pas trop vite ces conférences "préconciliaires". Moins le titre sera pompeux et grandiose, plus peut-être les participants de ces rencontres se sentiront libres, détendus, capables d'affronter les véritables problèmes en toute sécurité.

La Conférence reflète l'état actuel de nos Eglises orthodoxes locales. Tantôt elles vivent dans un effort de survie en face d'une pression des Etats totalitaires qui ne se relâche pas et qui s'efforce de réduire l'Eglise au rang de vestiges archéologiques, - situation dans laquelle une véritable collégialité ne peut guère

être vécue. Tantôt les Eglises sont simplement confrontées au matérialisme ambiant et diffus, engagées comme malgré elles dans un processus sociologique et politique de transformation rapide de nos sociétés industrialisées.

A travers cet enchevêtrement de situations complexes et contradictoires l'Orthodoxie est écartelée entre des réactions d'autodéfense qui expliquent souvent la sagesse d'attitudes conservatrices, de préservation du *statu quo* dans les différents domaines où elle doit s'exprimer ; et d'autre part, la conscience de l'urgence qu'il y a de poser à nouveau les problèmes fondamentaux qui conditionnent la vie de l'homme et du monde, et de chercher à les résoudre ensemble.

C'est ici qu'il faut avouer que ces Conférences panorthodoxes, liées par les structures actuelles des Eglises locales, reflètent insuffisamment la composition de l'Orthodoxie réelle d'aujourd'hui, en particulier celle de l'Europe occidentale, des Amériques, de l'Afrique, en fonction d'une diaspora qui grandit rapidement dans le respect et la fidélité aux Eglises-mères certes, mais non moins dans la recherche et la découverte de son identité propre et créatrice.

Rappeler l'existence de la diaspora orthodoxe, située souvent aux avant-postes du dialogue oecuménique, ce n'est pas simplement demander que le problème canonique la concernant soit enfin réellement mis à l'ordre du jour d'une Conférence préconciliaire (le sujet est encore une fois écarté de l'agenda de la prochaine Conférence préconciliaire, et ceci malgré toutes les propositions constructives qui ont été faites à ce jour, malgré tous les appels urgents qui sont lancés périodiquement et bien qu'il figure en première place à l'ordre du jour du futur Concile); mais c'est aussi associer d'une manière effective toutes les forces vives de la diaspora - grecque, russe, arabe, francophone, américaine, japonaise ou autre - au processus conciliaire.

Mais de fait, au-delà des structures officielles, nécessaires mais limitées, aucun des problèmes en cours ne peut demeurer l'apanage des hautes autorités ecclésiastiques ou des milieux théologiques spécialisés fermés. Que ce soit le problème de réaménagement du jeûne, ou de l'accession à l'épiscopat, ou des prescriptions canoniques concernant le mariage, ou du calendrier pascal, - toutes ces questions touchent au vif la conscience du peuple de Dieu tout entier, clergé et fidèles.

Je dois dire que je ne peux que souscrire aux paroles, douloureuses peut-être mais tellement justes, du métropolitain MELITON avouant "la carence de notre effort de dialogue avec le Peuple de Dieu" et considérant comme une "tâche indispensable de consulter l'ensemble du peuple chrétien."

Je ne vois pas de raison grave et réelle à ce que tous les documents préparatoires, élaborés par les Eglises locales, et mis sur le tard à la disposition des membres des Conférences préconciliaires, ne puissent être communiqués à toutes les Eglises locales, à tous les centres théologiques, à toutes les communautés et à tous les fidèles qui le souhaiteraient, pour qu'une véritable réflexion et concertation se fassent au préalable, de telle manière que les représentants des Eglises locales n'aient plus à avouer leur "ignorance des exigences réelles des fidèles".

Concernant aussi la préparation immédiate, il semble que ni les participants de la Conférence n'ont eu véritablement connaissance des documents à l'avance, ni n'ont été invités pour les différents thèmes mis à l'ordre du jour les meilleurs théologiens ou hommes spirituels qui pourraient contribuer à situer les problèmes canoniques ou liturgiques ou autres à leur véritable niveau théologique et pastoral.

Je suis convaincu que sous l'emprise de l'Esprit Saint une maturation se fera d'une manière ou d'une autre dans l'Eglise orthodoxe toute entière. Tel est à mon avis le rôle essentiel, peut-être plus modeste que nous ne le pensions auparavant et que nous ne l'attendions d'elles, le rôle essentiel de nos Conférences officielles. Contribuer bon gré ou mal gré à une véritable prise de conscience conciliaire de l'Eglise selon les véritables rythmes que l'Esprit nous donne de découvrir dans les événements mêmes de l'histoire que l'Eglise traverse.

DOCUMENT"LE CONSERVATISME PEUT DEVENIR INACTION COUPABLE"

allocution du métropolitain GEORGES (Khodr)
à la 2e Conférence préconciliaire panorthodoxe

Le Service orthodoxe de presse donne ici le texte de l'allocution prononcée à la séance inaugurale de la 2e Conférence préconciliaire, le 6 septembre dernier, par le métropolitain GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, chef de la délégation du Patriarcat d'Antioche (Moyen-Orient).

Frères en Christ, Président, chefs et membres des délégations des saintes Eglises de Dieu.

Le petit troupeau confié par le Pasteur souverain de nos âmes actuellement à Ignace d'Antioche et au Synode qui l'entoure a les yeux tournés vers vous qui êtes appelés de par la grâce à préparer le cheminement de l'Esprit vers un concile que l'Eglise appelle de tous ses vœux depuis des siècles.

Toutes les églises locales sont actuellement éprouvées. Mais l'unité renforce l'espérance. L'unité dite dans un regard transfiguré, des voies pastorales nouvelles, des formes liturgiques et canoniques plus adéquates laisseront passer le souffle de l'Esprit et annonceront mieux le Seigneur qui vient.

Oui, nous sommes les gardiens d'une tradition ininterrompue, mais "Tu envoies ton Esprit et Tu renouvelles la face de la terre". La *paradosis* est la loyauté de l'Esprit à lui-même dans des mots nouveaux. "Unité de l'Esprit dans le lien de la paix", sans jamais oublier l'audace, la *parrisia* des enfants de Dieu, libres dans sa maison.

Le conservatisme du peuple chrétien doit être corrigé par une pastorale audacieuse. Le conservatisme peut devenir terreur morale, négligence et inaction coupables. Le comment de la transmission de la même fidélité constitue la vocation du Concile et partant des commissions qui le préparent. Puisse Dieu nous y guider.

DOCUMENT"LES EGLISES SONT APPELÉES A UNE DÉPOSSESSION DE SOI"

allocution de l'évêque SAVVA de Gdansk et Bialystok
à la 2e Conférence préconciliaire panorthodoxe

Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous de larges extraits de l'allocution prononcée à la séance inaugurale de la 2e Conférence préconciliaire, le 6 septembre dernier, par l'évêque SAVVA de Gdansk et Bialystok, chef de la délégation de l'Eglise orthodoxe de Pologne.

...Toutes les Eglises locales vivent dans des conditions déterminées et avec leurs propres problèmes qu'elles portent chacune à sa façon. Mais ici, lorsque nous nous trouvons tous réunis et que nous représentons le corps un du Christ, il nous est indispensable de trouver un point de vue commun sur tous nos problèmes afin que se manifeste à travers nous "l'unité de l'esprit dans la communion de la paix", confen-

mément à l'enseignement des Pères de l'Eglise ancienne et indivise.

L'amour de l'Eglise nous ordonne à tous de témoigner de la plénitude de notre foi, "être tout à tous", comme dit l'apôtre (1 Cor. 9, 22). Dans nos travaux nous mettons notre espérance en la force de l'Esprit de Dieu, qui vit dans l'Eglise et qui nous conduit tous. Les faits nous montrent que partout où elle se trouve, l'Orthodoxie porte la couronne du martyr parce qu'elle témoigne de la vérité du Seigneur. C'est dans cette perspective-là qu'il serait souhaitable de situer nos travaux. C'est aussi ce qui nous garantit notre avenir. Le martyr de nos frères exige de nous l'unité de l'esprit, quelles que soient les difficultés. Et c'est ainsi que nous témoignerons de la vérité de la sainte Orthodoxie.

Pour que nous puissions prendre pleine conscience de notre unité nous devons d'abord comprendre ce qu'est le repentir ecclésial, dans le sens où l'apôtre nous dit : "quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Cor. 12, 10). C'est là le critère. Et c'est cette prise de conscience qui doit être à la base de toutes nos considérations théologiques sur la vérité de l'Eglise. Nous avons à rendre gloire à Dieu, et non aux hommes. Et c'est pour cela que c'est le repentir, tel que le Christ nous l'enseigne, qui sera toujours la mesure de toute vérité et de tout amour humains, c'est le repentir qui non seulement nous rendra capables d'une entente proprement formelle, imposée de l'extérieur, mais nous fera nous comprendre réellement entre nous. Notre compréhension mutuelle et notre unité doivent venir dans l'Esprit, par le partage de notre joie commune en Christ. L'unité que nous donne la sainte eucharistie, cette action de grâces rendue à Dieu, l'unité millénaire de notre foi, nous ne devons pas les considérer à partir de nos propres égoïsmes enténébrés de mensonge, mais à la lumière de la sagesse du Christ.

L'infailibilité des conciles ecclésiaux, convoqués et mûs par l'Esprit, ne peut pas se trouver en contradiction avec l'infailibilité des membres de l'Eglise, vivant dans l'Esprit Saint. La parole charismatique d'un hiérarque de l'Eglise manifeste la foi tout comme la manifeste toute la vie des fidèles. L'Eglise est appelée à une confession de foi infailible, que ce soit celle du dernier des croyants ou du premier des évêques. C'est dans tout son corps que l'Eglise est appelée à briller et à se manifester. Les principes ecclésiologiques de la conciliarité et de la personne ont même valeur dans l'Esprit Saint.

L'Eglise se répand dans le monde et se garde par la *synergie*, la coopération de Dieu et de l'homme dans l'Esprit, par la *kénose*, la dépossession de soi, dans l'amour de Dieu, par la croix sur laquelle elle se crucifie dans l'obéissance à la volonté de Dieu. La vérité et la force ne sont pas à chercher dans telle ou telle conjoncture mais dans le Dieu vivant lui-même, qui s'est fait homme. Pour construire l'Eglise de Dieu les Eglises sont appelées actuellement à un "*évidement théologique*", à une "*kénose ecclésiologique*" en vue d'une plus grande disponibilité à l'Esprit. (...)

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

- dimanche 17 et 31 octobre, et 14 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : trois entretiens avec Olivier CLEMENT à partir de son dernier livre, *Sources* : la première expérience chrétienne et son actualisation à travers les textes des Pères.
- dimanche 24 octobre, TF 1, 9 h 30 : La 2e Conférence panorthodoxe préconciliaire.

DOCUMENT

L'ORGANISATION CANONIQUE DE LA DIASPORA :"UN PROBLÈME DE SURVIE ET DE VÉRITÉ"

Un groupe de prêtres et de laïcs orthodoxes de France a adressé un appel à la 2e Conférence préconciliaire panorthodoxe, attirant son attention sur la gravité de la situation ecclésiastique de l'Orthodoxie en France et insistant sur l'urgence qu'il y a à établir en Europe occidentale des structures canoniques qui puissent être "un signe visible de l'unité" de l'Eglise orthodoxe dans chaque pays.

Voici le texte de ce document :

Eminences,

A l'occasion de la Deuxième Conférence préconciliaire panorthodoxe, un certain nombre de responsables de la catéchèse, des mouvements de jeunesse et du témoignage orthodoxe en France voudraient vous faire parvenir un cri d'alarme. Nous nous attacherons plus particulièrement à la situation française, que nous connaissons mieux, mais nous pensons qu'on pourrait faire des remarques analogues pour la plupart des pays d'Europe occidentale. Nous nous adressons à vous comme à nos évêques rassemblés sous la mouvance de l'Esprit et donc responsables ensemble de l'Eglise dans sa totalité. Nous sommes peu de chose, nous le savons. Cependant "les chiens, sous la table, se nourrissent des miettes des enfants" (Marc 7, 28).

La situation de l'Eglise orthodoxe en France est extrêmement complexe, à la fois riche de promesses et pleine de risques. D'une part on constate un rayonnement considérable de la théologie et de la spiritualité de notre Eglise, et la multiplication d'amis de l'Orthodoxie qui attendent beaucoup de son témoignage. La vitalité de l'Institut Saint-Serge, la participation des théologiens orthodoxes à l'enseignement donné par l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris, les services animés par la Fraternité orthodoxe, les émissions orthodoxes à la radio et à la télévision, la multiplication des ouvrages et des collections consacrés à l'Orthodoxie, sont autant d'aspects de ce rayonnement.

D'autre part on constate une grande diversité d'attitudes parmi les orthodoxes eux-mêmes. D'importantes émigrations récentes, les Serbes notamment, tentent de maintenir simultanément leur foi religieuse et leur culture nationale. Parmi les émigrations plus anciennes, mieux implantées, les éléments les plus engagés dans la vie de l'Eglise, tout en s'intégrant pleinement à la société et à la culture française, maintiennent souvent une conscience fervente de leurs origines. Des Français de souche, enfin, viennent à l'Orthodoxie, et cherchent leur voie.

Malheureusement, le lien entre l'appartenance canonique et la seule réalité ethnique, la juxtaposition des juridictions qui empêche toute coordination des efforts, contribuent à d'innombrables départs, chez les jeunes surtout, qui, faute d'une pédagogie appropriée de la foi, se fondent dans les masses indifférentes de la société sécularisée. Dans ces conditions, les convertis risquent d'être privés du soutien et de l'exemple d'orthodoxes de solide tradition.

Le témoignage orthodoxe est compromis, aussi bien par le danger de sectarisation que par l'abîme qui s'ouvre entre les principes et la pratique de notre ecclésiologie : rien en effet ne sépare les orthodoxes de ce pays, dans leur diversité même, sauf ce qui devrait être le signe visible de leur unité, le ministère épiscopal ! C'est devant un problème de survie et devant un problème de vérité que se trouve aujourd'hui l'Orthodoxie en Europe occidentale...

Il nous paraît donc essentiel que les responsables de l'Eglise orthodoxe dans son unité pensent et organisent avec amour, pour le bien de l'Orthodoxie et du christianisme tout entier, l'avenir de la Diaspora en Europe occidentale. Il importerait, nous semble-t-il :

- de combiner souplement le principe territorial de l'ecclésiologie orthodoxe traditionnelle ("Qu'il n'y ait pas deux évêques dans la même ville", ni "deux métropolitains dans la même province") avec la complexité de la situation actuelle, et notamment le maintien d'incontestables fidélités ethniques. L'établissement d'une certaine unité canonique locale devrait permettre à ces situations diverses de s'enrichir mutuellement. Il s'agit non d'uniformiser, mais de favoriser le "mariage des cultures" et le sens de la catholicité orthodoxe ;
- de renforcer, et non de diminuer, les liens entre la Diaspora et les Eglises-Mères, mais dans une perspective de convergence et de coordination qui relève de la responsabilité "catholique" de tous les évêques et de tous les patriarches orthodoxes, et notamment de la diaconie du Patriarcat oecuménique. Les orthodoxes qui vivent en France ont besoin, pour porter leur témoignage, de s'appuyer sur la Tradition ininterrompue de l'Orthodoxie historique ;
- de préciser, par rapport aux chrétiens non-orthodoxes dont l'histoire est intimement liée à celle de la France, une attitude, non d'agressivité et d'uniatisme orthodoxe, mais d'ouverture, de rencontre, de partage, d'approfondissement en commun, sans compromis, mais dans la compréhension de l'autre, l'humilité et l'amour.

La plus importante des mesures à prendre dans l'immédiat serait, à notre sens, la constitution dans chaque "territoire" - à définir - d'une conférence inter-épiscopale qui, sous la présidence du représentant du Patriarcat oecuménique, pourrait évoluer peu à peu dans une perspective de réelle synodalité. En France existe déjà un Comité inter-épiscopal. Il importe de le consolider et de préciser ses prérogatives. Il nous paraît souhaitable, en effet, qu'avec la participation de représentants du clergé et des laïcs des communautés locales, ces conférences, - en France, le Comité inter-épiscopal -, assurent une fonction de coordination et d'animation dans tous les domaines où se posent des problèmes vitaux communs à tous les orthodoxes : relations oecuméniques certes, mais surtout pastorale de la jeunesse, pastorale liturgique, catéchèse, formation théologique des laïcs et des prêtres, aumôneries diverses (hôpitaux, prisons, armée...), service des dissiminés, émissions de radio et de télévision, presse orthodoxe, etc. Simultanément, il conviendrait d'associer progressivement les communautés de la Diaspora à la désignation de leurs évêques.

Nous pensons sincèrement qu'une telle action peut s'engager à la Conférence elle-même, qu'elle n'a pas à attendre une autre Conférence, ni la convocation du Saint et Grand Concile. Certes, ce sujet n'a pas été inscrit au programme, mais "le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat", et il y a ici une douloureuse urgence. Les recommandations de la Conférence sur ce problème pourraient être soumises à l'approbation des Synodes des Eglises concernées et entreraient ainsi dans la voie d'une application assez rapide.

Avec notre respect filial et notre confiance,

Père Cyrille ARGENTI, Astérios ARGYRIOU, Nicolas BEHR, Elisabeth BEHR-SIGEL, Farès BITAR, père Boris BOBRINSKOY, André BORRELY, Olivier CLEMENT, Nicolas CRNOKRAK, Michel EVDOKIMOV, Jean GUEIT, père Pierre KOPPEL, Nicolas LOSSKY, père Nicolas OZOLINE, Serge REHBINDER, Jean-Claude ROBERTI, Basile SIRCOGLOU, Michel SOLLOGOUB, Jean TCHEKAN, Jacques TOURAILLE.

DOCUMENTUNITÉ ET MISSION

Le Service orthodoxe de presse donne ci-dessous le texte de deux des cinq homélies prononcées par le père Cyrille ARGENTI au cours du congrès international de jeunes orthodoxes qui s'est tenu à Marseille, du 25 au 29 août dernier, sur le thème "Unité et mission" (voir plus haut p.4).

L'UNITE : RENONCER A SOI-MEME ET AIMER REELLEMENT

(homélie sur 1 Cor. 1, 10-20 et Jean 15, 11-17)

1. Il suffirait de changer les noms propres du passage de l'Epître aux Corinthiens que nous venons de lire - Céphas, Apollos, Paul - et de les remplacer par des noms de nos prêtres, de nos diacres, de nos évêques, de nos patriarches, pour que l'Epître s'adresse directement à nous, ici, aujourd'hui, avec nos clans, nos juridictions, nos rivalités.

Que devons-nous donc faire, comment sortir de nos divisions, comment réaliser le dessein de Dieu qui a voulu et qui veut son Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique ?

2. Lorsqu'un médecin cherche à guérir un malade, il doit tout d'abord faire un diagnostic correct, il doit trouver la vraie cause du mal dont souffre son patient. Cherchons donc, nous aussi, quelle est la cause profonde de nos divisions. Elle nous est, me semble-t-il, indiquée dans une autre Epître de Paul, dans l'Epître aux Romains, chapitre 7, 14-25 : "Je fais ce que je ne veux pas ; je ne fais pas ce que je veux..." Je suis divisé à l'intérieur de moi-même, en sorte que les divisions de l'Eglise reflètent, au fond, les divisions qui existent à l'intérieur de nos propres personnes. C'est en quelque sorte notre propre schizophrénie que nous projetons sur l'Eglise Une du Christ. Voilà qui déplace le problème : il s'agit d'abord de savoir comment nous unifier nous-mêmes.

3. C'est encore saint Paul qui nous donne la réponse : "Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a relevé d'entre les morts Christ Jésus fera vivre aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" (Rom. 8, 11). C'est donc l'Esprit Saint donné par Jésus à ceux qui croient en Lui qui rend à l'homme son unité intérieure, qui peut refaire l'homme tel qu'il l'a créé : si le péché de l'homme a compromis le plan du Créateur, il ne peut le détruire, et l'Esprit Saint, lorsque nous l'appelons, reconstitue l'unité fondamentale constitutive de la personne humaine, et de l'Eglise. Chaque jour donc, faisons appel à l'Esprit Saint pour que - au-delà des défaillances de notre volonté pervertie - Il reconstitue à la fois notre unité intérieure et celle de son Eglise "pour l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'unité de la foi... à l'homme parfait, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ" (Eph. 4, 12-13). Il s'agit de demander à l'Esprit, de le supplier, de nous reconstruire, en tant que personnes, selon le modèle de l'homme véritable - qui est le Christ -, et, en tant qu'Eglise, selon la pleine intégrité de son Corps, de ce Corps qui fait l'être de l'Eglise.

4. Ce même Esprit a montré à Paul - qui le dit aux Corinthiens - le chemin qui mène l'Eglise à l'unité : c'est le chemin de la Croix, c'est le langage de la Croix.

En effet, ce qui divise l'Eglise, c'est l'égoïsme, l'affirmation de soi, l'orgueil. Pour que la personne véritablement enracinée en Christ s'épanouisse, il faut que le "moi" soit crucifié. Chaque fois que nous faisons le signe de la croix, nous devons penser - pour que notre geste soit sincère - "je renonce à moi-même". En effet, le Seigneur a dit : "Celui qui veut venir derrière, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive". Nous n'avons jamais fini de mourir à nous-mêmes, pour détruire les barrières qui nous séparent.

5. C'est alors que le Seigneur nous révèle la voie royale de la communication, de la communion : "Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres". C'est si facile à répéter, c'est si difficile à réaliser.

Comment aimer réellement - et non pas hypocritement avec les lèvres - celui que l'on n'aime pas ?

Commençons par nous intéresser à sa personne, en sachant que Dieu, Lui, l'aime au moins autant qu'il m'aime moi. Personne n'est "irrécupérable" : nous n'avons pas le droit de désespérer de qui que ce soit. Alors, prions pour les personnes qui nous sont le plus antipathiques : pas du bout des lèvres, mais dans le secret de notre coeur, profondément, longuement.

Et puis, dans cette guerre de tranchées que se livrent les individus, les clans, les juridictions, ayons parfois l'audace d'effectuer ces sorties, ces actes de foi, ces actes de folie contraires au bon sens, à la sagesse du monde, aux règles éprouvées de la stratégie, qui permettront brusquement à l'Esprit de Dieu de s'engouffrer dans les impasses les plus conflictuelles et de tout débloquent.

L'UNITE EN DIEU "AFIN QUE LE MONDE CROIE"

(homélie sur Jean 17, 14-24)

1. "Je leur ai donné ta parole".

Voilà l'origine de la mission. Nous sommes dépositaires d'un message divin. La Parole de Dieu nous a été confiée ; mieux encore : cette Parole, ce *Logos*, c'est quelqu'un, la Personne du Fils Unique ; ce n'est donc pas seulement un message, mais une Présence, qui nous a été confiée. Par son Fils fait homme, Dieu nous parle ; par ce même Fils, Il se donne à nous. Comment ne pas transmettre comme une flamme et ce message et cette divine présence ?

2. "Ils ne sont pas du monde"...

Ceux auxquels Dieu confie sa Parole, son *Logos*, ne sont pas du monde. Est-ce bien vrai de nous ? Ne serions-nous pas davantage des enfants du monde que des enfants du Royaume ? C'est pourquoi les divisions du monde - chauvinisme, racisme, haines de classes, rivalités de clans - se retrouvent, plus ou moins atténuées sans doute, dans l'Eglise.

Nous ne sommes pas assez conscients de notre appartenance primordiale au Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas d'abord citoyens de notre Patrie céleste avant d'être citoyens de nos patries terrestres. Nous sommes des tièdes : et les tièdes, le Seigneur les vomira de sa bouche (Apoc. 3, 16).

3. "Sanctifie-les dans la Vérité : Ta Parole est vérité."

C'est la vérité qui libère, c'est la vérité qui sauve : s'il n'y avait pas de vérité, la mission n'aurait pas de raison d'être. Or, en fait, nous oscillons le plus souvent entre deux attitudes fausses :

a) Ou bien nous identifions à la Vérité nos traditions locales, nos coutumes, notre héritage culturel, nos façons de penser propres, bref, nos opinions ; ce que nous appelons attachement à la vérité est alors en fait fanatisme : nous absolutisons le relatif, et prétendons l'imposer aux autres ; notre fanatisme engendre l'intolérance, et la mission dégénère en prosélytisme.

b) Ou bien, par réaction contre cette attitude bornée, nous renonçons à croire en l'existence même de la vérité ; nous disons "à chacun sa vérité, le principal, c'est d'être sincère". Au nom de l'esprit critique, nous relativisons tout. Nous aboutissons à l'indifférentisme : papa a raison, maman n'a pas tort. Attitude fréquente aujourd'hui, surtout chez ceux que l'on appelait il y a cinq ou six ans la "Bof génération". Cette attitude aboutit à nier l'existence même de la Vérité.

Or, le Christ a dit : "Je suis la Vérité", c'est dire que la vérité s'identifie avec sa Personne. La Vérité, c'est la Parole de Dieu, la Parole de Dieu en personne ("*enhypostasiée*"). La Parole de Dieu définit la vérité. La Vérité est donc réalité objective ; mais elle ne nous appartient pas ; elle nous dépasse toujours ; elle ne peut s'identifier avec nos opinions ; elle ne cesse de nous contrer, de nous interpeller, de nous crucifier, c'est elle qui est l'objet de la mission - ou plutôt le sujet de la mission, et en même temps le ciment de notre unité. Notre attitude face à elle ne peut être que de recherche et d'humilité : l'esprit de vérité, c'est la soif de Dieu.

Etre orthodoxe, ce n'est donc pas posséder la vérité. La vérité n'est pas une chose que l'on puisse tenir dans le creux de sa main ; être orthodoxe, c'est être sans cesse confronté avec la Vérité ; elle se présente à nous comme un défi permanent, comme une terrible exigence.

Elle nous "sanctifie" : elle nous rend saints ; nous ne le sommes pas parce que nous lui résistons. Le triomphalisme pseudo-orthodoxe est un blasphème : il nous présente comme possesseurs de Dieu ; il est donc le contraire de l'Orthodoxie.

4. "Je les ai envoyés".

La mission vient du Christ : c'est Lui qui nous envoie, non pas pour répandre notre culture, ou étendre notre influence, mais pour annoncer Sa Vérité, et répandre Son Règne.

"Je les ai envoyés" : c'est un ordre ; y obéir est notre raison de vivre. Nous sommes responsables du salut des autres. Il n'y a pas de quoi se vanter. Si on nous confie une lettre avertissant notre voisin qu'une bombe sera posée à telle heure dans sa maison, cette lettre va lui sauver la vie ; mais nous n'avons aucun mérite à en être porteurs : si nous ne la transmettons pas, nous serons criminels (voir Ezéchiel 3, 16-23).

5. "Je prie afin que tous soient un".

S'Il prie, c'est qu'il y a besoin qu'Il prie : notre unité ne va pas de soi. Mais notre désunion s'oppose à Sa prière : nous luttons contre Dieu et nous osons dire que nous possédons la Vérité...

6. "Afin qu'ils soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi".

Si l'on complète ce verset concernant l'unité, la consubstantialité, du Père et du Fils par le verset 13 du chapitre 16 : "c'est de ce qui est à Moi qu'Il doit prendre"... , nous constatons que le modèle d'unité qui nous est proposé est celui des Trois Personnes qui sont le Dieu Un. Mieux encore "qu'ils soient un... afin qu'ils soient en nous" (v. 20) : par notre unité nous entrerions dans la vie trinitaire. Il s'agit d'un appel à participer, comme dit saint Pierre, à la Nature Divine.

Telle est l'extraordinaire grandeur de notre appel. Si nous sommes unis, nous entrons en Dieu. Et le monde croira. Si le monde ne croit pas, s'il y a tant d'athées, c'est parce que nous ne sommes pas unis : c'est nous - les soi-disant chrétiens - qui sommes responsables de l'athéisme contemporain. Mais si nous laissons la prière du Christ se réaliser en nous, le courant de la Vie de Dieu passera aussi en nous. Voyez les efforts des sportifs : que de temps, que d'exercices, que d'entraînement pour devenir un athlète, pour battre un record, pour obtenir une médaille de bronze. Alors nous, pour "atteindre Dieu", ne mettrons-nous pas son appel à l'unité et à la mission au centre de notre vie ? N'en ferons-nous pas notre préoccupation primordiale ? Une "vie religieuse" qui serait une activité parmi d'autres n'est pas une vie chrétienne. Disons plutôt comme saint Paul :

"Je n'ai qu'une pensée : oubliant ce qui est derrière, tendu de tout mon être, je cours droit au but, vers le prix que Dieu m'appelle à recevoir en Christ Jésus" (Phil. 3, 13-14).

DOCUMENTAPPEL DU MARI DE ZOÏA KRAKHMALNIKOVAAPRÈS L'ARRESTATION DE SA FEMME

Après l'arrestation, à Moscou le 4 août dernier, de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, fondatrice et rédactrice d'une collection de recueils de textes chrétiens (voir plus haut p. 6), son mari, Félix SVETOV, a adressé, le 3 septembre, l'appel suivant à "tous les juristes indépendants".

A la suite de la perquisition qui s'est déroulée dans la nuit du 3 au 4 août dernier dans notre datcha, aux environs de Moscou, ma femme, Zoïa Alexandrovna KRAKHMALNIKOVA a été incarcérée à la prison de Lefortovo.

Cette même nuit, au même moment, toujours pour la même affaire (l'"affaire Z.A. Krakmalnikova"), le KGB effectuait quatre autres perquisitions : dans notre appartement à Moscou, chez notre fils Serge - qui, absent à ce moment-là, a trouvé sa porte enfoncée - et chez deux de nos amis.

Ils ont saisi notre Bible, notre Evangile, notre livre de Prière des Heures, presque uniquement des livres à caractère religieux ; nos manuscrits, nos brouillons - nos archives littéraires ; deux machines à écrire qui étaient pour nous des outils professionnels.

Voilà déjà un mois que Z.A. KRAKHMALNIKOVA est détenue dans l'isolateur du KGB : selon certains bruits, elle tomberait sous le coup de l'article 190 "détention et diffusion de matériel notoirement mensonger et calomnieux diffamant le gouvernement et la société soviétiques".

Outre ses occupations professionnelles (Z.A. KRAKHMALNIKOVA, docteur en philologie, a publié des centaines d'articles et trois livres édités en Union soviétique), ma femme, durant ces six ou sept dernières années, rédigeait *NADEJDA (L'espérance)*, recueils ayant pour sous-titre *Lecture chrétienne*. Depuis le début du XIXe siècle jusqu'en 1917, ce genre de livres florissait en Russie ; en 65 ans, *NADEJDA* est la première tentative de publication de recueils de textes chrétiens. Ce sont des recueils purement religieux, comportant des textes, uniques pour nous, des Pères de l'Eglise, des conseils pastoraux de maîtres spirituels, des documents théologiques et catéchétiques, des témoignages sur la conversion, des lettres d'évêques et de prêtres exilés, donnant des conseils à leurs enfants spirituels, des articles de la rédactrice elle-même sur la culture orthodoxe contemporaine. Par principe, *NADEJDA* se situait en dehors de toute politique, de toute idée commerciale - c'est une publication à but missionnaire, sa rédactrice le soulignait dans chacun des numéros du recueil. Il y a cinq ans, grâce aux efforts et à l'aide financière de croyants on a tenté l'expérience de publier *NADEJDA* en Occident : six recueils de *Lecture chrétienne* ont ainsi vu le jour. A aucun moment, au cours de cette période, la rédactrice de *NADEJDA* n'a reçu le moindre avertissement sur le caractère illégal d'un tel travail. Cela allait de soi : *NADEJDA* et sa fondatrice ne violaient aucune loi, et vivaient selon leur conscience chrétienne.

Je m'adresse, aujourd'hui, à tous les juristes indépendants et leur propose de se pencher sur *NADEJDA* du simple point de vue légal. J'invite les spécialistes du droit soviétique, qui travaillent dans les universités d'Europe et d'Amérique, à donner un avis compétent : les textes publiés dans *NADEJDA* peuvent-ils être qualifiés de "diffamatoires" ou de "mensongers", selon les termes de l'article 190,1, de l'article 70 ou d'un autre article du Code de procédure pénale de la République socialiste soviétique de Russie ? Et ceci non pas uniquement pour la défense de ma femme, ou simplement pour la défense d'un écrivain, d'une chrétienne orthodoxe se trouvant à l'heure actuelle dans l'isolateur du KGB : je propose simplement d'examiner un cas juridique.

S'il s'avère que rien, dans *NADEJDA*, ne constitue un crime au regard du droit soviétique, les poursuites engagées contre la revue et l'incarcération de sa fondatrice à la prison de Lefortovo apparaissent bien comme un déni de justice flagrant, comme une interprétation arbitraire de la loi, comme un mépris des textes en vigueur. Nous sommes alors les témoins d'une persécution avouée, pour délit de foi, pour l'amour du Christ, en contradiction manifeste avec l'article de la Constitution sur la liberté de conscience.

Qu'il s'agisse d'un acte arbitraire et irresponsable violant nos propres lois, ou d'un mépris avoué de celles-ci, cette affaire montrera, une fois de plus, que l'on revient à la situation condamnée en 1956 par le XXe Congrès du PCUS. Dans l'un et l'autre cas, c'est l'intérêt public qui est en jeu, et c'est pourquoi les conclusions de juristes spécialisés revêtent une importance particulière. Je propose que ces conclusions soient, s'il y a lieu, portées devant un tribunal international.

Le destin de l'Orthodoxie en Russie ne peut laisser indifférents ni la communauté chrétienne ni l'ensemble de l'humanité qui se trouve au seuil d'une catastrophe nucléaire. L'avenir de *NADEJDA* n'est pas seulement celui de sa rédactrice, l'avenir d'une chrétienne orthodoxe, Zoïa Alexandrovna KRAKHMALNIKOVA. C'est pourquoi le monde ne peut rester indifférent à ce qui s'est passé à Moscou, dans la nuit du 3 au 4 août 1982.

A NOTER

- samedi 23 octobre, de 11 h à 16 h, Journée portes ouvertes de l'Aide aux croyants de l'URSS, 91, rue Olivier de Serres, Paris (15). Livres, photos, documentation sur la vie des croyants, rencontre avec les responsables de l'Aide aux croyants. A 14 heures, table-ronde avec des personnes ayant récemment quitté l'URSS.
- samedi 6 et dimanche 7 novembre, au Centre spirituel de Montgeron (Essonne), Spiritualité occidentale et tradition orthodoxe : Ste Thérèse d'Avila, avec le père Placide DESEILLE. - Rens. : Nicolas GREKOFF, tél. (1) 575 55 13 (le soir).

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F

Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 72

NOVEMBRE 1982

INFORMATIONS

PARIS : réunion du Comité interépiscopal	p. 2
PARIS : Assemblée diocésaine	p. 3
PARIS : consécration d'une église	p. 4
PARIS : rentrée à l'Institut de théologie orthodoxe .	p. 4
PARIS : 29e Semaine d'études liturgiques	p. 5
PARIS : réunion sur l'information orthodoxe	p. 5
GENEVE : cycle universitaire à Bossey	p. 6
MOSCOU : perquisition chez un jeune prêtre	p. 6
TBILISSI : intensification de la répression	p. 6
ISTANBUL : pèlerinage de Syndesmos	p. 8
ISTANBUL : visite du primat anglican	p. 8
ISTANBUL : érection d'un diocèse en Suisse	p. 9
KAMPALA : mort du premier évêque orthodoxe noir	p. 9
ACCRA : séjour de deux missionnaires finlandaises ...	p. 10
NAIROBI : début des cours au séminaire du Kenya	p. 10
VARSOVIE : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique.	p. 11
MELBOURNE : 1ère Conférence de la jeunesse grecque ..	p. 12
BUCAREST : arrestations de fidèles	p. 12
BUCAREST : trois prêtres interdits de ministère	p. 12
BOMBAY : 70e anniversaire du Catholicosat	p. 13
NEW-YORK : visite du patriarche PIMENE aux USA	p. 13
TOKYO : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique ...	p. 13

POINT DE VUE

Méditation sur l'amour désarmé, par O. CLEMENT	p. 14
--	-------

INTERVIEW

La pensée orthodoxe d'expression française, métropolite MELETIOS, O. CLEMENT et N. LOSSKY	p. 16
---	-------

DOCUMENT

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France, par le père Elie MELIA	p. 19
Comme un veilleur, un album sur l'ACAT	p. 20

TELEVISION / RADIO p. 22

A NOTER p. 22

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

L'équipe du SOP est heureuse d'annoncer l'appel de Michel EVDOKIMOV, son directeur, au service presbytéral. L'ordination lui sera conférée dimanche 7 novembre en la cathédrale St-Alexandre, rue Daru, à Paris, au cours de la liturgie eucharistique, qui débutera à 10 heures 30.

Nous pensons nous faire les interprètes des lecteurs du SOP en assurant Michel, Marie-Claire, sa femme, et Sonia, sa fille, de notre affection et de notre prière.

Agrégé d'anglais et docteur ès lettres, Michel EVDOKIMOV enseigne la littérature comparée à l'université de Poitiers. Membre du conseil de la Fraternité orthodoxe, ancien équipier de la CIMADE et ancien vice-président de l'ACAT, il est consultant du Comité interépiscopal orthodoxe en France et membre de la commission française pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Le père Michel EVDOKIMOV sera affecté comme vicaire à la paroisse St-Nicolas de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

INFORMATIONS

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le 29 septembre dernier à Paris, sous la présidence du métropolite MELETIOS, archevêque du diocèse grec de France et exarque du patriarche oecuménique. Participaient à cette réunion l'archevêque GEORGES (Wagner), de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique, l'évêque GABRIEL (Saliby), du Patriarcat d'Antioche, l'évêque ADRIEN (Hritscu), du Patriarcat de Roumanie, et l'évêque JEREMIE (Kaligeorgis), auxiliaire du diocèse grec. Le métropolite PHILARETE, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, était représenté par le père Gabriel HENRY. Etaient également présents les consultants du Comité, les pères André FYRILLAS, Elie MELIA, Boris BOBRINSKOY et Grégoire SALIBI ; Olivier CLEMENT et Michel EVDOKIMOV.

Les membres du Comité ont approuvé le texte d'un télégramme de sympathie et de solidarité, adressé au patriarche IGNACE d'Antioche, à la suite des douloureux événements du Liban. Ils ont ensuite désigné le père Nicolas KOULOMZINE comme observateur orthodoxe à la prochaine Assemblée de l'épiscopat catholique français. Ils ont également approuvé le programme de la rencontre, prévue pour le 21 octobre, entre théologiens orthodoxes et protestants français, qui portera sur *L'eucharistie - la Sainte Cène dans la foi et la vie de nos Eglises*, de même que celui de la participation orthodoxe aux manifestations qui accompagneront la visite en France, du 3 au 11 novembre prochain, de l'archevêque Olof SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède.

Les évêques se sont longuement entretenus de la présence orthodoxe dans l'audio-visuel et l'information. Ils ont rendu hommage au travail accompli dans ce domaine par les pères Jean RENNTEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio), de même qu'à l'action poursuivie par le Comité orthodoxe de télévision, que préside Constantin ANDRONIKOF, et ont chargé l'évêque JEREMIE d'étudier les mesures à prendre en vue d'une coordination encore plus efficace de ces services. Ils ont également mandaté l'évêque JEREMIE pour représenter de façon permanente le Comité interépiscopal au sein de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), où siègent déjà Michel EVDOKIMOV et Jean TCHEKAN, respectivement directeur et rédacteur du Service orthodoxe de presse et d'information (SOP).

Le Comité a débattu aussi de la représentation orthodoxe à la commission religieuse de la Vidéothèque de la Ville de Paris. Approuvant par ailleurs le principe d'une participation orthodoxe à la création d'une "radio-libre" oecuménique à Paris, avec participation de l'Archevêché de Paris et de la Fédération protestante, il a chargé une commission technique, que présidera l'évêque JEREMIE, d'étudier les modalités de cette réalisation.

(voir DOCUMENT p. 19 : *Le Comité interépiscopal orthodoxe en France*, par le père Elie MELIA)

PARIS : ASSEMBLEE DE L'ARCHEVECHE DE FRANCE ET D'EUROPE OCCIDENTALE

Du 6 au 8 octobre 1982 s'est tenue à Paris, dans la cathédrale St-Alexandre, rue Daru, l'Assemblée générale de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique). Elle a réuni, autour de l'archevêque GEORGES (Wagner) et de son auxiliaire, l'évêque ROMAIN (Zolotov), une centaine de délégués, prêtres et diacres, laïcs - hommes et femmes -, représentant les 50 paroisses que compte ce diocèse en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves.

Organe de la vie institutionnelle de l'Eglise, l'Assemblée est essentiellement chargée de gérer l'administration du diocèse. C'est ainsi qu'elle a procédé à l'élection du nouveau conseil diocésain (où siègent en nombre égal clercs et laïcs), examiné les perspectives financières, fixé la périodicité de ses réunions à quatre ans et proposé la tenue annuelle d'une réunion de l'ensemble du clergé, auquel pourraient s'adjoindre les laïcs intéressés, pour se pencher sur des problèmes d'ordre pastoral.

Dans son rapport introductif, l'archevêque GEORGES a insisté sur trois points relevant de la vie ecclésiale : la nécessaire formation théologique en profondeur, confiée à l'Institut Saint-Serge, de tout candidat à l'ordination ; le rôle de la Cour ecclésiastique, chargée de statuer notamment dans les cas de remariage ; des problèmes concernant la vie liturgique, notamment l'importance de la célébration des matines du dimanche, qui comportent l'annonce solennelle de la Résurrection du Christ, l'un des moments les plus fondamentaux de la liturgie orthodoxe.

De la série d'exposés consacrés à la vie des communautés locales il ressort que si le manque de prêtres se fait sentir en province et que les communautés voient leurs rangs se clairsemer, on observe par contre un "maintien des positions" dans des zones comme la région parisienne ou la Côte d'Azur, une certaine vitalité là où la diaspora, parfois sous l'impulsion de la Fraternité orthodoxe, a su s'organiser, comme dans l'Ouest de la France, et même un développement avec création de paroisses de langue locale en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne. Outre les paroisses l'Eglise marque sa présence au monde par des mouvements, tels l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), et des services, tels la formation théologique à distance ou la catéchèse.

Une discussion s'est engagée également sur le problème de la langue liturgique utilisée dans les paroisses d'origine russe, à la vie desquelles participent souvent des fidèles, occidentaux ou non, qui n'ont pas accès au slavon liturgique ; de même sur les rapports entre les diocèses relevant de Patriarcats différents, mais ayant juridiction actuellement sur un même territoire, et dans un contexte où les fidèles de l'Archevêché sont amenés à côtoyer des fidèles relevant de ces différents diocèses.

Dans son exposé de conclusion, consacré aux tâches pastorales et missionnaires de l'Archevêché, le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, a souligné les exigences de la vie chrétienne dans la société contemporaine. Il a estimé que les chrétiens doivent faire preuve davantage de dynamisme au sein d'un environnement hostile ou indifférent, et ne pas hésiter à témoigner de leur foi et

de leur solidarité là où le besoin s'en fait sentir : dans les prisons, les hôpitaux, en collaborant avec les organismes humanitaires de ce pays, là où l'homme dans sa tragique solitude et dans sa misère doit être accueilli fraternellement. Il a appelé aussi à développer un esprit de sacrifice et d'entraide, sans lequel l'Eglise ne peut pas vivre.

Au-delà d'un programme chargé, les travaux de l'Assemblée se sont déroulés dans un large esprit de collégialité. Ainsi que l'ont indiqué plusieurs participants, l'Assemblée a permis aux membres présents d'éprouver le sens de leur co-responsabilité à l'échelle du diocèse et d'actualiser la réalité de la communion ecclésiale. Cette Assemblée fut ainsi, selon les paroles de l'archevêque GEORGES, "une fête spirituelle de l'unité fraternelle".

(Ancien diocèse de l'Eglise russe, fondé en 1921 pour les besoins de l'émigration, l'Archevêché de France et d'Europe occidentale est devenu maintenant un diocèse multinational. Il jouit d'un statut particulier qui lui a été accordé par le Patriarcat oecuménique de Constantinople en 1971 (SOP n° 58). C'est dans le cadre de cet Archevêché que fonctionne notamment, à Paris, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Les membres élus du nouveau Conseil diocésain sont : les pères Alexis KNIAZEV, Nicolas KOULOMZINE, Boris BOBRINSKOY, Anatole RAKOVITCH et Eugène CZAPIUK ; ainsi que Constantin ANDRONIKOF, Serge OBOLENSKY, André SCHMEMANN, Vadim TICHONICKI et Vsévolode GOUSSEFF.)

PARIS : CONSECRATION D'UNE EGLISE

Une nouvelle église, qui s'inspire du style architectural des églises russes, vient d'être consacrée à Meudon (Hauts-de-Seine). La dédicace pontificale a eu lieu le 19 septembre dernier, célébrée par l'archevêque ANTOINE, du diocèse d'Europe occidentale de l'Eglise russe hors frontières, en résidence à Genève.

L'église orthodoxe de Meudon est consacrée à la Résurrection du Christ. Elle remplace une chapelle en bois, qui, pendant de longues années, avait servi de lieu de culte à la communauté et s'élevait à l'endroit même où a été érigée la nouvelle église. Une communauté catholique voisine a hébergé la paroisse orthodoxe pour ses célébrations pendant la durée des travaux.

PARIS : RENTREE A L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE

La 58e année académique de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) a commencé, selon une tradition bien établie, par deux jours de prière et de célébrations liturgiques, qui marquaient, le 8 octobre, la fête de saint Serge, patron de l'Institut, et le 9, celle de saint Jean l'Evangeliste, patron des théologiens. C'est l'archevêque GEORGES (Wagner), de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique), dans l'obédience duquel se trouve l'Institut, qui a présidé les célébrations du 8 octobre, entouré des nombreux participants de l'Assemblée générale de l'Archevêché, qui se terminait à Paris ce jour-là (voir plus haut page 3).

L'effectif total des étudiants est de 27, se répartissant de la façon suivante : 19 étudiants et 8 étudiantes : 5 en propédeutique, 19 en licence et 3 en maîtrise ; 10 Français (dont 4 d'origine russe et 1 d'origine géorgienne), 4 Belges, 1 Chypriote, 4 Grecs, 1 Hollandais, 2 réfugiés soviétiques, 1 Roumain, 4 Serbes et 1 Zaïrois. Le nombre des auditeurs libres avoisine la quarantaine. De plus, près de 100 personnes sont inscrites en Formation théologique par correspondance (SOP n° 60).

L'enseignement de licence, réparti sur 5 années, dont une de propédeutique, à raison de 20 heures hebdomadaires, comporte les matières suivantes : Ancien

Testament (p. Alexis KNIAZEV), *Nouveau Testament* (p. Nicolas KOULOMZINE, p. Jean BRECK), *théologie dogmatique* (p. Boris BOBRINSKOY), *morale* (Olivier CLEMENT), *pastorale* (p. Elie MELIA), *liturgique* (Constantin ANDRONIKOF) : *patrologie* (p. André FYRILLAS), *droit canon* (p. Alexis KNIAZEV), *histoire de l'Orient ancien* (p. Nicolas KOULOMZINE), *de l'Eglise ancienne* (p. Elie MELIA), *byzantine* (p. Gabriel PATACSI), *russe* (Dimitri SCHAKHOVSKOY), *occidentale* (Nicolas LOSSKY) ; *philosophie antique* (p. Jean BRECK), *médiévale et russe* (Cyrille ELTCHANINOV), *marialogie* (p. Alexis KNIAZEV), *hébreu biblique* (p. Nicolas KOULOMZINE), *grec* (Mme LECCO), *russe et slavon liturgique* (Mme KOULOMZINE), *pratique des célébrations liturgiques* (Nicolas OSSORGUINE).

PARIS : 29e SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES

La 29e Semaine d'études liturgiques, qui s'est tenue à l'Institut Saint-Serge du 29 juin au 2 juillet dernier, a vu la participation de nombreux spécialistes des principales confessions chrétiennes, réunis autour du thème : *Liturgie, spiritualité et cultures*. Les 24 communications présentées pendant cette Semaine seront publiées comme d'habitude par les *Edizioni liturgiche* de Rome.

La Semaine a été honorée par la présence d'un délégué personnel du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, le métropolitain CONSTANTIN de Derkos, qui a transmis tout l'intérêt et l'estime que porte le patriarche au travail théologique accompli à Saint-Serge et au témoignage qu'il constitue pour l'Eglise orthodoxe toute entière.

La prochaine Semaine d'études liturgiques se tiendra du 28 juin au 1er juillet 1983 et aura pour thème : *La Sainte Trinité*.

PARIS : REUNION SUR L'INFORMATION ORTHODOXE

Conformément au mandat qui lui avait été donné par la Xe Assemblée générale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, (Nouveau-Valamo, Finlande, 1980) et en relation avec le Secrétariat général de Syndesmos, le Service orthodoxe de presse et d'information (SOP) a réuni à Paris, les 29 et 30 juillet 1982, un groupe de travail chargé de mettre en route un *Projet d'étude sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe*. La réunion s'est tenue à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge). Elle avait reçu la bénédiction du métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

L'Assemblée générale de Syndesmos avait estimé que "dans un monde où les relations internationales et interecclésiales se développent constamment et où les mass media présentent une importance sans cesse accrue, il est essentiel d'examiner (...) la façon dont l'information et le témoignage sont actuellement assurés dans les différentes Eglises locales et dans l'Eglise orthodoxe toute entière." Elle avait chargé le SOP de mettre sur pied un groupe de travail dont la tâche essentielle serait de préparer une réunion inter-orthodoxe consacrée aux problèmes de l'information.

Après avoir fait un tour d'horizon sur l'état de l'information orthodoxe en Grèce, dans les pays d'Europe occidentale et sur le continent américain, le groupe de travail s'est penché sur la préparation de la réunion prévue, qui doit avoir lieu en août 1983, en Grèce.

Les thèmes suivants ont été retenus pour l'ordre du jour de la réunion : *Sens et nécessité de l'information dans l'Eglise orthodoxe ; l'état de l'information dans les différents pays et régions ; quel type de langage devrait être utilisé pour transmettre l'information religieuse à notre époque ? comment envisager la formation des responsables dans le domaine de l'information religieuse ? les pos-*

sibilités concrètes de fonctionnement d'une information inter-orthodoxe répondant aux critères de vérité, d'ecclésiasticalité et de rapidité souhaitables.

Un accord est intervenu par ailleurs entre les membres du groupe de travail réuni à Paris - le père Jean MEYENDORFF (*The Orthodox Church, New-York*), Evangelhos LEKKOS (*Ekklesiastiki Alitheia, Athènes*) et la rédaction du SOP - pour amorcer dès maintenant entre eux, à titre d'essai, une collaboration intensive en vue d'améliorer l'information inter-orthodoxe dans les publications dont ils sont eux-mêmes responsables.

GENEVE : OUVERTURE DU CYCLE UNIVERSITAIRE DE L'INSTITUT OECUMENIQUE

L'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, a inauguré, le 14 octobre, son 31e Cycle universitaire d'études oecuméniques, qui portera sur le thème de la prochaine Assemblée du Conseil oecuménique des Eglises : *Jésus-Christ, vie du monde*.

Venant de tous les continents et représentant 33 pays et une quinzaine d'Eglises différentes (anglicane, catholique romaine, orthodoxe, Eglises issues de la Réforme), 62 étudiants, dont 21 sont des étudiantes, participent à ce Cycle semestriel, organisé conjointement avec l'université de Genève.

L'Eglise orthodoxe est présente au Cycle universitaire de Bossey en la personne de quatre étudiants : Alexandre JILIAEV (Eglise russe), Mihai DRAGA et Liviu STREZA (Eglise de Roumanie) et Robert FECANIN (Eglise d'Amérique), ainsi que d'un enseignant, Dan-Ilie CIOBOTEA, de l'Eglise de Roumanie, membre de l'équipe directrice de l'Institut. Le théologien roumain fera un cours sur *Le Christ, Logos de vie*, dans lequel il mettra l'accent sur la spécificité de la christologie orthodoxe, et qui s'articulera autour des thèmes suivants : *Jésus-Christ, notre frère et notre Dieu ; Jésus-Christ, le Logos de la création ; Jésus-Christ, le Logos de l'humanité ; Jésus-Christ, le Logos de l'Eglise ; Jésus-Christ, le Logos de l'histoire et de la vie éternelle*.

MOSCOU : PERQUISITION CHEZ UN JEUNE PRETRE

Tous les livres religieux et la machine à écrire d'un jeune prêtre orthodoxe de Moscou, le père Vladimir CHIBAËV, lui ont été confisqués au cours d'une perquisition de sept heures dans son appartement, le 16 septembre dernier.

Le père CHIBAËV a refusé de signer le procès-verbal de cette perquisition, opérée en liaison avec l'arrestation, au début du mois d'août dernier, de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, philologue, rédactrice depuis sept ans d'une collection de recueils de spiritualité chrétienne, paraissant en *samizdat*, *NADEJDA (Espérance)* (SOP n° 71). Le père CHIBAËV, qui estime l'arrestation de KRAKHMALNIKOVA illégale, avait pris sa défense et signé des lettres de protestation.

Père de deux garçons, Denis, 9 ans et demi, et Dimitri, 1 an et demi, le père CHIBAËV, très populaire auprès des jeunes croyants, était recteur de la paroisse de Otradnoïe, près de Moscou. Il a été muté il y a six mois dans une église située à 92 km de Moscou, à Pokrovskoïe.

TBILISSI : INTENSIFICATION DE LA REPRESSION RELIGIEUSE

L'Eglise orthodoxe de Géorgie est depuis quelque temps l'objet de persécutions et de pressions accrues. C'est ce qui ressort d'une longue lettre de protestation envoyée au chef du gouvernement de l'URSS, Léonide BREJNEV, par un universitaire orthodoxe géorgien, Zviad GAMSAKHOURDIA. Ce dernier y expose les raisons pour lesquelles il avait fait en février dernier une grève de la faim, pour attirer

l'attention sur les dernières mesures prises contre l'Eglise.

Le 25 février est la traditionnelle fête de Saint Chio, fondateur du monastère de Chio-Mgvime, l'un des plus anciens centres culturels de Géorgie, écrit Zviad GAMSAKHOURDIA. Cette fête, célébrée depuis le 6^e siècle, était devenue à partir du Moyen-Age une fête nationale, attirant au monastère des foules de fidèles. Mais les autorités viennent de décider la fermeture du monastère, dont les bâtiments ont été donnés à un Collège technique qui compte y aménager un foyer de loisirs. Depuis l'assassinat du moine Georges DADIANI par des inconnus, en 1980, personne ne vivait plus au monastère, mais les prêtres qui y étaient attachés continuaient à y célébrer régulièrement les offices. Or, l'an dernier, le père MICHEL, qui devait y célébrer la liturgie, en a été brutalement chassé par le directeur du Collège. Le 7 janvier dernier, l'archimandrite Iokim ASSATIANI, père supérieur du monastère, a été battu puis enfermé pendant 24 heures dans une cellule glaciale. Et désormais, ni les pèlerins ni même les membres du clergé n'ont le droit d'entrer dans le monastère, dont les fresques anciennes et les belles icônes ont été maculées de peinture rouge ou trouées de balles.

La situation du monastère de Chio-Mgvime est caractéristique de l'attitude d'intolérance et de violence des autorités à l'égard de l'Eglise, poursuit GAMSAKHOURDIA. Les fidèles qui écrivent des pétitions pour obtenir l'ouverture d'églises et l'enregistrement de nouvelles paroisses sont persécutés et brutalisés par les autorités locales et par la police. En janvier 1981, la représentante d'une communauté orthodoxe, N. DJANACHIA, a été battue par des miliciens au point d'en avoir une commotion cérébrale. A Adigeni, la milice s'en est prise à un groupe de chrétiens orthodoxes et catholiques et a passé à tabac l'évêque AMBROISE jusqu'à ce qu'il perde connaissance. A Telavi, le chef de la milice et son adjoint ont frappé en plein milieu de la liturgie le recteur de l'église St-Georges et ont tiré des coups de pistolet dans l'église. En été 1981, des miliciens ont festoyé toute une nuit dans l'église Svetiskhoveli de Mtzkheta et au petit jour ont commencé à tirer sur les fresques du XII^e siècle et les icônes anciennes. Il y a aussi le mystère toujours non résolu de l'assassinat de trois prêtres (à Mtzkheta, Routavi et Gagry), les autorités se refusant à poursuivre l'enquête à ce sujet.

La répression n'est pas seulement dirigée contre le clergé. Tout en prenant des mesures pour empêcher les célébrations liturgiques, les autorités locales s'en prennent souvent aux familles de croyants au moment des grandes fêtes de Pâques, Noël et autres : leurs agents pénètrent par effraction dans les demeures des fidèles pendant que ceux-ci sont à l'église et polluent ou détruisent les plats traditionnels préparés pour la fête. Cela va de pair avec les attaques de la presse contre "les coutumes et traditions pernicieuses" (tout le monde comprend qu'il s'agit des traditions religieuses) et avec la promotion des fêtes et manifestations laïques qui, écrit Zviad GAMSAKHOURDIA, ne font qu'aggraver le problème de l'alcoolisme.

Enfin, indique l'universitaire géorgien, le patriarche-catholikos de Géorgie ELIE II voit ses activités constamment et durement limitées par le représentant du Conseil pour les affaires religieuses, G. MAYSOURADZE. Celui-ci, ainsi que les agents du KGB, interviennent sans cesse non seulement dans les nominations de prêtres, mais aussi dans des affaires très quotidiennes d'administration diocésaine, alors que la Constitution prévoit la stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat.

(L'Eglise orthodoxe de Géorgie ne compterait actuellement que 40 églises ouvertes sur les 1500 qui l'étaient avant 1921, apprend-on à Paris de source généralement bien informée. Ce chiffre contredit celui qui était avancé tout récemment encore, à l'occasion de la visite du catholikos ELIE II en Suisse, en février 1981, de 200 églises ouvertes (SOP n° 56).

Par ailleurs, au cours d'un récent congrès, le parti communiste de Géorgie a déploré l'accroissement du nombre des séminaristes dans l'Eglise orthodoxe

de Géorgie, l'augmentation du nombre des mariages religieux et la montée des sentiments pacifistes parmi les jeunes, qui remettraient souvent en question l'obligation du service militaire.)

ISTANBUL : PELERINAGE DE SYNDESMOS

Un groupe international de onze jeunes venant de Grèce, des Etats-Unis, de Finlande, de France et d'Angleterre a fait cet été, du 12 au 25 juillet, un pèlerinage de deux semaines dans le nord de la Grèce et à Istanbul, dans les pas de l'apôtre Paul, avec départ et arrivée à Thessalonique. Le Mont-Athos fut l'étape finale du voyage pour les garçons, tandis que les filles faisaient une retraite dans un couvent des environs de Thessalonique.

Le groupe a été reçu par le patriarche oecuménique DIMITRIOS, qui s'est entretenu avec les participants et a souligné notamment que tous les orthodoxes se devaient de porter témoignage de leur foi devant les athées comme devant les non-chrétiens, et aussi devant les fidèles des autres confessions chrétiennes. Il a parlé aussi en termes chaleureux de l'Eglise russe, dont l'existence même lui paraît un miracle continu.

"Nous n'avons pas pu ne pas être touchés par la grande simplicité de l'accueil qui nous a été réservé et par l'ouverture d'esprit que nous avons rencontrée aussi bien chez le patriarche lui-même que parmi les autres membres du Patriarcat avec qui nous sommes entrés en contact, rapporte l'un des membres du groupe. Il nous est devenu plus facile de comprendre une chose qui n'est pas toujours évidente de l'extérieur : le patriarche de Constantinople est réellement oecuménique ; il fait preuve d'un souci paternel et pastoral pour toute l'Eglise, celle qui se trouve sous sa juridiction comme toutes les autres Eglises locales(...) Nous avons également pris conscience de façon aiguë de la solitude de cette Eglise, souvent considérée à l'étranger comme une survivance anormale et absurde, et de son besoin urgent d'aide et d'amour de la part des chrétiens vivant partout ailleurs."

Ce même participant parle de la profonde tristesse qui l'a envahi à la vue du "déclin apparemment irréversible" de la communauté chrétienne de Constantinople. Visitant les principaux monuments de la ville, les membres du groupe ont constaté que ces ruines étaient autant de témoins de l'élimination progressive du christianisme dans cette partie du monde : "Seules les pierres restent, les hommes sont partis (...). Eglises transformées en musées ou mosquées, restes de monastères dont les fresques et les icônes qui n'ont pas été volées sont couvertes de graffiti serrés, et jusqu'aux bâtiments vides et silencieux de l'Ecole de théologie de Halki, fermée par les autorités turques depuis 1971."

ISTANBUL : VISITE DU PRIMAT ANGLICAN

Le dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, a rendu une visite officielle au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, du 28 juillet au 1er août. Il avait manifesté le désir de se rendre au Patriarcat de Constantinople, dont le titulaire est considéré comme "*premier parmi des égaux*" au sein de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, avant d'entamer la tournée des primats des autres Eglises orthodoxes locales.

Ancien co-président de la Commission internationale pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe, connu pour sa sympathie envers l'Orthodoxie, le primat anglican, qui s'est entretenu avec le patriarche des rapports entre les deux Eglises, a estimé qu'ils traversent actuellement "*un printemps nouveau*".

Le dr RUNCIE et le patriarche DIMITRIOS se sont accordés sur l'importance

qu'il y a d'accroître les contacts et la collaboration entre anglicans et orthodoxes au niveau local : contacts entre les fidèles, échanges d'étudiants, visites mutuelles, notamment entre évêques. Ils ont tenu de même à exprimer leur intérêt commun pour la vie spirituelle des jeunes et souligner l'importance, qu'ils estiment "vitale", d'"établir un lien entre les mouvements spirituels qui attirent les jeunes et l'Eglise officielle", ainsi que l'indique la déclaration commune publiée à l'issue de la visite.

Les deux évêques y affirment aussi "leur volonté de collaborer avec les responsables des autres religions ainsi qu'avec tous les hommes de bonne volonté en vue de la paix du monde et du bien-être de tous, car Dieu est l'Ami des hommes."

ISTANBUL : ERECTION D'UN DIOCESE EN SUISSE

Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique vient d'ériger, le 2 octobre dernier, un nouveau diocèse, qui réunira les communautés orthodoxes de Suisse qui sont sous son obédience. Il s'agit de trois communautés grecques (Genève-Chambésy, Lausanne et Zurich), desservant 12 000 fidèles environ, et d'une paroisse de langue française, à Genève-Chambésy également.

Le premier évêque du nouveau diocèse sera le métropolitain DAMASKINOS (Papandréou), secrétaire général pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, qui réside à Genève. Son intronisation aura lieu à Zurich le 21 novembre prochain.

KAMPALA (Ouganda) : MORT DU PREMIER EVEQUE ORTHODOXE NOIR

L'évêque CHRISTOPHORE (Roubim SPARTAS), premier évêque orthodoxe noir et pionnier de l'Orthodoxie en Afrique orientale, est mort le 4 juin dernier en Ouganda.

Né en 1899, Roubim SPARTAS est baptisé dans une mission de l'Eglise anglicane. Il découvre l'Orthodoxie dans les livres et décide de devenir orthodoxe sans avoir jamais rencontré de fidèles de cette Eglise. De passage en Ouganda, un "évêque" vagant américain, se prétendant orthodoxe, le "reçoit dans l'Orthodoxie" en 1931 et, l'année suivante, l'ordonne au diaconat et à la prêtrise. Ce n'est qu'un an plus tard que la supercherie est découverte et que le père SPARTAS, accueilli par un prêtre grec du Patriarcat d'Alexandrie, devient membre de l'Eglise orthodoxe.

Le père SPARTAS a accompli en Ouganda et au Kenya une oeuvre missionnaire considérable, avec la collaboration du père Nicodème SARIKAS, puis celle du père Chrysostome PAPASSARANTOPOULOS, tous deux missionnaires grecs, et du père OBADIAS, prêtre ougandais. Il a reçu l'épiscopat en 1972.

Ardent patriote, le père SPARTAS avait participé à la lutte pour l'indépendance de son pays et avait connu la détention. Il a été député et conseiller du roi du Buganda, l'un des quatre Etats qui devaient par la suite former l'Ouganda actuel.

L'Eglise orthodoxe de l'Ouganda compte 12 000 baptisés, éparpillés à travers tout le pays. La pauvreté est extrême. Il y a 21 communautés dont 5 seulement ont un local cultuel permanent. Elles dépendent d'un évêque noir, l'évêque THEODORE (Nankyama), qui réside à Kampala. Plusieurs prêtres et catéchètes ont été formés en Grèce ou bien encore à Halki (séminaire du Patriarcat oecuménique, actuellement fermé par les autorités turques), en Union soviétique, en Roumanie, en Yougoslavie et aux Etats-Unis. Une dizaine d'étudiants se trouvent actuellement à la Faculté d'Athènes et aux Etats-Unis à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston.

ACCRA (Ghana) : SEJOUR DE DEUX MISSIONNAIRES FINLANDAISES

Répondant à une demande d'assistance en matière de catéchèse qui lui avait été adressée par la communauté orthodoxe ghanéenne, Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a envoyé au Ghana deux catéchètes finlandaises. Les deux jeunes femmes sont restées au Ghana du 3 au 24 août dernier, rendant visite à onze communautés orthodoxes et faisant des séjours plus prolongés dans les centres orthodoxes de Larteh, Afransi, Fomena et Accra, la capitale.

La communauté orthodoxe ghanéenne, qui compte environ 3 000 personnes, a été créée il y a une cinquantaine d'années. Elle vient d'être officiellement reçue au sein du diocèse ouest-africain du Patriarcat d'Alexandrie au cours de cérémonies qui se sont déroulées du 13 au 19 septembre dernier.

Les deux missionnaires finlandaises ont constaté que l'Eglise ghanéenne doit résoudre un certain nombre de problèmes importants, liés à l'existence de plusieurs langues tribales (la liturgie n'a été traduite que dans deux d'entre elles), aux difficultés de transport, au manque de matériel pédagogique approprié, et aussi à la subsistance d'une tradition ancienne, partiellement orthodoxe seulement, antérieure à l'entrée de la communauté orthodoxe ghanéenne au sein canonique du Patriarcat d'Alexandrie. Ces problèmes font ressortir la grande nécessité de fournir aux fidèles orthodoxes du pays des catéchètes qualifiés : à l'heure actuelle, il n'en existe qu'un seul, diplômé d'une école de théologie orthodoxe des Etats-Unis, Kwami LABI, membre du Comité exécutif de Syndesmos ; mais plusieurs jeunes ghanéens poursuivent actuellement des études de théologie en Grèce et aux Etats-Unis.

Dans tous les villages qu'elles ont visités les deux Finlandaises ont rencontré les membres du comité exécutif local de l'Organisation de jeunesse orthodoxe, les chefs de la communauté orthodoxe et les édiles locaux. Elles se sont toujours adressées à l'ensemble de la communauté orthodoxe, réunie à cette fin dans l'église du village ; elles ont cherché à expliquer les fondements de la foi orthodoxe, ont parlé de l'Eglise orthodoxe mondiale et de Syndesmos. Elles s'exprimaient en anglais, et leurs paroles étaient traduites dans les langues autochtones.

NAIROBI : DEBUT DES COURS AU SEMINAIRE DU KENYA

Ouvert en janvier dernier (SOP n° 64), le premier séminaire théologique orthodoxe d'Afrique dispense, depuis septembre, un enseignement régulier à 10 étudiants venus de différentes régions du Kenya. Situé à Nairobi, le séminaire se trouve sous la direction de l'évêque ANASTASE (Yannoulatos), professeur à la Faculté de théologie d'Athènes, missionnaire bien connu dans le monde orthodoxe.

Les étudiants, qui tous étaient déjà catéchètes dans leurs villages avant de venir au séminaire, sont internes. La formation comporte des cours de théologie, de musique liturgique et d'agronomie, la participation à la vie liturgique du séminaire (matines, vêpres, complies, prière des heures quotidiennes, liturgie eucharistique le dimanche), un entraînement à la catéchèse et à la prédication dans les paroisses rurales.

Depuis août dernier également, 12 personnes déjà engagées dans la vie professionnelle, suivent au séminaire, tous les samedis après-midi, des cours d'initiation à la catéchèse et à la diaconie ecclésiale.

L'enseignement ainsi que les célébrations liturgiques se font en trois langues : anglais, souaheli, grec.

VARSOVIE : LE METROPOLITE THEODOSE D'AMERIQUE EN POLOGNE

Le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise autocéphale orthodoxe d'Amérique, a fait, du 25 juin au 2 juillet dernier, une visite officielle en Pologne, à l'invitation du métropolite BASILE de Varsovie, primat de l'Eglise autocéphale orthodoxe de Pologne. Il était accompagné du père Jean MEYENDORFF et du père Léonide KISHKOWSKY.

La visite comprenait des offices solennels à la cathédrale orthodoxe Ste-Marie-Madeleine de Varsovie, au cours desquels le métropolite américain concélébra avec le métropolite de l'Eglise polonaise, ainsi que les évêques SABBAS de Bialystok et SIMON de Lodz, et des visites aux paroisses et autres institutions religieuses orthodoxes de Pologne. Des foules importantes venaient saluer les visiteurs américains. Les discours - prononcés en anglais par le métropolite THEODOSE - suscitaient partout des réponses vibrantes.

Comptant plus d'un demi-million de fidèles, l'Eglise orthodoxe de Pologne est la plus forte minorité non catholique d'un pays où le catholicisme est depuis des siècles la foi dominante, s'identifiant en fait avec la culture polonaise.

Le métropolite était visiblement soucieux de souligner son soutien à l'idée d'un dialogue libre entre tous les Polonais, dont le pays, sous le régime de loi martiale, se trouve en état de guerre civile.

Au moment de son départ, le métropolite THEODOSE a déclaré : "A une époque où la Pologne vit l'une des pages les plus cruelles de son histoire, il est essentiel que les Polonais sentent qu'ils ne sont pas seuls. Le pape JEAN-PAUL II nous donne à tous l'exemple lorsqu'il témoigne publiquement de sa préoccupation pour l'Eglise catholique polonaise. Le sort de la foi chrétienne en Pologne exige sans aucun doute la solidarité de tous les chrétiens, mais en acceptant l'invitation de mon frère et concélébrant, le métropolite BASILE, je tiens à exprimer tout spécialement l'amour que nous autres, orthodoxes américains, portons à nos frères orthodoxes polonais..."

Au cours de l'homélie qu'il a prononcée le 27 juin dans la cathédrale orthodoxe de Varsovie, le métropolite THEODOSE a dit notamment : "L'homme ne vit pas que de pain. Chaque fois que les hommes oublient cette grande vérité, ils deviennent inévitablement incapables d'établir des conditions humaines de vie et une société juste... L'histoire de votre pays ainsi que celle d'autres nations présentent de tragiques exemples d'intolérance et de persécutions religieuses. Que Dieu veuille en préserver votre pays dans l'avenir !"

Reçu très fraternellement par le cardinal GLEMP, primat de Pologne, le métropolite THEODOSE a déclaré : "Je suis convaincu que l'existence de la loi martiale ne peut être interprétée que comme une rupture de confiance entre les citoyens et l'Etat. La seule voie positive devant permettre d'assurer la normalisation qui semble être souhaitée par tous serait d'entamer un dialogue authentique entre les éléments de base du tissu social polonais. (...) Pour nous, chrétiens, la paix sociale - comme tous les autres aspects de la vie de l'homme - est inséparable de la reconnaissance du fait que l'homme est créé à l'image de Dieu. Cette vérité fondamentale s'applique aussi bien aux pays socialistes qu'aux pays capitalistes. (...) Il me semble que les chrétiens de tous les pays ne peuvent apporter une contribution positive à la résolution de tous ces problèmes que s'ils témoignent de respect les uns pour les autres, malgré leurs différences confessionnelles.

"Je sais, bien évidemment, que l'Eglise catholique est inséparable de l'histoire de la Pologne et qu'elle représente un trésor inestimable dans le cœur de la plupart des Polonais. Mais nous espérons aussi que le nouvel esprit de coopération œcuménique qui domine les rapports entre les catholiques et les autres chrétiens dans beaucoup de pays se manifesterait aussi en Pologne, avec de plus en plus de force."

MELBOURNE : PREMIERE CONFERENCE DE LA JEUNESSE GRECQUE D'AUSTRALIE

Pour la première fois dans l'histoire de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Australie, une Conférence de la jeunesse orthodoxe s'est tenue à Melbourne les 17 et 18 août dernier. L'importance de l'événement tient essentiellement au fait qu'il a permis à quelque 250 jeunes orthodoxes grecs venus de toutes les parties du pays de se rencontrer, de mieux se connaître et d'examiner, avec l'aide de leurs prêtres, la place et le rôle des jeunes au sein de l'Eglise orthodoxe en cette fin de siècle.

Ouverte par l'archevêque STYLIANOS, exarque du patriarche oecuménique, la Conférence s'est articulée autour de quatre thèmes principaux : *la jeunesse et la famille, la jeunesse et l'éducation, la jeunesse et la société et la jeunesse et l'Eglise*. Le temps a manqué aux participants pour des débats approfondis sur tous ces thèmes, mais plusieurs résolutions importantes ont été adoptées, notamment les suivantes :

a) Des conférences de la jeunesse orthodoxe du diocèse se tiendront désormais tous les ans au niveau des Etats et tous les deux ans au niveau national.

b) Les prêtres et les conseils de paroisse ont été invités à faire tout le possible pour créer des groupes de jeunesse orthodoxe au sein de chaque communauté.

c) Un service de la jeunesse sera créé au siège de l'archidiocèse orthodoxe grec.

d) Dans la mesure du possible, les paroisses devront recruter des travailleurs sociaux chargés spécialement de répondre aux besoins des jeunes.

BUCAREST : ARRESTATION DE MEMBRES DE "L'ARMEE DU SEIGNEUR"

Trois chrétiens roumains, membres du mouvement évangélique orthodoxe "*L'Armée du Seigneur*", interdit en Roumanie, ont été dernièrement arrêtés et condamnés à diverses peines de prison, essentiellement pour diffusion de littérature religieuse. Il s'agit de Traian DORS, 70 ans, condamné à deux ans de prison, et de Vasile ROSIAN et Lucian RUSU, condamnés respectivement à un an et deux mois de prison. Les trois hommes avaient déjà été arrêtés en février dernier et jugés en juin, mais avaient alors été laissés en liberté provisoire.

Traian DORS a déjà passé 17 ans en prison pour son activité religieuse et sa santé est très fragile : il était sorti le 22 juillet de l'hôpital où il avait été soigné des jambes. Sa fille et sa petite-fille ont pu lui rendre visite dans la prison de Satu Mare pendant vingt minutes, et disent qu'il semble malgré tout heureux et confiant dans l'avenir.

BUCAREST : TROIS PRETRES INTERDITS DE MINISTERE

Trois prêtres orthodoxes roumains, les pères Viorel DUMITRESCU, Liviu NEGOITA et Ionel VINCHICI, ont été récemment interdits de ministère. Tous trois avaient signé, en juin 1981, conjointement avec deux autres prêtres, un appel adressé au patriarche JUSTIN pour protester contre l'emprisonnement du père Gheorghe CALCIU et contre les incessantes répressions et brimades exercées à l'égard des croyants en Roumanie. En novembre 1981, les pères DUMITRESCU et NEGOITA avaient déjà été arrêtés et maltraités, mais avaient été relâchés.

Ils sont maintenant obligés de gagner leur vie comme mineurs dans un charbonnage, où ils restent étroitement surveillés par la police.

BOMBAY : 70e ANNIVERSAIRE DU RETABLISSEMENT DU CATHOLICOSAT

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles le président de la République de l'Inde, Zaïl SINGH, le catholicos-patriarche ELIE, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, le métropolite EMILIANOS, du Patriarcat oecuménique de Constantinople, le métropolite VLADIMIR de Rostov (URSS), le père Pierre DUPREY, représentant le Vatican, ont assisté, du 4 au 13 septembre dernier, à Bombay, Cochin et au Séminaire de Kottayam (Kerala), aux cérémonies commémorant le 70e anniversaire du rétablissement du Catholicosat (= patriarcat) de l'Eglise orthodoxe de l'Inde (*Eglise syro-orthodoxe d'Orient*).

Pour marquer cet anniversaire l'Eglise de l'Inde avait fait construire 70 maisons qui ont été données à 70 familles parmi les plus deshéritées de la ville de Kottayam, où réside le catholicos BASILE MAR THOMAS MATHIEU Ier, primat de l'Eglise.

Interrogé sur les relations entre les Eglises anciennes d'Orient, dont fait partie l'Eglise de l'Inde, et l'Eglise orthodoxe, le métropolite EMILIANOS, délégué du Patriarcat oecuménique, a déclaré que les différences entre ces Eglises, qui ne sont plus en communion depuis le 5e siècle, sont "pour la plupart dues à des facteurs non théologiques". Dans le dialogue actuel, a-t-il dit, "nous avons découvert ensemble notre convergence sur les questions de foi."

Documentation disponible. Le dossier préparatoire au dialogue théologique officiel avec les Eglises anciennes d'Orient est disponible au SOP au prix de 12 F franco. - Référence : Supplément 61.D.

NEW-YORK : VISITE DU PATRIARCHE PIMENE AUX NATIONS UNIES

Le patriarche PIMENE de Moscou s'est rendu à New-York du 21 au 28 juin dernier, à l'occasion de l'Assemblée générale extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement.

Invité par le Secrétaire général de l'ONU à la demande de la délégation soviétique, le patriarche a pris la parole devant l'Assemblée générale et a lancé un appel pour la paix, dans lequel il a suivi l'argumentation officielle du gouvernement soviétique. De nombreux observateurs ont exprimé le regret que cette première et historique visite du chef de l'Eglise russe sur le continent américain se soit située dans des circonstances aussi ambiguës politiquement.

Pendant son séjour aux Etats-Unis le patriarche PIMENE a été reçu par le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise autocéphale d'Amérique, l'archevêque IAKOVOS (Archevêché grec d'Amérique) et par les responsables du Conseil national des Eglises.

TOKYO : VISITE DU METROPOLITE THEODOSE D'AMERIQUE

Le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, s'est rendu dernièrement au Japon, à l'invitation de l'archevêque THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe japonaise.

La visite a duré dix jours et a permis au métropolite THEODOSE de visiter les lieux de culte à Tokyo, Kyoto, Yokohama et Nagoya, et d'y rencontrer de nombreux prêtres et fidèles pour des échanges chaleureux et enrichissants. Les deux prélats ont concélébré la liturgie en la cathédrale de la Sainte Résurrection ("Nikolai-do") à Tokyo, et ont souligné à cette occasion les solides liens de coopération qui existent entre les deux Eglises.

L'Eglise orthodoxe du Japon compte aujourd'hui quelque 20 000 fidèles, deux évêques et 26 prêtres. Elle comprend trois diocèses et possède un séminaire de formation théologique auprès de la cathédrale de Tokyo.

POINT DE VUE

=====

MÉDITATION SUR L'AMOUR DÉARMÉ

par Olivier CLEMENT

Après les massacres de Beyrouth Olivier CLEMENT, théologien et historien orthodoxe français, rappelle toute la complexité de la situation, dont de nombreux éléments trop souvent ne sont pas pris en compte. Il indique surtout que l'issue n'est pas dans les fanatismes et les vengeances - qui mènent au "suicide de l'humanité" - mais dans la "désappropriation" et "l'amour crucifié" de l'"être ensemble".

Ce texte est paru dans l'hebdomadaire FRANCE CATHOLIQUE, dont Olivier CLEMENT est membre de la rédaction.

Tenter de démystifier l'histoire

Devant les massacres de Beyrouth et les débordements passionnels qu'ils ont provoqués, il faut d'abord un effort de froideur et de lucidité, il faut tenter de démystifier l'histoire, même immédiate.

J'observerai d'abord que la planète, en ce qui concerne l'information, se divise en deux zones. D'une part, celle qui semble ouverte, "transparente" (qui semble, car l'essentiel le plus souvent, échappe, mais la limite est dans le regard de l'observateur, non dans son absence). D'autre part, celle qui reste systématiquement opaque (mais où l'observateur attentif peut déceler, peut-être plus facilement, à l'écart du bruit, les évolutions profondes). La "désinformation" est une méthode efficacement pratiquée à l'Est, et dans les pires dictatures du Tiers Monde. En URSS et en Chine, la répression a fait des victimes par dizaines de millions. Personne ne l'a su au moment même. Après coup, on ne réagit plus. Que sait-on de l'Afghanistan ? Qu'a-t-on su du massacre des frères musulmans, à Hama, par le pouvoir alaouite qui règne sur la Syrie ? L'Occident, par contre, ne cesse de se scruter, de s'analyser, de se mettre en cause, à la fois par masochisme et goût du spectacle, fascination de la mort, et parce qu'il pressent que son évolution même, aujourd'hui, pose les questions ultimes. Et tous, autour de lui, qui ont souffert de sa domination, mais que sa démarche critique, malgré eux, pénètre et harasse, le regardent avec haine et soif de revanche, peut-être aussi avec une autre attente, sentant obscurément que ce n'est pas contre la civilisation occidentale mais à travers et au-delà d'elle qu'un ordre planétaire pourra s'établir.

Aux marges de l'Occident, que le peuple juif, à l'époque moderne, n'a cessé de dynamiser, Israël est le point de mire. On dit : les massacres de Beyrouth, dont les Israéliens portent la responsabilité, "désacralisent" ce peuple longtemps sacralisé dans l'opinion occidentale par le souvenir de l'holocauste. En fait, le mystère du peuple juif demeure, puisqu'on exige tant de l'Etat qu'il a fondé. Les massacres de Beyrouth nous contraignent plus simplement à distinguer entre les dirigeants actuels d'Israël, la vivante démocratie de ce pays et le destin global du peuple juif. Distinguer n'est pas séparer. Mais c'est reconnaître qu'il y a opposition et critique dans la démocratie israélienne, et qu'il y a des justes dans le peuple juif. En ces "jours terribles" de l'année liturgique et de l'histoire, la conscience juive s'examine avec une intensité presque insoutenable. Beaucoup parmi les juifs, en Israël comme dans la Diaspora, notamment en France (qu'on lise, dans le dernier numéro de *Tribune juive*, l'article intitulé *Kaddish pour un massacre*) condamnent solennellement et religieusement le crime que les chefs de l'Etat et de l'armée d'Israël ont laissé commettre. D'autres, certes, ne le font pas, cherchent des justifications. Plus que jamais, comme le disait Péguy des juifs à propos du procès de Jésus, ce peuple est "théâtre d'humanité", le théâtre où l'humanité prend conscience de son difficile destin.

Tous ces saints qu'on ne voit pas

Sur les massacres eux-mêmes, et si nous laissons de côté la *Realpolitik* de certains chefs de Tsahal, d'autres précisions sont nécessaires. Tous les Palestiniens massacrés n'étaient pas musulmans : il y avait des chrétiens parmi eux. Tous les bourreaux, avant tout, semble-t-il, des hommes de Haddad, plus quelques dissidents des Phalanges, n'étaient pas des chrétiens : il y avait parmi eux beaucoup de chiïtes, qui ont particulièrement souffert de la présence palestinienne au Liban du Sud. A propos enfin du mot "chrétien", deux remarques s'imposent. La première, c'est qu'au Proche-Orient, depuis la domination turque, ce mot est pris au sens de *milet*, c'est-à-dire d'appartenance non pas spirituelle, mais sociologique et juridique. La seconde, n'en déplaise à mon ami Daniel-Ange, c'est que tous les chrétiens du Liban ne sont pas Maronites. Il existe aussi dans ce pays une forte minorité d'orthodoxes (et de melkites rattachés à Rome) qui n'ont jamais mis en cause leur "arabité" et donc ont refusé, comme collectivité, de s'affirmer par les armes, préférant la non-violence évangélique et ne marchandant pas leur sympathie aux plus dépourvus des réfugiés palestiniens. J'ajouterai qu'un certain nombre de Maronites ont adopté une attitude semblable (je pense, par exemple, à ce grand islamisant qu'est le Père Youakim Moubarac).

Ceci dit, il faut aller plus loin dans la réflexion. Aujourd'hui, en Occident, en France, beaucoup pressentent que l'homme n'a pas de sens si la transcendance ne l'habite. Or, c'est le moment où l'assimilation du judaïsme à la politique de MM. Begin et Sharon, de l'Islam aux seuls excès de la révolution iranienne, et surtout du christianisme à la réactivation de phénomènes sociologiques très particuliers en Irlande du Nord ou au Proche-Orient permettent de disqualifier la foi au Dieu personnel, au Dieu vivant. Les saints, on peut ainsi ne pas les voir. On peut ainsi ignorer les millions de destinées sauvées du désespoir, enracinées dans la confiance, et qui ne cessent de refaire le tissu de l'existence contre les forces du néant. On préfère alors les gnoses, les occultismes, les paganismes, qui battent aujourd'hui pavillon de l'Etre et de la différence...

Les fanatismes ne disqualifient pas le Père commun

Là contre, et tout en lavant l'honneur de Dieu par notre pénitence, il nous faut affirmer que les fanatismes ne disqualifient pas le Père commun, mais bien ceux qui s'imaginent pouvoir posséder l'Inaccessible. Pour un chrétien, le nom propre de Dieu se révèle sur la croix, c'est-à-dire totalement "désapproprié". Nous sommes donc appelés non à une quelconque supériorité, mais à une désappropriation semblable à ce que le patriarche Athénagoras et Emmanuel Lévinas, par une étrange rencontre, appellent "l'amour désarmé".

Comme tous les événements qui s'inscrivent dans l'éternité, la Croix est permanente. La toute-puissance de Dieu est celle de l'amour désarmé, crucifié. Dieu est crucifié sur tout le mal de l'histoire. Mais cette croix reste inséparable de la Résurrection. Les saints, les innombrables saints de la vie quotidienne, ne se sauvent pas de l'histoire. Ils sauvent l'histoire par la grâce de la Croix "vivifiante", ils introduisent en elle des signes et un dynamisme de résurrection. Ils permettent à la lumière des Béatitudes de la féconder. Ils permettent des moments de paix, des créations de vie et de beauté, ébauches toujours à reprendre dans le long exode de l'humanité vers le Royaume...

Aujourd'hui, les justes et les saints de l'islam, du judaïsme et du christianisme nous appellent à dire : assez ! Non seulement assez de massacres, mais assez d'accusations mutuelles. On ne guérit pas un massacre par un autre. Il importe, en particulier, après la catastrophe de Beyrouth, que les Palestiniens sachent mettre fin à la violence, qu'ils ne se vengent pas ici et là sur des juifs innocents. Il faut briser la chaîne de fer des décomptes macabres, des meurtres qui s'engendrent et se multiplient. Le mal aggrave le mal, le chaos amplifie le chaos. Au terme, il n'y a pas la mort de l'ennemi, mais le suicide de l'humanité.

Jamais l'amour évangélique des ennemis, apparemment monstrueux pour ceux qui souffrent et veulent se venger comme pour ceux qui ont peur et n'en finissent plus de vaincre, jamais pareil amour ne s'est révélé plus nécessaire, dans l'histoire même. Ne dites plus : "Nous ne pouvons être que si l'autre n'est pas". C'est le lyrisme de la passion et de la mort. Dites : nous ne pouvons être *qu'ensemble*. Cette *pro-existence* fait le sens même de l'unité libanaise, nous devons vouloir un Liban pacifié, libéré de toutes les armées étrangères, rendu à sa vocation de bonne diversité. Cette *pro-existence* exige la reconnaissance mutuelle des Israéliens et des Palestiniens, sur une terre qui, lasse de boire leur sang, doit enfin les rapprocher dans la paix.

Après tant de massacres, la nausée nous vient de frapper indéfiniment notre coulepe sur la poitrine de l'autre, sur la poitrine de Dieu. Que chacun se reconnaisse coupable, chacun responsable, que chacun se découvre appelé à vivre et à faire vivre. Seul l'amour, l'impossible amour - mais "tout est possible à Dieu", et à l'homme qui s'ouvre à lui - seul l'amour créateur est réaliste aujourd'hui.

INTERVIEW

LA PENSÉE ORTHODOXE D'EXPRESSION FRANÇAISE

métropolitaine MELETIOS
Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY

L'Eglise orthodoxe était, lundi 4 octobre dernier, l'invitée de la télévision, dans le cadre de la "Tribune libre" que diffuse chaque soir à 18 h 55, en semaine, FR 3. Le métropolitaine MELETIOS, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY se sont entretenus à cette occasion de la pensée orthodoxe d'expression française

Le Service orthodoxe de presse publie ici, à l'exception de la première partie qu'il résume brièvement, le texte quasi intégral de cet entretien.

- Métropolitaine MELETIOS : ...En France, la présence orthodoxe a pris toute son importance avec les grandes émigrations qui ont suivi la Première Guerre mondiale, surtout l'émigration russe et l'émigration grecque. Depuis 60 ans, beaucoup d'orthodoxes se sont insérés dans la culture française et une pensée orthodoxe d'expression française a fait son apparition. Elle ne manque ni de force ni d'originalité. Le Patriarcat de Constantinople lui a souvent assuré un cadre, une protection qui lui ont permis de se développer en toute liberté. (...)

Nicolas LOSSKY et Olivier CLEMENT évoquent les origines et la genèse de la pensée orthodoxe en France, autour de cette école de pensée aussi bien philosophique que religieuse qu'ont fondée des hommes comme Serge BOULGAKOV et Nicolas BERDIAEV, Georges FLOROVSKY, Vladimir LOSSKY, Paul EVDOKIMOV, et qui est bien vivante aujourd'hui, sans oublier un théologien comme Jean MEYENDORFF dont l'oeuvre, bien qu'il réside aux Etats-Unis, est largement française, ou un théologien grec comme Christos YANNARAS qui écrit en français directement...

- *Métropolitaine MELETIOS* : On peut dire par conséquent que la pensée et l'expression orthodoxe font partie aujourd'hui de la culture française. Elles contribuent à donner à cette culture son caractère d'universalité. Restent à préciser les lignes de force de cette pensée. Peut-être d'abord une prise de conscience de l'essentiel, l'essentiel de l'Orthodoxie, l'essentiel du christianisme.

- *Olivier CLEMENT* : Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable chez ces hommes que nous avons évoqués tout à l'heure, et qui étaient souvent de grands aventuriers de l'esprit, c'est le témoignage d'un christianisme qui ne serait ni moralisateur, ni piétiste, avec une certaine vision de la connaissance de Dieu, dans la réunion de l'intelligence et du cœur, comme le dit la grande tradition philocalique, avec cette approche "négative" (c'est-à-dire au delà de toute conceptualisation) du mystère de Dieu. Et en même temps, ce Dieu est celui qui est crucifié sur tout le mal du monde pour nous offrir mystérieusement des voies de Résurrection.

Il y a aussi cette vision de Dieu comme liberté de l'homme. C'est une réflexion qui m'a beaucoup frappé chez Berdiaev. Si Dieu n'existe pas, dit-il, qu'est-ce que l'homme ? C'est un fragment de la vie cosmique, un fragment de la société. Dieu est la liberté de l'homme. En Dieu s'ouvre l'espace infini de notre liberté, et le salut est conçu comme la victoire du Christ sur la mort et sur l'enfer, sur notre mort et notre enfer intérieur, transformation de l'angoisse en confiance, possibilité aussi d'une méthode spirituelle qui utilise les rythmes corporels, celui de la respiration, celui du cœur...

Et puis, ce sens de la transfiguration, une sorte de christianisme qui aurait une dimension cosmique, et tout cela à travers une rencontre de la modernité et non sans conséquence, je crois, par rapport à ce que nous avons à dire non pas pour la politique mais pour le politique.

- *Nicolas LOSSKY* : Oui, il est certain que ces hommes ont été aidés, pourrait-on dire, par le dépouillement, la pauvreté. Ils se sont trouvés dans une situation où l'état de chrétienté n'existait plus pour eux, où l'Eglise devenait quelque chose d'extrêmement pauvre, et par conséquent, on ne pouvait plus définir le "grand empire" chrétien, qu'il soit d'Occident ou d'Orient, peu importe. Il fallait nécessairement, par la force des circonstances, se tourner vers l'essentiel et l'essentiel, effectivement, a été cette découverte de la personne, du caractère infiniment précieux de la personne, qui débouche tout naturellement, surtout dans notre siècle, où l'enfer est partout présent, sur cette constatation que dans l'enfer même, l'homme est infiniment digne ; autrement dit, c'est la dignité de l'homme qui est finalement sur le plan concret de la vie de tous les jours, le message de ces hommes.

- *Métropolitaine MELETIOS* : Est-ce que cette rencontre avec la vérité contemporaine n'englobe pas tout naturellement un aspect oecuménique ?

- *Nicolas LOSSKY* : Certainement. Et tout ce que je viens de dire mène tout naturellement à cette découverte du scandale le plus éclatant pour les chrétiens, celui de leur propre division. Par conséquent, être orthodoxe en France signifie, presque par définition, être engagé, qu'on le veuille ou non, dans le mouvement oecuménique au sens large et dans l'oeuvre oecuménique au sens étroit. Il est certain que nous ne pouvons pas ne pas participer à une recherche - avec tous les chrétiens parmi lesquels nous vivons, et pas seulement les chrétiens d'ailleurs, car cela déborde le christianisme -, à une recherche de l'essentiel de ce qu'est l'homme au 20e et au 21e siècle.

- *Métropolitaine MELETIOS* : On pourrait donc parler d'une mission oecuménique pleine d'humilité et d'amour. La France ne serait-elle pas pour aujourd'hui et pour demain un lieu privilégié de rencontre entre l'Occident et l'Orient chrétiens ?

- *Olivier CLEMENT* : Je crois que c'est une chose extrêmement juste. Il me semble que la France est un lieu privilégié, peut-être précisément grâce à cette

"*école de Paris*", comme on dit quelquefois dans le monde orthodoxe, cette école de pensée orthodoxe de langue française. Il y a véritablement une rencontre en profondeur. Je le constate, par exemple, avec les milieux catholiques, dans les monastères, dans les groupes de prière, à travers toutes sortes de traductions, de collections. Je pense, par exemple, à mes amis, les cisterciens de Bellefontaine qui éditent cette magnifique collection qui s'appelle "*Spiritualité orientale*" et une traduction intégrale de la grande *Philocalie* ; je crois que c'est là une action extrêmement importante.

L'icône, la liturgie, la prière de Jésus, toute une série de thèmes théologiques concernant surtout l'importance de l'Esprit Saint, tout cela se diffuse beaucoup aujourd'hui et je pense qu'on pourrait dire la même chose pour les milieux protestants.

- *Nicolas LOSSKY* : Oui, il est certain que les contacts avec les protestants sont très importants pour les milieux orthodoxes. Les orthodoxes ont, je crois, beaucoup à apprendre, de tous côtés, et un rôle à jouer par l'apprentissage même.

Vous parliez tout à l'heure, Monseigneur, d'une mission pleine d'humilité. Je crois qu'entre autres choses, il nous faudrait faire une lecture orthodoxe de l'histoire de l'Occident. C'est une chose qui manque vraiment à l'Orthodoxie mondiale. Donc la France est ici très nettement privilégiée, parce que c'est le lieu où une telle entreprise est possible. Ce ne serait pas une étude purement académique, ce serait une étude vivante, une étude faite avec les autres...

- *Olivier CLEMENT* : Au fond, nous sommes des hommes de la frontière. Nous avons donc à faire passer de l'Orient à l'Occident et aussi beaucoup de l'Occident à l'Orient car il y a souvent en Orient une très grande ignorance des réalités de la vie chrétienne occidentale et de la vie chrétienne française. Nous avons à retrouver la Tradition, comme une fidélité créatrice, notamment à transposer, à traduire, à enraciner tout cela dans une exégèse qui serait à la fois scientifique et spirituelle ; en somme, à élaborer une spiritualité tellement profonde qu'en même temps elle débouche sur une modification en profondeur des fondements mêmes de la culture et de la société.

- *Métropolitaine MELETIOS* : Ainsi se précise, je pense, la tâche des orthodoxes dans la pensée française de demain. C'est une tâche d'approfondissement et de partage. Certes nous avons beaucoup à apprendre, mais nous sommes sûrs aussi que l'Orthodoxie a préservé des valeurs de grande importance. Nos moines disent que pour connaître Dieu il faut apprendre à unir l'intelligence et le cœur. Peut-être la mission de la pensée orthodoxe d'expression française est-elle justement d'aider les chrétiens de ce pays à unir l'intelligence occidentale et le cœur oriental.

Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, organisme bénévole assurant la diffusion d'enregistrements sur cassettes de conférences, cours de théologie, célébrations liturgiques, initiation à la musique liturgique, homélies, émissions orthodoxes à la radio (cassettes réalisées par FRANCE-CULTURE). Nombreux enregistrements disponibles : Cyrille ARGENTI, Elisabeth BEHR-SIGEL, Antoine BLOOM, Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT, Placide DESEILLE, Bernard FRINKING, Lev GILLET (Un moine de l'Eglise d'Orient), Nicolas KOULOMZINE, Panayotis NELLAS, Nikos NISSIOTIS, Christos YANNARAS, Kallistos WARE. Liste sur demande : Anne-Marie TATSIS, Chemin du Fau-blanc 20 E, CH 1009 PULLY, Suisse.

DOCUMENT

LE COMITÉ INTERÉPISCOPAL ORTHODOXE EN FRANCE

par le père Elie MELIA

Extrait de la dernière livraison de TMOIGNAGE ET PENSÉE ORTHODOXES, bulletin de l'archevêché grec de France, ce texte fait le point sur la signification interne du Comité interépiscopal orthodoxe et son rôle dans le dialogue oecuménique.

Lui-même consultant du Comité interépiscopal, le père Elie MELIA est recteur de la paroisse géorgienne Ste-Nino et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France regroupe les évêques résidant dans le pays : ils se concertent entre eux ou organisent des rencontres plus larges en s'adjoignant des conseillers. L'organisme fut, à l'origine, mis sur pied en vue de représenter, dans les rencontres oecuméniques au niveau supérieur, l'ensemble des communautés orthodoxes implantées en France. Naturellement, les problèmes spécifiquement orthodoxes ne sont pas exclus du champ d'intérêt des évêques réunis. Le Comité interépiscopal correspond d'ailleurs à une tendance inhérente à l'Orthodoxie. On sait que l'Eglise orthodoxe universelle est une communion (non une fédération) d'Eglises autocéphales, c'est-à-dire indépendantes les unes par rapport aux autres sur le plan de l'organisation territoriale. Refusant volontairement tout organe fédéral, les Eglises de la communion orthodoxe y suppléent par des structures collégiales adéquates.

De même que les Eglises autocéphales dont elles émanent, les communautés orthodoxes de France, représentant différentes ethnies d'origine, sont jalouses de leur autonomie respective, alors même qu'une grande partie de leurs membres a adopté la citoyenneté française. Si, dans chacune des Eglises autocéphales il n'existe qu'une seule autorité canonique afin de manifester par là-même l'unité de l'Eglise en tous temps et lieux, par contre dans la diaspora (ou dispersion orthodoxe hors des territoires érigés en Eglises locales autocéphales) on remarque une multiplicité de "juridictions" ecclésiastiques. On peut considérer ces dernières comme des missions à compétence extra-territoriale sur le plan canonique, justifiables en attendant l'érection, à long terme, d'Eglises territoriales autonomes dont les signes avant-coureurs sont quelques paroisses francophones ou d'autres, similaires, en Europe.

L'intérêt du Comité interépiscopal orthodoxe en France, créé il y a une quinzaine d'années, réside, du fait même de son existence, dans le témoignage qu'il porte de l'unité ecclésiale orthodoxe dans le pays. Il est vrai que son caractère strictement consultatif en limite la portée, mais la patience et la bonne volonté de ses membres sont aptes à en faire une instance de propositions stimulante, appelée à s'étoffer au fur et à mesure de son fonctionnement.

Le Comité interépiscopal constitue en tout état de cause un lieu de rencontre entre les diverses juridictions ecclésiastiques orthodoxes de ce pays, à savoir celles du Patriarcat de Constantinople, celles des Patriarcats de Russie, de Roumanie et de Syrie-Liban, certaines autres communautés n'ayant pas d'évêques résidant en France. Le Comité interépiscopal est présidé par le métropolite MELETIOS, archevêque de l'Eglise grecque en France et représentant (exarque) du patriarche de Constantinople, lequel est investi de la primauté parmi les chefs des Eglises autocéphales, selon la formule "*primus inter pares*", premier parmi des égaux.

Dans le cadre d'une action orthodoxe unifiée dans ce pays, le Comité inter-épiscopal orthodoxe en France patronne diverses initiatives se situant au plan pan-orthodoxe. Citons dans le domaine de l'information, avec un souci de témoignage, un remarquable bulletin mensuel, le Service Orthodoxe de Presse (SOP), ainsi que les émissions bi-mensuelles à la radio (France-Culture) à 8 heures, le dimanche, et mensuelles à la télévision (TF 1) à 9 h 30, le dimanche aussi. Le même patronage est accordé aux activités diversifiées de la Fraternité orthodoxe française qui se donne spécialement pour tâche de promouvoir l'idée d'une Eglise orthodoxe unifiée de France et en place les jalons : organisation de liturgies périodiques dans les localités non desservies par les diverses juridictions, en rassemblant à cet effet les orthodoxes disséminés dans la région concernée ; grands rassemblements pan-orthodoxes à intervalles de quelques années réunissant pour plusieurs jours des centaines de participants autour des évêques et de nombreux prêtres de paroisses ; célébration annuelle commune des communautés orthodoxes de Paris le premier dimanche du Carême, appelé Dimanche de l'Orthodoxie.

Au plan de l'oecuménisme, le Comité interépiscopal orthodoxe organise, à tour de rôle avec les instances supérieures protestante et catholique, une journée annuelle de réflexion oecuménique commune et de même une célébration commune à l'occasion de la Semaine de prière universelle pour l'unité chrétienne. Des rencontres bilatérales sont également organisées périodiquement. Chaque année le Comité est invité à envoyer un observateur à l'Assemblée générale de l'épiscopat français. Signalons encore la participation à l'Action chrétienne pour l'abolition de la torture (ACAT) et à la CIMADE, organisme oecuménique d'entraide à l'échelle du pays, avec des implications mondiales. Enfin, en sa qualité de président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le métropolitite MELETIOS assure la participation orthodoxe commune dans des démarches et des déclarations officielles communes, aux côtés du président de l'épiscopat catholique de France et du président de la Fédération protestante de France.

DOCUMENT

COMME UN VEILLEUR

Les responsables des Eglises de France
présentent un album sur l'ACAT

L'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) vient de publier, chez Fayard, un ouvrage sur "ce moyen de gouvernement moderne" qu'est la torture et sur la lutte des chrétiens contre ce phénomène. Sous le titre Comme un veilleur, cet album illustré, qui s'ouvre sur La descente aux enfers de Kariéh-Djami, qu'accompagne le texte de l'hymne orthodoxe de Pâques, contient de nombreux témoignages sur la torture à travers tous les continents. Grâce à une documentation solide et une analyse profonde des racines et des mécanismes du fait tortionnaire, c'est également un instrument de travail et aussi une source d'information sur l'ACAT elle-même, organisation oecuménique (la théologienne orthodoxe Elisabeth BEHR-SIGEL en est l'une des vice-présidentes), fondée en 1974 et comptant actuellement près de 13 000 adhérents.

Comme le soulignent dans la préface que le SOP reproduit ci-dessous, les responsables des Eglises de France, le pasteur Jacques MAURY, le métropolitite MELETIOS et Mgr Jean VILNET, par cet ouvrage l'ACAT cherche à élargir toujours davantage le cercle de "ceux qui savent, ceux qui agissent, ceux qui prient".

La torture existe dans le monde d'aujourd'hui : voilà une affirmation qu'il n'est pas facile de prononcer.

Par l'événement central qui va de sa passion à sa résurrection, le Christ vient apporter aujourd'hui l'espérance d'un monde nouveau : voilà une conviction qu'il est difficile d'affirmer.

Et combien peu aisé trouvons-nous de dire à la fois l'un et l'autre, en simplicité de coeur : que le monde où la torture sévit comme une peste est celui où nous, chrétiens, devons proclamer la Bonne Nouvelle.

Le monde des ténèbres, le monde des camps et des hôpitaux psychiatriques est aussi le monde où, par le courage des uns et la solidarité des autres, *l'espoir se fraie un chemin*. Déjà, percent quelques rayons de la lumière de Dieu. Tous, nous sommes sauvés, en espérance.

L'ACAT, c'est avant tout une intuition partagée avec des incroyants, une espérance qui se lève au coeur du monde, là où le débordement des informations nous prend pour nous étouffer. La torture, quotidiennement vécue dans une majorité de pays, peut être abolie. *Elle le sera.*

Des hommes et des femmes se lèvent, croyants, incroyants, et prennent en main les armes de la paix. Ils s'affirment solidaires du sort fait à tant d'autres. Ils refusent la torture, non pas au détour d'un raisonnement de fine politique, mais d'un seul trait : nous ne pouvons pas admettre cela. Et, peu à peu, dans leur sillage se lèvent, à leur tour, d'autres femmes et d'autres hommes.

Espérance humanitaire qui se fonde sur des précédents solides. L'esclavage, la traite, ont été abolis. Cependant, bien fous étaient jugés, encore au siècle dernier, ceux qui voulaient remettre en question un système économique qui vivait par le travail des esclaves. De même aujourd'hui, alors que la torture est un élément permanent de nombreux systèmes de gouvernements, avec toutes les dimensions politiques, sociales et économiques, son abolition n'est pas un rêve d'utopiste. Elle se trouve au bout d'un long travail, réaliste et opiniâtre.

Espérance qui trouve des échos fondamentaux dans le message des Eglises. Voilà pourquoi les chrétiens, participant avec tous les hommes de bonne volonté au combat pour les droits de la personne, ne peuvent pas se dispenser d'exprimer, par leurs propres mots, ce combat qui est le leur. Il ne s'agit pas de "récupérer" un mouvement en le baptisant : il s'agit de laisser découvrir à tous, au-delà de nos infidélités au cours des siècles, les affinités évidentes entre l'esprit évangélique et celui qui anime les combattants des droits de l'homme.

Et cela, chrétiens, nous ne pouvons le faire qu'ensemble. Le nombre des torturés est aujourd'hui si grand, les techniques utilisées sont si perfectionnées, les atteintes à l'intégrité physique, mentale, psychologique et spirituelle sont si profondes que nous ne pouvons pas affaiblir nos forces en les divisant. C'est d'une seule voix que les chrétiens doivent proclamer leur refus de la torture. Voix modeste, car ils n'ont pas la prétention d'avoir inventé les droits de l'homme, mais voix résolue et nécessaire.

L'ACAT a été fondée pour sensibiliser les chrétiens au scandale de la torture, pour les inviter à agir, pour que puisse également s'exprimer davantage, dans l'Eglise, la prière du Christ vers ses frères torturés.

Ce rôle de sentinelle, dans l'Eglise et dans le monde, l'ACAT l'a senti dès le premier instant, comme sa vocation propre, et cherche à le tenir toujours mieux depuis maintenant huit ans.

L'ouvrage que vous avez entre les mains fait partie de ces outils d'information et de sensibilisation par lesquels l'ACAT cherche à élargir toujours davantage le cercle de "ceux qui savent, ceux qui agissent, ceux qui prient".

Puisse le message d'espérance qui traverse ces quelques pages, malgré la terrible réalité qu'elles contiennent, retentir jusque dans les lieux de détention où sont cachés les hommes malades de la torture, qu'ils soient victimes ou bourreaux.

Pasteur MAURY,
Président du Conseil de la Fédération protestante de France,
Métropolitain MELETIOS,
Président du Comité interépiscopal orthodoxe en France,
Monseigneur VILNEY,
Président de la Conférence épiscopale de France.

TELEVISION / RADIO

=====

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 14 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : troisième entretien avec Olivier CLEMENT à partir de son dernier livre, *Sources : la première expérience chrétienne et son actualisation à travers les textes des Pères*.
- dimanche 21 novembre, TF 1, 9 h 30 : Le monachisme dans la vie de l'Eglise orthodoxe. Avec le père PLACIDE.
- dimanche 28 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le temps de l'Avent. Avec l'évêque JEREMIE.

A NOTER

=====

- samedi 30 et dimanche 31 octobre, à Montgeron (Essonne), session sur le thème : La vie sacramentelle en crise ?, organisée par l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) : *Les sacrements dans la tradition de l'Eglise* (père Nicolas OZOLINE), *Crise de la vie sacramentelle* (Michel SOLLOGOUB), *Les sacrements dans notre vie d'Eglise* (Serge REHBINDER). - Rens. : ACER, tél. 250 53 66 (de 11 h à 18 h).
- samedi 6 novembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30 : *Formation catéchétique des adultes : L'Apocalypse*, par le père Jean BRECK.
- samedi 6 et dimanche 7 novembre, au Centre spirituel de Montgeron (Essonne), Spiritualité occidentale et tradition orthodoxe : sainte Thérèse d'Avila (à l'occasion du 4e centenaire de sa mort), avec le père PLACIDE. - Rens. : Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13 (le soir).

- samedi 20 novembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30 : Formation catéchétique des adultes : Liturgie et communion à la vie trinitaire, par le père Boris BOBRINSKOY.
- samedi 20 et dimanche 21 novembre, au Centre "Les Fontaines", Chantilly (Oise), L'icône dans la célébration des fêtes (la célébration du temps à travers le cycle des fêtes ; l'icône de Noël, son histoire et sa composition en relation avec les textes liturgiques ; la composition de l'icône comme expression de la foi telle qu'on la vit dans la liturgie). Session animée par Bernard FRINKING. - Rens. : "Les Fontaines", B.P. 205, 60500 CHANTILLY.
- dimanche 21 novembre, de 15 h à 19 h, 92, rue St-Dominique (7), Signature-vente de livres de l'Association des écrivains croyants d'expression française. Plus de quatre-vingts écrivains, juifs, chrétiens et musulmans, seront présents.
- lundi 22 novembre, à Paris, 71, avenue de Breteuil (15), chez Mme PETIT, à 18 h 30, conférence du père Boris BOBRINSKOY sur La prière du coeur.
- mardi 23 novembre en Avignon (Vaucluse), conférence du père Cyrille ARGENTI : L'Eglise est-elle une institution ? - Rens. : Dr HIFFLER, tél. (90) 81 06 67.
- jeudi 25 novembre et jeudi 2 décembre à 17 h 15, Université populaire de Boulogne (Hauts-de-Seine) : L'Eglise byzantine du Ve au XVe siècles, par Olivier CLEMENT. - Rens. : Mairie de Boulogne-Billancourt.
- samedi 27 et dimanche 28 novembre à Genève, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse orthodoxe de langue française de Chambésy, conférences d'Olivier CLEMENT : La prière dans la vie quotidienne et "Bienheureux ceux qui pleurent". - Rens. : Père Jean RENNETEAU, tél. (41 22) 58 19 52.
- mardi 30 novembre à Paris (12), 70, rue de Picpus, 20 h 30, Soirée-concert dédiée aux croyants en URSS : chants liturgiques (chorale orthodoxe de Ste-Geneviève-des-Bois, sous la direction de Nicolas SPASSKY), exposition sur la vie des croyants, information.
- A l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris, cours d'Olivier CLEMENT : La foi orthodoxe, le mardi de 18 h à 20 h ; séminaire du père André FYRILLAS et du père LE GUILLOU : Création et salut, d'Irénée aux théologiens orthodoxes, le mardi de 14 h 30 à 16 h 30 ; séminaire du père Boris BOBRINSKOY et du père Joseph WOLINSKI : Saint-Augustin : commentaire de la Première lettre de saint Jean. - Rens. : soeur MERIDIER, tél. 877 44 03 (le soir).

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 80 F

Etranger : 90 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 73

DECEMBRE 1982

INFORMATIONS

AIX-EN-PROVENCE : annonce du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale	3
GENEVE : le patriarche DIMITRIOS en traitement en Suisse..	3
PARIS : rencontre orthodoxes-protestants de France	3
PARIS : session de l'ACER sur les sacrements	4
BELGRADE : sous-commission catholique-orthodoxe	5
BRUXELLES : consécration d'une nouvelle église	5
NAMUR : 6e rencontre des jeunes orthodoxes de Belgique....	6
PARIS : délégation oecuménique suédoise	6
PARIS : réflexion sur le renouveau charismatique	6
MOSCOU : un prêtre sanctionné	6
VIENNE : Comité exécutif du COJE	7
DUSSELDORF : Assemblée de la Fraternité allemande	7
DUSSELDORF : session de travail de la Fraternité orthodoxe	8
SEOUL : ouverture d'un séminaire orthodoxe en Corée	8
ALEXANDRIE : Congrès de la Jeunesse orthodoxe d'Egypte ...	9
JERUSALEM : le patriarche DIODORE aux Etats-Unis	9

POINT DE VUE

Un chercheur et un témoin de la vérité, le père Paul Florensky, par Constantin ANDRONIKOF	10
---	----

DOCUMENTS

Une réflexion orthodoxe sur le développement et sur la diaconie de l'Eglise	14
Que penser du mouvement charismatique ?, par le père Elie MELIA	17
<i>Suppléments au SOP disponibles</i>	22
<i>Feuille d'abonnement 1983</i>	23

A NOTER 13 et 16

TELEVISION / RADIO 21

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

ABONNEMENTS 1983

- * Tous les abonnements au SOP et aux autres publications de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC) partant de janvier, ce numéro est le dernier qui soit couvert par votre abonnement 1982. Nous remercions ceux d'entre vous qui ont déjà renouvelé leur abonnement pour l'année prochaine et prions instamment ceux qui ne l'auraient pas encore fait de nous en régler le montant dès maintenant, en utilisant la feuille d'abonnement qui se trouve page 23 de ce numéro.
- * Depuis février dernier le SOP participe également, vous le savez (SOP n° 65), à la rédaction du service d'information oecuménique, en collaboration avec le BIP (Bureau d'information protestant) et le SNOP (Secrétariat national de l'opinion publique, catholique). Dès janvier 1983 ce bulletin mensuel, le BIP/SNOP, "réajuste" donc son titre en prenant la première lettre de chacun de nos trois sigles et devient le BSS. Nous vous conseillons vivement de découvrir ce nouveau service, signe concret d'une volonté de collaboration et de témoignage commun.
- * A l'occasion de votre réabonnement, pensez à des personnes ou à des organismes que le SOP pourrait servir mais qu'il ne touche pas encore. Communiquez-nous leurs adresses et nous leur enverrons un numéro spécimen, de votre part si vous le souhaitez. A moins que vous ne préféreriez souscrire pour eux un abonnement-cadeau que nous leur ferions parvenir de votre part.
- * Nous sommes heureux de pouvoir servir un certain nombre d'abonnements gratuits ou à tarif réduit, à des personnes qui nous en font la demande. La diffusion du SOP dans les pays de l'Est ou parmi les responsables des communautés orthodoxes d'Amérique latine ou d'Afrique Noire se fait, elle aussi, la plupart du temps à titre gracieux. Ce service est entièrement entre vos mains : aidez-nous à le poursuivre et à le développer, en souscrivant un abonnement de solidarité, selon vos moyens.
- * L'équipe du SOP est sensible aux témoignages de sympathie et aux encouragements qu'elle reçoit souvent. Travaillant à titre entièrement bénévole, elle est heureuse d'accueillir toute offre de collaboration qui lui est adressée. Vous pouvez ainsi devenir correspondant du SOP dans une ville ou un pays que nous ne "couvrons" pas encore, nous aider à la dactylographie ou à l'expédition, ainsi qu'au service des traductions.

Merci aussi de nous dire votre sentiment sur le SOP. Toute remarque critique, toute suggestion sont toujours les bienvenues.

INFORMATIONS

=====

AIX-EN-PROVENCE : LE 5e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE SE TIENDRA EN BELGIQUE EN NOVEMBRE 1983

Le 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 29 octobre au 1er novembre 1983 à Gand (Belgique). C'est la première fois qu'une telle manifestation aura lieu hors de France. De même que pour les Congrès précédents, dont le 1er a eu lieu à Annecy en 1971, les organisateurs souhaitent que le Congrès de Gand, qui doit se dérouler avec la bénédiction et sous la présidence des évêques des différents diocèses, soit un moment privilégié de rencontre, de communion et d'approfondissement spirituel pour les orthodoxes dispersés dans tous les pays d'Europe occidentale.

La préparation du Congrès a été confiée au Conseil francophone de la Fraternité orthodoxe conjointement avec la communauté Saint-André de Gand, annonce le Secrétariat de la Fraternité, dont le siège se trouve à Aix-en-Provence.

GENEVE : LE PATRIARCHE DIMITRIOS EN TRAITEMENT EN SUISSE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier se trouve en traitement en Suisse depuis le 4 octobre. Il a subi, le 14 octobre, dans un hôpital de Zurich, une intervention chirurgicale pour un ulcère à l'estomac. Le patriarche a très bien supporté l'opération et se rétablit rapidement. Vendredi 19 novembre, il a visité le Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, où il a été accueilli par le métropolite DAMASKINOS, nouvel évêque orthodoxe de Suisse (SOP n° 72) et directeur du Centre.

Le séjour du patriarche DIMITRIOS en Suisse, dont la durée n'a pas été précisée, a un caractère strictement privé, indique-t-on dans son entourage. Ce séjour répond aux préoccupations de ses médecins qui il y a longtemps déjà lui avaient conseillé d'interrompre pour quelque temps toute activité afin de faire une cure de "repos thérapeutique".

Le patriarche, qui est accompagné du chef de son Secrétariat personnel, le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, ne participera en Suisse à aucune manifestation officielle et n'exercera aucune de ses fonctions pastorales. Au cours de son absence du Phanar, l'intérim est assuré par le métropolite MELITON de Chalcédoine, qui a été nommé Vicaire patriarcal.

PARIS : RENCONTRE ENTRE ORTHODOXES ET PROTESTANTS SUR L'EUCARISTIE

Une trentaine de prêtres, pasteurs, théologiens et théologiens orthodoxes et protestants de France se sont retrouvés à Paris le jeudi 21 octobre dernier, sous la présidence conjointe du métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, et du pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, afin de poursuivre la réflexion commencée il y a un an, au cours d'une rencontre analogue (SOP n° 62), sur le sens et la pratique de l'eucharistie.

Le père Cyrille ARGENTI, de Marseille, a formulé trois questions que lui pose la façon dont les protestants interprètent et célèbrent la Sainte-Cène :

1) Pourquoi - si ce n'est par réaction contre l'ancienne notion romaine de la messe "réitérant le sacrifice du Christ" - l'Eglise réformée célèbre-t-elle la Cène sans offrir à Dieu les éléments ? Comment Dieu donnerait-il en communion à son Peuple le Corps et le Sang de son Christ, si celui-ci ne lui offre pas le pain et le vin qui figurent ce corps et ce sang ?

2) Quel rapport existe-t-il entre le "Corps spirituel" du Christ ressuscité et le pain de la communion, mais aussi entre notre foi en la résurrection corporelle du Christ et notre foi au mystère de l'eucharistie ?

3) Par la célébration de la Sainte-Cène est-ce uniquement le renouvellement de la communauté priante des fidèles qui s'effectue, ou bien aussi celui de la création tout entière ?

Le pasteur Michel LEPLAY, de Paris, a pour sa part présenté les interrogations d'un protestant concernant la catéchèse orthodoxe sur l'eucharistie :

1) Dans la lecture à la fois "diachronique" et "synchronique" que les orthodoxes font et de la Bible et des textes liturgiques, dans leur "théologie de la gloire" où tout paraît déjà accompli, "l'éternité ne pulvérise-t-elle pas le temps", l'eschatologie n'escamote-t-elle pas l'histoire ?

2) N'y aurait-il pas chez les orthodoxes une certaine "inflation de la célébration eucharistique" aux dépens de la prédication de la Parole ?

3) Le "mode de présence" du Christ parmi les pauvres et les opprimés est-il foncièrement différent de son "mode de présence" dans l'eucharistie ? La "commémoration doxologique" des orthodoxes ne conduirait-elle pas trop exclusivement vers la contemplation, aux dépens du "partage fraternel de la Cène commune" ? Comment s'articule le témoignage de l'Eglise célébrant l'eucharistie avec son témoignage dans les luttes et les espérances du monde dans lequel elle vit ?

La discussion qui a suivi les deux interventions a fait apparaître que, au-delà d'accentuations différentes, la convergence de vues était beaucoup plus grande et plus profonde qu'on ne pouvait le croire d'abord, et que les relations existant entre protestants et orthodoxes de France sont maintenant assez franches et fraternelles pour qu'il soit possible d'amorcer un dialogue théologique sur le fond.

A l'issue de la rencontre il a donc été décidé de nommer un groupe de continuation qui aura pour tâche de faire avancer la réflexion et de préparer ainsi la rencontre annuelle de 1983, fixée au 13 octobre. Il a été décidé aussi de développer les contacts entre les communautés orthodoxes et protestantes locales.

PARIS : SESSION DE L'ACER SUR LES SACREMENTS

Les 30 et 31 octobre dernier a eu lieu à Montgeron (Essonne), la session d'automne de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), destinée aux lycéens et aux étudiants, et qui était consacrée cette année à la question : *"La vie sacramentelle est-elle en crise ?"* Trois thèmes principaux ont été abordés lors des introductions présentées par le père Nicolas OZOLINE, Serge REHBINDER et Michel SOLLOGOUB, et qui furent suivies de riches et longs débats : quelles sont les dimensions de la crise de la vie sacramentelle dans l'Eglise orthodoxe ? Qu'est-ce qu'un sacrement et pourquoi l'Eglise institue-t-elle des sacrements ? Quelle est leur place et leur sens aujourd'hui ?

Le débat a souvent pris comme point de départ le sacrement de confession qui a été et reste encore souvent une "condition préalable" à la communion dans beaucoup de paroisses. Les origines historiques de cette pratique ont été évoquées, ainsi que sa généralisation en conséquence de la rareté des communions et d'une certaine forme de piétisme. Aujourd'hui, alors que le sens du sacrement de l'eucharistie est redécouvert dans certaines paroisses, avec des communions fréquentes et régulières, cet usage semble perdre une partie de sa signification.

S'efforçant de redécouvrir le sens originel des sacrements, les conférenciers ont mis l'accent sur le rôle central du sacrement de l'eucharistie, sacrement de l'Eglise, par rapport auquel tous les autres sont instrumentaux. S'inspirant de la pensée du père Nicolas AFANASSIEV, le maître moderne de la théologie de l'Eglise,

le père OZOLINE devait mettre fortement l'accent sur la portée ontologique du baptême et de la chrismation qui donnent l'accès à la communion eucharistique ; celle-ci, dans la Tradition de l'Eglise, fait partie intégrante de la liturgie et constitue donc la *norme*, par rapport à laquelle les exceptions ne sont possibles que dans le cas d'une exclusion du fidèle de la communauté.

Tous les autres sacrements, dont il est d'ailleurs problématique de définir le nombre, trouvent leur sens par rapport à l'eucharistie : les prêtres sont ordonnés, par exemple, pour un service spécifique (mais chaque laïc dans le sacrement du baptême est lui-même ordonné), celui de la présidence de l'assemblée eucharistique. Ils sont les porte-parole de la communauté des laïcs qui concélébrant avec eux et participent à la consécration du pain et du vin.

Ce n'est que tardivement dans l'histoire de l'Eglise qu'une cléricatisation s'est produite, qui se traduit par la célébration et la communion "autonomes" du clergé, les laïcs se transformant en spectateurs, le plus souvent passifs, de la liturgie. Cette évolution a conduit l'Eglise, de la communauté des fidèles qu'elle était, réunis autour de la table eucharistique, rendant grâces à Dieu et puisant dans la communion la force de l'Esprit Saint, à devenir un service public distributeur de sacrements à des personnes qui se perçoivent comme des "consommateurs individualistes".

Les échanges de vue ont permis également d'envisager des voies nouvelles permettant de retrouver la signification profonde des sacrements, singulièrement de la pénitence et du mariage. Bien sûr, tous les problèmes n'ont été qu'effleurés et une réflexion plus approfondie, dans l'ensemble de l'Eglise, est apparue nécessaire aux jeunes.

BELGRADE : SOUS-COMMISSION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

L'une des trois sous-commissions pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, s'est réunie à Vršac (Yougoslavie) du 25 au 28 octobre dernier. C'était la première rencontre qu'avaient les théologiens des deux Eglises après la session plénière de la Commission qui s'était tenue à Munich en juillet dernier (SOP n° 71).

Accueillis par l'évêque orthodoxe du lieu, l'évêque SAVVA de Choumadia, les théologiens ont élaboré un avant-projet de document conjoint sur le thème de la deuxième étape du dialogue : *Foi et communion dans les sacrements*, et notamment *la relation du baptême et de la chrismation ("confirmation") avec l'eucharistie et la reconnaissance des sacrements entre les Eglises*.

Les travaux de la sous-commission étaient présidés par le métropolite PARTHENIOS de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie) et le secrétariat assuré par le père Emmanuel LANNE, du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique).

BRUXELLES : CONSECRATION D'UNE NOUVELLE EGLISE

Une nouvelle église orthodoxe a été consacrée à Bruxelles le 1er novembre dernier. La cérémonie liturgique était présidée par l'archevêque GEORGES (Wagner) dans le diocèse duquel se trouve cette église et dont le siège est à Paris.

Lieu de culte d'une communauté paroissiale de langue française, la nouvelle église est dédiée à la Sainte-Trinité et aux saints Cosme et Damien. Elle occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble situé au centre de la ville, et dont les trois étages devront abriter une salle de réunion et les différents services de la paroisse.

Les quinze premières années de son existence, la paroisse orthodoxe avait été hébergée par la communauté des frères Carmes de Bruxelles, dans un ancien garage qui avait été aménagé en chapelle.

NAMUR : 6e RENCONTRE DES JEUNES ORTHODOXES DE BELGIQUE

La 6e Retraite des jeunes orthodoxes de Belgique s'est tenue à Montgauthier (Namur) du 12 au 15 novembre, sur le thème "*Les vocations dans l'Eglise*".

Animée par le père Nicolas OZOLINE, recteur de la paroisse de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), le père RAPHAEL, moine du monastère de Maldon (Grande-Bretagne), et Dominique VERBEKE, de la paroisse orthodoxe de Gand (Belgique), cette rencontre permet de nombreux échanges sur la vocation de l'Eglise et les vocations dans l'Eglise, la diaconie et le diaconat, le sacrement de pénitence, les tâches et les responsabilités des laïcs dans la vie de l'Eglise, ainsi que sur la vocation et l'expérience monastiques.

PARIS : DELEGATION OECUMENIQUE SUEDOISE

Une délégation oecuménique suédoise, conduite par l'archevêque Olaf SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède, a été accueillie en France du 3 au 11 novembre dernier par l'Eglise catholique, l'Eglise orthodoxe et la Fédération protestante de France. Une délégation française avait visité la Suède en 1979 (SOP n° 41), cette visite répondant d'ailleurs elle-même à une visite précédente des Eglises suédoises. C'est dire les liens étroits qui se sont tissés ces dernières années entre les Eglises des deux pays.

La délégation suédoise, dont faisait partie le métropolite PAUL, qui se trouve à la tête du diocèse du Patriarcat oecuménique dans les pays scandinaves, a été notamment reçue, le 9 novembre, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Les responsables des Eglises suédoises ont visité l'Alsace, le Pays de Montbéliard, Autun, Paris, Corbie et Amiens. Leur séjour en France a été l'occasion de nombreux entretiens sur la situation des Eglises dans les deux pays, la communication de la foi, la réflexion théologique, la foi, la culture et le politique, la crise et le renouveau des communautés chrétiennes.

PARIS : REFLEXION SUR LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE

La réunion de rentrée de la Fraternité orthodoxe parisienne, lieu de rencontre entre les membres des différentes communautés de la région, a eu lieu le 4 novembre autour du thème : "*Que penser du mouvement charismatique ?*".

Introduit par une communication du père Elie MELIA, un échange de vues très vivant permit de constater que, parmi les personnes présentes, nombreuses étaient celles qui se sentent concernées par un "renouveau" dont les manifestations déconcertent parfois les orthodoxes mais qui n'en constitue pas moins, comme l'a souligné le conférencier, un "événement spirituel" et un "défi pour les Eglises historiques".

(voir en page 17 le texte de la communication du père Elie MELIA)

MOSCOU : UN PRETRE SANCTIONNE POUR SON TRAVAIL AVEC LES JEUNES

Les services de sécurité ont procédé, en avril dernier, à une perquisition au domicile du père Valéry SOUSLINE, demeurant à Moscou et desservant une paroisse à Kalouga. Le prêtre a été convoqué à plusieurs reprises pour des interrogatoires au cours desquels on lui a reproché "*d'attirer les jeunes vers la religion*". Au début du mois de juin, le père Valéry a subi un internement de 10 jours en hôpital psychiatrique.

Plusieurs prêtres du diocèse de Vladimir ont été convoqués et interrogés par les services de sécurité suite à une dénonciation selon laquelle ils auraient acquis

des photocopies d'ouvrages religieux.

VIENNE : DEUX ORTHODOXES AU COMITE EXECUTIF DU COJE

Le Conseil oecuménique de la jeunesse en Europe (COJE), réuni du 17 au 22 octobre à Saint-Pölten (Autriche), a renouvelé son bureau : il a élu président Myra BLYTH (Grande-Bretagne) et secrétaire général Lazlo PALL (Hongrie). Deux orthodoxes ont été élus membres du Comité exécutif du COJE : Nicole MAILLARD (France) et Alexandre KARPENKO, de l'Académie de théologie de Moscou (URSS).

A partir de janvier 1983, le siège du COJE, qui se trouvait jusqu'ici à Berlin-Est, s'installera en Hongrie.

DUSSELDORF : ASSEMBLEE DE LA FRATERNITE ALLEMANDE

La quatrième Assemblée annuelle de la Fraternité orthodoxe en Allemagne s'est tenue à Dusseldorf les 13 et 14 novembre. Le thème central en était "*La diaconie dans l'Eglise orthodoxe*".

Réunissant quelque 70 représentants venus de toutes les parties de l'Allemagne fédérale, cette rencontre, qui avait reçu la bénédiction du métropolite AUGUSTINOS, évêque orthodoxe de Bonn et exarque du patriarche oecuménique en Europe centrale, a été d'un niveau élevé, tant par la qualité des conférenciers que par celle des participants, parmi lesquels on comptait des personnalités telles que le Dr DIMITRIEVIC, professeur de théologie à Belgrade, Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, ainsi qu'une quinzaine d'ecclésiastiques de diverses juridictions (Patriarcat oecuménique, Patriarcat de Moscou, Eglise serbe, Eglise roumaine). Ces derniers ont célébré à tour de rôle les nombreux services liturgiques quotidiens - le matin, à midi et le soir -, ainsi que la liturgie eucharistique du dimanche, concélébrée en cinq langues : allemand, anglais, français, slavon et grec.

Introduisant les travaux de l'Assemblée par une méditation sur "*L'image de Dieu, fondement de la diaconie chrétienne*", le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris), a exposé les fondements anthropologiques et christologiques du service du frère.

"Exercer la diaconie", a-t-il dit, "c'est surtout cheminer avec l'autre, afin de partager avec lui la réalité souvent douloureuse de sa vie, telle qu'elle est dans la banalité et la souffrance du quotidien. (...) Cependant, à l'époque actuelle, la préoccupation concernant la pauvreté et l'oppression physique semble prendre le pas sur les besoins spirituels de la personne, qui se trouvent ainsi subordonnés aux exigences de la vie matérielle. Cela ne veut pas dire que nous devons nous retrancher derrière "la spiritualité" pour ne rien faire sur le plan social - erreur souvent commise par nous, les orthodoxes. (...) Toute vraie diaconie devrait être fondée sur une anthropologie qui mette pleinement en valeur l'unicité et la signification ultime de celui qui est l'objet de notre service, qui permette de discerner en lui l'image divine. (...)

"L'image de Dieu dans l'homme doit être comprise comme englobant l'être physique aussi bien que l'être spirituel. (...) L'homme qui répond à l'appel du Seigneur sacrifie tout afin de progresser vers la divinisation - et ce sacrifice l'engage inévitablement dans un élan d'amour vers tous ceux qui, comme lui, doivent passer par l'enfer pour parvenir à la gloire. Car la voie eucharistique qui est la sienne est aussi la voie de la diaconie. (...) Autrement dit, la diaconie est l'extension de l'eucharistie vers le monde et pour le salut du monde."

Poursuivant cet exposé, l'évêque KALLISTOS (Ware), évêque auxiliaire du diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat oecuménique et président de la Fraternité orthodoxe britannique, a indiqué que les fondations de la diaconie étaient égale-

ment trinitaires et a souligné la dimension ecclésiale du service, sacerdoce royal auquel tous sont appelés, clercs et laïcs, hommes et femmes, selon la diversité de leurs dons, qui sont "complémentaires mais non interchangeables". Il a insisté à ce propos sur le service distinctif des femmes et des hommes dans l'Eglise et a parlé de l'éventualité d'un retour à la fonction ancienne des diaconesses.

La troisième conférence de l'Assemblée a été faite par le père Serge HEITZ, recteur de la paroisse des Saints-Archanges à Dusseldorf, qui a traité le thème de la spiritualité des laïcs par rapport à la spiritualité monastique. La spiritualité des laïcs, a-t-il dit, est plus cachée mais non moins réelle. Alimentée par la vie sacramentelle et, surtout, eucharistique, ainsi que par la prière continue, elle permet aux laïcs de devenir plus clairvoyants et plus attentifs au monde qui les entoure et, en fin de compte, de transfigurer le monde.

Le professeur DIMITRIEVIC, de la Faculté de théologie de Belgrade, a fait pour sa part une intervention stimulante au sujet de la vie monacale. Il a dit notamment que le monachisme était en quelque sorte la localisation de l'amour de Dieu pour les hommes, et que la vie monacale ne devait surtout pas anéantir l'amour filial et les liens familiaux.

DUSSELDORF : SESSION DE TRAVAIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

A l'occasion de l'Assemblée annuelle de la Fraternité orthodoxe en Allemagne (voir ci-dessus) et faisant suite à la session de travail tenue à Amsterdam en mars 1982 (SOP n° 68), les représentants de différentes Fraternités et associations collaborant au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et représentant la République fédérale d'Allemagne, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas, se sont retrouvés les 13 et 14 novembre 1982 à Dusseldorf afin de mettre sur pied une structure de concertation européenne.

Après un large débat portant sur les différentes situations spécifiques, ils ont estimé, sur la proposition de l'évêque KALLISTOS, que, conformément à sa fonction réelle, cette structure devrait prendre la forme d'un "comité de liaison" dont ils ont esquissé les principales règles de fonctionnement. Ils ont demandé au Dr Anna PENGLIS (Grande-Bretagne) d'assurer le secrétariat de ce nouvel organisme de liaison pendant une période initiale de trois ans.

SEOUL : OUVERTURE D'UN SEMINAIRE ORTHODOXE EN COREE

Un séminaire orthodoxe vient de s'ouvrir à Séoul, avec la bénédiction du métropolitain DIONYSIOS de Nouvelle-Zélande (Patriarcat oecuménique), dont la juridiction s'étend sur la Corée.

Le séminaire compte pour le moment douze étudiants. Il est dirigé conjointement par le père SOTIRIOS (Trambas), prêtre missionnaire de Grèce, et le père Daniel NA, un Coréen qui a terminé en 1980 la Faculté grecque de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Brookline, Mass., aux Etats-Unis. Il est également prévu que des professeurs invités viendront compléter le corps enseignant.

Les séminaristes recevront à Séoul une solide base de théologie orthodoxe avant de poursuivre des études supérieures dans des institutions orthodoxes d'autres pays.

Fondée au début du siècle par des missionnaires russes, l'Eglise orthodoxe coréenne a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et de nouveau durant la guerre de Corée des années 1950-53. Depuis lors, grâce à l'aide active de membres des forces armées grecques stationnées en Corée et avec le concours d'amis de Grèce et des Etats-Unis, la communauté orthodoxe s'est reconstituée et apporte aujourd'hui un témoignage orthodoxe vivant en Asie.

La paroisse St-Nicolas de Séoul, qui réunit quelque 300 fidèles, a érigé une belle église de style byzantin dans l'un des quartiers centraux de la ville, ainsi que des bâtiments abritant des classes, des salles de réunion, un centre culturel, une chapelle, des logements pour le clergé et pour les visiteurs, et des bureaux.

Les deux prêtres de la paroisse, les pères TRAMBAS et NA desservent aussi les paroisses orthodoxes de Pusan et d'Inchon.

ALEXANDRIE : CONGRES DE LA JEUNESSE ORTHODOXE D'EGYPTE

Le 8e Congrès de la Jeunesse orthodoxe d'Egypte s'est tenu à Alexandrie du 25 au 28 septembre dernier, sous la présidence du métropolite PAUL d'Hermopolis (siège épiscopal à Tantah). Plus d'une centaine de personnes ont participé à cette manifestation.

Le rapport publié à l'issue du Congrès mentionne plusieurs décisions concernant la catéchèse et la formation spirituelle des jeunes, l'unification des textes des célébrations, la publication de livres liturgiques, la formation au chant liturgique, le scoutisme, l'organisation d'excursions en Haute-Egypte et au monastère de Sainte-Catherine au Mont-Sinaï.

JERUSALEM : SEJOUR DU PATRIARCHE DIODORE AUX ETATS-UNIS

Le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem a présidé, le 5 novembre, les solennités de la Saint-Jacques, fête patronale de l'Eglise de Jérusalem. Il était revenu à Jérusalem la veille, après un séjour de plus de six semaines aux Etats-Unis.

Le 5 octobre, le patriarche DIODORE avait été reçu à la Maison Blanche par le président Ronald REAGAN auquel il a remis la grand-croix de l'ordre du Saint-Sépulcre. Son prédécesseur, le patriarche BENEDIKTOS, avait établi un précédent en remettant la grand-croix au président KENNEDY. Dans le discours que le patriarche DIODORE a prononcé à cette occasion, il a notamment souligné les services éminents rendus par le président REAGAN à la cause de la paix "et plus particulièrement dans cette partie du monde d'où nous venons".

Depuis son intronisation le 1er mars 1981, le patriarche DIODORE, 59 ans, primat de l'Eglise orthodoxe en Jordanie et en Israël (160 000 fidèles), s'est déjà rendu au Patriarcat oecuménique de Constantinople, en Grèce, à Chypre, à Moscou et en Géorgie. Cette année il a été l'hôte successivement des patriarches JUSTIN de Roumanie, GERMAIN de Serbie et MAXIME de Bulgarie.

RECTIFICATIF

=====
Par suite d'une erreur de transmission, la liste des membres élus du Conseil diocésain de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, publiée dans le SOP n° 72, page 4, est incomplète. Deux noms sont à rajouter : le père Igor VERNIK et Nicolas OSSORGUINE.

POINT DE VUE

=====

UN CHERCHEUR ET UN TÉMOIN DE LA VÉRITÉ,LE PÈRE PAUL FLORENSKY

par Constantin ANDRONIKOF

L'année 1982 est celle du 100e anniversaire de la naissance d'un témoin remarquable de l'Orthodoxie contemporaine, le père Paul FLORENSKY. Inconnu en Occident, le nom de ce prêtre, mort au goulag en 1943 et qui fut à la fois mathématicien et physicien tout autant que philosophe et théologien, est devenu familier à ceux qui redécouvrent actuellement la foi en Union soviétique, de même qu'à ceux qui commencent à y respecter de nouveau les convictions religieuses des croyants. La personnalité de FLORENSKY incarne pour eux la réconciliation entre religion et science, foi et raison, Orthodoxie et culture.

L'oeuvre maîtresse de Paul FLORENSKY, La colonne et le fondement de la vérité (essai d'une théodicée orthodoxe) a été traduite en français par Constantin ANDRONIKOF (collection "Sophia", éditions L'Age d'homme, 505 p.). C'est à lui que le Service orthodoxe de presse a demandé de brosser un portrait du père Paul et de faire ressortir l'actualité d'une pensée dont l'importance et l'originalité commencent seulement à être perçues.

S'il avait écrit en français, en anglais ou en allemand, Florensky aurait joui d'une renommée mondiale. S'il avait vécu à une autre époque et en Occident, il aurait été comparé aux plus beaux esprits de l'humanité, en raison de la diversité et de la profondeur de ses connaissances aussi bien que de l'acuité de son intelligence créatrice. Mais le fait est qu'il était Russe (et de mère arménienne), qu'il était notre contemporain et qu'il était orthodoxe. C'est dire que peu de gens le connaissent. En revanche, ceux qui l'ont lu et surtout ceux qui l'ont approché ont eu (ou ont encore) l'admiration la plus vive tant envers son oeuvre qu'envers sa personne.

Deux choses principales justifient amplement cette admiration qui va jusqu'à l'enthousiasme et une certaine vénération. En premier lieu, tant par sa figure que par ses écrits, Florensky sort de l'ordinaire, c'est-à-dire notamment de la lignée courante des clercs, même éclairés, et des théologiens, même savants et sérieux, à ce point que par rapport à eux il représente comme un *type* génial et quasiment inimitable. En second lieu, il répond intelligemment au besoin le plus fondamental, peut-être, de notre époque : celui d'une synthèse de la pensée ou, tout au moins, d'une liaison entre les compartiments du savoir.

Sous cet angle, Florensky est résolument *moderne*, tout en puisant à pleines mains (selon sa propre expression) dans le trésor sans fond de la tradition ecclésiale. Et, par là, il a valeur d'exemple. Non qu'il ait réalisé une telle synthèse ni qu'il ait achevé un "système". Outre qu'il n'en a pratiquement pas eu le temps et que ce ne peut de toute façon pas être l'affaire d'un seul homme, il a dessiné des approches, défriché des voies, cultivé certains domaines qu'il a privilégiés en fonction de sa formation et de ses intérêts scientifiques et philosophiques (logique, géométrie, esthétique, iconographie, morphologie en mathématiques et dans la nature, dogmatique trinitaire, liturgie, symbolisme...). Il aura ainsi préparé plusieurs modèles pour des travaux futurs. Ceux-ci sont loin d'avoir systématiquement commencé, bien que leur nécessité se fasse de plus en plus impérieusement sentir de nos jours, dans notre civilisation rationaliste assoiffée de spirituel.

Il est en effet devenu patent que le développement des sciences et leur spécialisation inévitable, le règne de plus en plus intolérant de l'humanisme, avec son historicisme et son criticisme (à base de scepticisme ou, au contraire, de naïveté), ont conduit la pensée occidentale à une situation apparemment paradoxale : les connaissances ont gagné en ampleur et en précision, la conception générale du monde et de la vie s'est rétrécie et réduite à des schèmes matérialistes (économique, biologique, fonctionnel, structurel etc...). La morale s'est désagrégée, faute de fondement ; le spirituel a été évacué de la cité et de l'existential quotidien, physique et psychologique, faute de métaphysique. L'activité humaine ne semble plus constituée de branches d'un même tronc, mais de cellules hermétiques où groupes et individus se claustrent, par manque de carrefours et de ponts entre les divers domaines de la vie de l'homme dans le monde : science, philosophie, arts, économie, politique, existence familiale et civile, religions, confessions, etc... : autant de divisions et souvent de contradictions, parfois au sein d'un même domaine.

Devenu de plus en plus conscient de ces déchirements dont le monde souffre, l'homme éprouve naturellement le besoin de réagir là-contre : des scientifiques reprennent l'idéal d'une "théorie unitaire" explicative de tous les phénomènes de l'univers, des idéologues imaginent un régime politico-économique totalitaire, où même des ecclésiastiques songent à couler leur doctrine...

A cette maladie dont l'humanité est affectée depuis des siècles (ses premières atteintes datant de la scolastique et de la Renaissance), le père Paul Florensky apporte non seulement la réponse théologique, mais encore certains remèdes intellectuels et spirituels qui en découlent. Et non seulement il en a exposé la théorie, mais encore il en a démontré les effets concrets par sa propre vie de chercheur, de professeur, d'observateur de la nature, de chef de famille, de prêtre, de technicien, de témoin du Christ jusqu'à sa mort au goulag.

Cette réponse est contenue dans un dogme fondamental du christianisme : celui du Dieu Un en Trois Personnes, dont l'essence est une et la vie, trinitaire. Cette vie divine, entièrement mue par l'amour, se reflète dans son oeuvre extérieure, la création, et, éminemment, en celui qui la somme et qui porte l'image de Dieu : l'homme. Malgré la chute de la créature, celle-ci reste intérieurement ordonnée par son origine divine et la puissance pneumatique qui lui permet de vivre. Elle constitue un *ensemble organique*, dont toutes les parties sont solidaires entre elles. L'organicité, la liaison interne du monde et de l'homme avec lui sont en rapport *naturel* avec l'unité de substance et d'amour du Dieu créateur et providentiel. Il en résulte que toutes les activités humaines et, au niveau inférieur, l'infinie variété de la vie de la nature ne représentent pas des cailloux hétérogènes, séparés et étrangers l'un à l'autre, mais qu'elles sont les parties d'un tout cohérent, d'une communauté de vie. Autrement dit, toutes les entreprises et recherches de l'homme, ses "discours" sur la nature, sur le monde et sur lui-même, ne peuvent pas être sans rapport avec la *réalité*, qui est une, ni sans une relation plus ou moins correcte (quand elle n'est pas pervertie par le mal) avec une seule et même *vérité*, commune au genre humain, récapitulé (à tous les sens du terme) par son Modèle et son Chef, Christ, le Dieu-Homme, qui est la Vérité, sous l'action du Saint Esprit de la Vérité.

Certes, cette idée maîtresse n'est pas l'apanage de Florensky. Outre qu'elle est foncièrement dogmatique, elle imprègne la pensée de tous les grands philosophes religieux russes depuis Soloviev jusqu'à Boulgakov (chez ce dernier, c'est elle qui fonde toute la doctrine de la Sagesse de Dieu). Mais le père Paul en a poursuivi l'application, presque avec minutie, dans des domaines en apparence aussi disparates que la dogmatique et la morphologie du nombre, la culture égéenne et les imaginaires en géométrie... Des études sur la porosité de la porcelaine des isolateurs ou sur l'application technique des diélectriques accompagnaient des analyses sur le traitement de l'espace dans l'art pictural ou sur le symbolisme du rite et des icônes, car elles correspondaient non seulement aux facettes de sa curiosité, mais encore à sa vision organique et générale des idées et des choses.

Le père Paul Florensky avait vraisemblablement atteint toute la maturité de son esprit, ses connaissances étant dominées et ses recherches orientées, quand la catastrophe de la révolution bolchévique, suivie du régime soviétique, mit fin à l'essor intellectuel et moral de la Russie. Dans l'impossibilité de continuer ses publications proprement théologiques, Florensky va se consacrer à des travaux plus spécialement scientifiques et techniques. Sa vie devient comme mystérieuse et prend une coloration en quelque sorte légendaire. Ses amis, condisciples ou "compagnons d'exploit" n'en sont plus les témoins directs, les uns étant providentiellement expulsés de Russie par Lénine (Boulgakov, Frank, Berdiaev...), les autres étant graduellement éliminés par le régime (le dernier en date de ces hommes célèbres fut probablement Karsavine, réfugié en Esthonie). On racontait que Florensky et sa famille auraient été sauvés de la misère par... Trotsky qui, au courant de ses oeuvres, le fait nommer membre d'une commission savante pour la réforme de l'enseignement des mathématiques. Le père Paul travaille aussi à l'électrification et à l'équipement technique du pays. Il est emprisonné et déporté en 1933. Il est retiré du bagne à la veille de la guerre pour donner une série de cours sur les bases mathématiques des calculs nécessaires à la fabrication de la bombe atomique ; ce qu'il aurait fait en soutane et avec une croix pectorale ; après quoi, il fut renvoyé au goulag de l'ancien monastère "Solovki" sur la Mer Blanche, où il mourut en 1943.

Nous disposons aujourd'hui de renseignements plus précis qui recoupent la plupart de ces faits. En effet, le père Paul a été "réhabilité" en 1958 et, en février 1982, l'Académie de théologie de Moscou (Zagorsk) a célébré le centenaire de sa naissance par une séance solennelle au cours de laquelle un petit-fils de Florensky, le hiérodiaque Andronic Troubatchev, a fait une précieuse communication sur sa vie et son oeuvre.

En voici les éléments les plus saillants. Florensky est né le 9/22 janvier 1882 dans une localité (aujourd'hui en Azerbaïdjan) située dans une steppe luxuriante cantonnée par deux massifs montagneux : il y percevait un signe de sa propre "dualité" où "le nord et le sud, par le sang historiquement le plus jeune" (russe) "et le plus ancien" (arménien), "s'opposaient intensément l'un à l'autre... en stimulant une plus ferme identité réciproque". Dès sa plus tendre enfance, il se met à l'école de son père (ingénieur des ponts et chaussées) et surtout de la nature. Ses études secondaires ne suscitent pas chez lui un enthousiasme particulier, tandis que le catéchisme et les offices lui sont plutôt un sujet d'ironie méprisante. En les achevant (1899), il passe pourtant par une "crise spirituelle" qui le conduit à s'intéresser à la religion en général.

En 1900, il s'inscrit à la section des mathématiques pures de la Faculté des sciences de l'Université de Moscou, mais il y étudie aussi la physique et suit des cours et des séminaires de la Faculté des lettres. Il est dès lors convaincu de la possibilité formelle d'établir les bases théoriques d'une conception religieuse du monde, commune à toute l'humanité. Ses professeurs voudraient qu'il enseignât les mathématiques, mais il passe à l'Académie de théologie de Moscou (1904), où il étudie entre autres l'histoire de la philosophie et des religions, la symbolique (et la logistique)... Sa thèse de maîtrise s'intitule "*De la Vérité spirituelle*" (publiée à Moscou en 1914 sous le titre : "*La Colonne et le Fondement de la Vérité*").

Décidément entré dans l'Eglise orthodoxe, il veut devenir moine, mais, malgré ses demandes insistantes durant six ans, son confesseur s'y oppose. Il occupe la chaire d'histoire de la philosophie de 1908 à 1919, ses cours sur le platonisme, sur la théorie de la connaissance, sur l'idéalisme allemand et Kant deviennent célèbres. De 1912 jusqu'à la disparition de cette précieuse publication en 1917, il est le rédacteur en chef du *MESSAGER THEOLOGIQUE* auquel il procure une ampleur culturelle sans précédent. En 1910, il épouse Mlle A. Guiatsintova (qui vivra jusqu'en 1973) et en 1911 il réalise un dessein qui lui tenait à coeur de longue date : il reçoit le sacrement de l'ordre. Jusqu'en 1920, il peut travailler auprès

de sa chère "alma mater", la Laure de la Trinité Saint-Serge, dont il recense les trésors et fait restaurer les icônes, comme secrétaire de la commission pour la conservation des monuments d'art.

A partir de 1920 et jusqu'à son arrestation en 1933, il va devoir restreindre son activité extérieure à la technique et à la recherche de matériaux industriels, mais il enseigne aussi quelque temps aux Ateliers des arts et des techniques de Moscou, et il est rédacteur à l'*Encyclopédie technique* (pour laquelle il compose lui-même plus d'une centaine d'articles). Durant ses dix années de déportation (1933-1943), il s'ingéniera à poursuivre recherches et travaux : en Sibérie orientale, d'abord, il étudie le "permafrost" et aussi le langage d'une tribu locale ; au bagne des Solovki, ensuite, il travaille à la production de l'iode et de l'agar-agar, il étudie les algues de la Mer Blanche, il songe à un vaste système "cosmophysique" englobant les structures générales et spéciales de la matière, "selon la réalité de l'expérience et non pas les spéculations abstraites à partir de prémisses formelles... Plus près de la vie du monde, telle est ma tendance fondamentale".

"Qu'ai-je fait toute ma vie ? J'ai examiné le monde comme un tout, comme un tableau et une réalité uniques... mais sous un angle déterminé selon chaque étape de mon existence... D'où le caractère toujours dialectique de ma pensée (selon la modification des plans de vision), en fonction d'une conception constante du monde comme un ensemble intégral" (d'une lettre du 21 février 1937, citée par le p. Andronic, *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU*, 4, 1982).

"La véritable oeuvre du père Paul, ce ne sont même pas ses écrits ni ses pensées et ses paroles, c'est lui-même, sa personne et sa vie... Ceux qui croient et qui savent que la vie créatrice continue outre-tombe... ont l'espoir chrétien de le rencontrer dans la patrie éternelle, dans la Russie intelligible, dans le siècle à venir, où rien de vraiment précieux ne se perd mais se multiplie et où le juste est suivi de ses oeuvres" (P. Serge BOULGAKOV, *Oraison funèbre sur le p. Paul Florensky*, Institut Saint-Serge, Paris, 1943).

A NOTER

=====

- samedi 4 décembre au Mans (église de la Visitation, à 17 h), et dimanche 5 à Dinan (temple anglican, à 16 h 45), Concert de chant liturgique par la chorale de l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris. Liturgie eucharistique le dimanche à 10 h 30 en la chapelle orthodoxe de Plumaudan (Côtes-du-Nord). - Rens. : Père Pierre TCHESNAKOV, tél. (96) 86 03 89.
- samedi 4 et dimanche 5 décembre, au Centre spirituel de Montgeron (Essonne), Spiritualité occidentale et tradition orthodoxe : Jacques Maritain (à l'occasion du 1er centenaire de sa naissance), avec le père PLACIDE. - Rens. Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13 (le soir).
- mardi 7 décembre, Faculté de théologie d'Angers (3, place André-Leroy), à 20 h 45 : L'obéissance de la foi, la désobéissance de l'homme en sa vie chrétienne, la rémission des péchés, par le père Michel EVDOKIMOV.

DOCUMENTUNE RÉFLEXION ORTHODOXE SUR LE DÉVELOPPEMENT
ET SUR LA DIACONIE DE L'ÉGLISE

Organisée dans le cadre du Conseil oecuménique des Eglises par la Commission pour la participation des Eglises au développement, une consultation interorthodoxe s'est tenue à Kiev (URSS) du 22 au 30 juin dernier sur le thème "Un développement équitable pour assurer la plénitude de la vie : approche orthodoxe". Le Service orthodoxe de presse vient de réaliser la traduction française du dossier de cette consultation et en publie ici de larges extraits. Le texte complet du dossier est disponible au prix de 8 F franco à verser au SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris). Référence : Supplément 73.A.

Rappel : sur ce même thème, "La diaconie liturgique", communication d'Alexandre PAPADEROS à la consultation "Eglise et service, approche orthodoxe de la diaconie" (Crète, 1978), disponible au prix de 12 F franco. Référence : Supplément 33.C.

Réflexion théologique sur le développement

L'Orthodoxie tient la vie pour précieuse parce qu'elle est :

- un don de Dieu ;
- un don que nous-mêmes, tant que nous sommes sur cette terre, pouvons consacrer à Dieu ;
- un don que nous pouvons offrir quotidiennement à nos frères chrétiens et à tous les autres hommes, nos frères.

Cependant, le simple fait de survivre ne peut avoir de sens en lui-même, et la vie ne peut pas être vécue pour elle-même. Elle doit être vécue également pour les autres. Etant donné que les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu et sont les "intendants" de Sa création, ils sont les collaborateurs de Dieu, ce qui signifie que les êtres humains sont les agents de leur propre développement et du développement des autres. (...). Le Dieu un en trois Personnes, qui s'est toujours révélé comme *Agapé*, se révèle aussi comme un Dieu qui exige la justice dans son peuple, montrant ainsi qu'*agapé* et justice ne peuvent être dissociées.

Pour nous, chrétiens, la plénitude de la vie implique en outre que nous devons continuellement mourir avec le Christ pour les autres, et renaître avec le Christ et avec les autres pour une vie nouvelle. La plénitude de la vie humaine sur terre est un reflet de la vie de la Sainte Trinité.

L'Eglise se préoccupe de différents niveaux et types de développement humain et social, bien qu'il ne puisse y avoir pour l'humanité de développement total et complet si nous ne renaissions pas intérieurement. Le développement commence par la satisfaction des besoins les plus fondamentaux de l'existence auxquels toute personne et toute société ont également droit. Il continue par le progrès vers l'affirmation de la dignité humaine, l'accès à la liberté, l'accomplissement des objectifs d'équité sociale et la réalisation des potentialités humaines, tous ces facteurs étant à la fois inclus dans ce monde et transcendant ce monde. (...)

L'Eglise doit infatigablement prêcher la paix, oeuvrer pour la paix au moyen de la justice, en tant que condition préalable essentielle du développement authentique de l'humanité c'est-à-dire d'un développement qui soit à la fois spirituel et matériel, individuel et social. Il doit être à la fois spirituel et matériel parce que la volonté de Dieu a été de créer les êtres humains en tant que lien entre l'esprit et la matière, en leur donnant l'image divine. Et il doit être à la fois

individuel et social parce que nous avons été créés à l'image de Dieu qui est une communion de personnes : la Sainte Trinité.

Au cours des âges, le témoignage de cette foi s'est exprimé par le service, ou diaconie, à l'égard des proches comme à l'égard du monde entier.

La "macrodiaconie"

En définissant les termes "*microdiaconie*" et "*macrodiaconie*" les orthodoxes reconnaissent le danger qu'il y aurait à faire une distinction trop nette entre ces deux concepts. En réalité, il n'y a dans l'Eglise qu'une seule diaconie qui prend deux formes différentes : la "*microdiaconie*" par et pour ses membres individuels, et la "*macrodiaconie*" en tant que service pour les sociétés et leurs structures. La base de ces deux formes de service est l'*agapé*, amour pour Dieu et pour l'humanité. Toutes deux sont une liturgie après la Liturgie. Toutes deux expriment la tâche missionnaire de l'Eglise.

Les formes de service sont diverses, selon les différents pays et les différentes sociétés. Dans certaines situations, l'influence de l'Eglise peut s'exercer sur tous les aspects de la société : sur la vie sociale, économique, politique et culturelle ainsi que sur le domaine de la politique nationale. (...) Dans les situations où les chrétiens ne peuvent avoir une influence directe, certains chrétiens, pris à titre individuel, peuvent néanmoins être la voix de l'Eglise.

Les Eglises ont pour tâche spéciale, tâche qui leur a été confiée par Dieu, d'oeuvrer pour la réalisation de la justice et de la paix et pour le développement des peuples et des pays. Les Eglises doivent être prêtes à défendre les droits de l'homme (liberté de conscience, liberté de parole, liberté d'opinion) et à en condamner la violation.

L'une des nobles tâches de l'Eglise aujourd'hui est de travailler pour le maintien de la paix dans le monde. Il importe de reconnaître que, dans le sens chrétien, la paix ne signifie pas seulement l'absence de violence ou de conflits ouverts. Elle signifie la paix dans le coeur de chaque être humain, la paix avec les voisins, la paix au sein de la société et dans toute la création. Le fondement de ce genre de paix se trouve dans la réconciliation de l'homme avec Dieu à travers Jésus-Christ. Il importe de reconnaître que les chrétiens ne recherchent pas nécessairement la paix à tout prix. Au contraire, ils ne recherchent que la paix qui est fondée sur la justice et la réalisation des droits de l'homme. Mais lorsque des conflits surgissent, ces conflits doivent être résolus par des moyens pacifiques, et non par la violence.

En ce qui concerne les chrétiens orthodoxes et la mission orthodoxe d'aujourd'hui, il est essentiel que notre foi s'exprime dans la vie de tous les jours en tant qu'"*orthopraxie*". Il est de notre devoir de participer à tous les aspects de la société, de contribuer à un développement équitable de la vie. Néanmoins, il est très important de garder présent à l'esprit le fait que c'est le salut des êtres humains et du monde qui est la mission ultime de l'Eglise. Tous nos efforts de développement expriment, d'une façon incomplète, notre aspiration vers le Royaume de Dieu, qui ne peut jamais être pleinement accompli dans ce monde, mais ne pourra l'être que dans l'*eschaton*, l'âge à venir.

La "microdiaconie"

...Un changement social fondamental, c'est-à-dire un changement profond dans les rapports entre individus, ne peut jamais être imposé de l'extérieur en tant que système ou structure. Il ne peut se produire que grâce à un changement radical du coeur. C'est ce type de changement social que recherchent les chrétiens, et ils en ont un modèle dans le Royaume de Dieu. (...) Lorsque nous prenons vraiment conscience du fait que nous sommes tous membres les uns des autres, que nous portons tous les souffrances les uns des autres, nous sommes tout naturellement conduits à

apporter un service chrétien plus parfait à notre voisin, et c'est cela la "microdiaconie".

Toute paroisse et tout chrétien doivent imiter le Christ, qui est venu pour servir et non pour être servi. (...) Les parents doivent pratiquer la "microdiaconie" et la justice pour que leurs enfants cherchent à imiter le Christ grâce à leur exemple. Les paroisses orthodoxes doivent devenir des sources de service pour leurs fidèles et pour les communautés où elles se trouvent. Comme l'a fait l'Eglise des premiers siècles, les paroisses et les chrétiens doivent répondre aux appels de ceux qui souffrent dans tous les coins du monde, et en particulier de leurs propres frères dans la foi. Les Eglises doivent développer leurs potentialités et former les clercs et les laïcs en vue des tâches nombreuses et variées de la "microdiaconie". Il convient d'accorder une attention particulière au développement de la "microdiaconie" des laïcs. On reconnaît ces derniers temps l'importance que les laïcs présentent du point de vue théologique, mais l'Eglise n'a pas encore exploité suffisamment leur contribution potentielle.

Nous vivons à une époque de changement rapide qui incite l'Eglise à poursuivre sous des formes nouvelles son service traditionnel d'amour. Par exemple, le phénomène de l'urbanisation isole souvent les fidèles les uns des autres, les jeunes des vieux, les bien-portants des infirmes. L'Eglise doit prendre conscience de cet état de choses et rechercher, face à ces problèmes, des réponses pastorales créatrices. C'est ainsi qu'il serait possible de remettre à l'honneur le rôle de service qui était autrefois celui des diacres, ainsi que l'institution des diaconesses.

La "microdiaconie" peut aussi contribuer à un sain développement de l'oecuménisme. Notre monde est un monde divisé, et cette division existe non seulement entre les pays mais également entre les chrétiens. Les mots seuls ne suffisent plus pour forger l'unité il faut des actes pour stimuler visiblement et concrètement le progrès sur le chemin de l'unité. Quand des chrétiens de différentes Eglises collaborent au service de leurs frères dans le besoin, leur amour et leur souci de justice peuvent contribuer à les rapprocher. La "microdiaconie" dans sa forme oecuménique peut devenir un moyen efficace pour mettre fin à la division entre chrétiens.

A NOTER

- jeudi 9 décembre à Gand (Belgique), Les grands thèmes spirituels de la littérature russe contemporaine, par Olivier CLEMENT. Rens. : Père PECKSTADT, tél. (32.91) 77 13 70.
- jeudi 16 décembre à Mulhouse (Université populaire) à 18 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT sur Les icônes.
- samedi 18 décembre à Paris (12, rue Daru), à 16 h, Les fresques d'Osios Loukas, présentation et commentaire par le père Georges DROBOT.
- tous les samedis (sauf vacances scolaires) à Paris (4, rue St-Victor), à 17 h, Formation catéchétique des adultes : Baptême et confirmation (liturgie et exégèse patristique), par le père Stephen HEADLEY et Nicolas LOSSKY. - Rens. : tél. 584 34 77.

DOCUMENT

QUE PENSER DU MOUVEMENT CHARISMATIQUE ?

par le père Elie MELIA

Que penser des mouvements de renouveau charismatique que connaissent actuellement les catholiques et les protestants ? Est-il possible et opportun de dégager une réaction orthodoxe et dans quel sens ?

Prêtre de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris et professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, le père Elie MELIA a fait part de ses réflexions sur ce sujet lors de la réunion de rentrée de la Fraternité orthodoxe de Paris, qui s'est tenue le 4 novembre (voir p. 6). Au mois de mai dernier il avait été l'un des quatre orthodoxes présents au congrès "Pentecôte sur l'Europe" qui avait rassemblé à Strasbourg 20 000 membres de ces mouvements.

Le Service orthodoxe de presse publie ici l'essentiel de cet entretien.

...Le mouvement dit de renouveau charismatique est un mouvement important, comptant un million de membres en Europe, davantage en Amérique, 200 000 en France (chiffres de l'abbé Laurentin dans une chronique du *Figaro* où il présentait le congrès de Strasbourg). Les adeptes protestants sont moins nombreux et moins bien organisés, peut-être en raison du fait que le créneau est occupé par les communautés pentecôtistes, qui sont à l'origine de l'intérêt porté aux phénomènes charismatiques. (...) Le mouvement de renouveau charismatique est plus large, et de beaucoup, que le pentecôtisme : au Congrès de Strasbourg, il y avait à peine quelques pasteurs pentecôtistes.

Les pentecôtistes forment de petites communautés ferventes où (...) l'on cultive une prière collective joyeuse, avec des mouvements gestuels, l'appel à la saisie par l'Esprit Saint durant la prière, saisie concrétisée par le don des langues ; la prière débouche aussi sur des guérisons. Moins clair à définir est, chez eux, le baptême de l'Esprit, par rapport à notre sacrement de baptême.

On le sait, aucune secte n'accepte de se définir comme telle, le mot étant considéré comme infamant. Comme il faut bien les identifier par rapport aux "charismatiques" catholiques et protestants, on appliquera le terme, sauf à lui retirer son sens péjoratif, disons à titre descriptif. Il y a secte quand il y a rupture de la tradition dans son aspect de solidarité historique. Toute secte est sinon anti-historique, du moins a-historique, en contraste avec les grandes Eglises qu'on dit historiques précisément parce qu'elles entendent prendre en charge l'héritage historique chrétien dans sa globalité. Une des caractéristiques principales des sectes, et qui explique leur succès, est la concentration extrême, la focalisation exclusive sur des points particuliers de la doctrine et de l'agir chrétiens au détriment de l'ensemble cohérent de l'enseignement et du témoignage de l'Eglise. (...)

La secte pentecôtiste, qui s'est déclarée au cours d'un "réveil" prêché en Californie en 1906, a posé aux Eglises une question importante : que faites-vous des dons du Saint-Esprit, tels qu'ils sont attestés dans la Bible ? "Aspirez aux dons spirituels, surtout à la prophétie", dit saint Paul (I Cor. 14,12). Rétorquer que le premier âge chrétien, celui de la génération apostolique, était un temps exceptionnel, ne résout pas le problème car le Christ a promis : "Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes" (Jean 14,12).

C'est ce défi que des catholiques romains ont relevé, non dans un contexte de combat, comme cela n'aurait pas manqué de se produire naguère, mais avec un souci œcuménique de répondre positivement à une interpellation ressentie comme valable. (...) Les protestants ont dans divers pays des communautés et des groupes similaires, mais plus discrets sur le plan organisationnel. (...)

Singularité des manifestations charismatiques

La tradition spirituelle orthodoxe connaît des manifestations spirituelles extraordinaires, dans le sens fort du mot. Ainsi les "fols pour le Christ" avec leur comportement bizarre, provocateur, à la limite a-social. On croit volontiers (alibi de notre manque de foi) que les manifestations exceptionnelles de la foi sont réservées aux saints du calendrier ecclésiastique. Comme si leurs "exploits" n'avaient pas précédé la canonisation de ces hommes et de ces femmes qui investissent toute leur vie et leur être même dans la foi, une foi assumée dans toutes ses exigences.

L'aspect étrange, "choquant", des charismes doit être pensé et vécu en référence à l'altérité de la foi au regard du monde par rapport à l'état pécheur de celui-ci, mais aussi à sa réalité elle-même pour autant que le Christ nous commande d'être parfait comme notre Père céleste est parfait (Mth 5,47). L'altérité du chrétien, vivant intensément la foi, rejoint la transcendance d'un Dieu qui se révèle et se communique dans ses Energies créées, sans atteinte à sa transcendance "essentielle".

Il importe cependant en tout premier lieu de se garder de confondre les charismes, dons gratuits du Saint-Esprit, avec des expressions d'une psychologie humaine "naturelle" encore qu'exacerbée ou adéquatément manipulée. Ainsi les "transports amoureux", les élans érotiques, peuvent s'accompagner de phénomènes ressemblant à la glossolalie. Que de guérisseurs, faux ou réels, se voient attribuer des miracles ! Chiromancie et astrologie sont des succédanés de la prophétie. Aussi bien, le souci de lucidité, le "discernement des esprits" est un charisme indispensable dans toute communauté ecclésiale, a fortiori dans les groupes désireux de vivre l'expérience charismatique.

La prière charismatique

L'essentiel pour les communautés et groupes du Renouveau charismatique est bien la prière. Les groupes les plus structurés prolongent la prière vers des activités concrètes en prise avec l'actualité, comme la mission, l'aide au tiers-monde, la lutte contre la faim, l'œcuménisme... Mais la source et le support de tout reste la prière. Les communautés et groupes charismatiques constituent comme des écoles de prière où l'on appliquerait la méthode active, l'expérience d'une prière destinée à devenir véritablement l'axe de la vie. Une prière abondante, joyeuse et partagée, collectivement expérimentée.

Cette mise en commun de la réflexion sur une prière coextensive à la vie quotidienne, et la pratique collective d'une telle prière ne pourraient-elles pas pallier au manque de "pères spirituels" exigés pour les orthodoxes qui veulent s'engager à fond dans la prière de Jésus ?

Le don des langues

Le don des langues - sur quoi débouche souvent la prière des groupes charismatiques - choque et inquiète l'observateur extérieur. Rappelons que saint Paul, tout en faisant une mise en garde et en marquant sa préférence pour le charisme de prophétie, reconnaissait l'authenticité du don des langues comme provenant du Saint-Esprit. Il dit en conclusion des chapitres 12 à 14 de la 1ère Epître aux Corinthiens : "Ainsi donc, mes frères, aspirez au don de prophétie et n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse dignement et dans l'ordre" (14, 39-40). Est-ce que l'enthousiasme, qu'on ne saurait quand même pas exclure de la

vie spirituelle, a besoin d'un langage "articulé" pour se communiquer et se propager ?

En fait, le don des langues se manifeste surtout au cours de la prière collective, comme un surcroît gratuitement accordé par le Saint-Esprit, sans qu'on puisse jamais le programmer ni prévoir la forme qu'il prendra. (...) Les cas de langue articulée, mais inconnue du porteur du charisme sont à considérer à part ; je n'en ai pas personnellement connaissance. (...)

La prophétie

La prophétie peut prendre les aspects les plus variés, selon les personnes et les circonstances. La prophétie peut se réduire à une parole de consolation et d'exhortation pourvu qu'elle soit le fruit d'un investissement total, de l'amour du prochain selon toute la rigueur de l'exigence évangélique. Notre époque se distingue, on l'a dit maintes fois, par un intérêt particulier porté au futur davantage qu'au passé. (...) Il s'est même créé une sorte de quasi-science, la futurologie (...). Mais la prophétie est plutôt liée à l'eschatologie. Celle-ci fait intervenir la fin dans notre vie, elle l'y rend présente en la conformant à l'accomplissement annoncé.

Notons qu'un lieu privilégié de la prophétie est le sacrement de confession, la direction spirituelle ou cure d'âme exercée par le pasteur dans la communauté ecclésiale. Là se noue la charité du Christ et de son corps mystique. Là, la personne humaine régénérée se laisse interpeller dans les questions les plus vraies de la destinée de chacun. Mais cela se produit dans les confessions où l'on s'investit, non, ou si peu, dans les confessions à la chaîne, pour motif disciplinaire. Il est urgent de redécouvrir le sacrement de confession dans son aspect charismatique.

Le don de guérison

...Le don de guérison a été accordé à l'Eglise. C'est là un lieu privilégié de l'hagiographie traditionnelle. De nos jours, un Jean Serguiev (+ 1908), curé de Cronstadt, près de Petrograd, l'a exercé avec éclat, étant à la fois homme de prière ("*Ma vie dans le Christ*"), promoteur du rétablissement de la communion eucharistique fréquente, attentif au problème social. Mais ces exemples sont rares, il faut le reconnaître. Je suis personnellement étonné par la méfiance de l'Eglise officielle envers les guérisons dites miraculeuses. A la limite, on se demande qui fait l'objet des procédures de vérification et des enquêtes médicales : le souffrant guéri, le médecin auteur du premier diagnostic ou, en fin de compte, Dieu lui-même ? D'autre part, les guérisons ne sont pas, dans nos Eglises, prises en charge par la communauté dans son ensemble, comme le suggère l'Epître de saint Jacques, chap. 5.

Par ailleurs, on cristallise le problème exclusivement autour de la guérison physique. Mais la vision biblique de l'homme est intégrale, elle ne sépare pas le corps et l'âme, qui sont intimement liés, interdépendants quoique dans un rapport hiérarchisé : Mth 10,28 "Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps". L'homme a aussi un centre où tout se décide : le coeur (Mth 15,19).

La guérison est d'abord un don concernant l'âme ou l'esprit ou le coeur de l'homme, sans que le corps doive être oublié, bien entendu. La guérison est d'abord un appel, un avertissement de la foi. La première préoccupation devant un malade doit être la conversion afin que l'appel à Dieu soit vrai, qu'il atteigne le tout de l'homme, plus précieux que l'univers.

Il y a tant de choses dont nous devons être guéris et peut-être aussi exorcisés, tant de choses qui nous perturbent l'âme et le corps : les angoisses et les

peurs personnelles ou collectives, les blocages psychologiques de la personnalité, la haine surtout avec ses tentacules nombreuses et variées, et parfois bien subtiles parce que inavouables, l'assujettissement aux idoles modernes, à leur mythologie et à leurs célébrations à grand spectacle.

Baptême de l'Esprit

..."Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême" (Eph. 4,4-5). Et dans le symbole de la foi nous confessons "un seul baptême en rémission des péchés". Pour un orthodoxe réitérer le baptême est un sacrilège. (...) Mais le baptême en Esprit peut avoir une autre signification, à savoir l'expérience, ressentie en communauté, de la saisie par l'Esprit marquant la conversion des chrétiens "de nom" à la vie spirituelle, un engagement effectif dans la vie selon l'exigence évangélique.

Dans le langage traditionnel orthodoxe on dit couramment qu'un tel s'adonne à la vie spirituelle, surtout lorsqu'il se consacre à la prière quasi continuelle et à la pénitence. La tradition orthodoxe insiste sur la pénitence comme condition première, comme condition sine qua non de la vie spirituelle. Et peut-être est-ce là une exigence évangélique qui n'est pas suffisamment perçue dans les groupes de renouveau charismatique. La pénitence est elle aussi un don du Saint-Esprit.

Tout dans la vie du croyant peut atteindre la dimension charismatique. Ainsi, par exemple, l'aumône ne doit pas se réduire à donner "un petit quelque chose" avec l'espoir que le grand nombre des donateurs atteindra une somme importante : il s'agit en fait de s'investir, de s'y mettre soi-même tout entier. Tout doit devenir événement, c'est-à-dire relever de la catégorie de l'être et non pas de la catégorie de l'avoir. Tout doit concourir à nous transformer.

En quoi sommes-nous interpellés ?

Le mystère de la Trinité et le mystère du Christ, qui forment l'épine dorsale de la doctrine orthodoxe, étant saufs, en quoi sommes-nous, orthodoxes de France, concernés ? En quoi sommes-nous interpellés ? Nous nous trouvons devant un phénomène, un événement spirituel important : devons-nous rester indifférents ?

La critique est facile. On pourra se rappeler la condamnation du messalianisme au IV^e siècle (...). On se méfiera d'un côté spectacle, "exhibitionniste", de la prière chez les charismatiques, provenant d'une certaine exaltation psychologique (...). On parlera aussi de naïveté, d'enfantillage, de manque de dignité dans la prière (mais l'état d'enfance est une condition de l'entrée dans le Royaume : Mth 18,3... Mc 10,15).

Je voudrais pour ma part insister sur deux éléments de réflexion.

Premièrement, nous sommes devant une expérience de frères chrétiens d'Occident, expérience qui veut s'intégrer dans le courant général des Eglises concernées, comme un aspect redécouvert de la tradition apostolique. Notre tradition orthodoxe dont je confesse, de toute ma conviction, la droiture doctrinale, la conformité avec la tradition apostolique, cette tradition véhiculée dans nos peuples respectifs par l'héritage byzantin, est-elle la tradition dans sa totalité, l'unique possible et concevable, jusque dans l'expression même de la foi ? La fidélité épuise-t-elle la totalité de la foi exprimée ? C'est là, à mon avis, tout le problème de l'oecuménisme orthodoxe, problème plus fondamental que la simple participation des Eglises autocéphales au Conseil oecuménique des Eglises.

Entendons-nous bien : notre tradition orthodoxe n'est nullement fragmentaire ou parcellaire. Elle est effectivement *catholique* et, du coup, elle dépasse le niveau du fragmentaire. Néanmoins, elle n'épuise pas la totalité de l'expression infiniment variée de la foi. C'est ainsi, par exemple, que nous n'avons plus en

charge la tradition liturgique occidentale qui, jusqu'au XI^e siècle, avait exprimé la foi et la louange divine de l'Eglise indivise, de concert avec la liturgie byzantine, pour ne pas parler des traditions ecclésiastiques égyptienne, syriaque et autres, perdues dès le Ve siècle à l'époque des querelles christologiques...

Deuxièmement, nous avons, nous orthodoxes, à redécouvrir la prière spontanée au niveau collectif, la prière de circonstance liée, par exemple, au travail, à l'action sociale, à la vie dans la cité. Nous ne connaissons plus guère la prière spontanée que dans notre for intérieur, en l'intégrant le mieux possible à la prochaine liturgie. Nous devons réapprendre à prier dans les lieux et les milieux qui sont de moins en moins stables. La prière de groupe n'est nullement en concurrence avec la réalité paroissiale, laquelle doit prendre en charge groupes et individus pour en faire l'unique Eglise de Dieu dans la localité donnée.

Notre tradition de la prière de Jésus n'est pas éloignée de l'effort vers une prière spontanée. Elle a l'avantage d'être absolument désintéressée, partout et toujours accessible. Par-delà même la louange, c'est la prière du pur amour, répétant le nom, le nom seul de l'Aimé, comme si on ne se lassait de redire : toi, toi, toi... se laissant envahir par ce Toi, à condition de tout y investir et jusqu'à son être même. (...)

Nos pères, avant l'apparition tardive chez nous du confessionnalisme, ne craignaient pas d'assumer et d'assimiler ce qu'ils jugeaient bon dans le monde environnant. Tout ce qui est bon est l'oeuvre de Dieu et doit rentrer dans le Royaume des cieux. Nous ne devons pas craindre de prononcer des "non possumus" et le discernement spirituel sera toujours de rigueur. Un engagement ne sera pris qu'avec l'aval de son père spirituel et en aucun cas, bien sûr, la participation à des manifestations du renouveau charismatique ne doit nous détourner, si peu que ce soit, de la tradition spirituelle orthodoxe dont rien ni personne ne doit nous détacher.

Mais une attitude délibérément négative, le refus systématique de ce qui ne porte pas le label d'une tradition formellement reconnue, relève d'une attitude de faiblesse : la vérité est liée au risque, elle appelle au courage et à la hardiesse, à sortir vers le monde que Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils unique (Jean, 3,16)...

TELEVISION / RADIO

- dimanche 12 décembre, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : Le Christ naît ! Entretien avec le père Gabriel HENRY sur la préparation de Noël. Homélie de l'évêque JEREMIE.
- dimanche 19 décembre, *TF 1*, 9 h 30 : Liturgie eucharistique célébrée en l'église grecque de Lyon sous la présidence de l'évêque VLASSIOS. Chorale sous la direction de C. PATRONIS.